

Université de Montréal

**Dévotion à la Divine Miséricorde selon Sainte Maria Faustyna Kowalska :
Rituels, pratiques et croyances dans une paroisse montréalaise**

par
Maryse Trudel

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté de théologie et de sciences des religions

en vue de l'obtention du grade de Maitrise
en sciences des religions

Avril 2015

© Maryse Trudel, 2015

Résumé

La vie et la mission de Sainte Faustyna Kowalska (1905-1938) ont donné naissance à une grande dévotion envers la Divine Miséricorde à Cracovie en Pologne. La nouveauté du message de la Miséricorde par rapport aux autres dévotions de l'Église Catholique se situe notamment sur le plan du visuel, du langage et des rituels. C'est dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale qu'il faut situer sa propagation à travers le monde. Elle fut introduite au Canada en 1957 par deux dames de la noblesse polonaise immigrées.

C'est dans la paroisse de Notre-Dame des Sept Douleurs à Verdun où se situe l'Œuvre de Jésus Miséricordieux que nous nous intéressons au développement de la vie spirituelle des dévots de la Divine Miséricorde; c'est-à-dire aux différentes croyances, rituels et pratiques religieuses qui mettent l'accent sur le corps, la pensée, les émotions et l'esprit. Les pratiques du corps, les postures, les mouvements, les manières de se concentrer, sont autant de moyens qui conduisent les dévots à des expériences spirituelles et des moyens qui y mènent à travers des rituels de prière qui mobilisent le corps qui est une dimension essentielle de l'expérience religieuse. On parle notamment de certains visuels, de prières et de gestes qui évoquent ces expériences spirituelles significatives. Ces expressions religieuses engagent les dévots dans leur quotidien et dans leur vécu. Pour ces croyants, cette dévotion représente un point de repère dans un monde qui leur apparaît souvent comme privé de sens.

Mots-clés : Religion / anthropologie / ethnologie / dévotion / rituel / corps / esprit / âme / expérience spirituelle

Abstract

The life and mission of Saint Sister Maria Faustyna Kowalska (1905-1938) gave birth to a great devotion to the Divine Mercy in Cracow, Poland. The novelty of the message of the Divine Mercy compared with the other devotions of the Catholic church, comes from is the Messages that Sister Faustyna received from Jesus between 1931 and 1938 that marks the beginning of the Divine Mercy Devotion with the command to paint an image according to the pattern that she had seen through an apparition and have this image venerated throughout the world. Came also the revelations of the Chaplet and of the Feast of Mercy to be celebrated on the first Sunday after Easter. During World War II, from 1940 on, the Devotion to The Divine Mercy began to spread throughout the world and was first introduced to Canada in the year 1957 by two immigrant Ladies of the Polish nobility.

My research begins in the parish of Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, where is situated «L'Oeuvre de Jésus Miséricordieux» in Verdun and concerns the various rituals and religious expressions lived by peoples who devote themselves to the Divine Mercy in their everyday life. I am interested in the development of their spiritual life, their beliefs and practice that involve different postures of the body, movements and methods to concentrate in prayer, which can lead the devotees into spiritual experiences.

Keywords : Religion / anthropology/ devotion / ritual / body / mind / spirit / soul / spiritual experience

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Remerciements	vi
Introduction	1
I. Historique et Contextualisation	4
1. Hagiographie de Soeur Maria Faustyna Kowalska	4
2. Mission de Sœur Maria Faustyna Kowalska	24
3. Culte et pratiques de la Miséricorde Divine	30
a) Notion de Miséricorde	30
b) Tableau	32
c) Neuvaine à la Miséricorde Divine	39
d) Fête de la Miséricorde Divine	37
e) Chapelet à la Divine Miséricorde	40
f) Heure de la Miséricorde	43
4. Propagation du culte de la Miséricorde Divine	44
5. Culte de la Miséricorde dans le paysage catholique contemporain	52
6. Sanctuaires dédiés au culte de la Miséricorde Divine	55
a) Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki (Pologne)	55
b) Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Osny (France)	59
c) Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Rome (Italie)	61
d) Sanctuaire National de la Miséricorde Divine à Stockbridge, Massachusetts (États-Unis)	62
II. Œuvre de Jésus Miséricordieux de la Paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun.	65
1. Historique de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux	65
a) Interdiction promulguée par le Saint-Siège et renaissance du culte à Verdun	65

b) Fondation de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux	68
c) Reconnaissance Canonique et expansion de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux	69
2. Terrain	76
a) But de la démarche	76
b) Participation sur le terrain	77
c) Positionnement : Avantages et limites	78
3. Observations participantes	80
a) Fête de la Miséricorde Divine	80
b) Après-midis de prières dans la chapelle de l'Œuvre	81
c) Événement : «Jésus dans la rue»	84
d) Fête de Sainte Maria Faustyna Kowalska	85
4. Entrevues semi-dirigées	86
a) Choix des répondants	86
b) Plan et grille des entretiens	87
c) Corpus d'entretiens	88
d) Profil des répondants	90
III. DESCRIPTION DES DONNÉES EMPIRIQUES	95
1. Pratiques individuelles et collectives des dévots de la Miséricorde Divine de la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs	95
a) Pratiques individuelles	96
b) Rituels	99
c) Espace rituel du dévot	109
d) Objets de culte	117
e) Pratiques collectives	119
2. Lieu de Culte de la pratique collective: chapelle de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux	123
a) Chapelle de l'Œuvre	123

b) Espace de prière	124
c) Évènements, prières et pratiques	125
IV. RELECTURE DES DONNÉES EMPIRIQUES À LA LUMIÈRE DE LA LITTÉRATURE EXISTANTE	145
1. Conversions	145
2. Guérisons	157
3. Expériences spirituelles	162
4. «Embodied practice»	169
5. Pèlerinages	189
6. Cheminement spirituel	192
Conclusion	202
Bibliographie	208
Annexes	
Dieu et l'âme - Acte d'offrande	i
Neuvaine de Jésus Miséricordieux	ii
Notification de la Sacrée Congrégation du Saint-Office	xi
Notification de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi	xi
Profil des répondants	xiii
Guide d'entrevue	xvii

Remerciements

Je tiens à remercier mes chers parents, Madeleine et François Trudel, qui m'ont transmis leur grande foi chrétienne et leurs belles valeurs. Je les remercie pour leur soutien moral, leur présence affectueuse et leurs encouragements. Je leur serai toujours reconnaissante.

Je remercie également ma directrice de recherche, le professeur Géraldine Mossière, qui par ses précieux conseils et sa grande compétence a su me guider avec beaucoup de gentillesse tout au long de ce parcours.

Je tiens à remercier les employées et les bénévoles de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux à Verdun pour leur accueil chaleureux, pour leur disponibilité, leur aide et leur précieuse amitié. Je tiens aussi à les féliciter pour leur dévouement et leur engagement dans la propagation de la dévotion à la Divine Miséricorde au Canada et à travers le monde.

Pour terminer, je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à tous mes répondantes et répondants qui ont grandement contribué à l'élaboration de ce mémoire dédié à la Divine Miséricorde.

Introduction

Ses dévots considèrent la Miséricorde Divine, comme le plus grand de tous les attributs divins, car elle s'adresse d'abord à la condition de pécheur de l'homme, à ses misères physiques, psychologique ou morale et l'humilité et la confiance sont les moyens pour puiser à cette Miséricorde Divine. Selon eux, la confiance n'est pas seulement un sentiment intérieur, elle se concrétise par la fréquentation des deux grands sacrements de la Miséricorde que sont le sacrement de Réconciliation et le sacrement de l'Eucharistie. Ainsi la Miséricorde serait l'amour de Dieu, jailli du Cœur de Jésus Miséricordieux, qui traverse l'histoire des hommes et rejoint chacun dans leur quotidien, dans leurs souffrances et dans leurs joies.

« La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fut-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel : la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme »¹. (Jean-Paul II)

Comme le monde d'aujourd'hui a besoin de la Miséricorde de Dieu! » S'exclamait Jean Paul II lors de son voyage à Cracovie au mois d'août 2002, au cours duquel il confia le monde à la Miséricorde Divine, soulignant ainsi les messages reçus du Christ Miséricordieux dans les années 1930 par Soeur Faustyna Kowalska. C'est pour proposer au monde l'ultime planche de salut que Jésus a tant insisté auprès de Sainte Faustyna pour qu'elle répande la dévotion à la Miséricorde à travers le monde.

La dévotion à la Miséricorde a été remise en valeur par les apparitions du Christ Miséricordieux à Sainte Faustyna au siècle dernier, cependant, cette spiritualité est très ancienne. « Dans l'Ancien Testament, le concept de «miséricorde» a une longue et riche histoire. Nous devons remonter jusqu'à elle pour que resplendisse plus pleinement la Miséricorde que le Christ a révélée. En la faisant connaître par ses actions et son

¹ Jean-Paul II. Dives in Misericordia n° 6.

enseignement, il s'adressait à des hommes qui non seulement connaissaient l'idée de miséricorde, mais qui aussi, comme peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, avaient tiré de leur histoire séculaire une expérience particulière de la Miséricorde de Dieu. Cette expérience fut sociale et communautaire tout autant qu'individuelle et intérieure.»² (Jean-Paul II)

Par une étude anthropologique qui étudie les pratiques et rituels collectifs et expériences individuelles, je tenterai de montrer le développement de la vie spirituelle des dévots de la Miséricorde Divine qui engage leur quotidien et leur vécu en mettant l'accent sur le corps, la pensée, les émotions et l'esprit. Les pratiques du corps, les postures, les mouvements, les manières de se concentrer sont autant de moyens qui conduisent les dévots à des expériences spirituelles.

Ce qui fait l'originalité de mon étude, c'est son côté innovateur par rapport à ce qui a déjà été fait sur les dévotions contemporaines. Il existe peu d'études qui ont été réalisées sur la dévotion aux saints et saintes de l'Église Catholique. La littérature existante est relativement limitée dans ce domaine. On peut cependant citer l'ouvrage de l'historien et ethnologue Robert Orsi sur la dévotion à Saint Jude³ qui fut réalisée aux États-Unis. Au Canada et tout spécialement au Québec, on peut citer l'étude ethnographique de Suzanne Boutin⁴ sur la communauté du pèlerinage au sanctuaire de Sainte Anne de Beaufort près de Québec qui se situe dans un milieu rural. Quant à mon étude, elle se situe en milieu urbain, dans une paroisse montréalaise et porte sur un groupe de dévots en particulier.

Appelées « *pieux exercices du peuple chrétien* » au paragraphe 13 de la Constitution sur la Liturgie, ces pratiques concernent « toute action religieuse communautaire, librement

² Jean-Paul II. *Dives in Misericordia*. Lettre Encyclique sur la Divine Miséricorde. III. La Miséricorde dans l'Ancien Testament. 1980.

³ Orsi, Robert A. *Between Heaven and Earth: The Religious Worlds People Make and the Scholars Who Study Them*. Princeton: Princeton University Press. 2005.

⁴ Boutin, Suzanne. «L'Institution et la religion populaire au sanctuaire de Saint-Anne-de-Beaufort, pour parler et échanges entre deux sous-cultures religieuses.» Anthropologie. Université Laval. 1999.

pratiquée par les fidèles qui trouvent en elles le moyen de fortifier pleinement leur foi. » Cette dévotion s'adresse au Christ. Même si elles ne se substituent pas à la liturgie elles peuvent néanmoins être une forme d'introduction à celle-ci. Pour se recueillir, le croyant dispose dans les églises de différents lieux organisés autour de l'espace liturgique ; ce sont les chapelles dédiées à celui ou celle avec qui il souhaite se mettre en relation. Afin de favoriser le recueillement, l'art sacré se met au service de toute forme de dévotion par l'orfèvrerie destinée à recevoir les reliques des saints, la statuaire, la peinture ou les stations du chemin de Croix du Vendredi Saint. »⁵

Le premier chapitre est consacré à l'hagiographie de Sainte Maria Faustyna Kowalska et à sa mission ; au culte de la Divine Miséricorde et à sa propagation; aux différents rituels, pratiques et croyances ; et finalement, aux principaux Sanctuaires dédiés à la Divine Miséricorde à travers le monde. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons dans un premier temps l'Œuvre de Jésus Miséricordieux de la Paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun, son histoire et son expansion. Dans un second temps, nous présenterons le but de notre démarche ainsi que notre participation sur le terrain lors de la fête de la Divine Miséricorde, des après-midis de prières dans la chapelle de l'Œuvre lors de l'événement : « Jésus dans la rue » et de la fête de Sainte Maria Faustyna Kowalska. Nous passerons en revue le profil des onze répondants, le plan et la grille des entretiens ainsi que le corpus des entretiens. Dans le troisième chapitre, nous présenterons les données empiriques, c'est-à-dire les différentes pratiques individuelles et collectives des dévots de la Divine Miséricorde. Dans le quatrième chapitre, nous ferons une relecture des données empiriques à la lumière de la littérature existante.

⁵ Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Directoire sur la piété Populaire et la Liturgie, Principe et Orientations. Cité du Vatican. Prot. N. 1532/00/L. Décembre 2001.

I. Historique et Contextualisation

Connue aujourd'hui dans le monde entier comme l'apôtre de la Miséricorde Divine, Sœur Maria Faustyna Kowalska est comptée par les théologiens parmi les plus grands mystiques de l'Église. Selon les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame de la Miséricorde, qui sont à l'origine de nombreux ouvrages sur Sainte Faustyna et sur la Divine Miséricorde, deux caractéristiques distinguaient Sœur Faustyna, en tant qu'apôtre de la Miséricorde Divine : une confiance sans bornes et un amour actif de son prochain.

Plusieurs ouvrages ont été écrits sur sa vie et sur la Divine Miséricorde, tels que le livre de Soeur Sophia Michalenko : *The Life of Faustyna Kowalska, the Authorized Biography*⁶, celui de Soeur Siepak, M.Elzbieta : *Un Don de Dieu fait À Notre Époque*⁷, ou encore celui de Maria Winowska : *L'icône du Christ Misericordieux*⁸. Ces ouvrages présentent la vie et la mission de Soeur Maria Faustyna en s'appuyant sur des passages de son *Petit Journal*, ainsi que sur les sources recueillies dans les archives de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, comme ses lettres et ses cartes de vœux destinées à son directeur spirituel, l'abbé Michael Sopocko, ainsi qu'au Père Jozef Andrasz, son confesseur, à ses supérieurs religieux, aux sœurs de la Congrégation et aux membres de sa famille. Mais le plus important ouvrage restera le *Petit Journal* de Soeur Maria Faustyna écrit sous forme de mémoire et qui concerne les quatre dernières années de sa vie.

1. Hagiographie de Soeur Maria Faustyna Kowalska

Sœur Sophia Michalenko est la co-fondatrice de la Communauté de la Mère de Dieu et de la Tendresse. Elle a édité et traduit de nombreux ouvrages sur la Divine Miséricorde dont le *Petit Journal* de Sainte Faustyna Kowalska en polonais et en anglais. Dans sa biographie

⁶ Michalenko, Sophia, C.M.G.T. *The Life of Faustina Kowalska, the Authorized Biography*. Cincinnati, Ohio : Saint Anthony Messenger Press. 1999.

⁷ Siepak, M.Elzbieta. *Un Don De Dieu Fait À Notre Époque*. Cracovie : Misericordia. 2007.

⁸ Winowska, Maria. *L'icône Du Christ Misericordieux*. Editions Saint-Paul. 2000.

sur la vie et la mission de Sainte Faustyna⁹, elle décrit de façon détaillée l'enfance et l'adolescence de la Sainte.

Sœur Faustyna est venue au monde le 25 août 1905 dans le petit village de Glogowiec en Pologne. À son baptême, qui a eu lieu dans l'église paroissiale de Swinice Warckie, elle reçut le prénom d'Helenka. Elle fut la troisième d'une famille de dix enfants.



Glogowiec- Lieu de naissance d'Helenka Kowalska

(Janvier 2013. Source: <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)

L'ouvrage de Michalenko décrit le foyer des Kowalska comme un endroit paisible rythmé par la prière et le travail. La famille Kowalska tirait sa subsistance d'une petite exploitation agricole. Afin d'entretenir sa nombreuse famille, Stanislas, le père, en plus de son travail d'agriculteur, gagnait un peu d'argent grâce à son atelier de charpentier. Marianna, la mère, s'occupait du foyer et de l'éducation de ses enfants. Dans leur maison régnait une ambiance profondément religieuse. Leurs enfants étaient élevés dans la discipline, l'obéissance et la crainte de Dieu, et, depuis un très jeune âge, étaient entraînés

⁹ Michalenko, Sophia, C.M.G.T. The Life of Faustina Kowalska, the Authorized Biography. Cincinnati, Ohio : St Anthony Messenger Press. 1999.

au travail. Stanislas, se levait de bonne heure le matin pour aller travailler aux champs et réveillait à l'aube toute la maisonnée avec un chant des Petites Heures à l'Immaculée Conception, et pendant le carême, avec celui des Lamentations. Le soir, il faisait régulièrement aux enfants la lecture, à haute voix, des livres pieux et de la vie des saints.

Sœur M. Elzbieta Siepak O.L.M., appartient à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à laquelle appartenait Sainte Faustyna à Cracovie. Elle a écrit plusieurs livres sur Sainte Faustyna et sur la Divine Miséricorde. Dans son livre sur la vie de Sainte Faustyna¹⁰, Sœur Siepak souligne que l'ambiance religieuse qui régnait dans le foyer Kowalska favorisa l'éveil d'une grande dévotion envers Dieu qui apparut très tôt chez Helenka, à savoir dès sa septième année où elle fut habitée par le désir de mener une vie sainte et sanctifiée. Sa mère avait remarqué qu'elle aimait beaucoup la prière et qu'elle se levait la nuit pour prier à genoux et cet excès de zèle de sa fille l'inquiétait beaucoup. Mais la petite Helenka aurait vite rassuré sa Maman en disant:

« Maman, c'est un ange qui me réveille pour que je prie au lieu de dormir. »¹¹

Helenka remplissait ses obligations religieuses avec une grande piété. Elle fit un jour l'expérience tangible de l'amour de Dieu alors qu'elle assistait aux Vêpres à l'église. Elle raconta son expérience des années plus tard :

« J'assistais aux Vêpres, et le Seigneur Jésus était exposé dans l'ostensoir; pour la première fois alors l'amour de Dieu se communiqua à moi, et emplit mon petit cœur, et le Seigneur me donna la compréhension des choses divines. »¹²

Sœur Siepak raconte qu'à neuf ans, comme le voulait l'usage, Helenka fit sa première confession avec une très grande émotion et elle se prépara à faire sa première communion, qu'elle reçut de l'abbé Roman Pawloski pendant la cérémonie qui eut lieu à l'église paroissiale. L'essentiel pour elle était la messe dominicale. Elle se distinguait

¹⁰ Siepak, M.Elzbieta. Un Don De Dieu Fait À Notre Époque. Cracovie : Misericordia. 2007.

¹¹ Siepak, M.Elzbieta. 2007. Idem.

¹² Idem.

parmi ses frères et sœurs et parmi les enfants du village, non seulement par sa piété et sa prière, mais aussi par son assiduité au travail, son obéissance et sa grande sensibilité à la misère d'autrui. Elle aidait volontiers ses parents dans différentes besognes renonçant parfois à ses jeux d'enfant. Elle voulait toujours être obéissante et ne jamais faire de peine à autrui. Encore enfant, elle voyait les besoins des pauvres et cherchait par tous les moyens à leur venir en aide.¹³

Selon Sœur Michalenko, à cause de la Première Guerre mondiale et de l'occupation russe en Pologne, les écoles sont restées fermées jusqu'en 1917. Helenka commença donc l'école très tardivement, à l'âge de 12 ans. Étant donné qu'elle avait déjà appris à lire, on la plaça en deuxième année et, malgré ses bons résultats, elle fut forcée de quitter l'école pour faire place aux enfants plus jeunes. Elle ne fréquenta donc l'école de Swinice ouverte en 1917, que pendant trois ans.¹⁴

Sœur Siepak, raconte qu'à l'âge de 16 ans, Helenka quitta la maison familiale. Elle se rendit d'abord à Aleksandrow, près de Lodz, pour être domestique chez le propriétaire d'une boulangerie et d'un magasin. C'est là qu'elle eut chaque nuit des visions de lumières mystérieuses qui l'empêchaient de dormir et elle comprit alors que c'était Dieu qui l'appelait à la vie religieuse.

Elle revint au foyer familial demander l'autorisation d'entrer au couvent. Ses parents ne voulaient pas laisser partir leur fille et, invoquant le manque d'argent pour la dot, refusèrent d'accorder l'autorisation. Helenka reprit le service, cette fois à Lodz. Elle travailla d'abord chez les tertiaires franciscaines, ensuite chez une femme propriétaire d'une épicerie, chez qui elle tenait la maison et s'occupait des enfants. Ses parents n'ayant pas consenti à ce qu'elle entre au couvent, Helenka s'efforçait d'étouffer en elle sa vocation.

¹³ Idem.

¹⁴Michalenko, Sophia, C.M.G.T. 1999. Idem.



Helenka Kowalska à l'âge de 16 ans

(Janvier 2013. Source: https://pl.wikipedia.org/wiki/Faustyna_Kowalska)

Selon Sœur Siepak, à l'âge de 18 ans, Helenka demanda de nouveau à ses parents l'autorisation d'entrer au couvent, mais ils refusèrent de nouveau. Elle raconte dans son Petit Journal¹⁵ :

« Après ce refus, je me suis adonnée aux vanités de la vie, ne faisant aucune attention à la voix de la grâce, bien que mon âme ne trouva de contentement en rien. Cet appel était un grand tournant pour moi, pourtant, je m'efforçais de l'assourdir par des divertissements. J'évitais Dieu intérieurement et me tournais de toute mon âme vers les créatures. » (Petit Journal, §8)

Sainte Faustyna raconte dans son Journal qu'un jour elle s'était rendue avec sa sœur aînée et une camarade à une soirée dansante. Pendant la danse, elle eut une vision du Christ accablé de douleurs. Elle fut bouleversée par cette vision. Dans son Petit Journal, elle décrit cette vision :

« Soudain, au moment où je commençais à danser, j'aperçus près de moi Jésus supplicié, dépouillé de ses vêtements, tout couvert de blessures, qui me dit ces

¹⁵ Siepak, M.Elzbieta. 2007. Idem.

mots : « jusqu'à quand vais-je te supporter, et jusqu'à quand vas-tu Me décevoir ?
» À ce moment la charmante musique cessa pour moi, la société où je me trouvais
disparut à mes yeux, il ne restait que Jésus et moi. » (Petit Journal, §9)

Sainte Faustyna raconte dans son Petit Journal comment elle quitta le bal en simulant un mal de tête, et se rendit à l'église la plus proche, la Cathédrale Saint Stanislas Kostka. Là, elle tomba les bras en croix devant le Saint-Sacrement et demanda à Jésus ce qu'elle devait faire. Elle entendit alors cette réponse :

« Pars tout de suite pour Varsovie, là, tu entreras au couvent. » (Petit Journal, §9)

Elle fit part, écrit-elle dans son journal, de ce qu'elle avait vécu et de sa décision de rentrer au couvent à sa sœur et lui demanda de transmettre ses adieux aux parents et, après avoir fait ses bagages, elle se rendit dans la capitale en juillet 1924. Elle ne connaissait pas la ville, donc elle se rendit tout d'abord à l'église Saint-Jacques, dans le quartier de l'Ochota. Elle obtint du Curé l'adresse d'une famille où elle pourrait rester jusqu'à ce qu'elle entre au Couvent. À toutes les portes de couvents où elle frappait, on refusait de la recevoir, sans doute à cause de son apparence un peu négligée, son manque d'éducation, son extrême pauvreté et le fait qu'elle soit employée comme domestique. Elle frappa finalement à la porte de la maison de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Varsovie, rue Zytnia.

Sainte Faustyna raconte que la Mère supérieure de la maison de Varsovie, Michaela Moraczewska, proposa de s'entretenir personnellement avec la candidate. À travers la porte du parloir restée ouverte, elle aperçut cette jeune fille modeste avec un aspect un peu négligé, mais elle pensa que l'amour d'autrui l'obligeait à lui parler. Elle constata que la candidate se présentait bien et voulut l'admettre¹⁶ :

« ... Après une brève conversation, elle m'invita à aller chez le Maître de la maison demander s'il me recevrait. Je compris tout de suite que je devais prier le Seigneur Jésus. Avec grande joie, je suis allée à la chapelle et lui dit : « Maître de cette maison, est-ce que vous me recevrez ? C'est ce qu'une sœur m'a ordonné de

¹⁶ Idem.

demander.» Et tout de suite j'entendis : « J'accepte, tu es dans mon cœur. » Quand je sortis de la chapelle, la Mère supérieure me demanda : » Eh bien, est-ce que le Seigneur t'a reçue ? » « Oui », lui répondis-je. « Si le Seigneur t'a reçue, je te reçois aussi. » (Petit Journal, §14)

Comme le souligne Sœur Michalenko dans son livre¹⁷, la pauvreté d'Helenka était un obstacle pour son entrée immédiate au couvent. Mère Michaela Moraczewska lui conseilla d'attendre le temps d'acquérir un trousseau en gardant son emploi, ce qui lui permettrait aussi de s'affermir dans sa vocation.

Selon Sœur Siepak, le 1er août 1925, Helenka franchit le seuil de la clôture de la maison varsovienne des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde :

« Enfin, vint le moment, où la porte du couvent s'ouvrit pour moi. C'était le premier août au soir, la veille de la fête de Notre-Dame-des-Anges. Je me sentais extrêmement heureuse, il me semblait que j'étais entrée au Paradis. Mon cœur n'était qu'Action de grâce. » (Petit Journal, §17)

Cette Congrégation, souligne Sœur Siepak¹⁸, avait pour but la protection des jeunes filles et des femmes qui avaient la volonté de changer de vie, mais ne pouvaient trouver dans le monde un climat favorable à leur projet. Helenka fut reçue parmi les sœurs qu'on appelait coadjutrices, celles qui avaient pour mission d'exécuter les travaux auxiliaires. Elle passa les premiers mois de sa vie religieuse à Varsovie, après quoi, elle fut envoyée dans la maison de la Congrégation à Cracovie, pour y terminer le postulat et subir l'épreuve du noviciat.

Selon Sœur Siepak, le 30 avril 1926, pendant la cérémonie de prise d'habit, elle reçut le nom religieux de Sœur Maria Faustyna, choisi par la mère supérieure qui s'inspire généralement du prénom du père ou du nom de la paroisse d'origine de la novice, comme le veut la tradition.

¹⁷ Michalenko, Sophia, C.M.G.T. 1999. Idem.

¹⁸ Siepak, M.Elzbieta. 2007. Idem.



Peinture de Sainte Faustyna Kowalska

(Janvier 2013. Source: <http://www.kinga.diecezja.krakow.pl/rozaniec2.php>)

Deux ans après, elle prononça ses premiers vœux de chasteté, pauvreté et obéissance qu'elle renouvela pendant cinq ans, jusqu'au 1er mai 1933 où elle fit sa profession perpétuelle à Cracovie. Sœur Faustyna professe a séjourné dans de nombreuses maisons de la Congrégation, le plus longtemps à Cracovie, Plock et Vilnius.

Sœur Siepak souligne que c'est avec zèle que Sœur Faustyna remplissait toutes ses tâches. Ses consœurs disaient qu'elle observait fidèlement et scrupuleusement les règles religieuses, de façon recueillie et silencieuse, mais en même temps, pleine d'un amour bienveillant et désintéressé. Sa vie, très ordinaire, monotone en apparence, cachait la profondeur extraordinaire de l'union à Dieu. Au-dehors, rien ne trahissait sa vie mystique extrêmement riche, raconte Sœur Siepak.

C'est d'ailleurs une grâce que Sœur Faustyna a demandée au Seigneur. Elle en parle dans son Journal :

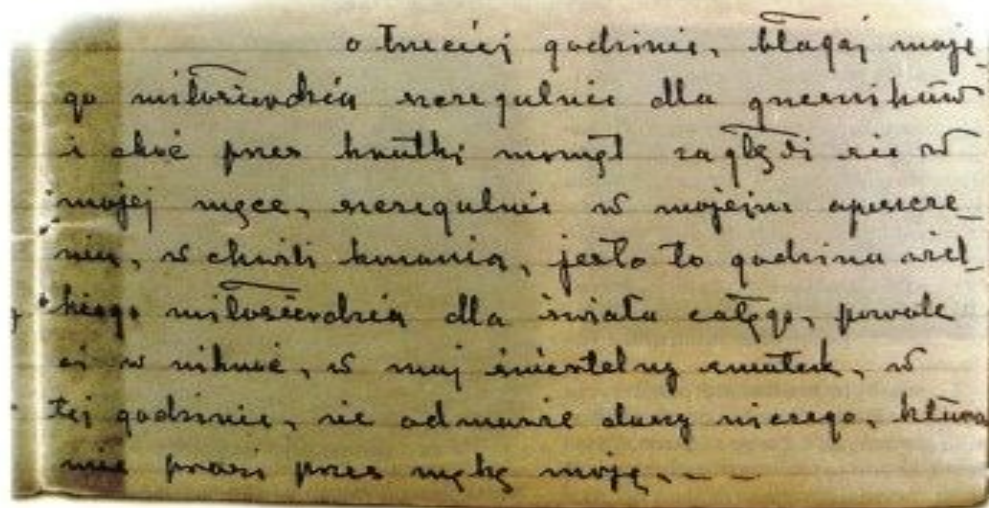
« Jésus m'avait fait connaître et pressentir cette grâce, mais aujourd'hui Il me l'a accordée. Je n'aurais osé rêver de cette grâce. Mon cœur est comme une perpétuelle extase, quoique extérieurement, rien ne m'empêche de fréquenter mon prochain ni de vaquer à mes occupations. Rien ne saurait avoir le pouvoir d'interrompre mon extase. Personne n'est en état de la soupçonner, car j'ai prié Dieu de bien vouloir m'abriter des regards humains... » (Petit Journal, §1057)

Selon Sœur Siepak, la profondeur de sa vie intérieure n'a été révélée que par son « Petit Journal. » Sur l'ordre de ses confesseurs et avec l'autorisation de ses supérieures, elle tint son « Petit Journal », dans lequel elle notait non seulement ses rencontres avec le monde surnaturel, le vif contact avec Dieu, Notre Dame, les anges, les saints, les âmes au purgatoire, mais aussi ses prières personnelles et ses réflexions sur l'Amour de Dieu pour l'Homme. Pendant quatre ans, Sœur Faustyna nota fidèlement les paroles de Jésus et ses expériences spirituelles.

Les six cahiers rédigés au jour le jour, pendant ces quatre dernières années de sa vie, constituent un volume de plus de 600 pages. Elle reçut des visions, révélations, stigmates cachés, don de prophétie, don de bilocation, aptitude à lire dans les cœurs, participation à la Passion du Christ, de pénétrer le cœur des autres, et finalement, le don rarissime de fiançailles et d'épousailles mystiques.

Selon Maria Winoska¹⁹, « rien de plus instructif sur ce point, de plus ingénu et de plus émouvant que la description qu'elle nous donne du mariage mystique auquel Dieu a daigné la convier. »

¹⁹ Winoska, Maria. L'icône Du Christ Miséricordieux. Éditions Saint-Paul. 2000.



Extrait du manuscrit du Petit Journal de Sainte Faustyna

(Janvier 2013. Source : <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)

Bien que la date exacte de cet événement soit inconnue, Sœur Faustyna en parlerait dans le deuxième cahier de son journal en 1937 au sana de Prondnik.

« Soudain, j'ai entendu ces paroles ainsi formulées : « Je veux t'épouser. » La peur transit mon âme. Mais sans inquiétude, je considérais quelles pouvaient être ces épousailles. Cependant à chaque fois la peur transperce mon âme. Mais mon âme reste calme cependant, d'un calme soutenu par la grâce d'En-Haut. Cependant, j'ai fait mes vœux perpétuels, et je les ai faits avec une volonté sincère et consciente. J'ai donc continué à m'interroger sur ce que cela signifiait. Je sens et je pénètre que c'est une grâce exceptionnelle... » (Petit Journal, §9111)

« Je commence à comprendre le mariage de l'âme avec Dieu. Extérieurement, rien ne transparait, c'est un acte purement intérieur, entre Dieu et l'âme. Cette grâce m'a introduite dans le foyer intime de l'Amour. Je l'ai connu, trois Personnes dans l'absolue unité de son Essence. Cette grâce diffère de toutes les autres, elle est si purement spirituelle que ma grossière description n'en exprime même pas l'ombre. » (Petit Journal)

Selon Le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, auteur et fondateur de l'Institut Notre-Dame de vie²⁰, le mariage spirituel est connu dans la vie des saints comme étant l'achèvement de la contemplation. Selon lui :

« Le mariage mystique, précédé des « fiançailles » mystiques, est un état spirituel très élevé. Il manifeste un degré rare d'union à Dieu dans la foi de l'Église. Sur le plan phénoménologique, il ne relève pas d'un état « extraordinaire » : il peut être vécu sans stigmates, visions... C'est une sortie, un dépassement ou une élévation surnaturelle de l'âme dont le signe essentiel est une profonde union de la conscience avec le Créateur : une proximité d'amour, au sens biblique du terme (agâpè). Il s'agit du degré ultime de la contemplation, désignée sous le terme d'illumination, parcours que la tradition latine depuis les théoriciens espagnols de la mystique au XVI^e siècle (notamment saint Jean de la Croix, Cantique spirituel) divise en trois « étapes » : contemplation, purification, illumination. Le stade final (l'illumination) véhicule l'idée de lumière, donc de transfiguration de l'âme et du corps. C'est le « cachet de l'infini. »

Selon Maria Winowska, les années passées au couvent abondaient en grâces extraordinaires. Lors de ses visions, Jésus enseigna à Sœur Faustyna la pratique des formes nouvelles du culte de la Divine Miséricorde. Sa mission de prophète commença le 22 février 1931 lors de sa première vision de Jésus Miséricordieux, qui lui demanda de peindre un tableau de sa vision avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en toi. » Depuis 2005, ce premier tableau de Jésus Miséricordieux, peint par Kazimirowski est vénéré au Sanctuaire de la Miséricorde, à Vilnius en Lituanie.

²⁰ Marie-Eugène de l'Enfant Jésus. Je veux voir Dieu. Paris: 1949.



Tableau avant la restauration



Tableau après la restauration

Premier Tableau de Jésus Miséricorde

(Janvier 2013. Source : <http://www.faustine-message.com/tableaux-jesus.htm>)

Jésus voulut ensuite qu'il y ait une fête de la Miséricorde Divine célébrée le premier dimanche après Pâques. Les 13-14 septembre 1935, Il lui enseigna le chapelet de la Miséricorde Divine et en octobre, elle reçut la révélation de l'heure de la Miséricorde. Il lui donna aussi pour mission de propager la dévotion. Malgré cette abondance de grâces accordées, elle savait que celles-ci ne décidaient pas de son degré de Sainteté :

« Ce ne sont ni les grâces, ni les apparitions, ni les ravissements, ni aucun don accordé qui la [l'âme] rendent parfaite, mais l'union intérieure de mon âme avec Dieu. Ces dons ne sont que des ornements de l'âme, mais ils ne constituent ni le contenu ni la perfection. Ma Sainteté et ma perfection consistent en une étroite union de ma volonté avec celle de Dieu » (Petit Journal, § 1588).

Selon Maria Winowska, ce qui frappait tout particulièrement ses compagnes de noviciat, c'était « son attitude pendant la prière. » « Elle ne priait pas comme les autres », notent-elles non sans un brin d'étonnement. « Son esprit et son attitude à la chapelle nous remplissaient d'admiration. Elle était toujours à genoux, sans bouger, sans s'appuyer, indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle. On pouvait entrer ou sortir, elle ne s'en apercevait même pas » (Sœur Marie-Yolande) « Lorsqu'elle regardait le Saint-Sacrement, ses yeux devenaient lumineux, on aurait dit qu'elle voyait Notre Seigneur » (Sœur Irène).²¹ Tel que demandé par Jésus et en suivant son exemple, Sœur Faustyna a sacrifié sa vie en holocauste. En contemplant la croix, elle prenait de plus en plus conscience de sa vocation « d'otage » ou de « rançon », qui a scellé ses vœux perpétuels qu'elle a prononcés le 1^{er} mai 1933. Apôtre de la Miséricorde, elle endosse les péchés contre l'espérance, l'affreuse détresse des désespérés.²² Avec l'autorisation de son confesseur, elle s'engage dans l'acte de consécration (Annexe 1), comme demandé par Jésus. Pendant la Semaine Sainte en 1934, Jésus lui dit :

« Je désire que tu fasses une offrande de toi-même pour les pécheurs et en particulier pour les âmes qui ont perdu confiance en la Miséricorde Divine. » (Petit Journal, §308).

Selon Maria Winowska, les rigueurs de la vie et les jeûnes épuisants qu'elle avait pratiqués avant même d'entrer au couvent avaient tellement affaibli son organisme que, déjà, pendant le postulat, elle avait été envoyée à Skolimow près de Varsovie pour faire une cure. Dans les dernières années de sa vie se sont intensifiées les douleurs physiques et les souffrances intérieures. Après la première année du noviciat sont venues les épreuves mystiques extrêmement douloureuses, de ce qu'on appelle « la nuit noire. »

²¹ Winowska, Maria. 2000. L'icône Du Christ Miséricordieux. Editions Saint-Paul. 2000.

²² Winowska, Maria. 2000. Idem.

Atteinte de tuberculose pulmonaire et intestinale, Sœur Faustyna passa à deux reprises quelques mois à l'hôpital de Prudnik à Cracovie.

Maria Winowska souligne le fait que pendant treize ans, c'est-à-dire jusqu'à 1938, année de sa mort, Sœur Faustyna travailla durement et sans répit comme cuisinière, jardinière, vendeuse de boulangerie et, finalement, lorsque ses forces se mirent à décliner, comme sœur portière du couvent de Cracovie. Très simple, très humble, très serviable « elle ne se distinguait par rien d'extraordinaire » (Sœur Crescence) et passait facilement inaperçue.²³ Lorsque Soeur Maria Faustyna séjourna au couvent de Wilno, elle vécut enfin une période de paix dans sa vie. Le premier tableau, selon le désir de Jésus, venait d'être peint et il reçut une vénération publique le premier dimanche après Pâques, du 26 au 28 avril 1935, dans la chapelle de Notre-Dame d'Ostra Brama à Wilno. Mais en mai 1935, Jésus lui confia une autre mission :

«Tu prépareras le monde à mon ultime venue (Petit Journal §429)

« Ces paroles m'ont profondément impressionnée - *dit-elle* - et quoique faisant semblant de ne pas les avoir entendues, je les comprends bien et je n'ai aucun doute. Lorsque j'ai compris les grands desseins de Dieu sur moi, je fus effrayée de leur grandeur, me sentant tout à fait incapable de les accomplir. » (Petit Journal §429)

Maria Winowska souligne aussi que Sœur Faustyna comprit la parole de Jésus comme un ordre de fonder une Congrégation religieuse pour implorer la Miséricorde Divine au monde entier. Cependant, elle n'était pas certaine d'avoir bien compris la pensée de Jésus. Fin novembre, début décembre 1936, Soeur Maria Faustyna rédigea la Règle d'un nouvel ordre religieux contemplatif. En mars 1936, elle quitta définitivement Wilno et partit pour Walendów et Derdy, avant de rejoindre définitivement le couvent de Cracovie. Elle ne cessait de prier pour cette intention et de consulter ses supérieurs et ses confesseurs pour remplir au mieux la volonté divine.

²³ Idem.

De son côté, l'abbé Michel Sopoćko, résidant à Wilno, faisait beaucoup de démarches, pour réaliser le souhait de Jésus. D'après le livre du l'abbé Henry Ciereszko,²⁴ l'abbé Michel Sopoćko, confesseur et père spirituel de Soeur Maria Faustyna, fut par son intermédiaire lié directement au mystère des révélations de Jésus Miséricordieux. Il fut chargé de la réalisation des demandes de Jésus, transmises à Soeur Maria Faustyna. Il y consacra toute sa vie. Il supporta beaucoup d'ennuis et souffrit beaucoup pour cette œuvre. Dans cette mission de Soeur Maria Faustyna, Jésus Miséricorde a confié un rôle particulier à son confesseur et directeur spirituel, l'abbé Michel Sopoćko. Pendant la période du séjour de Soeur Maria Faustyna à Vilnius (Lituanie), dans les années 1933-1936, il était pour elle d'une aide irremplaçable dans le discernement de ses expériences intérieures et de ses visions. La mise en œuvre de la peinture du tableau de Jésus Miséricordieux, l'exposition du tableau à la vénération publique, la diffusion du chapelet de la Divine Miséricorde, le lancement des démarches en vue d'établir la fête de la Divine Miséricorde ainsi que la fondation d'une nouvelle Congrégation religieuse, se sont accomplis à Vilnius grâce aux efforts de l'abbé Michel Sopoćko. C'est lui qui a recommandé à Soeur Maria Faustyna d'écrire le « Petit Journal. » Elle décrit dans son journal le dévouement de l'abbé Sopoćko et l'apport de son travail dans la réalisation des demandes de Jésus :

« Jésus, ayez pitié de moi, ne me commandez pas de si grandes choses. Vous voyez que je suis inexistante et incapable. » Mais la bonté de Jésus est infinie. Il me promit une aide visible sur terre, et peu de temps après, je l'obtins à Wilno. Je reconnus cette aide divine en la personne de l'abbé Sopoćko. Avant d'arriver à Wilno je le connaissais déjà par une vision intérieure. Un jour, je l'avais vu dans notre chapelle entre l'autel et le confessionnal. J'avais alors entendu une voix qui me disait: « Voilà l'aide visible pour toi, ici-bas, il t'aidera à accomplir Ma volonté. » (Petit Journal § 53).

Selon Maria Winowska, Soeur Maria Faustyna offrait aussi pour cet objectif ses souffrances intérieures, dites « nuits obscures de l'esprit », auxquelles Dieu l'avait soumise. Soeur Faustyna était partagée par son désir d'accomplir la volonté de Jésus et

²⁴ Henry Ciereszko. Bienheureux Michel Sopoćko.

par son devoir d'obéissance envers son confesseur et cela lui causait de grandes souffrances spirituelles. En plus de ces tourments et de ses souffrances spirituelles s'ajouta une participation au supplice de Jésus. Sœur Faustyna écrivit dans son Journal :

« Personne ne peut concevoir mes tortures, ni les comprendre. Pour ma part, je ne suis pas en état de les décrire, mais il ne peut exister de souffrances pires que celles-là. Les supplices des martyrs ne sont pas plus grands, puisque la mort à ce moment-là, me serait un soulagement. Je n'ai rien à quoi comparer ces tourments, cette agonie sans fin de l'âme. » (Petit Journal §1116)

Le 27 avril 1937, Sœur Maria Faustyna se vit éclairée par une lumière divine :

« Durant la messe, la lumière vint en moi et la profonde compréhension de toute cette œuvre ne laissa pas l'ombre d'un doute dans mon âme. » (Petit Journal §1154)

« La volonté de Dieu sera comme en trois nuances, mais cela ne fait qu'un. » (Petit Journal §1155)

Sœur Faustyna décrit cette triple structure de l'Œuvre dans son « Petit Journal » :

« La première est que des âmes séparées du monde brûleront en offrande devant le trône de Dieu et imploreront Miséricorde pour le monde entier... Elles obtiendront par leur prière la bénédiction pour les prêtres et prépareront le monde, par leur prière, à l'avènement final de Jésus. La deuxième: c'est la prière unie à l'acte de miséricorde. Elles défendront particulièrement les âmes des enfants contre le mal. Prière et acte de miséricorde contiennent en soi tout ce que ces âmes devront mettre en œuvre, et en leur sein peuvent être admises même les plus pauvres, elles essaieront d'éveiller l'amour et la miséricorde de Jésus dans ce monde égoïste. La troisième: c'est la prière et l'empressement à la Miséricorde, sans aucune obligation de vœux, mais ce faisant, elles auront part à tous les mérites et privilèges de l'ensemble. À cette troisième nuance peuvent appartenir tous les gens vivant dans le monde. Le membre de cette nuance devra accomplir au moins un acte quotidien de miséricorde. » (Petit Journal §1155-1158)

Selon Sœur Siepak, dans la vie de Sœur Faustyna, les missions nouvelles étaient accompagnées d'une étape de purifications douloureuses appelées nuits passives de

l'esprit. Sœur Faustyna était convaincue que Jésus lui demandait de quitter sa communauté pour fonder une nouvelle Congrégation et c'est avec cette intention qu'elle partit pour Wilno le 21 mars 1936. Cependant, la Mère générale Michaela Moraczewska et son confesseur ne lui donnèrent pas l'autorisation de quitter sa Congrégation. Pendant les quelques semaines où elle séjourna à Walendow et à Derby, ses souffrances spirituelles s'intensifièrent, car elle ne pouvait plus attendre et voulait à tout prix quitter sa Congrégation pour commencer l'Œuvre. Ces souffrances étaient pour Sœur Faustyna, une participation au supplice du Christ.

Sœur Siepak souligne que c'est auprès de Dieu, dans la prière et dans la confession qu'elle recherchait du secours dans les grandes souffrances qui transperçaient son âme et non auprès des hommes. À son arrivée à Cracovie, elle se confia à son directeur spirituel, le Père Andrasz de son désir de quitter la Congrégation, mais il lui demanda d'attendre la fête du Cœur de Jésus et qu'il lui donnerait une réponse ce jour-là, mais Sœur Faustyna, dans son empressement n'attendit pas cette date et prit sa décision et ensuite en fit part au Père Andrasz. Sœur Faustyna fut heureuse de sa décision, mais le lendemain, elle sombra dans de grandes obscurités, abandonnée de la présence de Dieu. Elle décida alors d'attendre une nouvelle rencontre avec son confesseur avant de réaliser son projet.

La Mère générale tenta de l'en dissuader, mais elle finit par lui accorder la permission de quitter la Congrégation. Avec la permission de la Mère générale, Sœur Faustyna décida de partir et d'écrire au Pape pour lui demander de la libérer de ses vœux. Mais elle fut encore une fois envahie de telles obscurités qu'elle alla se confier à la Mère générale et lui fit part de son tourment et de sa lutte intérieure. Ce fut sa dernière tentative pour quitter la Congrégation, mais sa lutte intérieure continua.

Dans une lettre adressée à l'abbé Sopocko en avril 1936, elle écrivit :

« Je sens une étrange force intérieure qui me pousse à l'Œuvre, ce qui fait naître en mon âme une souffrance indescriptible, mais je n'échangerais pas ce supplice contre tout l'or du monde, car c'est l'amour de Dieu qui en est la cause. »²⁵

Selon Sœur Siepak, l'âme de Sœur Faustyna se purifiait au feu de la lutte intérieure. Elle comprit que l'Œuvre qui lui a été demandée par Jésus s'accomplirait autrement. Dieu lui fit comprendre qu'Il était content de ce qui avait été fait. Elle cessa alors de se préoccuper et se consacra entièrement à la prière et à l'offrande d'elle-même. Elle est sortie victorieuse de « la nuit obscure de l'esprit. » Le jour de la fête de la Miséricorde, elle se réjouit d'une « grande liberté d'esprit » qu'elle traduisit par la rédaction définitive de la triple structure de l'Œuvre qui, selon elle, représente une seule œuvre, mais en trois formes différentes auxquelles appartiennent des ordres contemplatifs cloîtrés, des Congrégations et instituts religieux, et tous ceux qui s'engagent par la prière et par leur vie dans l'Œuvre de la Miséricorde de Jésus. Elle arrêta alors toute initiative et ne revint plus sur son projet.

Dans une lettre qu'elle écrivit à son confesseur l'abbé Michael Sopocko le 21 février 1938, Sœur Faustyna dit :

« Cependant, bien que Dieu dirige cette œuvre Lui-même, nous sommes obligés de faire tout notre possible pour la faire progresser; même si nos efforts sont vains en apparence, c'est pourtant sur ces derniers que l'Œuvre divine se construit. » (Petit journal §188).

Selon Sœur Siepak, au moment de sa mort, Sœur Maria Faustyna était entièrement délivrée de toute préoccupation et se disait avoir rempli la mission commandée par Jésus. Quelques semaines avant son décès, elle dit à son confesseur, l'abbé Sopocko, de veiller avant tout au culte de la Miséricorde Divine et de ne pas trop s'occuper de la nouvelle

²⁵ Kowalska, Sœur M. Faustine. Les lettres de Sainte Soeur Faustine. Pierre Téqui. 2007.

Congrégation, car à un moment donné il aura connaissance de « qui et quoi faire en l'affaire. » Sœur Maria Faustyna est morte le 5 octobre 1938, à 33 ans à peine, l'âge du Christ. Son corps repose dans la chapelle de la communauté à Cracovie depuis 1966. Depuis, des pèlerins accourent de toute la Pologne et de différentes parties du monde en ce lieu devenu aujourd'hui un centre de pèlerinage.

Comme le souligne Mark Kwasny, qui est le fondateur de l'Association des écrivains catholiques, avec l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale peu de temps après sa mort, la dévotion à la Divine Miséricorde est rapidement devenue une source de force en ces temps difficiles. Le décès de Sœur Faustyna ne signifiait pas la fin de la propagation de la dévotion.²⁶

Sœur Faustyna a été béatifiée le 18 avril 1993, puis canonisée le 30 avril 2000 par le Pape Jean-Paul II à Rome, et devint alors Sainte Faustyna Kowalska en la fête de la Miséricorde Divine. Le Pape a souligné pendant la Messe de canonisation de Sœur Faustyna qu'il est important que les chrétiens reçoivent entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième dimanche de Pâques, qui dorénavant, dans toute l'Église, prendrait le nom de dimanche de la Miséricorde Divine. En canonisant Soeur Maria Faustyna, la dernière du millénaire, Jean-Paul II donne un éclairage tout particulier à la vie de cette Sainte.

L'Église prend position officiellement en l'an 2000 en instituant la fête de la Miséricorde Divine le deuxième dimanche après Pâques. Après la béatification de Sœur Faustyna, et ensuite après sa canonisation, le culte de la Miséricorde Divine s'est rapidement propagé à travers le monde. Cet épanouissement du culte est dû aussi aux pèlerinages du Pape Jean Paul II au Sanctuaire de Cracovie-Lagiewniki en 1997 et en 2002. Depuis, de nombreux travaux ont été entrepris pour agrandir le Sanctuaire. Entre autres, la construction d'une nouvelle église-basilique qui a été consacrée le 17 août 2002.

²⁶ Kwasny, Mark. «The Divine Mercy Saint: Saint Faustina Kowalska». Saints of the Jubilee. AuthorHouse. 2002. p.85-96.



Canonisation de Soeur Maria Faustyna Kowalska par Jean-Paul II place Saint-Pierre

(Janvier 2013. Source : <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)

Dans ce lieu même, le Pape voulait confier le monde entier à la Miséricorde Divine lors de la cérémonie de dédicace du Sanctuaire de la Divine Miséricorde, le samedi 17 août 2002. Dans son homélie, Jean-Paul II prononça ces paroles:

« Comme le monde d'aujourd'hui a besoin de la Miséricorde de Dieu! Sur tous les continents, du plus profond de la souffrance humaine, semble s'élever l'invocation de la miséricorde... La miséricorde est nécessaire pour faire en sorte que chaque injustice du monde trouve son terme dans la splendeur de la vérité. C'est pourquoi, aujourd'hui, dans ce sanctuaire, je veux *confier solennellement le monde à la Divine Miséricorde*. Je le fais avec le désir que le message de l'amour Miséricordieux de Dieu, proclamé ici à travers Sainte Faustyna, *atteigne tous les habitants de la terre* et remplisse leur cœur d'espérance. Que ce message se diffuse de ce lieu dans toute notre Patrie bien-aimée et dans le monde. Que s'accomplisse la promesse solide du Seigneur Jésus; c'est d'ici que doit jaillir "l'étincelle qui préparera le monde à sa venue ultime" (cf. *Journal*, 1732 - éd. It. p. 568). Il faut allumer cette étincelle de la grâce de Dieu. Il faut transmettre au monde ce feu de la Miséricorde. *Dans la Miséricorde de Dieu, le monde trouvera la paix, et l'homme trouvera le bonheur!* Je confie ce devoir, très chers frères et sœurs, à l'église qui est à Cracovie et en

Pologne, et à tous les fidèles de la Divine Miséricorde, qui viendront ici de Pologne et du monde entier. *Soyez des témoins de la Miséricorde!* »²⁷

2. **Mission de Sœur Maria Faustyna Kowalska**

Selon Maria Winowska, à cette religieuse, simple, sans instruction, mais courageuse, fut confiée la mission de faire connaître au monde la grande Miséricorde de Dieu. La mission de Sœur Maria Faustyna Kowalska trouve une profonde justification dans l'Écriture Sainte et dans les documents de l'Église, elle correspond surtout à l'Encyclique de Jean-Paul II, « *Dives in Misericordia* »²⁸. En tant que promoteur de la cause de béatification de Soeur Maria Faustyna, le cardinal Wojtyla connaissait ses écrits et passait des heures à genoux auprès de sa tombe. Des amis intimes du Pape, souligne Maria Winowska, ont dit que son encyclique consacrée à la Divine Miséricorde dévoile le fond de son cœur.

Selon Soeur Siepak²⁹, le Pape Jean Paul II jette une lumière nouvelle sur la notion même de miséricorde dans son encyclique « *Dives in Misericordia* » publiée le 30 novembre 1980. Selon sa conception, « la miséricorde n'est pas une vertu, mais une attitude qui suppose l'existence de tout un ensemble de qualités morales, parmi lesquelles se met en avant cet amour créatif qui ne se laisse pas vaincre par le mal, mais qui arrive à vaincre le mal par le bien. » C'est précisément d'une telle conception de la Miséricorde qu'il s'agit dans la spiritualité de Soeur Maria Faustyna, souligne Soeur Siepak.

Pour Maria Winowska, le but fondamental de la mission apostolique de Sœur Faustyna était de chercher les brebis égarées et de les ramener au bercail du Christ. Elle le fit par l'acte, la parole et la prière.

²⁷ Jean-Paul II. Libreria Editrice Vaticana. Voyage Apostolique en Pologne, cérémonie de Dédicace du Sanctuaire de la Divine Miséricorde. Extrait de l'Homélie du pape Jean-Paul II. Kraków-Łagiewniki Samedi 17 août 2002.

²⁸ Jean-Paul II. La Miséricorde Divine : lettre encyclique "Dives in misericordia". Collection Vie chrétienne. Montréal : Editions Paulines. 1980.

²⁹ Siepak, M.Elzbieta. La spiritualité de Sainte Faustine. Pierre Téqui Éditeur. 2002.

Consciente de sa mission, elle écrivait dans son Journal :

«O mon Dieu, je suis consciente de ma mission dans la Sainte Église. Mon incessant effort doit être la prière pour obtenir la miséricorde pour le monde. Je m'unis étroitement à Jésus et je me tiens devant Lui, comme une offrande suppliante pour le monde. Dieu ne me refusera rien si je le supplie par la voix de son Fils. Mon offrande n'est rien en elle-même. Mais lorsque je l'unis au sacrifice de Jésus-Christ, elle devient toute puissante et elle peut fléchir la colère divine. Dieu nous aime dans Son Fils. La douloureuse Passion du Fils de Dieu est ce qui ne cesse de tempérer la colère de Dieu. (Petit Journal, § 482)

«O mon Dieu, comme je désire que les âmes sachent que Vous les avez créés à cause de Votre amour inconcevable! Ô mon Créateur et mon Seigneur, je sens que j'écarterai le voile du Ciel, pour que la terre ne doute pas de Votre bonté. (Petit Journal, § 483)

Dans son ouvrage collectif sur les Saints du Jubilé, Tim Drake, auteur et journaliste, dédie un chapitre à Sainte Faustyna Kowalska. Dans ce chapitre, Mark Kwasny souligne que Dieu a utilisé Faustyna, une fille pauvre et humble pour accomplir une tâche immense dans l'Église et dans le monde. Selon lui, « dans notre monde actuel, où les gens exultent les personnes riches, les plus populaires, cette jeune fille presque insignifiante, née Helenka Kowalska, est devenue la servante de Dieu. » Elle a transmis au monde de son temps qui en avait tant besoin et au monde actuel, le message de la Miséricorde Divine.³⁰

Sœur Faustyna a été élue par Jésus, secrétaire et Apôtre de sa Miséricorde pour transmettre au monde entier son grand message. La mission de Sœur Faustyna, telle que décrite dans son Petit Journal, consiste à rappeler la vérité connue de tous les temps, mais comme oubliée, celle de la vérité de la foi en l'amour Miséricordieux de Dieu pour l'homme, et à transmettre de nouvelles formes de culte de la Miséricorde Divine, dont la pratique doit conduire à la renaissance de la vie de l'Église. L'annonce de la Miséricorde

³⁰ Kwasny, Mark. «The Divine Mercy Saint: Saint Faustyna Kowalska». Saints of the Jubilee. AuthorHouse. 2002. p.85-96.

de Dieu par l'acte, la parole et la prière pour la conversion des âmes était le contenu fondamental de la mission que sœur Faustyna s'attribuait.³¹

Selon elle, sa mission consistait en trois tâches bien spécifiques :

1. Approcher et prêcher au monde la vérité révélée par les Écritures Saintes sur l'amour Miséricordieux de Dieu pour chaque personne.

2. Implorer la Miséricorde de Dieu pour le monde entier, en particulier pour les pécheurs, notamment à travers la pratique des formes nouvelles du culte de la Miséricorde Divine définies par le Seigneur Jésus.³² (Voir la description de ces pratiques au point 4. Culte et pratiques de la Divine Miséricorde : p. 21-31).

3. Inspirer un grand mouvement d'Apôtres de la Miséricorde Divine qui se chargerait de prêcher et d'implorer la Miséricorde de Dieu pour le monde et qui aspirerait à la perfection chrétienne en suivant le chemin indiqué par Soeur Maria Faustyna.³³

Toute la mission de sœur Faustyna est enfermée dans son « Petit Journal »³⁴ qu'elle écrivit pendant les quatre dernières années de sa vie, avec l'autorisation de ses supérieures. Ce journal écrit sur les conseils pressants de son confesseur et directeur de conscience est une sorte de mémoire où Sœur Faustyna notait au jour le jour ses expériences mystiques. Mais sa mission commencera réellement après sa mort, telle qu'elle l'avait prédit dans son journal.

Pour extraire de ses notes les éléments de sa mission, il fallait en faire une analyse théologique. Celle-ci a été faite pour les besoins de sa béatification par l'abbé le Prof. Ignacy Rozycki. Un grand abrégé de ce travail se trouve dans le rapport publié en polonais, sous le titre suivant : « La Miséricorde Divine. Traits essentiels du culte de la

³¹ Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. À L'école De La Confiance De Sainte Faustine. Cracovie : Édition Sanctuaire de la Miséricorde Divine. 2005.

³² Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. La Spiritualité De Sainte Sœur Faustine, Chemin Vers L'union Avec Dieu. 2001.

³³ Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. 2000. Idem.

³⁴ Kowalska, Faustina. Petit Journal De Soeur Faustine. 2003.

Miséricorde Divine. »³⁵ Selon Sœur Siepak, « Ces enquêtes nous montrent qu'au cœur même de la Dévotion à la Miséricorde transmise par Jésus à Soeur Faustyna, il y a la confiance, entendue comme une attitude biblique de la foi et d'abandon à Dieu : elle se manifeste par l'accomplissement de la volonté de Dieu qui nous est transmis par ses 10 Paroles -le Décalogue, nos devoirs d'état, les Béatitudes et les conseils évangéliques, et les inspirations de l'Esprit Saint. Avoir confiance en Dieu est donc le principe de la Dévotion en question. Être Miséricordieux en est l'autre fondement. Ces deux éléments rendent cette Dévotion solide ; sur ces deux piliers s'élèvent les cinq pratiques nouvelles du culte de la Miséricorde, à savoir : le tableau avec l'inscription *Jésus j'ai confiance en Toi*, la Fête de la Miséricorde, célébrée le premier dimanche après Pâques, le chapelet à la Miséricorde, l'Heure de la Miséricorde, et la diffusion de la vénération de la Miséricorde. »

En tant que première héritière de la mission de Sœur Faustyna, la Congrégation est vivement engagée dans sa réalisation. À ce titre, elle inclut dans ses tâches : implorer la Miséricorde Divine pour le monde et annoncer de diverses manières le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme aux générations contemporaines en recherchant leur propre sanctification, et en se consacrant de toutes leurs forces au salut des femmes et jeunes filles que Dieu leur avait confiées à la garde de la Congrégation. Mère Teresa Ewa Potocka qui fut la fondatrice de cette Congrégation ouvrit en 1862 la première maison de la Miséricorde pour les jeunes filles et les femmes ayant besoin d'assistance morale.

Selon les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde³⁶, la vie et la mission de Sœur Faustyna ont inspiré un grand mouvement apostolique de la Miséricorde Divine : l'Association « Faustinum » qui a été érigée le 6 mars 1996 à Cracovie, par le Cardinal Macharski. Le but de « Faustinum » est de tendre à la perfection chrétienne sur la voie que Soeur Maria Faustyna a indiquée et de propager, par la vie et par la parole, le mystère de la Miséricorde Divine, ainsi que de l'obtenir par la prière pour le monde entier. Les objectifs de l'Association Faustinum sont les suivants :

³⁵ L'abbé prof. Ignacy Różycki. La Dévotion à la Miséricorde Divine. Cracovie. 2007.

³⁶ Siepak, M.Elzbieta. Sanctuaire De La Divine Miséricorde. 1999.

- aspirer à la perfection chrétienne sur la voie de la confiance en Dieu et de l'amour Miséricordieux à l'égard du prochain;
- approfondir la connaissance du mystère de la Miséricorde Divine et l'annoncer au monde ;
- implorer la Miséricorde Divine pour l'humanité entière, particulièrement pour les pécheurs, les prêtres et les consacrés.

Ce mouvement est formé par les membres des ordres contemplatifs, des Congrégations apostoliques, et aussi par des prêtres, des laïcs, ainsi que des membres de différentes communautés, associations, confréries et par les dévots de la Miséricorde Divine.

Selon les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde, le Mouvement des Apôtres de la Miséricorde Divine a commencé déjà du vivant de Soeur Maria Faustyna, et ceci au fur et à mesure de la diffusion de la dévotion à la Miséricorde Divine selon les messages qu'elle avait transmis. On comprend alors ce que Soeur Maria Faustyna entendait par « nouvelle Congrégation », dans son « Petit Journal . » Depuis un ordre strictement contemplatif jusqu'à un ordre constitué par des Congrégations actives d'hommes et de femmes et par des laïcs. Cette grande communauté humaine, unie par Dieu dans le mystère de sa Miséricorde, selon leur état de vie et leur vocation, se retrouve et vit un même idéal évangélique de confiance et de Miséricorde au quotidien à travers le monde. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'idée de la « nouvelle Congrégation. » Dans une lettre qu'elle écrivit en 1936 au Père Sopocko, Soeur Faustyna décrit cette « nouvelle Congrégation » :

« Je vois clairement qu'il y aura non seulement une Congrégation d'hommes et de femmes, mais aussi une grande association de laïcs à laquelle tout le monde pourra appartenir et témoigner de la Miséricorde de Dieu en étant

Miséricordieux les uns pour les autres. » (Extrait d'une lettre de sœur Faustyna à l'abbé Sopocko, avril 1936)³⁷

Pendant les dernières semaines qui précédaient la mort de Soeur Maria Faustyna, l'abbé Sopocko la rencontra deux fois à Cracovie. Au cours de ces rencontres, il reçut les dernières indications du testament de Sœur Faustyna qu'il réalisera après sa mort. La Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux fut fondée par l'abbé Sopocko en 1941 en tant que réponse aux révélations de Jésus Miséricordieux qui ordonna à Sainte Faustyna de fonder une nouvelle communauté religieuse :

« Aujourd'hui le Seigneur me fit connaître en esprit le couvent de la Miséricorde Divine; j'ai vu dans ce couvent une haute spiritualité, mais tout était pauvre et très simple. Ô mon Jésus, Tu me fais demeurer en esprit avec ces âmes, mais peut-être mon pied ne se posera-t-il jamais là-bas, mais que Ton nom soit béni et qu'il en soit comme Tu l'as projeté » (Petit Journal § 892).

Dans le « Petit Journal » de Sainte Faustyna, on trouve les paroles de Jésus qui définissent la spiritualité et le but de la nouvelle Congrégation:

« Dieu exige qu'il y ait une Congrégation qui annoncera Sa Miséricorde au monde et qui par ses prières, l'obtiendra pour le monde » (Petit Journal §436).

Les Sœurs travaillent dans 17 maisons religieuses en Pologne et dans 16 maisons à l'étranger. Elles conduisent un hospice, une maison de défense de la vie des enfants conçus, elles organisent des retraites et font la catéchèse. Le 13 mai 2008, la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux fut reconnue comme Institut Religieux de droit pontifical.

³⁷ Kowalska, Sœur M. Faustine. Les lettres de Sainte Soeur Faustine. Pierre Tequi. 2007.

3. Culte et pratiques de la Miséricorde Divine

Sœur M. Elzbieta Siepak O.L.M., appartenait à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à laquelle appartenait aussi Sainte Faustyna à Cracovie. Elle a écrit plusieurs livres sur Sainte Faustyna et sur la Divine Miséricorde. Selon Sœur Siepak, le fondement de la distinction entre les prières et pratiques religieuses, relevant du culte de la Miséricorde Divine, réside dans les promesses bien définies qui y sont rattachées : le salut éternel, de grands progrès sur la voie de la perfection chrétienne, la grâce d'une mort heureuse et toutes les autres grâces qui Lui seront demandées avec confiance.³⁸ Selon Soeur Maria Faustyna, Jésus s'est engagé à tenir ses promesses, à la condition d'avoir confiance en la bonté de Dieu et d'être Miséricordieux envers les autres. La confiance représente le fondement de la dévotion à la Miséricorde Divine, qui est basée sur une attitude de confiance envers Dieu et de miséricorde envers les autres.³⁹ « Jésus, j'ai Confiance en Toi. » Cette phrase est connue pour être au cœur du message et de la dévotion à la Divine Miséricorde.⁴⁰

a) Notion de Miséricorde

Selon les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde, « il est essentiel de bien comprendre le sens du terme « miséricorde », soit le contenu propre de cette notion, car la fausse conception et la pratique erronée de la Divine Miséricorde ont bien fréquemment leur source dans le fait que le mot même de « miséricorde » n'est pas correctement compris. »⁴¹(p125) La compréhension de la Miséricorde a un impact sur la façon de la pratiquer. Les fausses notions de miséricorde les plus courantes

³⁸ Siepak, M.Elzbieta. Sanctuaire De La Divine Miséricorde. 1999.

³⁹ Idem.

⁴⁰ Torretto, Richard. A Divine Mercy Resource. 2010.

⁴¹ Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. La Beauté Et La Richesse De La Miséricorde. 2008. p.125.

sont associées le plus souvent à l'indulgence, la philanthropie, la pitié, à une miséricorde sans justice et à une miséricorde comme acte unilatéral.⁴²

Dans son Encyclique « *Dives in Misericordia* »⁴³, Jean-Paul II souligne l'importance pour l'homme de connaître la réelle signification de la notion de Miséricorde :

« Plus la conscience humaine, succombant à la sécularisation, oublie la signification même du mot de «miséricorde»; plus, en s'éloignant de Dieu, elle s'éloigne du mystère de la miséricorde... L'homme contemporain s'interroge souvent, avec beaucoup d'anxiété, sur la solution des terribles tensions qui se sont accumulées sur le monde et qui s'enchevêtrent parmi les hommes. Et si, parfois, il n'a pas le courage de prononcer le mot de «miséricorde», ou si, dans sa conscience dépouillée de tout sens religieux, il n'en trouve pas l'équivalent, *il est d'autant plus nécessaire que l'Église prononce ce mot*, pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps. » (*Dives in Misericordia* : 15)

Dans son Petit Journal, Sainte Faustyna écrit :

« Ô Dieu inconcevable, comme Votre miséricorde est grande! Elle dépasse toute la compréhension des hommes et des anges réunis. Tous les anges et tous les hommes sont sortis des entrailles de Votre miséricorde. La miséricorde est la fleur de l'amour. Dieu est amour, et la miséricorde est Son acte. La miséricorde se conçoit dans l'amour. L'amour apparaît dans la miséricorde. Tout ce que je vois me parle de la miséricorde. Même la justice de Dieu me parle de Son insondable miséricorde, car la justice dérive de l'amour. » (*Petit Journal*, § 651)

Selon les Sœurs de la Miséricorde, « La Miséricorde telle que la conçoit Sœur Faustyna signifie une attitude morale étendue sur toute la vie qui a pour balises toute une série de facultés, parmi lesquelles, l'amour. La Miséricorde s'étend, en effet, à tous nos rapports aux autres, elle teint tous nos contacts interpersonnels – nos pensées, gestes, paroles et

⁴² Idem.

⁴³ Jean-Paul II. La Miséricorde Divine : lettre encyclique "Dives in misericordia". Collection Vie chrétienne. Montréal : Editions Paulines. 1980.

notre prière. Elle consiste à sentir les besoins spirituels et matériels du prochain jusqu'à s'identifier avec lui dans la souffrance. »⁴⁴(p.17)

Sainte Faustyna écrit dans son Petit Journal:

« Je ressens une terrible douleur à la vue des souffrances de mon prochain. Toutes ses souffrances se répercutent dans mon cœur. Je porte aussi ses tourments, au point que cela m'anéantit physiquement. Afin de soulager mon prochain, je voudrais que toutes ses douleurs retombent sur moi. » (Petit Journal, § 1039)

Comme le soulignent les sœurs de la Miséricorde, pour Sainte Faustyna, l'attitude de Miséricorde était un don surnaturel de la grâce qui lui permettait de participer à la Miséricorde de Dieu Lui-même.

Le Père Rozycki qui est un éminent dogmatique polonais et contemporain de Jean-Paul II, posa de solides fondements théologiques à la base de la dévotion à la Miséricorde Divine lors du procès diocésain sur la vie et les vertus de Soeur Maria Faustyna en 1968, grâce à une analyse théologique rigoureuse de ses écrits. Il distingue cinq formes de culte de la Miséricorde Divine :

b) Tableau

C'est le 22 février 1931, au cours d'une vision dans sa cellule du couvent de Plock, que Sœur Faustyna eut la révélation du tableau par Jésus. Le tableau qui représente le Christ Miséricordieux se rattache à la liturgie du dimanche après Pâques, où l'Église lit l'Évangile selon saint Jean sur l'apparition du Christ ressuscité dans le Cénacle et l'institution du sacrement de pénitence (Jn 20, 19-29).

Quand Sœur Faustyna regagna sa cellule le soir, elle vit Jésus, portant une tunique blanche. Il levait une main pour bénir. Sa main gauche touchait son vêtement sur sa

⁴⁴ Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. À L'école De La Miséricorde De Sainte Faustyna Faustyna. Misericordia. 2005. p.17.

poitrine dont sortaient deux rayons, l'un rouge et l'autre blanc. Au bout d'un moment, Jésus lui dit :

« Peins un tableau de ce que tu vois, de ce que tu vois avec l'inscription « Jésus, j'ai confiance en Toi! » Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. » (Petit Journal, § 47)

Le premier tableau de Jésus Miséricordieux a été peint à Wilno, en 1934 dans l'atelier d'Eugeniusz Kazimirowski selon les indications de Sœur Faustyna. Au bout de trois mois, le tableau fut terminé. Sœur Faustyna fut très déçue et attristée lorsqu'elle le vit :

« À un certain moment, quand j'étais chez ce peintre chargé de peindre ce tableau, j'ai vu qu'il n'était pas aussi beau que l'est Jésus – j'en ai été beaucoup peinée, mais j'ai caché ma déception profondément dans mon cœur. (...) la mère supérieure resta en ville pour diverses affaires, moi je suis revenue seule à la maison. Je suis allée aussitôt à la chapelle où j'ai beaucoup pleuré. J'ai dit au Seigneur : Qui Te peindra aussi beau que Tu l'es? Soudain j'ai entendu ces paroles : Ce n'est ni dans la beauté des couleurs, ni dans celle du coup de pinceau que réside la grandeur de ce tableau, mais dans Ma grâce » (Petit Journal, §313).

L'abbé Sopocko accepta de placer le tableau au cours de la Semaine Sainte, pendant trois jours à Ostra Brama, avant le premier dimanche après Pâques où aurait lieu le Triduum, qui devait clore le Jubilé de la Rédemption du monde, tel que demandé par Jésus. Le tableau de Jésus Miséricordieux fut finalement exposé à la vénération publique, à l'endroit le plus important de Vilno, au sanctuaire de Notre-Dame d'Ostra Brama le jour que Jésus avait indiqué pour la fête de la Miséricorde Divine. Le sermon de l'abbé Sopocko, ce jour-là, portait sur la Miséricorde et Sœur Faustyna vit le tableau prendre vie.⁴⁵

« Quand il commença à parler de cette grande miséricorde du Seigneur, le tableau prit un aspect vivant et Ses rayons pénétraient dans les cœurs des personnes rassemblées, mais pas dans la même mesure, les uns en recevaient plus et d'autres moins. Mon âme fut inondée d'une grande joie à la vue de la grâce de Dieu » (Petit Journal, §417).

⁴⁵ Siepak, M.Elzbieta. 2007. Idem.

Jésus dit alors à Sœur Faustyna :

« Tu es le témoin de ma Miséricorde, tu vas te tenir pour l'éternité devant mon trône comme un vivant témoin de ma Miséricorde » (Petit Journal, §417).

Le 4 avril 1937, avec l'accord de l'archevêque de Vilnius, Mgr Romuald Jalbrzykowski, le tableau de Jésus Miséricordieux fut béni et installé dans l'église Saint-Michel à Vilnius, à côté du Maître Autel. Il y est resté jusqu'en 1948. Le culte de la Miséricorde Divine se propageait rapidement à l'extérieur de Vilnius et le message de la Miséricorde Divine atteignait des millions de personnes dans le monde entier.

Suite aux troubles de la guerre (1939-1945) et à l'inclusion de la Lituanie à l'U.R.S.S., le tableau de Jésus Miséricordieux devint inaccessible aux pèlerins pendant plusieurs décennies. Il est resté caché au grenier, enroulé plusieurs fois, conservé dans des conditions inadéquates, dans l'humidité et exposé au gel. Il fut cependant restauré de façon maladroite et survécut miraculeusement à la période communiste.

Depuis 2005, ce premier tableau de Jésus Miséricordieux est vénéré au Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Vilnius. Il a récemment été restauré. Le tableau représente le Sauveur ressuscité apportant aux hommes la paix, par la rémission des péchés, au prix de sa passion et de sa mort sur la Croix. Les rayons de sang et d'eau coulant du Cœur transpercé par la lance et les plaies de la crucifixion rappellent les événements du Vendredi Saint (Jn 19,17-18,33-37). L'explication fut révélée par Jésus lui-même sur la demande de la Sœur Faustyna :

« Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau - le rayon pâle signifie l'eau, qui justifie les âmes; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes...Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma Miséricorde, alors que mon cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. » (Petit Journal, § 299)

Le culte de l'icône de Jésus Miséricordieux consiste en une prière confiante liée avec des actes de Miséricorde envers le prochain. Mais le tableau ne fait pas que représenter la Miséricorde de Dieu. Dans l'inscription au bas du tableau figurent les mots : « Jésus, j'ai

confiance en Toi.» Ce tableau se veut une synthèse visible de toute la dévotion à la Miséricorde Divine, parce qu'il révèle le mystère de la Miséricorde de Dieu, pleinement accompli dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, et de la réponse que chacun doit donner à la connaissance de ce mystère.

Au culte du tableau, Jésus a attaché des promesses spéciales : le salut éternel, de grands progrès sur la voie de la perfection chrétienne, la grâce d'une mort heureuse et toutes les autres grâces qui lui seront demandées avec confiance.

« Par cette image, j'accorderai beaucoup de grâces aux âmes que chaque âme ait donc accès à elle » (Petit Journal, § 570).

« Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, et, spécialement à l'heure de la mort. Moi-même je la défendrai comme Ma propre gloire. » (Petit Journal, § 48)

Les dévots de la dévotion à la Miséricorde Divine ont tous en leur possession un tableau ou une image de Jésus Miséricorde devant laquelle ils récitent le chapelet tous les jours à 15 h précise, l'heure de la Miséricorde. La vénération du tableau se fait dans la contemplation du mystère de la Miséricorde de Dieu et dans une attitude de confiance en union avec tous les dévots à travers le monde entier. La vénération consiste en une prière pleine de confiance, suivie d'actes de Miséricorde envers son prochain. Jésus aurait montré à Sœur Faustyna trois moyens pour exercer la Miséricorde : l'action, la parole et la prière. Dans son Petit Journal, Sœur Faustyna rapporte les paroles de Jésus :

« Je te donne trois moyens pour exercer la Miséricorde envers le prochain : le premier - l'action, le deuxième - la parole, le troisième - la prière ; ces trois degrés renferment la plénitude de la Miséricorde et c'est la preuve irréfutable de l'amour envers moi. De cette manière, l'âme glorifie et honore ma Miséricorde. » (Petit Journal § 742)

Selon les Sœurs de la Miséricorde, « les moyens d'exercer la Miséricorde indiquée par le Seigneur Jésus à Sainte Faustyna embrassent toute une structure de l'homme dans sa

substance d'être charnel et spirituel en même temps. Il s'agira donc de soigner son corps, mais aussi de sauver son âme et de le ramener au salut. »⁴⁶

Sœur Faustyna a reçu de Jésus la confirmation que par ce tableau beaucoup d'âmes allaient s'approcher de Dieu et rendre gloire à sa miséricorde. Le tableau le plus répandu aujourd'hui parmi les dévots est celui-ci.

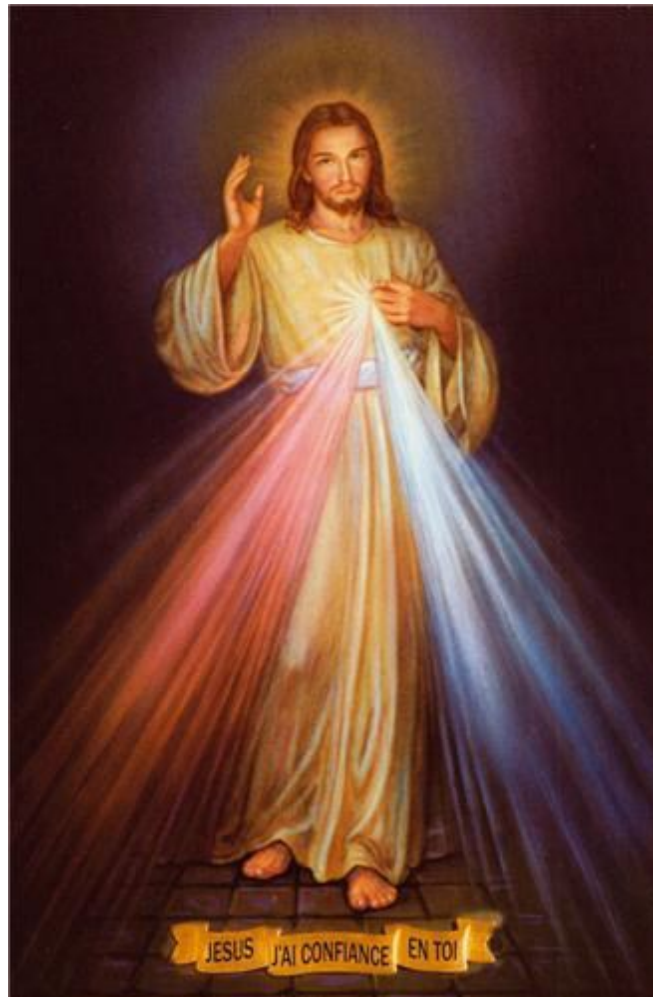


Tableau peint après la mort de Sainte Faustyna par Adolf Hyla, Cracovie, 1944

(Janvier 2013. Source : <http://www.jesumisericordieux.org/qdn.php>)

⁴⁶ Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. À L'école De La Miséricorde De Sainte Faustyna. Misericordia. 2005. p.40.

c) Fête de la Miséricorde Divine

Dans l'ouvrage de Sœur Siepak, on peut lire que pendant le séjour de Sœur Faustyna à Wilno, Jésus revint à la question de l'institution de la fête de la Miséricorde Divine dans l'Église. Il lui rappela son désir de célébrer la fête le premier dimanche après Pâques :

« Les âmes périssent malgré Mon amère Passion. Je leur offre une dernière planche de salut : la fête de Ma Miséricorde. Si elles n'adorent pas Ma Miséricorde, elles périront pour l'éternité. Secrétaire de Ma Miséricorde, écris, parle aux âmes de Ma grande Miséricorde, car ce jour terrible le jour de Ma justice est proche. » (Petit Journal, § 965)

«Aujourd'hui j'ai entendu dans mon âme ces paroles : « Ma fille, il est temps de te mettre à l'Œuvre. Je suis avec toi. De grandes persécutions et de grandes souffrances viendront. Mais console-toi à la pensée que beaucoup d'âmes seront sauvées et sanctifiées par cette œuvre. » (Petit Journal, § 966)

Selon Sœur Siepak, ce choix du premier dimanche après Pâques pour célébrer la fête de la Miséricorde Divine dit l'étroite relation qui existe entre le mystère pascal de la rédemption et le mystère de la Miséricorde Divine. On y trouve un profond fondement théologique, car ce temps pascal montre plus que tous les autres temps de l'Année liturgique le mystère de la Divine Miséricorde. L'institution de la fête de la Divine Miséricorde en lien avec la liturgie de la passion, la mort et la résurrection du Christ révèle la Miséricorde Divine qui représente la source de tous ces mystères.

« La fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma Miséricorde. » (Petit Journal, § 699)

En ce jour de la fête de la Divine Miséricorde se termine l'octave de Pâques qui clôt la célébration du mystère pascal du Christ. Soeur Maria Faustyna a bien perçu ce lien qui existe entre le salut et la miséricorde :

« Je comprends maintenant que l'Œuvre de la rédemption est unie à cette œuvre de la Miséricorde que le Seigneur exige. » (Petit Journal, §89)

La fête de la Miséricorde occupe la première place parmi toutes les formes de culte de la Miséricorde Divine. En ce jour, les prêtres doivent prêcher sur l'amour Miséricordieux de Dieu pour les hommes et éveiller en leurs cœurs la confiance en Lui. À cette Fête, Sœur Faustyna rapporte que Jésus a attaché une grande promesse :

« Demande à Mon fidèle serviteur, de proclamer en ce jour, Ma grande Miséricorde au monde entier. Qui s'approchera, ce jour-là, de la Source de vie obtiendra la rémission de ses fautes et de leurs châtiments. L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma Miséricorde. » (Petit Journal, § 300)

Selon l'Agence de Presse internationale Zenit, qui offre un large éventail d'information sur les actualités du Vatican, c'est au cours de l'Année jubilaire que le Pape Jean-Paul II a proclamé le premier dimanche après Pâques : « le dimanche de la Miséricorde Divine. »

Le pape Jean-Paul II a souligné pendant son homélie:

« Il est important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième dimanche de Pâques, qui dorénavant, dans toute l'Église, prendra le nom de « Dimanche de la Miséricorde Divine. » (Rome, le 30 avril 2000, premier dimanche après Pâques, pendant la Messe de la canonisation de Sœur Faustine).

À la suite de la décision de Jean-Paul II, le 30 avril 2000, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, par un décret d'application du 5 mai 2000, a proclamé la fête de la Miséricorde Divine dans l'Église Universelle. Le document a été signé par le cardinal Jorge Medina Estevez, préfet du dicastère et Mgr Francesco Pio Tamburri. Le Bulletin de la Salle de Presse du Saint-Siège a publié ce décret qui a fait entrer dans la liturgie de l'Église Universelle une dévotion qui n'était jusqu'à présent qu'une dévotion privée. Le décret survient au lendemain de sa canonisation, le 30 avril 2000, par Jean-Paul II, Place Saint-Pierre. Tel que rapporté par Zénit, le livret de la célébration, préparé par le Bureau des célébrations liturgiques pontificales reproduisait le passage du Petit Journal de Sainte Faustyna où Jésus aurait demandé:

« La fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma miséricorde. » (Petit Journal, § 699)

Tel que rapporté par Zénit, le décret évoque en particulier la demande de fidèles de nombreux pays en faveur de l'institution de ce dimanche. Le pape Jean-Paul II répond à cette demande, explique le décret, en faisant ajouter les termes « dimanche de la Miséricorde » au titre de ce 1^{er} dimanche de Pâques, dans le Missel romain, tout en conservant les lectures liturgiques habituelles du jour.

Sur le décret, on peut lire :

« C'est pourquoi, avec une sensibilité pastorale providentielle, le Souverain Pontife Jean-Paul II, afin d'imprimer profondément dans l'âme des fidèles ces préceptes et ces enseignements de la foi chrétienne, poussée par la tendre considération du Père de la Miséricorde, a voulu que le deuxième dimanche de Pâques soit consacré à rappeler avec une dévotion particulière ces dons de la grâce, en attribuant à ce dimanche la dénomination de "Dimanche de la Divine Miséricorde" » (Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, Décret *Misericors et miserator*, 5 mai 2000).

d) Neuvaine à la Miséricorde Divine

La fête de la Miséricorde Divine doit être précédée d'une neuvaine qui commence le Vendredi Saint, et qui consiste à réciter pendant neuf jours consécutifs la prière du jour, suivi du Chapelet à la Divine Miséricorde. Jésus promit à Soeur Faustyna d'accorder aux âmes de grandes grâces au cours de cette neuvaine :

«Pendant cette neuvaine, j'accorderai aux âmes toutes sortes de grâces.» (Petit Journal § 796).

Cette neuvaine consiste à amener chaque jour à Dieu un groupe d'âmes différent. (Annexe 2) :

« Je désire - dit Jésus, selon Sœur Faustyna - que durant neuf jours, tu amènes les âmes à la source de ma Miséricorde, afin qu'elles puisent force et fraîcheur, ainsi que toutes les grâces dont elles ont besoin dans les difficultés de la vie et particulièrement à l'heure de la mort. Chaque jour tu amèneras un groupe d'âmes différent et tu les plongeras dans l'océan de ma Miséricorde. Et moi, je ferai entrer toutes ces âmes dans la demeure de mon Père (...). Et chaque jour, par ma douloureuse passion, tu solliciteras de mon Père des grâces pour ces âmes. » (Petit Journal, § 1209)

La relation qui existe entre le mystère pascal de la rédemption et le mystère de la Miséricorde Divine est encore mise en relief par cette neuvaine enseignée par Jésus à Sœur Faustyna, qui commence le Vendredi Saint et se termine le dimanche de la fête de la Miséricorde Divine.

e) Chapelet à la Divine Miséricorde

Selon Sœur Siepak, le Christ a dicté la prière du chapelet à la Divine Miséricorde à Sœur Faustyna à Vilnius les 13 et 14 septembre 1935. Après sa confession chez l'Archevêque, sœur Faustyna eut une vision dans sa cellule. Elle vit un Ange qui venait punir la terre sur l'ordre de Dieu. Elle se mit à supplier l'Ange de s'abstenir quelques instants et que le monde ferait pénitence. Mais dès qu'elle se retrouva devant la majesté de la Sainte Trinité, elle n'osa plus répéter ses supplications. Soudain, elle sentit dans son âme la puissance de la grâce de Jésus et se mit à prier Dieu avec les paroles qu'elle entendait dans son for intérieur : ce furent les paroles du chapelet à la Divine Miséricorde. Elle vit alors l'impuissance de l'Ange qui renonça à la juste punition pour les péchés des hommes. Le lendemain matin, au moment d'entrer dans la chapelle, le Seigneur Jésus lui-même l'instruisit encore une fois de la façon dont elle devait réciter cette prière sur un chapelet ordinaire.⁴⁷

⁴⁷ Siepak, M.Elzbieta. 2007. Idem.

Chapelet de la Divine Miséricorde

(Petit Journal, §810)

Ce chapelet se récite sur un chapelet normal

Au début :

-Notre Père... Je vous salue Marie... Je crois en Dieu...

Sur les gros grains du NOTRE PERE :

- Père Éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé,
Notre Seigneur Jésus-Christ,
- En réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

Sur les petits grains du JE VOUS SALUE MARIE :

- Par sa douloureuse Passion,
- Sois Miséricordieux pour nous et pour le monde entier.

À la fin du chapelet, on dit trois fois :

- Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Immortel,
- Prends pitié de nous et du monde entier.

Puis on peut ajouter trois fois :

-Jésus, j'ai confiance en Toi.

Sœur Siepak souligne que lors des révélations suivantes, Jésus aurait transmis à Sœur Faustyna de grandes promesses qu'il attachait à la prière confiante de ce chapelet. Il promet la grâce d'une mort paisible et heureuse non seulement à ceux qui le réciteraient, mais encore aux mourants au chevet desquels d'autres diraient cette même prière :

« Même le pécheur le plus endurci, s'il récite ce chapelet une seule fois, obtiendra la grâce de mon infinie Miséricorde » (Petit Journal, §687)

« Quand on récite ce chapelet auprès de l'agonisant – dit Jésus, selon Sainte Faustyna– la colère divine s'apaise, la Miséricorde insondable s'empare de son âme » (Petit Journal, § 811).

« Il me plaît de leur accorder tout ce qu'elles me demandent en disant ce chapelet. (Petit Journal, § 1541) (...) si c'est conforme à ma volonté » (Petit Journal, § 1731).

« Par la récitation de ce chapelet – dit Jésus, selon Sainte Faustyna dans un autre endroit – tu rapproches de moi l'humanité (Petit Journal, § 929). Les âmes qui réciteront ce chapelet seront enveloppées par ma Miséricorde pendant leur vie et surtout à l'heure de leur mort » (Petit Journal, § 754).

Or, selon Sainte Faustyna, dans son Petit Journal, ces promesses de Jésus ne s'accompliront que si les pratiques de la dévotion à la Miséricorde qu'il nous indique découlent d'une attitude intérieure de confiance en Dieu et de l'amour du prochain.

La prière de ce chapelet est facile à mémoriser. Elle est récitée de façon individuelle ou commune, en silence ou à voix haute. Elle est même chantée dans certains sanctuaires dédiés à la Divine Miséricorde. Si elle est récitée à l'heure de la Miséricorde Divine à 15 h, le dévot recevra tel que promis par Jésus selon Soeur Maria Faustyna, une pluie de grâces. Car c'est précisément à cette heure que le cœur de Jésus fut transpercé par une lance et qu'il en sortit du sang et de l'eau - l'eau, purifiant les âmes et le sang, étant la vie des âmes. Le chapelet peut être récité à toute heure du jour et de la nuit. La prière de ce chapelet est un acte de confiance envers Dieu et un acte d'amour du prochain, sans oublier un esprit de contrition et de repentir pour les péchés commis. On peut le dire tous les jours, à l'intérieur d'une neuvaine ou dans certaines occasions, quand il y a urgence au moment d'un danger, au chevet d'un malade ou d'un mourant.

Dans une lettre qu'elle écrivit à son confesseur l'abbé Michael Sopocko le 21 février 1938, Soeur Faustyna écrit :

« Je dois ajouter que ce petit chapelet est efficace pour la conversion des âmes. Si vous connaissez une âme qui résiste à la grâce divine, tâchez de la persuader de

dire ce petit chapelet et priez vous-même pour elle, alors la grâce divine vaincra » (Petit Journal §189).⁴⁸

f) Heure de la Miséricorde

En octobre 1937 à Cracovie, dans des circonstances non précisées par Sœur Faustyna, le Christ lui demanda de célébrer l'heure de sa mort, à 15 h précise. La prière à l'heure de la Miséricorde est adressée à Jésus et fait appel à la valeur et aux mérites de sa douloureuse passion.

« À trois heures, implore Ma Miséricorde, tout particulièrement pour les pécheurs. Et ne fût-ce que pour un bref instant, plonge-toi dans Ma Passion, en particulier au moment où j'ai été abandonné lors de Mon agonie! C'est là une heure de grande Miséricorde pour le monde entier. Je te laisserai partager ma mortelle tristesse ; en cette heure, Je ne saurais rien refuser à l'âme qui me prie, par Ma Passion. » (Petit Journal, §1320)

L'heure de la Miséricorde est une forme de culte par laquelle il faut honorer le moment de l'agonie de Jésus sur la croix :

« Je te rappelle, ma fille, que chaque fois que tu entendras l'horloge sonner trois heures, immerge-toi tout entière dans ma Miséricorde en l'adorant et en la glorifiant; fais appel à sa toute-puissance pour le monde entier et particulièrement pour les pauvres pécheurs, car à ce moment elle est grande ouverte à toutes les âmes. » (Petit Journal, §1572)

Jésus aurait également donné à Sœur Faustyna des indications sur comment prier l'heure de la Miséricorde :

« Ma fille, essaie à cette heure-là de faire le chemin de Croix autant que tes occupations te le permettent ; mais si tu ne peux pas faire le chemin de Croix, entre au moins à la chapelle et célèbre mon cœur qui est plein de miséricorde dans le Saint Sacrement ; et si tu ne peux entrer à la chapelle, plonge-toi dans la prière là où tu te trouves, ne serait-ce que pour un tout petit moment. J'exige de toute créature de vénérer ma miséricorde, mais de toi d'abord, car je t'ai fait connaître le plus profondément ce mystère. » (Petit Journal, §1572)

⁴⁸ Piekut, Sr M.Beata . Les Lettres de Sainte Faustine. Éditions Misericordia. 2007. p.111.

Selon Sœur Michalenko, Sœur Faustyna prenait à cœur ce message de Jésus et elle était toujours fidèle à la prière de l'heure de la Miséricorde. Plusieurs sœurs ainsi que des étudiantes racontèrent après plusieurs années qu'elles avaient vues à 15 h précise Sœur Faustyna étendue, prostrée dans la chapelle ou dans un coin en retrait. Elle restait fidèle à la tâche que Jésus lui avait donnée, à savoir, le salut des âmes.⁴⁹

Ainsi l'heure de la Miséricorde est un moment de prière quotidien où les croyants rejoignent Jésus agonisant sous la forme d'une prière et en obéissant à sa demande, ils prient et implorent la Miséricorde Divine pour le monde entier et spécialement pour les pécheurs.

À la célébration de l'heure de la Miséricorde qui représente l'heure de sa mort au Golgotha, Jésus rattache également une promesse, selon Sainte Faustyna :

« À cette heure-là – a promis Jésus, - tu peux tout obtenir pour toi et pour les autres; à cette heure, la grâce a été donnée au monde entier – la miséricorde l'emporta sur la justice » (Petit Journal, § 1572).

4. Propagation du culte de la Miséricorde Divine

Selon Sœur Siepak, une des formes de la dévotion à la Miséricorde Divine, révélée à Sœur Faustyna est aussi la propagation du culte de la Miséricorde, ce à quoi sont également rattachées des promesses du Christ. Jésus n'aurait pas défini en détail comment propager le culte, mais il aurait laissé un modèle parfait d'apostolat en la personne de Sœur Faustyna.⁵⁰

⁴⁹ Michalenko, Sophia, C.M.G.T. The Life of Faustyna Kowalska, the Authorized Biography. Cincinnati. Ohio : Saint Anthony Messenger Press. 1999. p.237.

⁵⁰ Siepak, M.Elzbieta.1999. Idem.

«J'ai entendu aujourd'hui une voix en mon âme: « Oh! Si les pécheurs connaissaient ma miséricorde, il n'en périrait pas un si grand nombre! Dis aux âmes des pécheurs qu'elles ne craignent pas de s'approcher de Moi! Parle-leur de ma grande miséricorde! » (Petit Journal, §1396)

La propagation du culte exige l'attitude chrétienne de foi, de confiance en Dieu et la disposition à devenir de plus en plus Miséricordieux. Sœur Faustyna a donné tout au long de sa vie l'exemple d'un tel apostolat. À cette tâche de propagation de sa Miséricorde Divine, Jésus rattacherait des promesses spéciales :

« Je protégerai durant leur vie, comme une tendre mère son nourrisson, les âmes qui propageront la vénération de ma miséricorde. À l'heure de la mort, Je ne serai pas pour elles un Juge, mais le Sauveur miséricordieux. Lorsqu'arrive sa dernière heure, l'âme n'a plus rien pour sa défense que ma Miséricorde. Heureuse l'âme qui, durant sa vie, puisait à la source de la Miséricorde, car la Justice ne l'atteindra pas. » (Petit Journal, §1075)

Le culte à la Divine Miséricorde s'est d'abord répandu rapidement au niveau local et ensuite au niveau national et transnational. L'Église catholique aurait joué un rôle très important dans la vie du peuple polonais pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Elle fut pour les émigrés polonais, le seul contact avec leur mère patrie et leur culture. Depuis 1940, la dévotion à la Divine Miséricorde est considérée comme une source d'espoir pour de nombreuses populations, spécialement dans plusieurs centres de concentration à travers la Pologne et au-delà des frontières polonaises. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le Mouvement des Apôtres de la Miséricorde Divine redoubla d'activités pour raviver l'espérance dans les cœurs des réfugiés et des soldats meurtris par la guerre, et pour répandre le message de la Miséricorde de Soeur Maria Faustyna, avec pour emblème le tableau de Jésus Miséricordieux.

Selon Jane Garnett et Alana Harris, qui enseignent l'Histoire Moderne à Wadham College à Oxford en Angleterre, « The soldiers experienced Faustina's fear for Poland and found in the prayers a way of coping with the reality of evil and the constant presence of death. A 1941 image of the Divine Mercy held at the shrine in West Ealing (London) is surrounded by 'ex voto' such as war medals and jewellery, donated to thank the Merciful

Christ for wartime survival and the provision of a British refuge from communism. »⁵¹
(p.98)

Selon Sœur Michalenko, les soldats et immigrants polonais qui se déplaçaient pour combattre sur les fronts de guerre contre l'occupant hors de leur patrie, emportaient avec eux des petites images du Christ Miséricordieux, ce qui favorisa la diffusion des images et de la dévotion à l'étranger. Pendant la guerre, le bâtiment conventuel de Lagiewniki (clos pour les tiers) fut ouvert aux réfugiés et aux personnes désireuses de visiter la tombe de Sœur Faustyna. La ville de Vilnius demeurait toujours le centre le plus actif du culte de la Miséricorde Divine. Les fidèles y venaient nombreux pour prier devant le premier tableau de Jésus Miséricordieux qui a été peint et qui fut installé dans l'église Saint-Michel. Le Père Sopocko, quant à lui, s'est voué entièrement à la diffusion de cette nouvelle dévotion et la faisait connaître.⁵²



Père Sopocko

(janvier 2013. Source : http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=1412087_sopocko)

⁵¹ Alana Harris. Annual review of the sociology of religion. / Volume 4, Prayer in religion and spirituality. Leiden : Brill. 2013. p.98.

⁵² Michalenko, Sophia, C.M.G.T. The Life of Faustyna Kowalska, the Authorized Biography. Cincinnati, Ohio : Saint Anthony Messenger Press.1999. p. 274-275.

Robin Ruggles est l'auteur de deux ouvrages sur les Sanctuaires d'apparitions, les lieux de pèlerinage et de prière. Selon Ruggles, pendant la Seconde Guerre mondiale et par la suite, le couvent de Sœur Faustyna de Lagiewniki près de Cracovie devint rapidement le centre du mouvement de la Divine Miséricorde lorsque les soldats et les réfugiés commencèrent à répandre la dévotion jusqu'en France, en Lituanie, aux États-Unis, en Australie et dans d'autres pays.⁵³

Sœur Siepak rapporte que la dévotion à la Miséricorde Divine s'est grandement propagée pendant la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'adorateurs de la Miséricorde s'est multiplié, tout comme de nouveaux groupes d'apostolat et centres de la Miséricorde Divine destinés à propager cette dévotion. Les Congrégations religieuses ont dû dans leur grande majorité se disperser à travers le monde.

Selon l'historien et spécialiste de l'époque contemporaine l'abbé René Epp, «le clergé, meilleur garant du patriotisme polonais, fut particulièrement frappé. Les diocèses du Wartheland furent décapités : évêques expulsés, déportés, envoyés dans des camps de concentration, ou assignés à résidence. Les cathédrales furent fermées. Un prêtre sur deux fut interné dans un camp de concentration, un sur trois mourut. (...) La plupart des églises furent fermées. Tous les grand-séminaires et les écoles catholiques furent fermés. Il en fut de même de toutes les maisons religieuses (57 masculines, 294 féminines). Religieux et religieuses furent déportés massivement. Toutes les organisations et institutions catholiques à vocation sociale, culturelle ou même caritative furent dissoutes. (...) Le projet de germanisation et de colonisation des territoires incorporés au Reich impliquait la liquidation totale des structures ecclésiastiques polonaises. Le clergé polonais devait être remplacé par le clergé allemand.»⁵⁴ (p.75-77)

⁵³ Ruggles, Robin. Apparition Shrines: Places of Pilgrimage and Prayer. Boston: Pauline Books & Media. 2000.

⁵⁴ Epp René. Des laboratoires pour l'Europe nouvelle : la lutte implacable du national-socialisme contre les Églises dans les territoires annexés pendant la guerre. *Revue des Sciences Religieuses*, tome 65, fascicule 1-2, 1991. pp. 75-77.

La Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde, les Pères de la Congrégation de Marie, résidant aux États-Unis ainsi que les Pères de la Société Apostolique de Saint Vincent Pallotti se sont dévoués à la propagation de la mission de Soeur Faustyna, organisant sessions, colloques et congrès théologiques. Par la suite, les Jésuites et les Franciscains ce sont engagés à la coopération avec les pères Pallotins et Marianistes. Ils publièrent la neuvaine, la litanie et le chapelet de la Divine Miséricorde, qu'ils firent traduire dans d'autres langues. Pendant toute la période communiste, le Sanctuaire de la Divine Miséricorde, comme tous les autres sanctuaires en Pologne à cette époque étaient perçus par la population polonaise comme des oasis de liberté et des lieux de résistance.

Selon Sœur Siepak, ce fut surtout des soldats, en grande partie ceux des régiments de l'Armée Polonaise créée en 1941 en Russie par un éminent général polonais, Ladislas Anders, qui avaient beaucoup contribué à la diffusion de la dévotion à la Divine Miséricorde à l'étranger. Le culte de la Miséricorde Divine hors des frontières de la Pologne est issu principalement des Polonais expulsés de Vilnius pour la Sibérie et le Kazakhstan. Au moment de la constitution de l'Armée Polonaise sur le territoire de l'Union Soviétique et grâce à son déplacement au Proche-Orient, en Palestine, en Italie et autres pays de l'Europe et d'Afrique, la dévotion à la Miséricorde Divine est parvenue jusqu'à ces pays par l'intermédiaire des soldats polonais et de leurs aumôniers. Ces derniers pratiquaient dévotement le chapelet à la Miséricorde, distribuaient des images et des livrets de prières à la Miséricorde, publiés par l'imprimerie de l'Armée établie à Jérusalem.

Un autre centre de diffusion de la dévotion à la Miséricorde fut créé aux États-Unis pendant cette même période par un prêtre polonais de la Congrégation de Marie, du nom de Joseph Jarzębowski qui fit vœu de consacrer toute sa vie à l'Œuvre de la Miséricorde Divine s'il réussissait à s'enfuir de la Russie occupée. Il réussit non sans beaucoup d'aventures et parvint presque miraculeusement aux États-Unis. Il avait emporté de Vilnius des matériaux sur la Miséricorde écrits par l'abbé Sopoćko. Le Provincial de la

Congrégation de Marie en Amérique décida alors d'ériger à Stockbridge, dans l'État du Massachusetts, l'Apostolat de la Divine Miséricorde pour la propagation de la mission de Soeur Faustyna en Amérique du Nord. Dès lors, les Pères de Marie publièrent des articles, bulletins et livres sur la thématique de la Miséricorde en plusieurs langues : polonais, anglais, espagnol. Ils soutenaient aussi d'autres apostolats de Miséricorde à l'étranger et coopéraient avec eux. À cet apostolat s'adjoignirent d'autres apôtres, tels les recteurs des Missions Polonaises Catholiques : en Belgique – l'abbé Jacques Przygoda, en France – l'abbé François Cegielka, en Autriche, Allemagne, Suisse et Australie – l'abbé Skudrzyk de la Compagnie de Jésus, qui propageaient largement les pratiques de la Dévotion à la Miséricorde suivant Soeur Faustyna, par la publication de différents ouvrages. Mais cette rapide expansion de la dévotion dans les années 50 prit fin, comme l'avait prophétisé Sœur Faustyna dans son Journal :

« ... Un jour viendra où cette œuvre tant recommandée par Dieu paraîtra presque totalement détruite – et alors Dieu commencera à agir avec une grande force qui témoignera de sa vérité. Cette œuvre donnera une nouvelle splendeur à l'Église, bien qu'elle y existe depuis longtemps déjà. Personne ne peut nier que Dieu est infiniment Miséricordieux; Il désire que tout le monde le sache; avant qu'Il ne revienne comme Juge... » (Petit Journal, § 378)

Georges Weigel est un écrivain américain. Dans son ouvrage biographique sur Jean-Paul II, Weigel raconte comment les écrits de Sœur Faustyna ont rapidement attiré la suspicion de la part des autorités théologiques de Rome et le 6 mars 1959, le Saint-Siège publia un document qui prohibait la propagation de la dévotion à la Miséricorde Divine telle que présentée par Sœur Faustyna dans son journal. Cependant, le retrait des tableaux du Christ Miséricordieux dans les églises fut laissé à la discrétion des Évêques locaux. L'Archevêque de Cracovie, le Cardinal Karol Wojtyla, autorisa toutefois les religieuses à laisser le tableau original accroché dans leur chapelle, afin que celles qui souhaitaient continuer à prier devant lui puissent le faire⁵⁵.

⁵⁵ Weigel, George. Witness to Hope: The Biography of Pope John Paul II -1920-2005. New York: Harper Perennial. 2005. p.158.

Par la suite, on attribua cette condamnation à des théologiens qui n'avaient pas tenu compte du manque d'éducation de Sœur Faustyna, qui maniait mal l'orthographe et la ponctuation. Il en résulte dans son journal beaucoup de phrases peu claires que l'on avait mal comprises. Quoi qu'il en soit, l'abbé Michel Sopocko, confesseur et père spirituel de Soeur Maria Faustyna, qui fut lié directement au mystère des révélations de Jésus Miséricordieux, reçut une sévère réprimande pour ses écrits sur la Miséricorde Divine et tout ce qu'il avait fait fut supprimé. Il ne se décourageait pas devant les réserves et les résistances de la hiérarchie ecclésiale surtout causées par les irrégularités d'une propagation spontanée du culte et des publications qui ne présentaient pas toujours correctement la Miséricorde Divine. Le cas de Sainte Faustyna Kowalska est l'un des exemples les plus remarquables du renversement total d'un jugement de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, une condamnation catégorique ayant été retirée par la suite, ouvrant la voie à une pratique dévotionnelle à l'échelle mondiale en l'honneur de la Divine Miséricorde, dont les pratiques sont basées sur les écrits de Sœur Faustyna. Les deux notifications concernant Sœur Faustyna, la première la condamnant, et l'autre, vingt ans plus tard, retirant cette condamnation, ont été publiées dans le registre officiel du Vatican, « Acta Apostolicae Sedis. » (Annexe 3)

Comme le souligne Weigel, le Cardinal Wojtyla, alors archevêque de Cracovie et futur pape Jean-Paul II, dont la contribution a permis de clarifier les problèmes doctrinaux avec la Curie de Rome afin que la cause de Sœur Maria Faustyna Kowalska puisse être introduite, souhaitait ardemment la proposer à la béatification. On remit largement en question son orthodoxie qui fut basée sur de fausses informations et sur une mauvaise traduction de son Journal en italien. Sans se lasser, le Cardinal Wojtyla corrigeait les erreurs et expliquait les fondements théologiques du culte. Pour extraire de ces notes ce qui appartient à l'essence même de sa mission, il fallait en faire une analyse scientifique. Le Cardinal Wojtyla fit appel à un théologien polonais connu et apprécié, le Père Ignacy Rozycki. C'est grâce à l'intervention de Karol Wojtyla que finalement, on mena une nouvelle enquête sur la vie et le journal de Sœur Faustyna, à la suite de laquelle la dévotion de la Miséricorde Divine fut de nouveau autorisée en 1978. La révocation de

la Notification en 1978 par le décret officiel du Saint-Siège ouvrit une nouvelle étape dans la propagation de la dévotion à la Miséricorde, et de ce fait même, dans l'essor du Mouvement Apostolique de la Miséricorde de Dieu.⁵⁶ (Annexe 4)

Ruggles souligne que, devenu Pape Jean-Paul II, Karol Wojtyla béatifiera Sœur Faustyna en 1993 et la canonisera en 2000. Entre temps, il permit à l'Église de Pologne de célébrer le dimanche de la Miséricorde en 1995 et célébra la fête à Rome cette année-là, pour enfin répandre plus tard la dévotion à l'échelle mondiale, après avoir canonisé Sœur Faustyna.⁵⁷

Donn James Tilson est professeur, spécialisé en relations publiques et en religion à l'Université de Miami. Dans son ouvrage : «The Promotion of Devotion: Saints, Celebrities and Shrines», Tilson souligne que - la foi héroïque de Jean-Paul II était clairement ancrée en la personne de Jésus, qui occupait une place centrale dans sa vision spirituelle. Une centralité qui a souligné ses efforts en tant que promoteur et aussi en tant qu'initiateur de la dévotion à la Divine Miséricorde.⁵⁸(p.513)

En effet, un épanouissement très dynamique du culte de la Miséricorde Divine eut lieu après la béatification de sœur Faustyna le 18 avril 1993, et ensuite après sa canonisation qui eut lieu le 30 avril 2000. La parution de l'encyclique de Jean Paul II « Dives in Misericordia » [Dieu riche en Miséricorde], la béatification et la canonisation de Soeur Maria Faustyna, les pèlerinages du Pape au Sanctuaire de la Divine Miséricorde à Cracovie-Lagiewniki en Pologne, ainsi que de nombreux discours qu'il tenait sur l'urgence de propager le message de la Miséricorde dans le monde ont eu pour résultat le déploiement universel de l'apostolat de Miséricorde.

⁵⁶ Weigel, George. Witness to Hope: The Biography of Pope John Paul II -1920-2005. New York: Harper Perennial.2005.

⁵⁷ Ruggles, Robin. Apparition Shrines: Places of Pilgrimage and Prayer. Boston: Pauline Books & Media. 2000.

⁵⁸ Tilson, Donn James. «The Promotion of Devotion: Saints, Celebrities and Shrines». Media, culture, and society 34, no. 4. 2012. p. 513.

5. Culte de la Miséricorde dans le paysage catholique contemporain

Joseph Moingt, prêtre Jésuite et théologien, distingue plusieurs courants parmi les catholiques : « Les « conservateurs », sensibles au principe d'autorité, mettent en avant l'obéissance à Rome; les « traditionalistes », la fidélité aux anciennes pratiques liturgiques; des chrétiens « critiques », marqués par un courant de philosophie libérale, auront tendance à relativiser certains dogmes récents au profit d'une plus grande fidélité à l'écriture ; des esprits « progressistes », à ramener l'essentiel de l'évangile à la justice sociale ; tandis que des « charismatiques » seront plus attentifs à la ferveur de la piété communautaire qu'à l'ordonnance rigoureuse des liturgies, et que des chrétiens mieux formés aux orientations de Vatican II seront plus enclins à renouveler le style de la vie en Église et à se porter au service évangélique du monde.»⁵⁹ (p.35)

Le mouvement de la Divine Miséricorde au sein de l'Église rejoint des millions de catholiques appartenant à ces différents courants. Comme le souligne sœur Siepak, «le Mouvement Apostolique de la Miséricorde Divine réunit de nos jours des millions d'hommes avec des vocations diverses : des ecclésiastiques; des consacrés apostoliques, cloîtrés et laïques; des ermites séparés du monde; des fidèles tout court, dans tous les états de vie; tous sont concernés et peuvent être fascinés par la grande cause de la Miséricorde»⁶⁰. Ils sont mariés ou célibataires, jeunes ou plus âgés, prêtres ou consacrés, engagés dans la vie professionnelle, sociale, culturelle ou religieuse.

Jean Paul II, le Pape que beaucoup d'historiens reconnaissent comme le Pape de la Miséricorde, a donné un très fort appui pour la diffusion de la dévotion à la Divine Miséricorde enseignée par Jésus à Sainte Faustyna. L'intérêt de Karol Wojtyła pour la

⁵⁹ Moingt, Joseph. Croire quand même. Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme, entretiens avec Karim Mahmoud-Vintam et Lucienne Gouguenheim. éd. Temps Présent. coll. Semeurs d'avenir. 2010.

⁶⁰ Le texte polonais a été élaboré par sœur M. Elzbieta Siepak ZMBM, sur la base de son intervention intitulée : «Le Mouvement Apostolique de la Miséricorde Divine : état actuel et perspectives de développement, in : Être apôtre de la Miséricorde Divine. Matériaux de la session de Miséricorde. Cracovie : 2001.

Miséricorde Divine remonte à sa jeunesse à Cracovie, dans la Pologne occupée de la Deuxième guerre mondiale, quand il fut témoin des grandes souffrances infligées au peuple polonais et de la cruauté nazis. Lors de sa visite au Sanctuaire de la Miséricorde en Pologne le 7 juin 1997, Jean-Paul II souligna l'importance du message de la Miséricorde dans sa vie :

«Le message de la Miséricorde Divine m'a toujours été très proche et très cher. C'est comme si l'histoire l'avait inscrit dans l'expérience dramatique de la IIe guerre mondiale. Au cours de ces années difficiles il constituait pour les habitants de Cracovie et pour le peuple entier, un appui particulier et une source inépuisable d'espérance. C'était aussi ma propre expérience, elle m'a accompagné à la capitale de Pierre, et d'une certaine manière, crée l'image de ce pontificat. Je remercie la Providence Divine de m'avoir donné de contribuer personnellement à l'accomplissement de la volonté du Christ par l'établissement de la fête de la Miséricorde Divine.» (Discours de Jean Paul II au Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki)



7 Juin 1997. La maquette de la nouvelle basilique fut présentée et approuvée par Jean-Paul II

(Juillet 2015. Source : <http://www.sisterfaustina.org/basilica.html>)

Jean Paul II, premier pape polonais, a marqué l'histoire en contribuant à la chute du communisme en Europe de l'Est et en faisant entrer l'Église catholique dans le nouveau millénaire. Dans son ministère sacerdotal et épiscopal, et en particulier pendant tout son pontificat, le pape Jean-Paul II a prêché la Miséricorde Divine et l'a vécue. Il soutiendra l'émergence et le développement de nouvelles congrégations religieuses ainsi que les mouvements qui promeuvent les engagements chrétiens au cœur du monde tels ceux des Focolari, du Chemin Néo-catéchuménal, des Légionnaires du Christ ou de l'Opus Dei. Mais la clé du Pontificat de Jean-Paul II restera la Miséricorde. Il a donné un très fort appui à cette dévotion de la Miséricorde Divine née en Pologne, son pays natal.



Statue de Jean-Paul II (Basilique de Lagiewniki)

(Juillet 2015. Source : <http://pilgrimages.com/frcoryer/>)

Au-dessus de l'entrée de la tour de la Basilique de la Divine Miséricorde à Cracovie-Lagiewniki se trouve un monument de Jean Paul II (selon le projet de Witold Cęckiewicz), qui montre le Pape en pèlerin de la paix, une colombe à la main, apportant au monde le

don du message de la Miséricorde. Le monument a été inauguré le 27 mai 2006 pendant le pèlerinage du Pape Benoît XVI au Sanctuaire de Lagiewniki.

6. Sanctuaires dédiés au culte de la Miséricorde Divine

Selon Katrien Pype, « dévotion et mobilité, croyance et trajectoire vont de pair. L'argument principal en est que les mouvements religieux ne constituent pas des phénomènes locaux qui cherchent à transcender les frontières établies. Ces mouvements religieux sont eux-mêmes la transcendance en ce sens qu'ils sont toujours (et ont toujours été) une partie de l'espace limitrophe entre le global et le vernaculaire, le moderne et le traditionnel. Ils ne sont pas à la frontière: ils sont la frontière.»⁶¹(p. 356)

La dévotion à Jésus Miséricordieux représente un parfait exemple d'un mouvement religieux transnational qui transcende les frontières nationales et culturelles. La dévotion à la Divine Miséricorde est fortement enracinée dans la piété catholique et s'est transformée en un symbole d'espoir et de miséricorde pour tous. Il existe aujourd'hui de nombreux sanctuaires à travers le monde qui propagent le culte de la Miséricorde Divine.⁶²

a) Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki (Pologne)

Selon Kevin J. Wright qui est le fondateur et le président de l'association mondiale du tourisme religieux et auteur de plusieurs ouvrages sur les lieux de pèlerinages catholiques, des milliers de pèlerins visitent annuellement le sanctuaire de Cracovie-

⁶¹ Pype, Katrien Steven Van Wolputte. Anne Melice. The interdependence of mobility and faith – an introduction. Canadian Journal of African Studies/ La Revue canadienne des études africaines. Vol. 46. No. 3. December 2012. p. 356.

⁶² Source sur les sanctuaires dédiés à la Miséricorde Divine : http://www.milosierdzie.pl/lagiewniki/index.php/fr/#.VaFYQ_mZVXo

Lagiewniki en Pologne, qui est devenu un des plus célèbres et des plus populaires de l'Europe de l'Est.⁶³

Le Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki est le centre mondial du culte de la Miséricorde. Cet épanouissement du culte de la Divine Miséricorde est dû en grande partie aux pèlerinages de Jean Paul II à Lagiewniki en 1997 et en 2002. Ce qui a entraîné des travaux ayant pour but l'agrandissement du Sanctuaire. Lors de sa visite à Lagiewniki en 2002, le pape Jean-Paul II a invité le monde entier à vivre la miséricorde en disant: « Il faut allumer cette étincelle de grâce divine. Il faut donner au monde le feu de Divine Miséricorde : Dans la Miséricorde Divine, le monde trouvera la paix et l'homme - le bonheur » (Jean-Paul II, Lagiewniki, 17.08.2002).

Le sanctuaire donne lieu à des visites individuelles à des pèlerinages collectifs qui ont lieu à l'occasion de grands événements tels que la grande fête de la Miséricorde, ou à l'occasion des Congrès sur la Divine Miséricorde et prochainement pour les Journées Mondiales de la jeunesse qui se tiendront à Cracovie en 2016.

Le Sanctuaire de la Divine Miséricorde est un espace symbolique du catholicisme populaire transnational. La dévotion dépasse largement les frontières nationales et rejoint tous les croyants dans des pays toujours plus éloignés. Le sanctuaire lui-même est appelé la « capitale mondiale » de la Divine Miséricorde et constitue encore aujourd'hui l'une des principales causes de mobilité des dévots de la Divine Miséricorde à travers le monde. C'est un espace moderne qui met l'accent sur la dimension transnationale du Catholicisme qui est une religion à vocation universelle.

⁶³ Wright, George. Catholic Shrines of Central and Eastern Europe: A Pilgrim's travel Guide. Liguori.1999. p.238.



Intérieur du Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki
(Janvier 2013. Source internet : <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)



Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki
(Janvier 2013. Source internet : <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)

Le sanctuaire se trouvait au départ dans un des bâtiments de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde construits en 1891. Sœur Siepak souligne que c'est dans ce monastère que vécut et mourut Sainte Faustyna Kowalska en 1938⁶⁴.



Intérieur de la chapelle de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Cracovie-Lagiewniki

(Janvier 2013. Source : <http://www.divinemercysundayusa.com/polandfeastofmercy.shtml>)

La chapelle de la Congrégation à Cracovie-Lagiewniki, où est vénéré le tableau du Christ Miséricordieux et où reposent les restes de Sœur Faustyna, est devenue un sanctuaire de la Miséricorde, sans oublier le sanctuaire de la Miséricorde Divine à Vilnius, qui est lié à l'histoire du premier tableau original de la Miséricorde Divine en Lituanie.

⁶⁴ Siepak, M.Elzbieta. Sanctuaire De La Divine Miséricorde.1999. p.14.



Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Vilnius

(Janvier 2013. Source internet : <http://www.faustine-message.com/sainte-faustine-biographie.htm>)

Lorsque les pèlerins se rendent au Sanctuaire, ils visitent non seulement les endroits associés à Sainte Faustyna et au Père Sopocko, mais ils assistent aussi à la messe qui est célébrée devant la peinture originale de Jésus Miséricordieux qui se trouve dans ce sanctuaire international et devant l'image de la mère de la Divine Miséricorde qui est placée dans le sanctuaire à Vilnius depuis 500ans.

b) Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Osny (France)

En France, depuis 1946, la Congrégation des Pères Pallotins, fondée à Rome en Italie en 1835 par Saint Vincent Palloti, s'est chargée de l'apostolat de la Miséricorde Divine. La Fête de la Miséricorde Divine, au début de son histoire à Osny, fut célébrée

en présence de participants peu nombreux. Actuellement, ce sont des milliers de pèlerins qui viennent de partout en France pour implorer la Divine Miséricorde. Dans le même esprit que la fête de la Miséricorde, et afin de répandre ce culte, les Pères Pallotins organisent, au moins une fois par mois, différentes célébrations telles que des congrès, des journées d'études et de prières tout au long de l'année avec un horaire de prières. Tous les vendredis de chaque mois, les pèlerins viennent prier à l'heure de la Miséricorde Divine à partir de 15 h. Toutes les activités de prière ainsi que les événements qui ont lieu à Osny sont rapportés dans la revue trimestrielle des Pères Pallotins: « Messenger de la Miséricorde Divine », éditée par l'Apostolat de la Miséricorde Divine.



Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Osny

(avril 2015. Source internet : <http://jfbues.jalbum.net/2015-04->

[12%20F%C3%A0te%20de%20la%20Misericorde%20Divine%20%C3%A0%20Osny/](http://jfbues.jalbum.net/2015-04-12%20F%C3%A0te%20de%20la%20Misericorde%20Divine%20%C3%A0%20Osny/))

c) Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Rome (Italie)

Depuis 1994, l'église du Saint-Esprit est devenue le Sanctuaire de la Divine Miséricorde. En 1995, Jean-Paul II a béni le tableau de Jésus Miséricordieux qui s'y vénère. On y trouve également une relique de Sainte Faustyna Kowalska. Chaque année, pour la fête de la Divine Miséricorde, une foule nombreuse de dévots se réunit pour célébrer ensemble la Miséricorde de Dieu. En 2008, s'est tenu à Rome le Congrès apostolique mondial sur la Divine Miséricorde, avec la participation de nombreux Cardinaux, Archevêques et Évêques, délégations et participants de plusieurs pays. Le Congrès a eu lieu au sanctuaire de la Divine Miséricorde, en l'église du Saint-Esprit de Sassia.



Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Rome

(Avril 2013. Source : <http://www.jesusdivinamisericordia.org.mx/IDM.SSO.FR/santuarios.html>)

Le 14 janvier 1994, a été érigée canoniquement une maison de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde afin de diffuser et obtenir la Miséricorde Divine pour l'Église et pour le monde entier. L'église est visitée par de très nombreux habitants de Rome et pèlerins venus au Vatican. Selon les Sœurs de la Miséricorde, le centre italien du culte de la Miséricorde Divine et de Sainte Faustyna s'épanouit non seulement grâce la notoriété croissante de la dévotion à la Miséricorde Divine et à la renommée de la sainteté de l'apôtre de la Miséricorde Divine, mais aussi grâce à la proximité de la Basilique et de la Place Saint-Pierre : c'est de là que les pèlerins non seulement d'Italie, mais du monde entier, se rendent au Centre Spirituel italien.

d) Sanctuaire National de la Miséricorde Divine à Stockbridge, Massachusetts
(États-Unis)

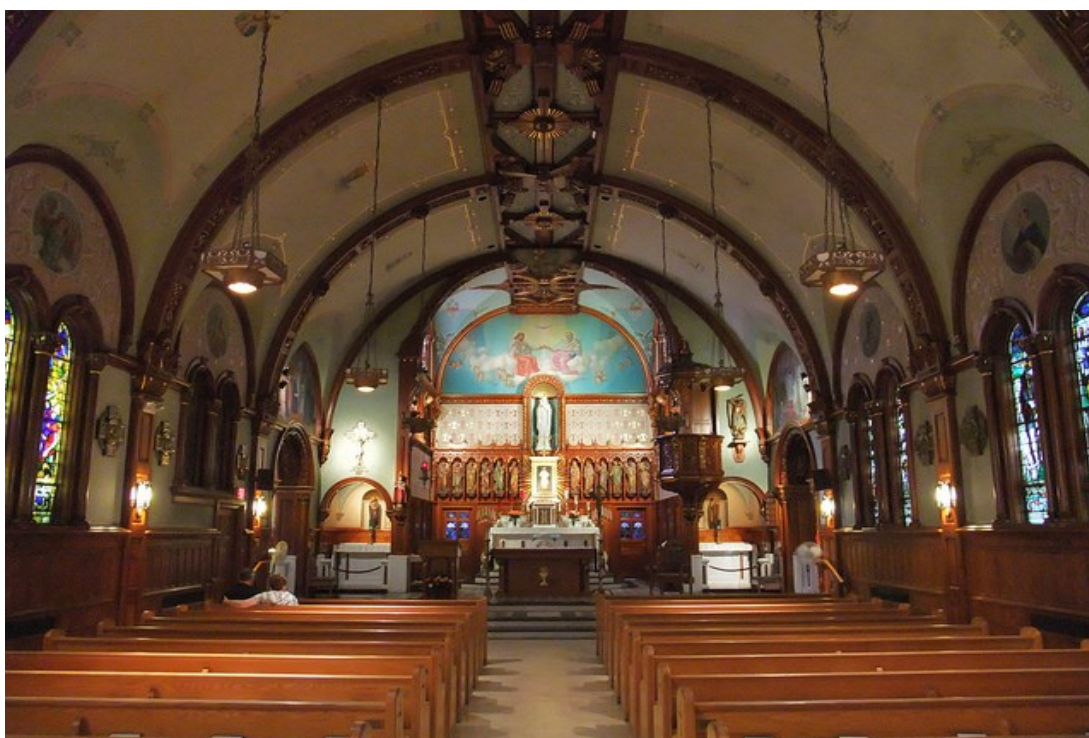
Aux États-Unis, le Sanctuaire National de la Miséricorde Divine à Stockbridge dans l'État du Massachusetts, a été érigé par la Congrégation des Pères Marianistes de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge Marie, fondée en en Pologne en 1673 par le bienheureux Stanislaw Papczyński. Un prêtre marianiste, le Révérend Père José Jarzebowski, connu par ses écrits sur Sainte Faustyna, a contribué grandement à la diffusion de la dévotion de la Miséricorde Divine à travers le monde.

Le sanctuaire fut construit entre les années 1950- 1960 à Stockbridge, Eden Hill. En 1996, il se vit octroyer la désignation de Sanctuaire National de la Miséricorde Divine par la Conférence épiscopale catholique des États-Unis. Tous les ans, le second dimanche après Pâques s'y célèbre la fête de la Divine Miséricorde avec une grande affluence de fidèles. Des milliers de pèlerins du monde entier visitent chaque année le sanctuaire national, soit pour faire une retraite personnelle ou pour participer aux différentes célébrations et prières organisées par le sanctuaire, telles que les messes, les confessions, le chapelet à la Divine Miséricorde qui se dit à 15 h, ainsi que l'adoration silencieuse. Il leur offre un endroit idéal pour l'inspiration, le recueillement et la prière et leur permet de pratiquer la dévotion.



Sanctuaire National de la Miséricorde Divine à Stockbridge aux États-Unis

(Avril 2015. Source : <http://www.city-data.com/picfilesv/picv14980.php>)



Intérieur du Sanctuaire National de la Miséricorde à Stockbridge aux États-Unis

(Avril 2015. Source : <http://www.city-data.com/picfilesv/picv14980.php>)

La fête de la Divine Miséricorde se célèbre chaque année de façon grandiose et elle est traditionnellement télévisée sur la chaîne d'EWTN (The Eternal World Television Network), qui transmet en direct du sanctuaire la Messe solennelle de la fête de la Miséricorde. Ces vidéos sont ensuite disponibles sur le site internet de EWTN.⁶⁵

⁶⁵ http://www.ewtn.com/general/press/pr_detail.asp?id=354

II. Œuvre de Jésus Miséricordieux de la Paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun.

1. Historique de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

La dévotion à la Divine Miséricorde fut introduite au Canada dans la ville de Montréal à Villa Maria en 1957, par deux dames de la noblesse polonaise du nom de Mlle Christina Stouka et Mlle Sophie. Cette dernière fut la secrétaire du Primat de Pologne, le Cardinal Stefan Wyszynski. Quant à Mlle Christina, elle fut enseignante et possédait sa propre école privée dans son pays d'origine. Ensemble, ces deux sœurs formèrent le premier groupe de prières à Jésus Miséricordieux et organisèrent la première fête de la Miséricorde à Montréal, chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, dans un local situé au 4110, Avenue Western, Suite 1, Montréal 6. Ce groupe de prière était dirigé par un prêtre de Saint-Sulpice, le Père Rosario Lesieur qui faisait partie du Conseil de Directeurs du Grand Séminaire de Montréal de l'époque⁶⁶.

a) Interdiction promulguée par le Saint-Siège et renaissance du culte à Verdun

Le 6 mars 1959, une interdiction fut promulguée par le Saint-Siège à Rome, dite « Notification » interdisant la diffusion du culte de la Miséricorde Divine selon les formes transmises par Soeur Maria Faustyna. Cette interdiction fut maintenue pendant dix-neuf années. Une seule fête de la Miséricorde fut célébrée dans ce local des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Villa Maria. C'est par obéissance au Saint-Siège que le groupe de prière de Jésus Miséricordieux, formé par Mlle Christina et Mlle Sophie sous la direction du Père Lesieur fut dissous.

Après la réhabilitation du culte de la Miséricorde Divine par l'Église catholique en avril 1978, le culte recommença à se répandre avec une nouvelle ferveur. Ce n'est qu'en 1986, qu'un groupe prit forme dans la région de Montréal à l'église Notre-Dame des Sept

⁶⁶ Signori, M. Le Curé Bernard; Louise Caissy; Jeann-d'Arc Sicard; Denis Gravel. Paroisse Notre-Dame Des Sept-Douleurs De Verdun. Verdun : Debesco. 1999.

Douleurs de Verdun avec Madame Céline Archambault, sous la direction de Monsieur le Curé Signori, qui accepta de prêter un local ainsi que la chapelle pour les temps de prière.

Monsieur l'abbé Bernard Signori était l'un des aumôniers les plus connus du District de Montréal grâce à la « ligne ouverte » qu'il tenait à la radio de « C.K.V.L. » Après son entrée en fonction le 15 octobre 1982 à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, il s'est occupé des mouvements de guides et de scouts. Il s'est beaucoup dévoué envers les marginaux, les pauvres et les drogués et avait le désir de sauver des âmes. Tel que raconté par Jeannine⁶⁷ en entrevue, le Père Signori avait entendu parler de cette dévotion à la Divine Miséricorde selon Soeur Maria Faustyna et, accompagné de Céline Archambault, il se rendit au Sanctuaire national de la Divine Miséricorde à Stockbridge aux États-Unis pour tenter de fonder une Œuvre de la Miséricorde dans sa paroisse à Montréal.

Le but étant de faire connaître la dévotion à la Miséricorde Divine selon les messages révélés par le Christ à Soeur Maria Faustyna Kowalska. Il commença ce projet en 1984, avec un horaire de prières dans la chapelle du sous-sol de l'église. Le mouvement dédié à Jésus Miséricordieux portait à l'origine le nom de « Jesus Confido Tibi » qui signifie « Jésus, j'ai confiance en toi! » en latin. Madame Céline Archambault organisait des nuits d'adoration le 3^e vendredi de chaque mois et passait la nuit entière en adoration devant le Saint-Sacrement accompagnée de quelques personnes ferventes.

⁶⁷ Les prénoms utilisés pour les répondants sont des pseudonymes. Voir tableau en annexe 4.



Extérieur et intérieur de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs

(Avril 2015. Source : <http://diocesemontreal.org/actualite/actualite/lecteur-actualites/items/notre-dame-des-sept-douleurs-fete-ses-100-ans.6958.html>)



b) Fondation de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

En 1987, l'organisation prit le nom de « Œuvre de Jésus Miséricordieux » et devint une corporation à but non lucratif en 1988. Ce n'est qu'à partir de septembre 1989, que les prières du 3^e vendredi ont débuté en après-midi dans l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. M. le curé Signori mit à la disposition de Madame Archambault, un local au sous-sol de l'église pour « L'Œuvre de Jésus Miséricordieux. » Il lui permettait aussi de partager la chapelle avec les paroissiens.

Elle commençait par l'adoration, suivie de la récitation du chapelet à la Divine Miséricorde, et finalement la Messe. C'est ainsi que chaque 3^e vendredi du mois, la rencontre de prière en faveur de la Miséricorde permettait en même temps d'entendre une prédication sur la Divine Miséricorde faite par un prédicateur invité, afin d'approfondir la connaissance du mystère de la miséricorde. Tel que raconté par Jeannine en entrevue, l'Abbé Signori célébrait la messe dans la chapelle de l'Œuvre tous les jours à 8 h le matin. Il exposait le Saint-Sacrement jusqu'à 11 h. Il y avait donc l'adoration tous les avant-midis. Les deux sœurs Belleville, Lise et Yolande en étaient responsables et en assuraient la présence. Elles étaient à la chapelle de l'Œuvre tous les avant-midis, cinq jours par semaine. Parmi les prières qui se disaient, il y avait les lectures du Temps Présent et les Laudes. Chaque jour, il y avait quatre, cinq, six ou sept personnes présentes dans la chapelle. Des fois, ils étaient dix. Tout dépendait du nombre de personnes disponibles. Mais la chapelle était ouverte tous les avant-midis. À 15 h, c'était la prière du chapelet de la Divine Miséricorde. Les bénévoles n'avaient qu'à traverser un corridor pour se rendre du local à la chapelle pour la prière du chapelet. Certains jours, quelques fidèles qui étaient de passage venaient se joindre à eux. Parfois, il n'y avait que les bénévoles.

En entrevue, Jeannine raconte qu'en 1993, Madame Céline Archambault est tombée gravement malade. M le Curé Bernard Signori décide alors de fermer l'Œuvre en attendant de la rouvrir lorsqu'il aura trouvé quelqu'un pour la remplacer. Environ un mois avant la béatification de Soeur Maria Faustyna, Mme Céline Archambault, atteinte

d'un cancer s'éteint le 13 mars 1993. Monsieur le Curé Bernard Signori, à qui l'Œuvre tient tant à cœur, cherche quelqu'un pour la remplacer. Il engage Madame Judith Sicard, une de ses paroissiennes qui accepte de relever le défi pendant que M. le curé Signori, avec l'autorisation de l'archevêché, en assure la direction. Jeannine raconte :

« ...j'ai fait 32ans après dans l'enseignement. Je suis tombée à ma retraite à l'âge de 55ans. Et à l'âge de 55ans, deux ans avant mon père avait paralysé, je ne gardais qu'une journée d'enseignement à la Commission scolaire de St Jérôme et je prenais soin de mes parents ici à Verdun et c'est pourquoi je me retrouve ici à Verdun. Et c'est la raison pour laquelle je me suis retrouvée à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux parce que la personne qui s'en occupait depuis l'année 86 a eu un cancer et en 92 elle était en phase terminale. M. Le Curé Signori a dit : «Nous allons fermer les portes et nous allons mettre le cadenas et nous ouvrirons quand elle sera décédée.» Et en bonne chrétienne convaincue, j'ai dit : «Vous allez faire mourir l'Œuvre si vous fermez les portes.» Alors il a dit : «Parfait, c'est vous qui allez prendre la relève.» Voilà comment à ce temps, je me suis retrouvée dans ce petit local où je ne connaissais rien de la vie de Sœur Faustyna et où je ne connaissais rien de la miséricorde du Seigneur. Sauf évidemment les paroles de l'Évangile où le Seigneur nous dit : «Je préfère la miséricorde au sacrifice.» Mais, de Sœur Faustyna, de ses messages qui avaient été donnés par Jésus, je n'en connaissais rien. J'ai appris au fur et à mesure, d'abord en lisant le Petit Journal, ensuite en prenant...une amie m'avait donné un autre livre sur la vie de Sœur Faustyna que j'ai lu tranquillement pas vite parce que ce n'est pas quelque chose qu'on absorbe facilement. »

c) Reconnaissance canonique et expansion de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

En cette même année, le 5 novembre 1993, l'Archevêque de Montréal accorda une reconnaissance canonique d'Association privée de fidèles de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Cette œuvre continue encore à vivre grâce à l'approbation de l'Archevêché de Montréal. Le Père Signori confia à Mlle Sicard la tâche d'organiser le premier pèlerinage en Pologne en 1997, pour le Congrès Eucharistique. Celle-ci me raconta lors d'une entrevue, toute l'organisation et l'expansion de l'Œuvre de Jésus

Miséricordieux. En 1996, elle s'est rendue à Paris en France chez les Pères Pallotins, qui font partie des grands promoteurs de la dévotion à Jésus Miséricordieux, pour faire le pèlerinage en Pologne et tenter d'organiser celui de 1997. Depuis, Mlle Sicard s'est rendue en Pologne une quinzaine de fois pour aller chercher des droits d'auteurs afin d'être en mesure d'imprimer des livres sur la Divine Miséricorde à Montréal, et rendre ainsi les prix des livres et livrets plus abordables au public, comme l'a fait le sanctuaire national de Stockbridge aux États-Unis, qui avait signé un contrat pour les droits d'auteurs avec la Communauté des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde de Pologne, la même communauté où vécut Soeur Maria Faustyna. S'ensuivit l'ouverture d'une boutique dans le local situé en face de la chapelle afin de faire connaître les messages de Soeur Maria Faustyna ainsi que la dévotion par la vente d'images, de médailles, de tableaux du Christ Miséricordieux, de livres, etc.



Boutique de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

(septembre 2013. Photo prise par l'auteur)

C'est ainsi que l'Œuvre a graduellement commencé à grandir grâce aux dons de bienfaiteurs et aux différentes tâches de diffusion de la Miséricorde Divine: préparation de lettres circulaires informatives, réponses au courrier ou au téléphone, et grâce au magasin d'articles religieux. Judith raconte :

« C'était notre local dans lequel nous faisons les colis et ils étaient très peu nombreux, je les prenais à la main et j'entrais la comptabilité à la main. À ce moment-là, je dois vous dire que je ne suis pas parfaite bilingue et le Seigneur me devançait. Je me souviens d'une fois où j'ai répondu et la personne demande: «One Diary.» Dans ma tête, je viens de voir le Diary qui était sur une des tablettes. J'ai dit: «Yes, how many do you want? » «I want two.» «OK! Give me your name and address and speak slowly please.» (Rire) Comme je ne suis pas bilingue, je ne connaissais pas les termes, mais, pas du tout. Quand j'ai travaillé comme chauffeur dans la Croix-Rouge, c'est tout un autre monde, les termes sont différents. À Bell Canada, les termes sont différents, mais là dans une Œuvre, pour moi c'était complètement différent. »

Avec la Charte de 1989 et un Conseil d'administration, les fonds étaient restreints, mais grâce à un généreux donateur qui voulut payer l'imprimerie, 10 000 copies de livrets furent imprimées. Parmi les publications, Mlle Sicard faisait imprimer le livret de la Divine Miséricorde en français et en anglais et graduellement des images ont suivi ainsi que des petites cartes plastifiées sur lesquelles était imprimée la prière de la sérénité sur l'une des faces et l'image de Jésus Miséricordieux, sur l'autre. Le but étant de faire connaître l'Œuvre et les messages de Jésus Miséricordieux aux différents groupes et associations qui occupaient les locaux du sous-sol de l'Église. Les membres de ces différentes associations dont les Alcooliques Anonymes, allaient se procurer à la boutique de l'Œuvre cette prière de la sérénité avec Jésus Miséricordieux. L'Œuvre a commencé dans un tout petit local et graduellement, grâce aux bienfaiteurs, elle prit de l'expansion. Par la suite, les bénévoles prirent possession d'un deuxième local adjacent au premier. Les voyages organisés par la paroisse en Pologne et à Medjugorje, ainsi que des soupers-bénéfice représentaient également une source de revenus pour l'Œuvre, tels que soulignés par les membres de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux.



Bureaux de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

(août 2013. Photos prise par l'auteur)



Locaux de l'Œuvre (août 2013. Photo prise par l'auteur)

À l'occasion de la fête de la Miséricorde, il y avait parfois deux autobus, parfois trois. Un autobus d'Ottawa, un autre d'Ontario. On a vu arriver des pèlerins du New Jersey en 1994, des pèlerins de France en 1997-1998 et en 1999. Peu à peu, l'Œuvre de Jésus Miséricorde s'est fait connaître au Canada et ailleurs. Dans le livre souvenir du centenaire de la Paroisse, le Père Signori écrivait :

« Que nous réserve l'avenir? Il faudra constamment être à l'écoute de notre temps, user de discernement devant les changements qui s'annoncent, et continuer de mettre notre confiance en Dieu. »⁶⁸

Au décès de M l'abbé Bernard Signori, le 3 avril 2004, M le Cardinal Jean-Claude Turcotte, nommaient comme aumônier de l'Œuvre, M l'abbé Jacek Wróbel pour quelques années. Un nouvel aumônier fut nommé et le remplaça le 1^{er} janvier 2011. L'Œuvre, par ses publications en français, en anglais, en italien et en espagnol, rejoint toutes les provinces du Canada, les États-Unis et plusieurs pays d'Europe comme la France, l'Angleterre, l'Irlande, la Suisse, mais aussi la Martinique, la Réunion, certains pays d'Afrique, ainsi que le Liban et bien d'autres. Plusieurs milliers de personnes correspondent avec l'équipe de bénévoles pour leur demander de prier pour eux et de déposer leurs intentions aux pieds de Jésus Miséricordieux. La fête de la Miséricorde est toujours célébrée le dimanche qui suit Pâques. Tel que raconté par Judith en entrevue, l'Œuvre de la Miséricorde n'est pas qu'une organisation d'actions, mais bien de prières, d'écoute, de diffusion de la Parole Divine. La confiance et la miséricorde sont les deux grands thèmes dans l'Œuvre de Jésus Miséricordieux.

En janvier 2004, la formation pour devenir Apôtres de la Divine Miséricorde, nommée « Faustinum », a eu lieu à l'Œuvre de Jésus Miséricorde de Verdun par l'intermédiaire de M. l'abbé Alain Major. 21 personnes se sont inscrites à cette formation à temps plein d'une durée de 4 ans, qui comportait une partie biblique, l'abc de la vie intérieure et la spiritualité de Soeur Maria Faustyna. Il y a avait trois parties, la partie biblique, la partie

⁶⁸ Signori, M. Le Curé Bernard; Louise Caissy; Jeann-d'Arc Sicard; Denis Gravel. Paroisse Notre-Dame Des Sept-Douleurs De Verdun. Verdun : Debesco.1999.

de la vie intérieure, l'Église Catholique et évidemment, la spiritualité et la mission de Sœur Faustyna. Trois personnes ont fait la demande pour devenir membres. Claude et Justine Valiquette et Judith Sicard sont devenus membres en octobre 2008. Ils se sont rendus spécialement au sanctuaire de la Divine Miséricorde à Cracovie pour être reçus comme membres de « Faustinum. »

Selon Sœur Siepak, l'Association « Faustinum » prend ses origines dans le charisme de Sainte Faustyna. Concernant les objectifs de l'Association et les moyens d'agir, le but de l'Association est :

- 1) « Rechercher la perfection chrétienne sur la voie de la confiance envers Dieu et de la miséricorde envers le prochain. »
- 2) « Prendre connaissance du mystère de la Miséricorde Divine et l'annoncer aux autres. »
- 3) « Implorer la Miséricorde Divine pour le monde entier, particulièrement pour les pécheurs, les prêtres, et pour les religieux. » ⁶⁹(p.41)

Parmi ses membres, on retrouve des prêtres, des personnes consacrées et des laïcs qui désirent suivre le message de la Miséricorde Divine. Le siège et la direction de l'Association sont situés au Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Łagiewniki, en Pologne. L'Association est érigée et fonctionne en vertu d'un décret promulgué par l'Archevêque de Cracovie et se trouve sous la tutelle spirituelle des pères Jésuites. L'Association des Apôtres de la Miséricorde Divine s'appelle « Faustinum » et possède son logo, son insigne de membre de l'Association et elle délivre des cartes de membre suivant les modèles approuvés par sa Direction.

⁶⁹ Siepak, M.Elzbieta. Sanctuaire De La Divine Miséricorde.1999. p.41.



Logo de l'Association Faustinum

(Janvier 2013. Source : <http://www.faustyna.pl/zmbm/en/membership/>)

En 2006, l'Œuvre de Jésus Miséricordieux fit venir de Pologne deux religieuses de la Communauté des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde afin qu'elles puissent fonder une communauté à Montréal et diriger l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Malheureusement, le projet n'a pas abouti. Le Cardinal Jean-Claude Turquotte venait tout juste de faire venir une communauté de France au Sanctuaire du Saint Sacrement et ne voulut pas prendre en charge une autre communauté d'origine étrangère. La demande a donc été refusée.

L'Œuvre de Jésus Miséricordieux a continué à vivre grâce à l'approbation de l'Archevêché de Montréal. En 2013, la fête de la Miséricorde Divine a été fêtée pour la 29e fois grâce à la prière, au travail et au dévouement des membres de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun. Entre 1000 et 1100 personnes sont venues y participer. Selon mes observations, l'Œuvre se développe et se maintient encore aujourd'hui grâce au travail et à la prière des bénévoles convaincus de la nécessité de rejoindre le plus de monde possible afin de redonner l'espoir du salut promis et de faire connaître le message de l'infinie miséricorde de Dieu, tel qu'il a été transmis par Jésus à Soeur Maria Faustyna Kowalska.

2. Terrain

L'Œuvre de Jésus Miséricorde est une « Œuvre de bienfaisance » et une « Association privée de fidèles. » Elle est située au sous-sol de la première paroisse francophone de Verdun : l'église Notre-Dame des Sept Douleurs. On y a accès par une porte extérieure située sur le côté droit de l'église. Plusieurs petites affiches de Jésus Miséricordieux et portraits de Sainte Faustyna placées dans un panneau vitré devant l'église, guident les personnes vers l'entrée de l'Œuvre. Dans l'entrée principale, on ne peut qu'être intrigué lorsqu'on se retrouve face à une multitude de portes closes, derrière lesquelles se trouvent entre autres, les différents locaux de l'Œuvre, dont la chapelle, la boutique, les bureaux d'expédition ainsi que l'entrepôt. La première fois que je me suis rendue à l'Œuvre, après avoir parlé de ma recherche à l'une des bénévoles au téléphone, je fus frappée par l'accueil et la disponibilité des personnes qui y travaillent du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 15 h. Au printemps 2013, j'ai entrepris mon étude de terrain en participant aux activités de prières organisées par les membres de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. À l'été 2013, j'ai commencé mes entrevues avec les deux employées de l'Œuvre, une des bénévoles et huit fidèles qui pratiquent la dévotion et qui sont déjà venus à l'Œuvre à l'occasion des fêtes ou de façon régulière.

a) But de la démarche

Le but de ma démarche a été d'observer les expressions religieuses de la dévotion à la Divine Miséricorde, telle que le langage, les rituels, les pratiques et d'étudier comment cette dévotion, enseignée par Sainte Faustyna Kowalska est vécue et pratiquée par les fidèles qui fréquentent l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Dans les débuts, une seule bénévole connaissait le but réel de ma venue à ces rencontres de prières et puis peu à peu, après quelques visites à l'Œuvre, ma recherche s'est fait connaître. En effet, Justine fut la première personne à qui j'ai parlé au téléphone et que j'ai rencontrée lors de ma première visite. Elle m'a présenté à Marie, une employée de l'Œuvre, qui m'a présentée à Pascale une autre employée, pour finalement faire la connaissance de Gisèle, la responsable. Lors de mes visites à l'Œuvre, j'ai pu leur parler amplement de ma

recherche. Les employées ainsi que les bénévoles m'ont beaucoup aidée en me donnant toutes les informations dont j'avais besoin pour ma recherche. Elles ont répondu à mes nombreuses questions concernant l'Œuvre et n'hésitaient pas à me montrer des photos, des livres, des brochures, et à m'informer des différentes activités. Elles m'ont fourni les coordonnées de personnes qui pratiquent la dévotion pour des entrevues, de prédicateurs qui visitent l'Œuvre lors des activités de chaque mois ainsi que les coordonnées de personnes clés, telles que l'Aumônier de l'Œuvre, M. l'Abbé Stéphane Roy et Mme Judith Sicard, à qui le fondateur, M. l'Abbé Signori a confié la charge de l'Œuvre en 1984 après le décès de Mme Archambault. J'avais accès à la chapelle, aux bureaux, à la sacristie et au magasin sans restrictions, ce qui rendait mon observation plus facile. Des liens d'amitié et de confiance se sont tissés dès la première rencontre parce que nous partageons la même foi et que nous pratiquons la même dévotion. Ce qui fait que nous avons dès le départ beaucoup de choses en commun dont le désir de propager la dévotion. Le fait que je sois croyante et pratiquante a créé entre nous une atmosphère de confiance.

b) Participation sur le terrain

Ma démarche d'observation de terrain s'est faite à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux même, lors des fêtes et des activités organisées par les membres de l'Œuvre. C'est en tant que fidèle que je suis venue prier avec les autres fidèles et participer aux différentes activités. J'ai donc eu la chance de passer presque inaperçue et j'ai pu observer avec intérêt les rituels, la gestuelle et le discours des fidèles et des animateurs. Bien que discrète, ma participation sur le terrain était aussi fervente que celle des autres fidèles, étant donné que je suis moi-même une dévote de Jésus Miséricordieux. Plusieurs activités et événements sont organisés par les membres de l'Œuvre chaque année. Une après-midi de prières dédiées à la Divine Miséricorde a lieu tous les mois et plusieurs événements ont lieu tout au long de l'année. Il y a la grande fête de la Miséricorde instituée par le pape Jean-Paul II, qui a lieu le dimanche après Pâques; la fête du Père Sopocko qui a lieu le 28 septembre; la fête de Sainte Faustyna Kowalska qui a lieu le 5 octobre. Ces événements ponctuent la vie des fidèles et de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. J'ai pu faire quatre

observations à l'Œuvre. La première observation fut réalisée lors de la Fête de la Divine Miséricorde le 7 avril 2013 dans l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun. La deuxième observation s'est faite lors d'une des après-midis de prières dans la chapelle de l'Œuvre au sous-sol de l'église. Ma troisième observation a eu lieu lors de l'événement : « Jésus dans la rue », au coin des rues Galt et Wellington, le 28 septembre 2013. Ma dernière observation s'est faite lors de la Fête de Sainte Faustyna Kowalska le 5 octobre 2013.

c) Positionnement : Avantages et limites

Les prières et les pratiques de la dévotion me sont plus que familières, étant donné que je suis moi-même une dévote de Jésus Miséricordieux depuis douze ans déjà. Donc, lorsque j'ai commencé mon étude, je me suis retrouvée dans un terrain connu. Comme avantage, je pourrais dire que cela m'a permis de mieux comprendre l'expérience spirituelle vécue par les autres dévots. Cependant, lors de mes rencontres et de mes échanges avec eux sur leur pratique personnelle de la dévotion, j'ai découvert de nouveaux aspects et de nouveaux éléments de la dévotion que je ne connaissais pas encore.

Comme désavantage, je dirais que le fait de pratiquer moi-même la dévotion a rendu mon étude un peu plus subjective, moins détachée du sujet avec un regard moins critique et peut-être que le risque permanent était celui de projeter ma propre expérience des pratiques de la dévotion sur celle vécue par mes répondants. Pour moi comme pour ceux et celles qui pratiquent cette dévotion, la dévotion à Jésus Miséricordieux est avant tout une pratique personnelle, individuelle, qui fait partie du quotidien. Chaque dévot pratique sa dévotion à sa manière et son expérience spirituelle est unique.

Je pense que le fait que je sois venue participer en tant que fidèle aux activités de prières à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux a joué un rôle positif dans ma démarche d'observation. En me fondant ainsi dans le groupe, j'ai pu observer les fidèles de façon plus discrète. Personne ne me portait attention et ne se doutait que j'étais venue les observer en dehors des bénévoles et des employées de l'Œuvre. Les notes relevées ainsi que les

enregistrements audio ont permis de mettre en évidence les actions rituelles et les gestes des différents acteurs lors de ces rencontres de prières. Le fait que je connaisse déjà tous les rituels m'a permis de me sentir bien à l'aise pour participer pleinement avec le groupe aux prières et de m'insérer très facilement parmi les membres de l'Œuvre que j'ai visité à plusieurs reprises.

En prenant pour appuis ma propre expérience de dévote, je dirais que pour les fidèles, le simple fait de venir à l'Œuvre pour prier avec d'autres dévots de la Divine Miséricorde fortifie leur pratique et leur prière. C'est lors des grands événements, tels que la grande fête de la Divine Miséricorde entre autres, que les fidèles se sentent soutenus dans leur foi et dans leur dévotion par toute la communauté de fidèles, ce qui les encourage et les fortifie dans leur cheminement. Ces événements, sont pour eux, une occasion de s'instruire sur la dévotion en assistant à des conférences, à des méditations et à des prières, en se procurant des objets de piété et des livres sur la Divine Miséricorde. Leur pratique n'est pas centrée uniquement sur la dévotion à Jésus Miséricorde, mais sur d'autres dévotions qu'ils pratiquent également. Parmi ces dévotions, on retrouve la dévotion à Marie qui occupe une place importante dans la vie des dévots. Mais aussi Sainte Faustine, Saint-Joseph, le Frère André, etc. On pourrait parler également des différents degrés d'assiduité à la prière qui varient d'une personne à l'autre, elle n'est pas uniforme. La dévotion à Jésus Miséricordieux telle qu'elle a été enseignée par Sainte Faustyna est respectée, mais adaptée selon les besoins de chaque fidèle. La dévotion peut se pratiquer n'importe où et n'importe quand par le fidèle : sur son lieu de travail, en marchant, dans les transports en commun, dans la nature. Elle ne se limite pas à un cadre ecclésial. Tandis que mon observation de terrain se limite aux différentes activités de l'Œuvre. Cependant, j'ai eu la chance de pouvoir observer le ou les coins de prières de quelques-uns de mes répondants lorsque les entrevues avaient lieu à leur domicile. Ce qui n'était pas toujours le cas.

J'ai eu la chance d'avoir à exercer mon libre arbitre quant au choix de mes répondants. Je connaissais déjà quelques personnes dans mon entourage qui pratiquaient la dévotion à Jésus Miséricordieux et qui ont accepté de participer à ma recherche. D'autres personnes

m'ont été recommandées par les membres de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux qui m'ont transmis leurs coordonnées. Ces personnes ont gentiment accepté de m'accorder une entrevue. Cependant, deux d'entre elles ont refusé de me rencontrer. Elles se sentaient intimidées à l'idée de participer à une recherche universitaire. Une autre personne était d'accord, mais a changé d'idée à la dernière minute. Elle ne se sentait pas capable de répondre à mes questions. La dernière personne était absente et ne m'a tout simplement pas rappelée.

3. Observations participantes

a) Fête de la Divine Miséricorde.

La fête de la Divine Miséricorde a lieu seulement une fois par année, contrairement aux après-midis de prières qui ont lieu régulièrement chaque mois. La grande fête de la Miséricorde est en quelque sorte, l'événement central de la dévotion et se célèbre chaque année le dimanche après Pâques. Pour cette fête, il ne s'agit plus d'un petit groupe de fidèles qui se réunit chaque mois dans la chapelle du sous-sol de l'église, mais d'environ 1800 fidèles qui se rassemblent dans l'église du haut pour fêter ensemble leur dévotion envers Jésus Miséricordieux. Il devient alors très intéressant d'observer les comportements et les pratiques des fidèles lors de ce grand rassemblement. Cette fête rassemble des fidèles venant de Verdun, des environs de Montréal, mais aussi de Trois-Rivières, d'Ottawa, de Gatineau et même des États-Unis. La journée commence par la prière qui débute à 10 h dans la chapelle au sous-sol de l'église. Après le dîner il y a procession dans les rues de la ville avec le Saint-Sacrement; de retour à l'église, il y a les confessions pendant l'adoration silencieuse. À 15 heures, le chemin de la Croix est suivi du chapelet de la Miséricorde, de la vénération de la relique de Sainte Faustyna et de la messe solennelle à 16 h 15.

b) Après-midis de prières dans la chapelle de l'Œuvre.

Les membres de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux organisent tous les troisièmes vendredis de chaque mois, de septembre à juin, une après-midi de prières dans la chapelle au sous-sol de l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun.



Chapelle de l'Œuvre de Jésus Miséricorde au sous-sol de l'église

(septembre 2013. Photo prise par l'auteur)

Le vendredi 21 juin, je me suis rendue à la chapelle pour faire ma première observation. La messe clôturait les activités de l'après-midi vers 16 h. Je suis donc restée après la messe pour discuter avec les fidèles et créer ainsi des liens. En participant aux différentes activités de l'après-midi de prières dédié à Jésus Miséricordieux, j'ai eu l'occasion d'observer les actions, les comportements et les pratiques rituelles de tous les participants, que ce soit le célébrant, la cantatrice, l'organiste, les animateurs ou les fidèles. L'intérêt de mon observation portait principalement sur la nouveauté du langage, de la gestuelle et des rituels de la dévotion à Jésus Miséricordieux. Le fait d'être en communauté encourage les fidèles à poser des gestes qu'ils ne font pas nécessairement

chez eux, lorsqu'ils sont seuls en prière. Les gestes et les paroles des fidèles sont motivés par l'inspiration du moment et par la présence du groupe. Ce qui différencie la pratique collective de la pratique individuelle ce sont les attitudes communes à observer par tous les fidèles. À moins que leur état de santé ne leur permette pas, les lieux ou le grand nombre des participants ou d'autres raisons s'y opposent, ces attitudes communes sont un signe de l'unité des fidèles rassemblés. La position assise est celle de l'écoute et de la méditation; la position à genoux exprime la supplication, le repentir, l'adoration; la position verticale permet de se tenir devant Dieu dans la louange.

Dans la pratique individuelle, la prière est plus spontanée, elle peut se faire à haute voix ou en silence et peut durer dix minutes comme plusieurs heures. Henri Bergson (1859-1941) est un philosophe français. Il a publié quatre principaux ouvrages dont : « Les Deux Sources de la morale et de la religion » en 1932. Selon lui, « la prière est indifférente à son expression verbale ; c'est une élévation de l'âme, qui pourrait se passer de la parole »⁷⁰. Elle se fait le plus souvent sous une forme silencieuse tout en disposant son corps à l'attention par une posture qui favorise le recueillement, la concentration et la sérénité. Le rôle du corps est très important dans la pratique, car il peut être une gêne ou une aide à la prière.

Selon le théologien Jacques Gauthier, « c'est avec le corps que nous nous plaçons devant Dieu et que nous tendons les mains vers lui. Le corps soutient la prière. Il n'est pas seulement l'acteur par lequel s'exprime la prière, mais il est aussi le moteur qui la déclenche. La posture corporelle crée telle attitude intérieure qui se change en prière.»⁷¹(p.11)

Chacun des répondants dit adopter une posture particulière: assise, à genoux, debout, mains jointes, yeux fermés ou ouverts. Bref, la démarche de prière lorsqu'elle est faite individuellement est très simple et adaptée aux besoins de chacun, et cela, les

⁷⁰ Selon Henri Bergson. Les deux Sources de la morale et de la religion. Les classiques des sciences sociales. 1932.

⁷¹ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris. Presses de la Renaissance. 2007. p.11.

répondants l'on souligné d'une façon particulière. Chacun d'entre eux opte pour la position corporelle qui favorise le plus leur prière. Lorsque le fidèle prie seul, il apprend à demeurer tranquille, ce qui implique d'être attentif à la manière dont il s'installe : la position, le lieu et le moment doivent être pris en considération. Le fidèle est alors seul avec son Dieu, l'atmosphère est plus intime et les distractions sont presque inexistantes. Dans la pratique collective, le fidèle est facilement distrait par toutes sortes de choses : les personnes qui arrivent en retard, le bruit et le craquement du plancher, des bancs ou des chaises, les va-et-vient constants dans l'église, les voix et les pleurs des enfants, sans oublier les sonneries des cellulaires qui retentissent occasionnellement, toutes sortes de bruits qui nuisent à la concentration. Car malgré l'aspect collectif de la célébration, les dévots préfèrent retrouver les conditions de la prière privée et c'est la raison pour laquelle, la plupart des fidèles préfèrent s'asseoir en avant dans les premiers bancs pour être moins dérangés. Quant à moi, j'ai préféré me placer à l'arrière de l'église pour avoir une vue d'ensemble et être en mesure de bien mener mon observation de terrain.

Lors de mes observations de terrain, j'ai pu constater que le lieu joue un rôle essentiel dans le comportement des fidèles, surtout lors des grands événements et des fêtes qui représentent des moments forts de leur pratique religieuse. Tel que j'ai pu le constater dans ma propre pratique et dans celle de mes répondants, le dévot a besoin de soutiens extérieurs tels que l'image de Jésus Miséricordieux, le chapelet, la lumière des cierges, la chaleur des assemblés de prière, la ferveur des chants, de l'orgue, d'un groupe de prière. Bien que la pratique de la dévotion soit très intériorisée, la musique et les chants procurent aux fidèles une ambiance qui favorise l'expression de la prière. Car le rituel est une action, qui implique l'intervention de tout le corps, y compris dans sa dimension sensible : les membres (mouvements), les yeux, les oreilles (le chant, la musique, la parole, le silence, la musique de l'orgue, les chants) le nez (encens, fleurs), le toucher (les reliques, les tableaux et statues). Le rituel n'a de sens que si l'assemblée devient un seul corps de louange. Ceci se fera par des choix de gestes cohérents entre eux, et en accord avec le rituel. La musique de l'orgue joue un grand rôle pour l'inspiration ainsi que l'odeur de l'encens, le fait d'avoir la présence réelle dans l'Hostie lors de l'adoration, les

différents chants, les voix de la chorale et de tous les participants, le fait d'être plusieurs à prier en commun donne une force, une puissance aux paroles de la communauté rassemblée. Dans le rituel, les réalités les plus spirituelles passent par le corps. L'espace du culte joue un grand rôle dans le comportement des fidèles. Le fidèle est capable d'exprimer par la musique sa joie et sa peine. L'orgue élève les chants et les supplications des fidèles vers Dieu. Il inspire et soutient le chant de l'assemblée. Lors de mes observations, j'ai pu constater que tous les acteurs, animés ou non, jouent un grand rôle dans la prière.

c) Événement : « Jésus dans la rue »

Ce sont les employés et les bénévoles qui m'ont parlé de cet événement de « Jésus dans la rue » dont j'ignorais l'existence. Elles m'ont invitée à y participer et surtout à venir me joindre à leur prière pour le monde entier. Le Père Ks. Michael Sopocko a fondé la nouvelle Congrégation des sœurs de la Miséricorde Divine, d'après les révélations données par Jésus à Sainte Faustyna. Ce sont les sœurs de cette même communauté qui ont demandé aux dévots de chaque pays de prier le chapelet de la Divine Miséricorde à 15 h précise, le 28 septembre de chaque année, en union avec tous les dévots à travers le monde qui pratiquent la dévotion à la Divine Miséricorde. Elles leur demandent également de réciter ce chapelet à haute voix, dans la rue, devant une statue de Jésus dans le but de témoigner de leur foi et de prier pour le monde entier.

C'est ainsi que le samedi 28 septembre 2013, le jour anniversaire de la béatification du Père Sopocko, je suis allée rejoindre un petit rassemblement pour participer à la prière du groupe et l'observer par la même occasion. Une quinzaine de personnes se sont retrouvées au pied de la statue du Sacré-Cœur, placée sur un pilier sur lequel étaient gravés ces mots : « SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, J'AI CONFIANCE EN VOUS. » À 15 h précise, avec leur chapelet à la main, les dévots ont fait leur signe de la croix pour débiter la prière à haute voix. La prière a duré environ 20 minutes. Une quinzaine de personnes formait ce groupe. Les fidèles faisaient tous face à la statue de Jésus en formant un demi-cercle sur le trottoir. Avec mon chapelet à la main comme tous les autres participants, j'ai

récité le chapelet avec ferveur. Je faisais vraiment partie du groupe. Ma situation était celle du fidèle, participant avec ferveur à la prière du chapelet à la Divine Miséricorde.

d) Fête de Sainte Maria Faustyna Kowalska

La Fête de Sainte Faustyna Kowalska est célébrée chaque année le 5 octobre depuis sa canonisation en 2000. Le 5 octobre est la date anniversaire de sa mort en 1938. Chaque année, entre soixante-dix et quatre-vingts personnes viennent participer à la fête de Sainte Faustyna le 5 octobre. Contrairement aux années précédentes, où la Fête de Sainte Faustyna se célébrait dans la grande église de Notre-Dame-Des-Sept-Douleurs de Verdun, cette année, la fête a eu lieu dans la chapelle dédiée à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux au sous-sol de l'église. C'était la première fois que la fête de Sainte Faustyna tombait un samedi et que deux mariages avaient lieu, donc l'église n'était pas disponible. M. l'abbé Stéphane Roy, aumônier de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux, mais aussi l'aumônier de la prison de Bordeaux fut invité à présider la Fête de Sainte Faustyna. Il fut le conférencier, le confesseur et le célébrant. Lors de sa conférence, il a souligné le 75^e anniversaire de la mort de Sainte Faustyna. C'est à l'occasion des fêtes que les fidèles se rassemblent pour célébrer leur dévotion à Jésus Miséricordieux. On retrouve lors de ces fêtes, un programme d'activités assez semblable: conférence, adoration, chemin de la Croix, Chapelet à la Divine Miséricorde et messe. Cependant, à l'occasion de la fête de Sainte Faustyna, on rajoute un rituel au programme, la vénération de la relique de la Sainte qui se fait individuellement. Les membres de l'Œuvre sortent la relique deux fois par année, le jour de la grande fête de la Miséricorde et le jour de la fête de Sainte Faustyna afin qu'elle puisse être vénérée par les fidèles. Le fait d'embrasser la relique en signe de confiance et de respect est un rituel qui est simple, mais pourtant très significatif puisqu'il signifie que le dévot partage la foi de la Sainte. La relique est en quelque sorte un support matériel à la foi. Le groupe de participants est formé de personnes d'origine québécoise, latino-américaine, africaine et haïtienne. La dévotion à Jésus Miséricordieux se pratique au quotidien, de façon personnelle, mais lorsque les fidèles se retrouvent au

sein d'un groupe en communion avec l'Église universelle, leur prière prend une dimension universelle. Mon observation portait sur la gestuelle des fidèles, sur les rituelles, les paroles, les prières et sur les chants, car ce sont les fidèles qui donnent un sens à la dévotion à travers leur pratique quotidienne. Dans le chapitre suivant, nous en ferons une description détaillée.

1. Entrevues semi-dirigées

a) Choix des répondants

J'ai choisi d'interviewer onze fidèles et de les laisser me raconter leurs expériences religieuses. En me servant de leur parcours de vie et de leur parcours religieux, j'ai voulu comprendre leurs perceptions, leurs expériences spirituelles et leurs pratiques rituelles de la dévotion à Jésus Miséricordieux. Il s'agissait donc de comprendre la nouveauté de ce message par rapport aux autres dévotions de l'Église Catholique, qui se situe notamment sur le plan du langage, des rituels et des pratiques. Dans ma sélection, il y avait les deux employées de l'Œuvre, une bénévole, d'anciennes bénévoles ainsi que des personnes qui participent ou non aux activités de l'Œuvre. Mais je n'ai pas choisi que des habitués de l'Œuvre. Parmi mes onze répondants, il y avait des personnes qui pratiquent, mais ne fréquentent pas ou ne fréquentent plus l'Œuvre soit parce qu'elles ont déménagé loin de Verdun, soit parce qu'elles ont créé leur propre groupe de Jésus Miséricordieux dans le but de répandre la dévotion comme l'a demandé Sainte Faustyna ou tout simplement parce qu'elles ne ressentent pas le besoin de fréquenter l'Œuvre pour pratiquer leur dévotion. Je dirais que parmi mes répondants, six sont des personnes peu impliquées dans la vie de l'Église, et cinq sont très engagés. Huit d'entre eux se sont éloignés de l'Église à un moment donné avant d'y revenir par la suite. Mon échantillonnage est assez diversifié et comprend des personnes de différentes nationalités : italienne, congolaise, rwandaise et canadienne. Pour ce qui est du profil sociodémographique de mes répondants, leur âge varie entre 49 ans et 74 ans. Quatre d'entre eux sont célibataires, deux d'entre eux sont mariés, deux sont veuves, un autre répondant est séparé, et la dernière est laïque consacrée. Parmi eux, il y en a huit qui sont retraités dont quatre qui sont retraités de l'enseignement, une ancienne secrétaire administrative qui est

actuellement bénévole à l'Œuvre, un géologue qui est actuellement étudiant en maîtrise, un ancien comptable qui est maintenant surveillant aux HEC, deux répondantes qui sont employées de bureau à l'Œuvre et une répondante qui est graphiste, iconographe et compositeur. Ils ont cependant un point en commun, ils ont tous reçu un héritage religieux catholique. J'ai eu la chance d'avoir une grande liberté dans le choix de mes participants. Pour mes entrevues, les bénévoles et les employées de l'Œuvre m'ont recommandé plusieurs personnes qui pratiquent la dévotion à la Divine Miséricorde et fréquentent l'Œuvre, mais je n'en ai choisi que trois. Le contact s'est fait facilement pour les personnes référées par les membres de l'Œuvre. Plusieurs personnes ont refusé de me donner une entrevue. Certaines n'avaient pas le temps, d'autres ne se sentaient pas à l'aise pour répondre à mes questions, d'autres encore, n'ont tout simplement pas rappelé. J'ai choisi également quelques répondants parmi mes connaissances et parmi les personnes que j'ai rencontrées à l'Œuvre lors de mes observations. Le corpus des participants comprend un nombre plus élevé de femmes que d'hommes. Dans le groupe des répondants, il y a huit femmes entre 49 ans et 74ans et trois hommes, entre 61ans et 67ans.

b) Plan et grille des entretiens

Le but des entretiens semi-dirigés était d'obtenir les points de vue et les observations de personnes qui pratiquent la dévotion à la Divine Miséricorde dans leur vie quotidienne. Avec l'utilisation d'un guide d'entretien, j'ai pu obtenir grâce à une liste écrite de questions posées pendant l'entretien, un portrait de la trajectoire biographique et de la trajectoire religieuse des personnes interviewées. (annexe L'ordre et la formulation des questions pouvaient varier un peu d'un participant à l'autre. La méthodologie utilisée fut celle du récit de vie conjointement avec des questions plus approfondies, pour étudier le thème de la dévotion. La durée des entretiens pouvait varier de 35 minutes pour le plus court à 1 h 15 pour le plus long. Le but de ces entretiens était de découvrir comment cette dévotion est perçue par des fidèles. Il s'agissait donc de comprendre la nouveauté du message de cette dévotion par l'entremise d'une grille d'entretiens. Les différentes questions portaient notamment sur leur trajectoire biographique et sur leur trajectoire

religieuse. Parmi les questions posées, il y avait : Depuis quand connaissez-vous la dévotion à la Divine Miséricorde? Pouvez-vous me décrire ces pratiques et la façon dont vous les réalisez? Pourriez-vous me décrire votre expérience religieuse lors de ces pratiques? En quoi la pratique de cette dévotion modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres? Il s'agissait d'étudier le monde social dans lequel les idées religieuses, les pratiques et expériences spirituelles de la dévotion font leur émergence. Les entretiens ont permis de mettre en évidence ces pratiques du corps, les postures et les mouvements, les manières de se concentrer, comme des moyens de conduire à des expériences spirituelles.

Dans le cas de la dévotion à la Divine Miséricorde, tous mes répondants parlent de certains visuels, de sons qui évoquent ces expériences spirituelles significatives. On parle notamment de l'image de Jésus Miséricorde et de la récitation du chapelet à la Divine Miséricorde. Afin d'étudier et de comprendre ces expressions religieuses vécues par des gens ordinaires dans le contexte de leur vie de tous les jours, il faut savoir comment ces expressions religieuses engagent les personnes dans leur quotidien et dans leur vécu. Les questions posées aux répondants furent les suivantes : comment qualifieriez-vous votre engagement dans cette dévotion? À quel niveau, du corps, de l'esprit ou de l'émotion se situe-t-il ? Quel a été l'impact de cette pratique sur votre vie? Quelle place tiennent-elles dans votre vie quotidienne? En quoi la pratique de cette dévotion modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres? La réaction des répondants aux questions fut très positive, dans le sens que personne n'a eu de difficulté à verbaliser son expérience. Ils ont tous répondu avec beaucoup de conviction. Les entretiens ont permis également d'avoir un aperçu du comportement et des perceptions de ces dévots tout en permettant d'étudier leurs opinions sur le sujet.

c) Corpus d'entretiens

Parmi les entretiens, cinq se sont déroulés chez des personnes interviewées. Ce qui m'a donné l'occasion d'observer leur milieu de vie, leur environnement et tout spécialement

leur coin de prière. Une des entrevues s'est déroulée dans la Bibliothèque des Sciences infirmières de l'Université de Montréal, une autre à la sortie d'une église de Montréal et les quatre dernières se sont déroulées à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux soit dans un des bureaux de l'Œuvre, soit dans la chapelle. L'ambiance des entretiens était très amicale et spontanée. Les récits de vie ont fait resurgir chez la plupart des personnes interviewées de fortes émotions et parfois même quelques larmes. Surtout lorsqu'elles se sont mises à raconter les moments difficiles, les événements douloureux de leur vie. On parle ici de maladies graves, d'événements traumatisants ou de moments de grand désarroi qui, selon elles, les ont conduits en quelque sorte vers une rencontre avec la personne de Jésus Miséricordieux, vers sa dévotion et vers les différentes pratiques rituelles de cette dévotion. Ma première réaction dans de telles situations fut celle de l'écoute silencieuse. Dans ces moments de forte émotion que vivent mes répondants, j'adopte une attitude compatissante et calme pour mettre la personne à l'aise et lui permettre de se remettre de ses émotions tout doucement. Ces fortes émotions n'influencent pas ma collecte de données, au contraire, car la souffrance fait partie de la vie de chaque individu. Pour avoir été bénévole dans un hôpital pendant plusieurs années, je me suis souvent retrouvée face à de telles situations et j'ai appris de mon expérience que dans ces moments, tout ce dont une personne a besoin c'est d'une oreille attentive et parfois d'une épaule compatissante. Je choisis donc de laisser parler mes répondants et de faire silence ou de dire quelques mots tels que : « Je vous comprends. » Ces fortes émotions n'ont pas influencé ma collecte de données ni leur contenu. J'ai demandé aux répondants de me raconter le récit de leur vie, donc les événements souffrants de leur vie en font partie tout comme les émotions qu'ils ravivent en chacun d'eux. Une ambiance de confiance s'est tout de suite créée entre mes répondants et moi-même lors des entrevues et au fil des questions, ils se sont confiés à moi et je suis devenue en quelque sorte leur confidente. Certaines ont avoué m'avoir confié des événements de leur vie que même leur entourage ignorait. Ce n'est que par la suite qu'ils s'en sont rendu compte. Ces entretiens furent l'occasion pour certaines personnes de faire un retour en arrière, un bilan de leur vie.

d) Profil des répondants

J'ai voulu présenter dans cette partie, le profil de chaque répondant afin de mettre en relief, chaque histoire de vie qui est unique, surtout si l'on tient compte de l'origine de la personne, de sa culture et de sa personnalité, de son parcours religieux qui joue un grand rôle dans sa vie quotidienne, dans ses choix et dans sa pratique rituelle. Les différences se situent au niveau de leur trajectoire de vie, des souffrances, des événements marquants, des rencontres, de l'influence de leurs entourages, de leur éducation et des choix importants qui ont eu un impact important sur leur trajectoire religieuse.

Joël

Joël a 67 ans, il est d'origine rwandaise et habite Montréal depuis plusieurs années avec son épouse. Il a quatre enfants et huit petits-enfants. Joël a reçu une éducation religieuse de ses parents dès son enfance. Après son mariage et juste un peu avant le génocide, il a senti le besoin de revenir à l'Église. Et c'est grâce à un ami qui l'a emmené au Sanctuaire national de Ruhango au Rwanda dédié à la Divine Miséricorde, juste avant le génocide en 1993 qu'il a redécouvert sa foi. Joël a un certificat en administration des affaires et il a travaillé dans différents organismes gouvernementaux dans son pays. Il a également travaillé dans une ONG locale à Sherbrooke. Il travaille actuellement comme surveillant d'examens aux HEC Montréal.

Tony

Tony a 67ans, il est célibataire et d'origine italienne. Il a immigré au Canada à l'âge de 7ans avec ses parents, de fervents catholiques et ses frères et sœurs en 1957. La dévotion à la Divine Miséricorde lui a été transmise par sa mère qui l'a pratiquée toute sa vie. Tony n'a pas toujours été un pratiquant assidu de la religion. À un moment donné, il s'est éloigné de la pratique pour aller voir, comme il dit : « tous les paradis artificiels », avant de revenir à la religion grâce au Renouveau charismatique. Maintenant retraité de l'enseignement, il construit lui-même une maison de retraite pour les prêtres et qui est dédiée à Jésus Miséricorde.

Line

Line est québécoise, elle a 70ans et habite Chertsey, située dans la région de Lanaudière, à 100 km de Verdun. Line est veuve depuis 7ans et elle a une fille unique. Elle a reçu une éducation religieuse catholique, mais à l'âge de 21, après son mariage, elle a abandonné la pratique parce qu'à l'âge de 6 ans, son père lui a fait vivre une expérience douloureuse qui l'a marquée profondément. Ce n'est qu'à l'âge de 48ans qu'elle sentira le besoin de revenir à l'Église et à la pratique, deux semaines avant Pâques et le Jour de la Fête de la Miséricorde, elle réussira enfin à pardonner à son père. Par la suite, elle fut responsable de l'organisation de la fête de la Miséricorde Divine pendant 18 années consécutives dans sa paroisse à Laval. Line était secrétaire de profession et maintenant qu'elle est retraitée, elle fait du bénévolat.

Denise

Denise est âgée de 64ans et habite à Rivière-des-Prairies. Elle est Québécoise, célibataire et retraitée après 25ans dans l'enseignement. Denise a reçu une éducation catholique et a toujours été croyante et pratiquante. Elle a passé 10 années de sa vie comme religieuse dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame. Avant d'habiter à Rivières des Prairies, elle habitait Verdun et c'est ainsi qu'elle a connue l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. En 2009, le jour de la Fête de la Miséricorde et pour les 25 ans de l'Œuvre, Denise a animé le chapelet et le chemin de Croix.

Danis

Danis est géologue de formation. Il est d'origine congolaise et a 61 ans. Après avoir fait des études en géologie dans son pays natal, il les a poursuivies en Belgique avant de venir s'installer au Canada comme étudiant en géologie. Il a ensuite complété un diplôme en sciences de l'environnement et actuellement, il est étudiant en maîtrise en théologie pratique à l'Université de Montréal. Il habite Pointe St-Charles en bordure de Verdun. Séparé, et père de deux jeunes enfants, Danis a grandi dans une famille chrétienne. Il a toujours été croyant et pratiquant et très engagé dans l'Église. Il connaît et pratique la

dévotion à la Divine Miséricorde depuis 3 ans. Cette dévotion représente pour lui un élément positif dans son cheminement religieux.

Pascale

Pascale a 49 ans, elle est québécoise et habite Verdun. Elle a travaillé pendant 15 ans à l'Université de Montréal, puis comme bénévole à la Paroisse Notre-Dame de Lourdes pendant 5 ans et maintenant elle est employée à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux depuis 2008. Pascale a eu des périodes dans sa vie où elle était pratiquante, dans son enfance, son adolescence et au début de sa vie d'adulte. À un moment donné, elle s'est éloignée de la pratique pour y revenir par la suite. Mais elle a toujours été croyante grâce à sa mère. Sa rencontre avec Judith, la responsable de l'Œuvre, fut un moment marquant dans sa vie. À travers elle, Pascale a découvert la dévotion à la Divine Miséricorde et l'Œuvre. Pour elle, Jésus Miséricordieux a changé sa vie et avec l'épreuve de la maladie, elle a la certitude qu'Il est avec elle et qu'Il la soutient dans ce qu'elle vit.

Justine

Justine est âgée de 71 ans. Elle est veuve et a deux filles, un garçon et quatre petites-filles. Justine est québécoise et habite Verdun. Elle était secrétaire administrative, maintenant qu'elle est à la retraite, elle travaille comme bénévole à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Justine fut élevée dans une famille chrétienne catholique. Elle a toujours continué avec son mari à cheminer et à rechercher Dieu dans son quotidien en faisant partie de plusieurs mouvements catholiques. Claude, son époux était bénévole à l'Œuvre et après son décès, Justine l'a remplacé.

Martine

Martine a 50 ans, elle est québécoise. Elle habite Verdun avec son mari. Elle travaille 4 jours semaine à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux de Verdun depuis 2006. Martine est psychologue de formation et travaille tous les vendredis au Centre d'aide psychosocial de Ville St Laurent. Elle a reçu un héritage religieux catholique de sa mère, mais à l'adolescence, elle a décidé de tout laisser tomber. Elle se disait athée récalcitrante. C'est

en 2006 qu'elle retrouva la foi lorsqu'elle fut miraculeusement guérie d'un cancer du foie et grâce aux prières d'une femme très pieuse qui l'a soutenue et encouragée dans ce qu'elle vivait.

Liliane

Liliane a 63 ans, elle est québécoise, célibataire et habite Verdun depuis plusieurs années. Elle est actuellement retraitée. Liliane était dans l'enseignement du Français, langue seconde aux immigrants et travailleuse sociale. Elle a reçu un héritage religieux catholique. Elle était très pratiquante lorsqu'elle était enfant, mais seulement par obligation. Liliane a eu une enfance difficile et a vécu sa jeunesse au temps de la libération de la femme et de la Révolution tranquille au Québec. Elle a donc suivi l'esprit de l'époque, mais elle dit qu'elle n'était pas heureuse. Cependant, sa recherche de bonheur a pris un tournant lorsqu'elle a redécouvert sa foi. Elle a connu la dévotion à Jésus Miséricorde en fréquentant l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun.

Anne

Anne a 60 ans, elle est québécoise et habite Montréal-Nord. Elle est laïque consacrée et fait partie de la Fraternité Franciscaine de l'Emmanuel. Elle a un fils et des petits-enfants. Anne est graphiste de profession, iconographe et auteur-compositeur. Sa foi lui a été transmise par sa grand-mère. Elle a toujours été croyante, mais elle a commencé à pratiquer la religion seulement à l'âge de 30 ans. Elle s'est impliquée dans l'Église en devenant catéchète, en dirigeant une chorale d'enfant pendant une quinzaine d'années et en faisant de l'animation. Anne connaît et pratique la dévotion à Jésus Miséricordieux depuis l'an 2000. Elle organise dans sa paroisse une soirée de prières tous les 3es vendredis de chaque mois et y organise également la fête de la Miséricorde chaque année.

Judith

Judith a 74 ans, elle est québécoise et célibataire. Elle a reçu de ses parents un héritage catholique, mais elle s'est éloignée de la pratique religieuse après avoir quitté le foyer familial. Cependant, elle est revenue à la religion après un incident qui lui a fait réaliser la

Miséricorde de Dieu. Après avoir exercé plusieurs métiers, elle a pris sa retraite après 32 ans dans l'enseignement. Après avoir pris soin de ses parents pendant plusieurs années à Verdun, elle s'est vu confier la charge de l'Œuvre de Jésus Miséricorde par le Père Signori, alors curé de la Paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs. Elle y travailla comme bénévole jusqu'à l'âge de 70ans. Elle est maintenant bénévole au Foyer de Charité de l'île d'Orléans.

III. DESCRIPTION DES DONNÉES EMPIRIQUES

Après avoir évoqué les pratiques de la dévotion à la Divine Miséricorde les plus représentatives, il convient maintenant d'analyser et de comprendre ce que représentent ces expressions corporelles, ces gestes et ces symboles aux yeux des dévots et de voir comment ils les pratiquent dans leur quotidien. Mon analyse sera essentiellement une étude anthropologique sur le développement de la vie spirituelle de croyants et croyantes, et l'étude de leurs pratiques qui mettent l'accent sur le corps, la pensée, les émotions et l'esprit.

1. Pratiques individuelles et collectives des dévots de la Divine Miséricorde de la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs

S'intéressant aux dévotions issues de la piété populaire, l'Église a publié, par le biais de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, un document intitulé « Directoire sur la piété populaire et la liturgie. » Selon la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, « en plus de l'église, la piété populaire a comme espace privilégié le *sanctuaire* - il ne s'agit pas toujours d'une église -, qui se distingue par des formes et des pratiques particulières de dévotion, dont la plus notable est le pèlerinage. À côté de ces lieux de culte, qui sont explicitement réservés à la prière communautaire et privée, il en existe d'autres, non moins importants, à savoir la *maison*, les *lieux de vie et de travail*, et, en certaines circonstances, les *rues* et les *places*, qui, ainsi, sont appelées à devenir elles aussi des lieux de manifestation de la foi. »(19)⁷² En fin de compte, la pratique religieuse du croyant est une entreprise de réalisation de l'humain intégral, individuel et communautaire.

⁷² Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. juin 2002. (19).

a) Pratiques individuelles

Dans la dévotion à la Divine Miséricorde, un des faits marquants, est l'engagement des dévots dans leur pratique individuelle au quotidien. Lorsque j'ai demandé à Tony s'il préférait la prière individuelle ou collective, il m'a vite répondu :

« Ah! Privée quand ça va mal. Collective quand ça va bien... quand on a de grands problèmes ou qu'on est dans des situations, on se recueille. Pourquoi? Parce que les commandements de Dieu nous rendent libres, l'amour nous rend libres. Et puisque l'amour c'est tellement fort que ça implique qu'on remet tout notre être dans les mains de la personne aimée. »

Les pratiques de dévotion individualisées sont profondément enracinées dans la vie quotidienne du dévot. Tony explique :

« La place dans ma vie quotidienne, c'est la prière et puis la prière, puis chaque fois que je me sens en situation qui me dépasse puis tout ça, je me mets à prier. Dieu était toujours en prière, puis Dieu priait son Père avant quoi que ce soit. Avant de choisir ses apôtres, il était en prière, avant sa Passion, il était en prière. Il est rapporté dans l'Évangile qu'il sortait le soir puis il se recueillait, puis il s'adressait au Père. Quand tu aimes quelqu'un, tu veux aller loin, c'est tout! »

La vie quotidienne des dévots est empreinte d'une religiosité sentimentale. La dévotion part d'un mouvement intérieur, d'un désir, d'une expérience qui touche aux fibres émotives. Le dévot éprouve de la joie, de la tristesse dans sa sensibilité. Joël explique :

« Mon Dieu! La Divine Miséricorde à 15 h. Tous les jours, sans manquer! Quand je suis au travail par exemple, là je ne le fais pas. J'y pense! Je fais comme ça et personne ne le sait, mais je ne fais pas le signe de Croix, mais je dis : «À cette heure-ci, à 15 h, tu nous as sauvés. Merci Jésus!» Je donne les âmes du purgatoire à Jésus, à sa miséricorde pour qu'il les conduise au ciel. Bon, je lui donne tous les malades, tous ceux qui souffrent à cette heure-là. Le reste c'est à lui de le faire. Le chapelet, ça, c'est le chapelet à la Divine Miséricorde. Le chapelet ordinaire, je le dis chaque matin quand je me réveille, tout comme les prières du matin, les prières que j'ai, usuelles. Et puis, penser à la Création, penser à Dieu...tout ça, j'offre ça à Dieu... Ce que je ressens, je ressens l'amour, je ressens l'amour de Dieu, l'amour inouï. Quand je suis en train de méditer sur les mots, parce

qu'avant de commencer, je demande à la Sainte Vierge d'être avec moi. Je dis : « Maman, tu étais là à telle heure. » Même si je le dis à 6 h du soir, même si je le dis à cette heure-ci 10 h du matin, je dis : « À telle heure maman, tu étais là avec le Seigneur. » Ce que je dis, je ne le dis peut-être pas comme il faut, mais « À Jésus par Marie. » Donc, quand je sais que Marie est là, même si je ne le dis pas, même si je suis distrait, même si je pense que je ne dois pas être distrait. Donc, je me sens dans la présence de Marie et de Jésus et puis j'essaye d'imaginer la scène. Marie qui est là, au pied de la Croix et Jésus qui la regarde. Alors à un certain moment, je sens de la sueur ici, de côté, au niveau du cœur. Tout droit comme ça, ça descend. Ce n'est pas chaque fois, mais ça m'arrive. »

Pour les dévots, la dévotion se veut être une relation personnelle de confiance avec le Christ Miséricordieux et la pratique correspond à la recherche de cette relation spirituelle avec le divin. Justine explique:

« C'est une belle dévotion, plus on la connaît, plus on l'aime! Dans le sens que plus on voit les bienfaits du Seigneur. Et puis, en Lui faisant confiance, on voit que nos besoins, nos désirs, nos souhaits en tout cas se réalisent. Plus tu vois, plus tu crois. Il y a un chant qui dit : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Il dit comme ça, un petit pas à la fois. »

À travers les différentes pratiques et les différents rituels, les dévots recherchent un réconfort, parfois inexistant dans la vie de tous les jours et qu'ils retrouvent auprès de Jésus dans la prière personnelle. Plusieurs répondants ont vécu un ou des événements douloureux qui les ont amenés à réfléchir sur leur vie. Joël a vécu une telle expérience au Rwanda :

« C'est un membre de famille d'ailleurs qui me l'a dit, parce que je lui disais que ça ne va pas, la vie dans laquelle je me trouvais avant le génocide et un peu après. Quelque chose m'interpelle! Alors il m'a dit que puisque tu t'es un peu éloigné de l'Église, il faudrait que je t'emmène quelque part où il y a des accompagnateurs spirituels. C'est comme ça qu'il m'a envoyé à Ruhango, c'est à côté de Kigali, la capitale du Rwanda. J'ai été accueilli par un accompagnateur spirituel alors qui m'a expliqué donc l'école de Dieu et j'ai aimé ça et j'ai vu même des témoignages des gens dans ce sanctuaire. Le sanctuaire de Ruhango dédié à la Divine Miséricorde, juste avant le génocide de 94, en 93, je pense, c'est à ce moment-là, à la fête Dieu quand on faisait la procession du Saint Sacrement près de l'église de

Ruhango, quand on est arrivé, on a prié pour un malade, pour plusieurs malades qui étaient là, qui étaient sur la route, qui étaient curieux de voir la procession. Alors, il y avait un malade qui était gravement malade, qui était infirme aussi, qui a sursauté, qui a été guéri comme miraculeusement. C'est comme ça bon. Alors c'est ce qu'on m'a dit. Donc, à partir de là, on a commencé à prier, à faire des prières pour les malades. C'est à ce moment-là qu'on a érigé un sanctuaire pour la Miséricorde de Dieu. »



Sanctuaire dédié à la Divine Miséricorde à Ruhango (Rwanda)

(Avril 2015. Source : <http://sac.info/wp-content/uploads/2015/05/Domenica-Missionaria-2010-Fran%C3%A7ais.pdf>)

La dévotion à la Divine Miséricorde ne consiste pas seulement en des célébrations liturgiques, elle atteint aussi l'intérieur de la personne. Les pratiques se réfèrent en grande partie à la dimension personnelle et individuelle du dévot. Chacun des dévots interrogés soulignera l'importance de la dévotion et de ses pratiques rituelles dans sa vie de tous les jours. Denise explique :

« Disons qu'on est catholique, on va à la messe le dimanche, mais maintenant, je dirais que je suis catholique à plein temps. Je ne suis pas toujours à l'église, mais je suis toujours animée de l'intérieure par la présence du Christ, spécialement Jésus Miséricordieux, mais c'est toujours le même Christ. »

Très souvent les dévots sont préoccupés par les nécessités et les urgences de la vie et n'ont pas toujours le temps de se rendre à l'église. Certains diront que la prière collective ne peut remplacer leur tête-à-tête avec Jésus. Anne explique:

« Je pense que c'est d'aller au-delà d'une religion, c'est d'aller scruter en dedans de soi si cette foi est véritablement vivante et je pense que «Jésus, j'ai confiance en Toi!», nous amène à l'Évangile, nous amène à vouloir le connaître. »

b) Rituels

Pierre Gire est professeur de philosophie à l'Université de Lyon. Selon lui, « La prière n'est pas affranchie de la ritualité du langage où se conjuguent la parole, le geste et la posture, convoquant alors l'ordre du temps et la structure de l'espace dans un acte de l'existence qui s'offre à l'Absolu. Référé à l'existence prise dans l'espace et le temps, l'acte de prière révèle l'ouverture relationnelle du sujet priant, parce qu'il s'agit pour celui-ci de s'adresser à l'Autre pour une requête ou une Action de grâce, de se tenir devant l'Autre dans un «face-à-face», de se mettre en présence de l'Autre pour une communion existentielle. »⁷³ (p.2)

Or le rite n'a de valeur que si les dévots qui l'accomplissent le font dans une attitude conforme à ce que le rite cherche à exprimer, car le rite communique un sens. Selon Marcel Mauss (1872-1950), Sociologue et anthropologue français, qui est considéré comme le père de l'ethnologie française, « Dans une des formules religieuses les plus simples qui soient, celles de la bénédiction : « In *nomine patris*, etc. » Presque toute la dogmatique et presque toute la liturgie chrétiennes s'y trouvent intimement combinées...

⁷³ Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. p. 2. http://www.catholique-lepuy.ccf.fr/_1/artsacre_gire.pdf

Enfin surtout l'ensemble de la prière porte la marque de l'Église organisatrice du dogme et du rite. Et il s'en faut que nous soyons aujourd'hui en état d'apercevoir tout ce que contient un énoncé en apparence aussi simple. Non seulement il est complexe par le nombre des éléments qui y entrent, mais encore chacun d'eux résume toute une longue histoire, que la conscience individuelle ne peut naturellement pas apercevoir. Une interjection comme celle qui commence la prière dominicale est le fruit du travail des siècles. »⁷⁴ (p.22)

Le signe de la croix : front - poitrine - épaule gauche - épaule droite; Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen; le dévot le fait souvent de façon automatique, pourtant le signe de croix est un rituel qui est lourd de sens. Le catéchisme de l'Église catholique enseigne que « le signe de la Croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés » et précise que, pour ce faire, le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le signe de croix. Si le signe de la croix, comme tout rituel, communique un message et un sens, il faut que chaque rituel devienne vivant et porteur de sens pour celui ou celle qui l'accomplit, comme l'explique Anne:

« Un rituel, c'est chaque heure on fait la même chose et dans chaque chose on a la même position, le même langage, la même intensité de langage, la même...on répète le chapelet de la même façon : «Je vous salue Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous.» Ça, c'est un rituel qui s'installe. Moi, si je veux qu'un chapelet devienne vivant, chaque grain ne doit pas être dit de la même façon, chaque grain doit être pensé au mystère lui-même donc ça sort du rituel. Il peut se passer quelque chose, c'est ça. Il va être un peu plus long ou il va, je ne sais pas, mais le rituel, il y a une certaine forme de rituel, ça dépend comment tu vas le donner. Je ne suis pas contre le rituel non plus. Mais disons que dans le rituel, j'ai une grande souplesse. »

Contrairement à la prière collective, le dévot peut se permettre une certaine créativité dans sa prière personnelle et une certaine souplesse. Le dévot innove dans le rituel pour lui donner vie et sortir ainsi de la monotonie du quotidien et de la prière répétitive. Le même rituel peut durer cinq minutes comme plusieurs heures lorsque le dévot se met en

⁷⁴ Mauss, Marcel. La prière. Collection: Les classiques des sciences sociales. 1902. p.22.

prière. Plus importante que la forme authentique du geste ou de la parole, c'est la signification spirituelle qu'y met le dévot qui est essentielle. Pour Martine :

« Pour moi, le rituel en tant que tel c'est celui avec lequel on se sent bien. Je n'ai pas besoin d'un autre genre de rituel. C'est ça... Le rituel, c'est une façon qui a été développée par les êtres humains pour adorer leur Dieu. »

Ces rituels sont composés d'actions que les dévots s'approprient et adaptent à leurs différents milieux de vie. Martine explique:

« Il y a des choses que j'ai prises parce que j'étais confortable et puis j'ai été élevée dedans, mais si dans ma famille on avait toujours prié sur une patte, ça aurait été ça. OK! C'est le geste pour moi, c'est seulement s'il y a du sens, j'adopte le geste qui a du sens, sinon, s'il n'y en a pas, ça ne sert à rien, tu le fais comme un robot. Fait que c'est pour ça, c'est un peu un *melting pot*. Ce n'est peut-être pas correct, mais je ne suis pas rendue à... j'ai du chemin à faire. » (Rires)

Une dévotion agissante se traduit par de pieuses observances, mais les pratiques d'une vie spirituelle et dévote ont leurs difficultés. La position physique influence en grande partie la prière, elle peut aider ou nuire à la concentration et à la prière. Pour Judith :

« Je vais vous dire que ce n'est jamais pareil, je peux arriver et dire : «Ah! Je me sentirai bien par terre, à genoux, assise sur mon banc de prières.» C'est simplement une question qui me vient, une chose qui me vient de l'intérieur. J'ai le goût de, il me semble que c'est comme ça que je vais bien prier. Je m'assois rarement dans un bon fauteuil parce que je vais m'endormir, ça, ce n'est pas bon. Mais, faire l'oraison, le faire à genoux ou le faire sur mon prie-Dieu, à mon prie-Dieu, il n'y a pas de problème. Si je m'assois, je m'assois sur une chaise droite, très droite pour être certaine de ne pas m'endormir... C'est pour être confortable. »

La position physique du dévot en prière révèle en elle-même ce que le dévot est en train de vivre intérieurement : de la Joie, du bonheur, de la tristesse, de la peur ou même de la souffrance. Anne explique :

« Ça peut être à genoux, ça peut être couché à terre les bras en croix. Ça peut être debout, ça peut être assis, ça peut être couché... encore là, ça dépend de ce que je

vis. Si je vis quelque chose de très demandant... quelque chose qui se donne pour une raison ou une autre, ça se peut que ça soit complètement couché à terre les bras en croix. Ça va dépendre de ce que je vis intérieurement. Ça dépend, si je fais mes laudes le matin, mes vêpres, je peux avoir toutes sortes de positions, comme je peux être debout, à genoux pour les faire. Ça dépend, l'état aussi dans lequel je suis. Oui. État du moment. »

Selon le Catéchisme de l'Église Catholique, « Ce besoin d'associer les sens à la prière intérieure répond à une exigence de notre nature humaine. Nous sommes corps et esprit, et nous éprouvons le besoin de traduire extérieurement nos sentiments. Il faut prier avec tout notre être pour donner à notre supplication toute la puissance possible. » (2702)⁷⁵

La prière est un dialogue entre le dévot et Dieu. Elle peut prendre plusieurs formes. La prière peut être une invocation, un appel au secours, une supplication, une intercession, une louange ou une Action de grâce qui se traduit par des gestes, des paroles, des positions et des mouvements du corps. La prière connaît habituellement, au cours de la vie des dévots, une évolution et, au moins pour les personnes qui la pratiquent avec continuité, il est possible de repérer des étapes au long du chemin de ce que le dévot expérimente dans sa propre vie. La prière et la pratique peuvent devenir de plus en plus intenses avec les années, parfois lorsque le dévot traverse des périodes douloureuses ou même heureuses, ces événements viennent ébranler ou raffermir sa foi. Anne explique :

«C'est l'expérience, oui, c'est ce qu'on vit. Quand tu es à genoux, tu supplies, quand tu es debout, tu reçois, tu es en action, ce n'est pas du tout la même chose. Quand tu es couché, tu te reposes, mais tout ça a sa propre signification qui existe déjà. Quand on est à genoux, on sait qu'on supplie, c'est intense, on vit quelque chose, on demande, on est dans la peine, on est dans une détresse quelconque, on est dans une supplication. Quand on est debout, le langage veut que, bon, mais parfait, nous voici dans l'action Seigneur donc nous on part, on est sur la mouvance. Tu sais, on est toute force. Quand on est assis on est dans l'écoute, on est dans l'écoute de la parole donc a... mais c'est la religion, c'est la Parole de

⁷⁵ Catéchisme de l'Église catholique. Collection : documents d'Église. Coédition Bayard. Cerf. Fleurus-Mame. 1992. p. 666. (2702)

Dieu qui fait faire ça-là. Donc, d'obéir à ça, ça le dit tout de suite, ça amène à un commandement premier, écoute Israël, écoute! Donc en écoutant l'obéissance, c'est ça qui te rend en harmonie, c'est ça qui fait que tu rentres en harmonie de tout. C'est l'obéissance à Dieu. Il y en a qui prennent ça comme une contrainte jusqu'à tant qu'on comprenne que tu rentres dans une plénitude dans ce temps-là. Plus tu obéis à Dieu et plus ça s'élargit. Tu sais, St Augustin va dire : « Aime et fais tout ce que tu veux! »

Certains des dévots recherchent une position physique favorable, respectueuse et détendue pour leur prière personnelle. Pour Tony :

« Ah, mon Dieu! Idéalement ce serait de me mettre à genoux, mais vu que je n'ai plus de cartilages dans les genoux à cause de mon arthrose et que Dieu me laisse libre de me mettre dans une position de révérence. Mais Dieu puisque c'est notre Père, on peut même assis prier et puis, ainsi de suite... Ça ne l'influence pas. Que je prie à genoux ou que je prie debout, ce qui l'influence la prière c'est les états d'âmes qu'on a, c'est les soucis qu'on a. Des fois quand il y a quelqu'un qui nous demande de prier ou on voit que quelqu'un n'a pas un travail, on veut prier pour lui ou quelqu'un qui est malade, c'est cette communion de prière avec nos frères et sœurs. »

Si l'on compare les différentes façons dont les dévots mobilisent leur corps pour la prière, on découvre que chaque dévot recherche deux choses : une position qui démontre le respect envers Dieu et une position qui favorise une certaine intériorité pour prier et méditer. Pour des raisons de santé, Tony ne peut adopter une position à genoux, mais il sait que Dieu le laisse libre de prier à sa façon. Justine quant à elle n'a pas les mêmes problèmes de santé que Tony. Son respect envers Dieu se traduit tout naturellement par une position à genoux lorsqu'elle récite son Chapelet. Lorsque le dévot se met à genoux devant son Dieu en signe de respect, il exprime tout naturellement sa soumission à Lui. Pour Justine :

« Le fait d'être à genoux le soir, c'est plus pieux, mais tandis que mes prières le matin, le bréviaire, il faut lire alors je ne le fais pas...je les fais assise. Quand je lis la Bible aussi, comme je vous expliquais là, c'est assis. Mais le Chapelet, non! C'est spécial. C'est vraiment spécial. Vous me faites réaliser ça. Merci! »

Debout, à genoux ou assis, ou même couché, les dévots s'installent toujours de façon être bien à l'aise pour prier. Certains mettent des coussins, des petits tabourets ou s'installent sur leur lit, comme Martine. Certains aiment même prier debout comme Tony. Ce qui compte pour les dévots, et cela, ils en sont tous conscients, c'est l'attitude intérieure. Cependant, la position physique du dévot en prière influence en grande partie sa concentration. Jeanne d'Arc explique :

« Ça influence, exactement, ça influence la prière. Oui. Si j'arrive même à la chapelle où je travaille, si j'arrive et que j'ai le goût de dire : «Ah! Aujourd'hui, regarde il me semble Seigneur, que je te prierai à genoux sur mon banc de prière.» Je peux faire mon oraison pendant une heure de temps, comme ça et je reste beaucoup plus concentrée sur le sujet, sur la rencontre avec le Seigneur, alors sinon, si je dis : «Aujourd'hui, je vais m'asseoir dans la chapelle.» Bon, je salue d'abord le Seigneur en me plaçant sur le prie-Dieu et après ça je m'assois et fait tout simplement l'adoration, mais dans une position, et c'est ce qui est important à mon point de vue. Si tu n'es pas confortable, tu ne peux pas, ton imagination, ton idée, ta rencontre avec le Seigneur ne se fait pas de la même façon. On est distrait, on n'est pas confortable. »

Pour les dévots, les gestes de la dévotion ne sont vrais que s'ils expriment une attitude spirituelle de foi, si, par leur moyen, le croyant se remet et se soumet à Dieu. Danis explique :

« J'essaye toujours de conformer ma vie à ce que je vis dans ma vie chrétienne. Ce que je fais dans ma pratique, que ceci rejoigne ce que je suis. Parce que je n'ai pas deux êtres, un être spirituel et un être... non. Ça doit intégrer toute ma vie. Oui. Ça m'a permis de cheminer en vie chrétienne et en vie, en me trouvant vraiment privilégié comme être en présence de Jésus de façon permanente en moi. Oui, de son amour et de sa Miséricorde. »

De ce que j'ai pu observer, les pratiques individuelles de la Divine Miséricorde ne sont pas rigides. Parmi les onze personnes interviewées, chacune observe les différentes pratiques à sa manière, selon son emploi du temps et selon ses aspirations du moment. Si par exemple, la personne vit des moments difficiles, elle sera plus assidue à la prière. Anne explique pourquoi :

« Tu sais, comme le rituel le matin, quand tu fais tes laudes, les psaumes sont assis, les répons⁷⁶ sont debout, mettons. Ça se peut que je sois tout le temps assise. Mais si je suis en communauté, je vais me lever, mais si je suis toute seule, pas nécessairement, mais des fois oui, pas nécessairement. Je pense que ...C'est sûr qu'il faut faire attention à la relâche là, mais c'est un peu ça. Il reste que quand même pour prier sans cesse il faut, je crois... prier sans cesse, c'est penser à Dieu alors si tu penses à Dieu, tu sais. »

La prière du chapelet de 15 h n'est pas dite régulièrement par les onze personnes interviewées. Pour Pascale, quand elle prie le Chapelet :

« Quand je fais un chapelet, si je le fais avec des gens, ça dure le temps du Chapelet. Si je le fais chez moi, ça peut durer une heure, une heure et demie parce que je jase beaucoup. »

Justine dit qu'elle ne prie pas le chapelet régulièrement à 15 h, mais elle le dit à genoux tous les soirs avant de se coucher, parce que le jour elle est prise par toutes sortes d'activités. Aux rencontres de prières de chaque mois et à la fête de la Miséricorde, elle est présente étant donné que c'est elle qui organise ces événements.

Martine, quant à elle, pratique sa dévotion en travaillant. Quand elle a un moment, elle écoute le chapelet chanté sur un CD tout en continuant de travailler, assise devant son ordinateur. Pour la fête de la Miséricorde, elle travaille et ne peut y participer. Cependant, quand elle le peut, elle laissera la porte de son bureau ouverte pour pouvoir entendre la prière et les chants et c'est ainsi qu'elle participe à sa façon. Même si elle travaille pendant les après-midis de prières de chaque mois, elle a la chance d'y assister et de pouvoir prier avec le groupe.

Pour Danis, pratiquer, c'est prier la prière du chapelet, presque tous les jours à 15 h si possible. Il ne participe pas de façon systématique aux prières de chaque mois et à la grande fête de la Miséricorde.

⁷⁶ Dans la liturgie catholique, les versets sont chantés ou récités par la personne qui conduit la prière et suivis d'un répons, c'est-à-dire, d'une réplique dite ou chantée par les fidèles.

Liliane ne prie pas régulièrement le chapelet, mais quand elle le fait, c'est toujours à 15 h devant son téléviseur avec le chapelet chanté en direct du sanctuaire national de la Divine Miséricorde de Stockbridge dans l'État du Massachusetts sur la chaîne américaine EWTN. Elle le faisait régulièrement jusqu'au jour où l'émission du chapelet fut parfois remplacée par une autre émission religieuse. Et depuis, elle a un peu délaissé cette prière. Elle ne va pas régulièrement à la grande fête et aux après-midis de prières. Elle y va quand elle en a le goût ou parce qu'un conférencier l'intéresse.

Joël, lui ne manque pas le chapelet de 15 h sauf quand il travaille, il ne le fait pas. Il prend tout simplement un moment de recueillement et de silence à 15 h. Pour les après-midis de prières, il n'y participe pas et à la grande fête de la Miséricorde, il y va chaque année quand il y pense. Ce sont ses amis du sanctuaire de Jésus Miséricorde au Rwanda qui lui rappellent chaque année cet événement.

Anne ne récite pas toujours son chapelet à la Divine Miséricorde. Pour ce qui est de répandre l'image et se plonger dans la Miséricorde à 15 h, elle le fait assez souvent. Ce qui est présent à son esprit, c'est de faire des actes de Miséricorde et d'avoir une pensée miséricordieuse. Étant donné que c'est elle qui organise les soirées de prières chaque mois et la fête de la Miséricorde à Montréal-Nord, elle y participe chaque année.

Denise ne prie pas le chapelet à 15 h, elle le récite souvent en voiture, parfois à 15 h quand elle est disponible. Depuis qu'elle a déménagé à Rivière-des-Prairies, Denise ne va plus à Verdun, elle va à Montréal-Nord pour les soirées de prières et la fête de la Miséricorde.

Pour tous les répondants, la pratique du chapelet est très importante. C'est une pratique qui leur tient à cœur. Leur emploi du temps est bien souvent surchargé par le travail, la famille, les loisirs, et ne leur permet pas toujours de réciter le chapelet à la Divine Miséricorde à 15 h précise comme ils le voudraient. Cependant, l'heure de la Miséricorde est un moment qui n'est pas oublié par les dévots. Lorsque 15 h sonne, les dévots pensent à se recueillir intérieurement. Certains prient le chapelet en compagnie des autres

dévots, d'autres prient le Chapelet en regardant la télévision ou en l'écoutant sur un CD. Peu importe le lieu, la manière ou même la durée de la prière du chapelet, elle reste la même pour ces dévots qui recherchent la présence de Dieu.

Selon Durkheim, « (...) pour que nous ayons l'idée du surnaturel, il ne suffit pas que nous soyons témoins d'événements inattendus ; il faut encore que ceux-ci soient conçus comme impossibles, c'est-à-dire comme inconciliables avec un ordre qui, à tort ou à raison, nous paraît nécessairement impliqué dans la nature des choses. »⁷⁷ (p.38)

C'est ainsi que la guérison miraculeuse tient une place essentielle dans la dévotion à la Divine Miséricorde. Joël raconte comment les guérisons et les témoignages l'ont ramené à la pratique chrétienne:

«Parce que j'ai senti que ça m'interpellait. J'ai vu que Dieu avait été miséricordieux envers moi. Donc c'est cet amour, cette miséricorde. Bon, le fait d'avoir guéri des gens que j'ai connus, qui ont témoigné et que je connaissais déjà avant et qui étaient malades. J'en ai vu que je connaissais et qui sont guéris. Voilà! Je n'avais pas d'autres choix, c'est clair. Monsieur ou madame un tel était malade avant et après, rien. Ils ne portent plus la même maladie, alors c'est l'amour de Dieu, la Miséricorde de Dieu. Alors j'ai dit : « je lâche prise où j'étais, je vais tout droit vers la Miséricorde de Dieu. »

La guérison a toujours tenu une place très importante au sein de la dévotion à la Divine Miséricorde. C'est à travers la guérison que sont révélées la grande Miséricorde de Dieu, sa bonté et sa compassion. Parmi les signes visibles qui accompagnent la dévotion, la guérison physique, mentale et émotionnelle tient une place centrale. Pascale explique :

« Je te dis que sur ma vie l'Œuvre de Jésus Miséricordieux, j'allais dire ça a changé ma vie. Ça n'a pas changé ma vie parce que j'étais croyante convaincu, mais je dis merci au Seigneur d'être venu me chercher parce qu'avec mes épreuves de tous les cancers, c'est à toi que je les ai donnés, c'est à toi que... j'ai dit, je ne veux pas avoir la force, la foi, la croyance, je veux ta force, ta foi, tu sais

⁷⁷ Durkheim, Émile. Les Formes Élémentaires de la vie religieuse. Le système Totémique en Australie. Livre III. Paris : Les Presses universitaires de France. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine. 1968. p.38.

parce que je vais en avoir besoin pour passer à travers. Tu sais je le sens, je le sens...je vis dans ce sens-là. »

Les dévots ne rejettent pas la médecine traditionnelle, car ils savent que Dieu peut utiliser un médecin pour leur guérison. Cependant, la première réaction d'un dévot qui tombe malade, serait de faire appel à la prière et à l'intercession de ses proches et surtout pour certains, d'envoyer une demande d'intercession et de prières à l'Œuvre de Jésus Miséricorde. Plusieurs témoignages de guérisons furent rapportés par les membres de l'Œuvre. C'est dans une relation de confiance envers Dieu que se trouve la vraie spiritualité de la dévotion à la Divine Miséricorde. Un coin de prières a été spécialement aménagé dans les bureaux de l'Œuvre pour prier pour les malades avec un petit panier d'intentions et un lampion qui reste constamment allumé devant le tableau de Jésus Miséricordieux et de Sainte Maria Faustyna.



Coin de prières dans les bureaux de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

(septembre 2013. Photo prise par l'auteur)

Les employées ainsi que les bénévoles portent quotidiennement dans la prière les intentions reçues des dévots par téléphone, celles des visiteurs et des pèlerins de passage. Justine qui travaille comme bénévole à l'Œuvre explique :

« Tous les jours, des personnes appellent pour demander une guérison, pour prier pour un proche...Tu vois, on a un petit lampion là? On met les intentions dans le petit panier. Beaucoup de personnes, c'est surprenant, appellent. Et puis Marie (employée de l'Œuvre de Jésus Miséricorde), elle est très bonne, elle les écoute des fois une heure et puis les gens, ils rappellent pour dire ça va mieux. Ah! C'est encourageant, tu sais. Oui, comme la semaine dernière, avec les dons, des fois des gens donnent des dons, on a fait chanter une Messe pour une intention spéciale. C'est ça, en tout cas. Et puis, on allume des lampions à Jésus au Tabernacle à la chapelle, c'est bien...on a un livre de témoignages. »

Cependant, dans la dévotion à la Divine Miséricorde on associe la guérison des maladies au pardon des péchés. C'est Jésus Miséricordieux qui intervient, en réponse à la prière de la foi des dévots, pour les guérir de toutes maladies, donc il est nécessaire que la communion avec Lui ne soit pas troublée par le péché, d'où l'importance du sacrement du pardon dans la dévotion à la Divine Miséricorde. Jésus l'aurait souligné à Sainte Faustyna. Elle rapporte les paroles de Jésus dans son Petit Journal :

« Dis aux âmes où elles doivent chercher la consolation, c'est au tribunal de la miséricorde (Petit Journal §400); c'est là qu'ont lieu les plus grands miracles qui se renouvellent sans cesse... » (Petit Journal §1448).

c) Espace rituel du dévot

L'espace rituel des dévots n'est pas toujours le même. Certains parleront d'un coin de prière, d'autres diront que leur maison est leur coin de prière. Denise le souligne:

« J'ai déjà eu un coin de prière très, très, précis. Maintenant, la maison est un coin de prière. Je m'explique, vous avez à votre droite le lavement des pieds. Ce tableau, je l'avais dans ma classe dans mon coin d'enseignement religieux. C'était à moi donc quand je suis partie, il fait partie de chez moi maintenant. Vous avez derrière vous la Pentecôte. Vous avez une icône par-ci par-là. Quand je suis allée

en Turquie, je n'ai pas pu résister, la Vierge et l'Enfant sur la pierre. Si on s'en va, venez visiter. »

Le lieu de prière personnel de chaque dévot est unique et adapté aux besoins et aspirations de chacun. Anne dira que pour elle, son lieu de prière, c'est partout :

« Je te dirais que je prie partout, je prie partout, je n'ai pas...ce n'est pas un coin qui est plus une prière et il n'y a pas un coin qui va me dire : «Ici, c'est mon lieu de prière!» Mon lieu de prière, c'est partout. C'est dans la rue, c'est dans l'autobus, c'est ici. Il n'y a pas d'endroits. Quand je vais arriver à l'église, là, à cause de la présence réelle, là, je vais être très, très saisie. Mais c'est sûr qu'avec les icônes de l'autre côté, quand je travaille, c'est très intense aussi. »

Le coin de prière est aménagé de façon à permettre aux dévots de vivre l'expérience de l'intériorité, un milieu propice au recueillement et à la prière. Les dévots se sentent particulièrement appelés à prier lors d'un événement difficile, lors d'un besoin particulier. La nature reste un lieu privilégié pour la prière. Les dévots se sentent proches de Dieu quand il contemple sa Création. Pour Tony aussi :

« Ben, puisque Dieu est partout, alors je prie partout. C'est sûr que dans la nature...j'ai un cadre de la Divine Miséricorde. Les grands Seigneurs au Moyen-Âge, ils avaient leur propre chapelle, ils avaient leurs moines qui étaient attirés à la Cour puis, ainsi de suite, on n'a pas ça alors on s'en invente un et puis on se recueille. C'est tout. Il y a tellement de belles théories pour avoir la paix, pour avoir l'harmonie. Essayez la prière! »

Dans le foyer des dévots que j'ai interviewés, j'ai remarqué que leur coin de prière se situe le plus souvent dans leur chambre. La chambre a toujours été le lieu privilégié de la prière personnelle pour le chrétien. Dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 6, verset 6, on peut lire : « Pour toi, quand tu veux prier, entres dans ta chambre la plus retirée, verrouilles ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Le but étant de choisir un lieu à l'écart des distractions pour la prière quotidienne, un lieu où le dévot peut se retirer, un lieu de repos, de calme et de paix. Chaque dévot a besoin

d'un lieu spécial, libre de toute distraction, qui lui permet de demeurer seul avec Dieu dans la prière. Pour eux, l'aménagement de leur environnement de prière a pour but de créer des conditions idéales de silence et de solitude. Les répondants l'ont tous souligné, le fait d'aménager leur environnement de prière leur permet de créer une ambiance de recueillement favorable à la prière et leur permet d'entrer dans un climat intérieur de silence et de calme.



Coins de prière d'Anne

(Juillet 2013. Photo prise par l'auteur)

Les dévots choisissent tous un lieu de prière en fonction de leurs possibilités, où ils se sentent à l'aise en y ajoutant quelques objets comme un tapis de prière, un banc de prière ou une chaise confortable qui les aident à se tenir calmes, mais aussi bien éveillés. Ils choisissent des objets religieux qui ont souvent une valeur sentimentale, qui peuvent soutenir leur regard et favoriser ainsi une certaine concentration, de façon à être moins

accaparés par les distractions, les bruits extérieurs, les énervements et les soucis de la vie.

Selon le théologien Jacques Gauthier, « le corps est un partenaire primordial sur les chemins de la prière...il a parfois besoin d'objets, tel le chapelet, comme support matériel à la prière répétitive. À nous de voir ce qui peut nous aider à prier. Nous pouvons aussi nous mettre en marche pour accomplir un pèlerinage. La route devient un lieu de prière. »⁷⁸(p.11)



Coin de prière et atelier de peinture d'Anne

(Juillet 2013. Photo prise par l'auteur)

⁷⁸ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007. p.11-12.

Certains dévots ont tendance à disperser les objets, d'autres préfèrent une certaine sobriété. Justine explique :

« C'est très simple. Moi, j'essaye beaucoup de simplifier mon environnement. Avoir le moins de choses possible. Je prie sur mon lit et puis j'ai une belle chaise de mon père, que mon père avait. Mon père était important pour moi. Et puis, j'ai un grand cadre de Jésus Miséricorde. »

La pratique de la méditation centrée sur le Christ Miséricordieux est une façon de calmer l'esprit et de se ressourcer. Plusieurs des répondants ont souligné l'importance de prendre un moment de prière dans le calme et le silence de façon quotidienne. Pour Martine :

« Tous les jours, mais pas de façon particulière, quand je me lève, je fais un temps d'arrêt pour trois secondes pas plus longtemps que ça. Je fais un temps d'arrêt puis je demande sa bénédiction, je demande sa bénédiction pour les gens que j'aime puis tout ça, après ça je m'en vais à mes affaires. Mais si je ne suis pas trop *rushée*, je reviens dans ma chambre avant de partir, je fais une prière, je le remercie et là je repars. » (Rires)

Que ce soit le matin ou le soir, les dévots font un effort pour réserver chaque jour, un ou des espaces de temps de prière personnelle. Pour certains, tout au long de leur journée, ils trouvent de nombreux petits moments de prières dans lesquels ils se retrouvent eux-mêmes avec Jésus. Justine explique:

« C'est comme quand on apprend à parler, on dit quelques mots et puis on s'améliore. C'est ça, la présence de Dieu. De plus en plus, on est conscient de son amour... Tu sais, même dans les choses toutes simples, j'ai besoin de dire : « Seigneur aide-moi! », quand je ne sais pas quoi faire. C'est ça, Il est très proche de nous... Vraiment! C'est sûr que je n'y pense pas tout le temps, mais assez souvent, dans mon quotidien chaque jour durant la journée, s'il arrive une belle grâce, je dis : « Ah! Merci Seigneur! » Ici, c'est facile (rires), mais c'est très encourageant quand même. »

Judith explique:

« J'ai un coin dans ma chambre, là-bas quand je vais là-bas ça va, mais j'avais déjà un coin de prière à la maison. C'est une chambre que j'ai prise. J'ai mon prie-Dieu, j'ai la Vierge, j'ai Jésus Miséricordieux, j'ai l'eau bénite et j'ai toujours la chandelle que j'allume quand je prie. Je me lève le matin, je vais prier le Seigneur, prendre l'eau bénite pour moi c'est important, matin et soir et bénir la maison et demander au Seigneur de nous protéger contre les attaques. »

Judith utilise l'eau bénite pour se protéger des attaques, dit-elle. Encore aujourd'hui, l'eau bénite tient une place importante dans la vie des dévots pour les aider dans leur combat spirituel afin de les protéger contre les attaques du malin. Le combat spirituel fait partie de la vie quotidienne des chrétiens. L'Église dit que « les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent : la prière est un combat. Contre qui ? Contre nous-mêmes et contre les ruses du tentateur, qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu. On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. Le " combat spirituel " de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière. »⁷⁹ Pour mes répondants, le combat spirituel se vit au quotidien. Pour Joël, Jésus Miséricorde joue le rôle d'un guide dans son combat spirituel :

« Il joue le rôle de guide même si je me sens faible, j'essaye de le suivre, même si je n'y parviens pas. Voilà! Il sert de guide! »

Joël dit avoir reçu le don de compassion, mais souvent il se sent incapable de faire miséricorde et de montrer de la compassion envers les moins fortunés et les malades comme Jésus l'aurait fait. Il lui arrive de blesser son prochain. Joël soutient que dans son combat spirituel, Jésus l'accompagne et le guide, il n'est jamais seul.

⁷⁹ Catéchisme de l'Église catholique. Article 2. Le Combat spirituel. (2725). Collection : documents d'Église. Coédition Bayard. Cerf. Fleurus-Mame. 7 décembre 1992.

Pour Liliane son combat spirituel se situe au niveau de son manque d'amour, car elle se rend compte dans sa vie quotidienne qu'elle ne sait pas aimer inconditionnellement comme Jésus :

« Moi je prie beaucoup, je demande beaucoup au Seigneur qu'il m'apprenne à aimer, parce que donner ma vie, donner mon sang comme lui, ce n'est pas évident. Tu sais, je prie souvent que son sang me protège parce que l'esprit du monde, le monde est très difficiles. Il y a beaucoup, beaucoup, de problèmes et dans mes faiblesses j'ai tellement peur de retomber, c'est effrayant. »

Selon Liliane, la prière et la confiance en Jésus Miséricordieux lui donnent la force d'avancer même si elle ne comprend pas toujours. Elle demande à Jésus de l'aider à aimer comme lui a aimé.

Les pratiques rituelles ont pour but d'aider les dévots à grandir dans cette plus grande intimité avec Jésus qu'ils recherchent dans leur quotidien. Pour Danis :

« Ce que je ressens, c'est une proximité avec Jésus, Jésus le Miséricordieux, Jésus qui vit en moi, qui ouvre son cœur à moi et j'essaye de le vivre le plus possible selon ce que j'ai lu, ce que je connais de Sainte Faustyna. Je ne connais pas avec grand détail, mais le peu de ce que je sais, ça vient renforcer ma Foi, ça vient m'habiter. »

Lorsque les dévots se rendent à l'Œuvre, ils s'arrêtent à la chapelle pour prier devant le tableau de Jésus Miséricorde. Ils allument des bougies devant le tableau et devant celui de Sainte Faustyna et ce geste a du sens pour eux. En associant un cierge à leur prière, les dévots laissent un signe visible qui symbolise leur foi. Cette pratique est à la fois personnelle et communautaire.

La démarche est personnelle, parce que le dévot vient à une heure qui est la sienne pour mettre une bougie et prier Jésus Miséricorde. Mais la démarche est aussi communautaire quand il se rend à l'église, parce que le dévot fait appel à la prière de ses frères et sœurs dans la foi, c'est-à-dire à toute la communauté chrétienne. Non seulement le geste est significatif, mais il est important pour la personne qui le pose.

Depuis longtemps, il y a une tradition dans l'Église catholique qui invite les fidèles à allumer un lampion pour une intention de prière spéciale. Partout dans le monde, on retrouve, dans les églises catholiques, des lampions et des cierges allumés par les dévots. Par ce geste, les dévots expriment leur confiance en Jésus qui est la lumière du monde et qui peut les éclairer dans les situations difficiles de leur vie. Les petites lumières des lampions représentent les intentions de prière, les remerciements, les demandes et les supplications des dévots adressés à Jésus Miséricorde. Après avoir allumé un lampion, le dévot quitte l'église, mais sa prière continue, elle est symbolisée par la flamme qui continue à briller en son absence.

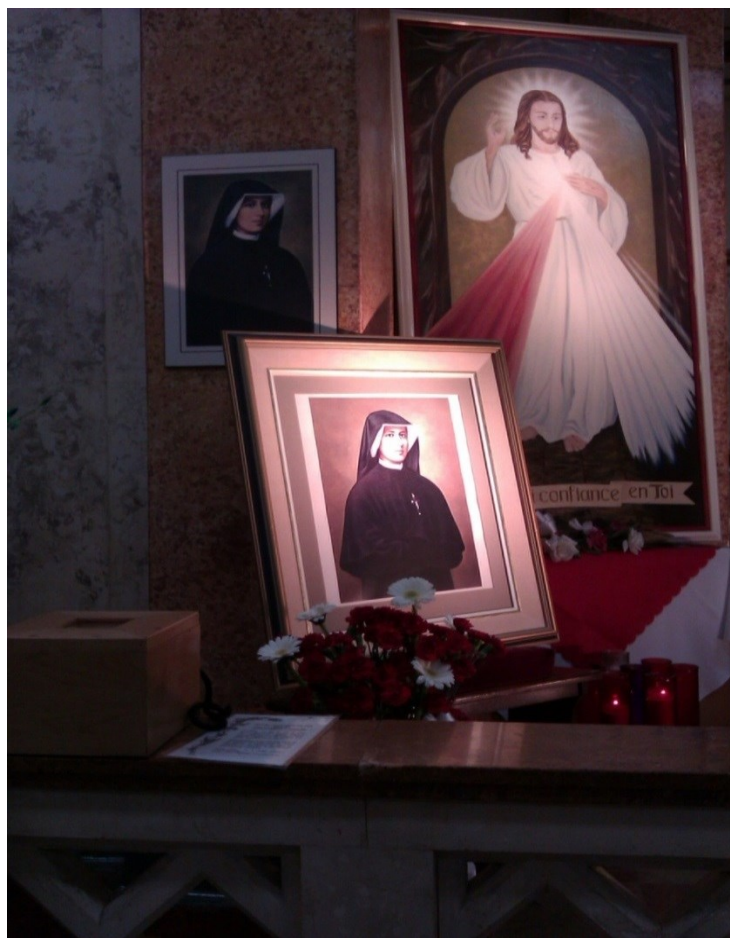


Tableau de Jésus Miséricordieux et de Sainte Maria Faustyna Kowalska

(octobre 2013. Photo prise par l'auteur)

d) Objets de culte

Le tableau de Jésus Miséricorde fait l'objet d'une véritable et profonde dévotion chez les dévots. La vénération du tableau de la Divine Miséricorde signifie se mettre à genoux, confesser ses péchés et retourner sur le chemin d'une vie intègre. La conséquence en est le pardon des péchés et la Miséricorde Divine. C'est pourquoi, sur le tableau, Jésus élève la main droite comme le fait le prêtre au confessionnal quand il prononce la formule de l'absolution. La formule d'absolution est la suivante :

« Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde! Par la mort et la Résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec Lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés ; par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix! Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. » Pendant qu'il prononce ces paroles, le prêtre tient ses mains étendues vers le pénitent, et au moment de dire la dernière phrase, qui est le plus important, il trace un signe de croix sur lui.»⁸⁰

Le culte de ce tableau suit la décision de conversion du dévot. Pour Anne :

Si je dis : « Jésus, j'ai confiance en Toi! » et puis je ne le connais pas donc je pense que c'est une image aussi qui est au niveau esthétique. Quand le Seigneur a dit : « Ce n'est pas dans la beauté, ni les traits, mais c'est dans la grâce que j'y ai mis. » C'est effectivement là. C'est une image qui est... tu sais c'est comme la musique, ça va au-delà des préjugés, ça va au-delà des barrières surtout donc c'est une image qui est très puissante. Elle a vraiment la grâce. Je dirais que ce n'est pas tout clair même encore aujourd'hui, mais ça l'amène à une certaine, une véracité de l'être, une purification de la foi. Je pense que c'est ça. Surtout quand on la pratique. C'est des gens qui ont une foi pure et innée, mais quand on la répand... quand tu la pratiques tu es comme seul avec Jésus, c'est une foi extraordinaire, mais quand tu la répands, tu dois être capable d'articuler, tu dois être capable de mettre des mots sur des choses et puis des fois tu te rends compte que, oups!... et le fait de trouver tes propres blocages quand tu viens pour... et quand tu en viens à être capable de les nommer, à ce moment-là, t'exprimes pour plusieurs autres comment ça se passe. Donc quelque part, ce qui fait qu'il y a ça aussi, qui fait que

⁸⁰ Le Gall, Dom Robert. Dictionnaire de Liturgie. Editions CLD.

ça l'oblige à verbaliser, oui ça l'oblige à verbaliser. Tu sais, dire : « Jésus, j'ai confiance en Toi! » c'est une chose. L'enseigner, le répandre, c'est autre chose.»

Comme l'a expliqué Anne, les paroles situées en bas de l'image expriment elles aussi, l'attitude de confiance: « Jésus, j'ai confiance en Toi. » La vénération de cette icône consiste en une prière pleine de confiance, liée à des actes de Miséricorde. En effet, le culte du tableau de Jésus Miséricordieux est bien plus que la vénération de l'image par les dévots, il est un vase pour puiser des grâces et un signe qui rappelle aux dévots le besoin d'avoir confiance en Dieu et de faire miséricorde aux autres. En regardant cette image, les dévots contemplent non seulement la compassion de Jésus, mais aussi son amour inconditionnel. Comme le souligne Liliane :

« C'est ce Dieu qui après avoir tant souffert, après son retour à Dieu, continue à être présent, continue à se donner. L'image est très parlante, il continue à se donner, c'est des flots d'eaux vives, des flots de son sang versé qui nous protège. C'est ça... Il n'est que miséricorde. »

L'image de Jésus Miséricorde doit rappeler au dévot la nécessité de pratiquer la charité, d'après les paroles prononcées par Jésus Lui-même à Sainte Faustyna. Joël le souligne bien lorsqu'il dit qu'en regardant le tableau, il voit dans les yeux de Jésus Miséricorde de la compassion et que cette compassion l'interpelle. Joël se pose toujours la même question lorsqu'il rencontre une personne dans le besoin : « Jésus, si c'était toi, que ferais-tu Jésus Miséricorde? »

Tous les répondants l'on souligné, c'est la miséricorde! Line explique:

« La miséricorde, c'est le plus grand attribut de Jésus. Alors, qu'est-ce qu'il représente pour moi? Il représente le pardon. Il représente l'amour qu'on peut avoir pour notre prochain. C'est lui qui nous donne tout ça, parce que si le Seigneur Miséricordieux n'est pas en nous, on n'est pas capable, on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas, alors le Seigneur est venu en moi mettre son amour alors j'essaye d'en donner aux autres. »

e) Pratiques collectives

Si l'on prend l'exemple de l'Eucharistie, la prière du dévot est soutenue par la prière de ses frères et sœurs dans la foi, par leur chant, leur recueillement, leurs témoignages. À travers les rituels collectifs, le dévot vit sa foi à l'unisson avec toute l'assemblée. Comme le souligne Jacques Gauthier, « La liturgie est une expérience qui passe par le sens et qui se vit dans une assemblée. C'est physique. Ce n'est pas un exercice de piété individuelle, mais un acte social. »⁸¹(p.111)

Martine explique :

« ... j'ai besoin de ressentir, j'adore l'atmosphère quand tous les gens prient en même temps comme s'il y avait un élan d'énergie, quelque chose, j'adore ça. »

Pour Joël :

«Une prière commune a plus de force qu'une prière individuelle, sinon Jésus ne serait pas parti à Jérusalem pour prier, il serait resté chez lui à Nazareth, mais il est monté aussi prier avec les autres pour enseigner tout ça. Toutes les prières sont bonnes. En tout cas c'est ces raisons-là qui me font y aller... (Silence)

Les dévots se réunissent à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun pour célébrer le culte de la Divine Miséricorde. La notion de culte, qui signifie l'aspect liturgique et ecclésial de l'activité religieuse, occupe une place importante dans la vie de Martine et Joël comme pour tous les dévots de la Divine Miséricorde, car la dévotion conduit à la célébration liturgique, elle l'embellit de multiples façons par toutes sortes de rituels.

Selon Gérard Fourez, « les rituels humanisent l'existence, en ce sens précis qu'ils lui donnent sa dimension proprement humaine de communication... Les fêtes, les célébrations, les rituels, les symboles sont des réalités qui, pour les sociologues et les anthropologues forment comme le ciment d'une société... ils sont nécessaires, car les

⁸¹ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection. Les Chemins de la prière no 3. Paris. Presses de la Renaissance. 2007. p.111.

humains doivent exprimer le sens individuel et social à travers le corps et le visible. »⁸²(p.13)

On peut difficilement imaginer une communauté de fidèles sans aucun rite, sans aucune pause régulière dans le train-train quotidien. Pour comprendre le rite, il faut revenir aux références premières. Selon Émile Durkheim, Sociologue français (1858 – 1917) et fondateur de la sociologie moderne, « la fonction réelle d'un rite consiste non dans les effets particuliers et définis qu'il paraît viser, et par lesquels on le caractérise d'ordinaire, mais d'une action générale qui, tout en restant toujours et partout semblable à elle-même est cependant susceptible de prendre des formes différentes suivant les circonstances. »⁸³ (p.552)

Selon Mauss : « que les rites soient des actes, c'est ce que tout le monde nous concèdera sans peine. La difficulté est de savoir quelle espèce d'actes ils constituent. Parmi les actes de la vie religieuse, il en est qui sont traditionnels, c'est-à-dire accomplis suivant une forme adoptée par la collectivité ou par une autorité reconnue. D'autres au contraire, par exemple les pratiques individuelles ⁸⁴ de l'ascétisme, sont rigoureusement personnelles ; ils ne sont pas répétés, ils ne sont soumis à aucune réglementation. Les faits que l'on désigne couramment sous le nom de rites rentrent évidemment dans la première catégorie. Mais lorsqu'ils laissent le plus de place à l'individualité, il y a toujours en eux quelque chose de réglé. »⁸⁵(p.42)

Comme le souligne Gérard Fourez, « les richesses symboliques d'une société permettent aux individus d'avoir leur vie propre, et leur soufflent les mots pour la dire. Et au contraire, lorsqu'on supprime toute célébration ou toute expérience symbolique, la vie devient plate tandis que tous les jours se ressemblent les uns aux autres dans une

⁸² Fourez, Gérard. Les Sept Sacrements. Paris. Le Centurion. 1989. p.13.

⁸³ Durkheim, Émile. Les Formes Élémentaires de la vie religieuse. Le système Totémique en Australie. Livre III. Paris : Les Presses universitaires de France. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine. 1968. p.552.

⁸⁵Mauss, Marcel. La prière. Collection: Les classiques des sciences sociales. 1902. p.42.

uniformité unidimensionnelle : c'est le «métro-boulot-dodo» dans lequel l'humain est englouti. C'est peut-être là qu'apparaissent les difficultés du monde moderne vis-à-vis des expressions symboliques.»⁸⁶(p.14)

La pratique individuelle et la pratique collective sont toutes les deux nécessaires à la vie spirituelle du dévot. Les deux pratiques se complètent mutuellement. Liliane explique :

« ... tu es porté par la foule et tu sens tellement la communion des saints, enfin d'une certaine manière, on est tous une gang de pécheurs, mais tu comprends ce que ça veut dire. Tu te sens dans cette grande famille des enfants de Dieu, mais c'est totalement différent. Tu comprends, je ne peux pas dire, les deux sont importants, les deux sont nécessaires... C'est extraordinaire, il y a des messes où je vais, qui sont... bon, je vais à la messe parce que c'est une habitude et le Seigneur m'a montré clairement qu'il veut que j'aille à la messe tous les jours. J'allais à la messe tous les jours et c'était devant Jésus Miséricordieux. J'allais à Notre Dame des Sept Douleurs quand ça a commencé et j'avais commencé à aller à la messe régulièrement. »

Liliane dit que c'est Jésus qui lui a montré clairement son désir de la voir à la messe tous les jours. Discerner la volonté de Dieu pour le dévot, c'est tout simplement chercher et trouver Dieu en tout, en apprenant à faire sa volonté. Le discernement spirituel est cette faculté qui rend le dévot capable de découvrir ce que Dieu désire pour lui et de le suivre. Dans son Petit Journal, Sainte Faustyna nous rapporte les paroles de Jésus Miséricordieux concernant le discernement intérieur de l'âme du dévot :

« Il y a au cours de la vie des instants et des moments de connaissance intérieure, c'est-à-dire de lumière divine, où l'âme est intérieurement instruite de choses qu'elle n'a lues dans aucun livre, et dont personne parmi les hommes ne l'a instruite. Ce sont là des moments de connaissance intérieure, que Dieu Lui-même accorde à l'âme. Ce sont de grands mystères » (Petit Journal §1102).

L'intelligence spirituelle est cette faculté qui rend le dévot capable de découvrir ce que Dieu désire pour lui et de le suivre. Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul dit : « Je vous exhorte donc, frères, par la Miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante,

⁸⁶ Fourez, Gérard. 1989. p.14.

sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12,1-2)

Le dévot s'efforce d'interpréter les données de sa propre expérience et les signes des temps grâce à cette sensibilité qui le rend capable de discerner la volonté de Dieu dans sa vie. La raison d'être des rites, des cérémonies religieuses, des prières et de toutes les pratiques de dévotion n'est pas tant d'amener le Christ à faire quelque chose pour le dévot, que de changer quelque chose en lui-même et de le faire progresser dans son cheminement spirituel. Joël explique :

« Moi, je te dis une chose. Depuis que j'ai changé, il y a à part la messe, il n'y a rien qui peut changer l'adoration... L'adoration me va profondément au cœur. Je ne me vante pas. Que je sois dans la joie, que je sois dans la peine, en tout cas, quand je suis là devant Dieu, je peux même me coucher devant Dieu, si c'était possible de le faire, de faire comme ça, je dormirais là-bas parce que je lui remets tout, parce que quand je vois tout ce que le Seigneur a fait pour moi, quand je vois ce qu'il fait pour les autres. Quand j'ai vu ce qu'il a fait pour tous ces gens que je lui ai envoyés et qu'il a guéris. C'est le pauvre petit Joël, le pécheur, tu as passé par lui et tu as pu guérir tel enfant, tel enfant et maintenant, il a terminé l'université. À cause de ce petit Joël qui a donné du travail à un tel rescapé sans demander s'il est Yutu ou Tutsie, parce qu'il y eut de graves problèmes et puis grâce à lui j'ai pu trouver une école pour un enfant que je ne connaissais pas qui était aussi orphelin parce que j'avais de l'argent pour l'aider. Il m'arrive de me voir pleurer devant... »(Silence)

Comme le souligne Maurice Gruau, prêtre français et linguiste, «Avant d'être des gestes religieux, les rites peuvent être des gestes humains. Ils peuvent devenir l'expression d'une foi religieuse, mais ils peuvent aussi être l'expression d'une conscience humaine.»⁸⁷(p.188)

⁸⁷ Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris. Métailié. 1999. p.188.

2. Lieu de Culte de la pratique collective: chapelle de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

a) Chapelle de L'Œuvre

La chapelle de l'Œuvre qui se situe au sous-sol de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs à Verdun entre les bureaux de l'Œuvre et la boutique d'articles religieux, est dédiée à Jésus Miséricordieux. Elle n'est pas très grande, mais peut facilement contenir une cinquantaine de personnes. La décoration de la chapelle est ancienne et date de la fondation de la Paroisse avec son autel en marbre, ses 12 bancs en bois, son orgue, son piano, ses statues de Notre-Dame de Fatima et de Saint-Joseph avec l'Enfant-Jésus qui sont placées chacune dans une niche aménagée dans le mur de chaque côté de l'autel. Il y a dans la chapelle tout le long des murs des petits tableaux qui représentent chacune des quatorze stations du chemin de Croix. Derrière l'autel se trouve une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il y a aussi un tableau et un buste du Saint Frère André ainsi qu'un buste en plâtre de Sainte Marguerite d'Youville.

Plusieurs objets de la dévotion ont une place d'honneur en avant près de l'autel : un grand tableau de Jésus Miséricordieux d'environ 1 m 50 s de hauteur est placé à gauche de l'autel. Il est la réplique d'une peinture assez récente. Le tableau n'est pas accroché au mur, mais posé sur une petite table. Des neuvaines en verre sont constamment allumées et placées au pied de l'image sur une petite table en marbre. Un panier d'intentions à Jésus Miséricordieux est placé sur le sol au pied de l'image, tout près de la balustrade. Un tableau de Sainte Faustyna Kowalska est accroché au mur juste à côté de l'image de Jésus Miséricorde. Il mesure environ 50 cm de haut. Un coffret vitré contenant une relique de Sainte Faustyna accompagné d'une prière est placé en permanence sur la balustrade devant le tableau. À l'entrée de la chapelle sur une table sont empilés des petits livrets blancs de Jésus Miséricorde, des feuilles de chants et des brochures sur la Divine Miséricorde.



**Boitier contenant la relique de Sainte Maria Faustyna Kowalska
et la prière qui accompagne la relique**

(octobre 2013. Photo prise par l'auteur)

b) Espace de prière

L'Œuvre de Jésus Miséricordieux en tant que lieu du rassemblement, est un espace de prière et de recueillement collectif, mais aussi individuel. Justine explique la dimension communautaire de la mission de l'Œuvre :

« Communautaire parce que l'on va se retrouver ensemble à des moments qui sont signifiants, on prie le mercredi à l'attention des gens qui ont mis des intentions sur le cahier avec ceux qui sont là, on prie à ces intentions-là, on n'hésite pas à les lire, à les présenter dans la prière de la messe de la semaine, et puis il y a la fête de Jésus Miséricorde le 7 avril, le 28 septembre, le 5 octobre et tous les 3es vendredis de chaque mois sont des journées importantes pour cette communauté paroissiale. »

C'est dans le cadre de la vie communautaire que le dévot, dans sa vie partagée avec ses frères et sœurs dans la foi, rencontre et chemine avec Dieu. La spiritualité et la vie dévote sont des réalités communautaires.

Comme le souligne Gérard Fourez, « Comme toute célébration rituelle, il y a réciprocité entre la communauté et le rite. D'une part, c'est la communauté qui célèbre et donc fait le rite; d'autre part, c'est le rite qui donne cohésion et exprime le sens de l'être de la communauté. »⁸⁸ (p.37)

L'aspect collectif de la vie de foi du dévot est nécessaire, car dans les pratiques communautaires les dévots ne se rapprochent pas seulement les uns des autres, mais ils prient les uns pour les autres, ils se soutiennent mutuellement, ce qui crée des liens qui sont ceux d'une appartenance mutuelle. On le constate tout spécialement dans l'Eucharistie, où le sacrifice du Christ est représenté et offert au moyen d'un repas. L'Eucharistie ne fonde pas seulement la relation personnelle du dévot avec Dieu, elle établit un lien d'unité des uns avec les autres.

c) Évènements, prières et pratiques

L'Œuvre de Jésus Miséricordieux à la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs fait l'objet d'une pratique dévotionnelle discrète, mais soutenue et constante. Plusieurs évènements rythment la vie des dévots, telle que la fête de la Divine Miséricorde, les après-midis de prières chaque troisième vendredi de chaque mois, l'évènement : « Jésus dans la rue », et finalement la fête de Sainte Faustyna Kowalska. Dans les célébrations liées à Jésus Miséricorde, il y a un thème qui revient sans cesse, celui de l'infinie miséricorde de Dieu.

À travers les sacrements, les dévots reçoivent et font l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. C'est au sein de la communauté chrétienne rassemblée que Dieu continue son œuvre de salut, en particulier grâce au sacrement de l'Eucharistie, de la Réconciliation et celui de l'Onction des malades. Le sacrement de la Réconciliation est issu du mystère

⁸⁸ Fourez, Gérard. Les Sept Sacrements. Collection : Parcours. La bibliothèque de formation chrétienne. Paris : Le centurion. Éditions Paulines. 1989. p. 37.

pascal. Comme le souligne la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, « la Liturgie du "deuxième dimanche de Pâques ou de la Divine Miséricorde"- comme il est désormais appelé - constitue le réceptacle naturel où s'exprime l'accueil de la Miséricorde du Rédempteur de l'homme, les fidèles doivent donc être éduqués à comprendre une telle dévotion à la lumière des célébrations liturgiques de ces jours de Pâques. »⁸⁹

La fête des fêtes est celle de la Divine Miséricorde qui se célèbre le dimanche après Pâques et vient commémorer ce qui est spécifique au mystère pascal. Le dimanche de la Divine Miséricorde est particulièrement entouré d'une dévotion populaire qui comprend, entre autres une procession dans les rues de Verdun et des gestes d'adoration. La fête se prépare individuellement pendant neuf jours par la neuvaine suivie de la prière du chapelet à la Divine Miséricorde pour chaque jour. Cette neuvaine commence le Vendredi Saint et se termine le premier dimanche après Pâques avec la fête de la Miséricorde. Ce jour-là, les fidèles sont invités à adorer Dieu dans le mystère de sa miséricorde. La prière débute le matin à 10 h dans la chapelle au sous-sol de l'église avec l'exposition et l'Adoration du Saint Sacrement. À 11 h 30 a lieu la projection du film sur la vie de Sainte Faustyna Kowalska et après le dîner, il y a une procession du Saint Sacrement dans les rues de la ville de Verdun. De retour à l'église, ce sont les confessions pendant l'adoration silencieuse. Le sacrement de la Réconciliation est proposé largement à tous, car tout dévot qui se confesse ce jour-là communie et prie aux intentions du Saint-Père et reçoit l'indulgence plénière. Dans la grande église du haut a lieu à 14 h 15 la récitation du chapelet de la Miséricorde, suivi du chemin de la Croix à 14 h 45 et de la Vénération de la relique de Sainte Faustyna. La journée de fête se clôture toujours par la Messe célébrée par l'évêque à 16 h 15. Le sacrement de la Réconciliation et de l'Eucharistie sont des sacrements de la Miséricorde Divine. C'est pourquoi la liturgie du dimanche de la fête de la Miséricorde est le point culminant de toute la dévotion où le fidèle célèbre en Église

⁸⁹ Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. Juin 2002.

avec toute la communauté chrétienne rassemblée le Mystère de la Miséricorde de Dieu. Joël est d'origine rwandaise. Dans son pays, les églises sont pleines de fidèles contrairement aux églises du Québec. Joël explique :

« ... j'y vais parce qu'il y a beaucoup de monde. Ça me met mal à l'aise quand je vois que les églises d'ici sont vides. Pour la circonstance, je vois que les gens de partout, de Montréal sont là, alors ça me rappelle l'Église du Rwanda où les églises sont pleines à craquer. Tu comprends? La troisième chose, c'est à cause de Jésus lui-même donc, il est là, il est Miséricordieux, on prie et on reçoit. On reçoit, ça ne veut pas dire qu'on reçoit tout de suite. On croit et on sait que c'est une occasion de prier pour les autres aussi. Quand j'y vais, j'y vais très tôt le matin, on fait la procession du Saint Sacrement et puis il y a le chapelet, et puis on fait la visite de la librairie avec tout ce monde et puis la messe avec le monseigneur, l'évêque, le gentil et puis on rentre et puis il y a la relique de Sœur Faustyna, tout ça, j'aime suivre ça. »

Il est intéressant de voir ici la correspondance entre les dimensions individuelles et collectives de la pratique. La pratique de la dévotion se conçoit comme une démarche essentiellement personnelle et individuelle. Elle se définit avant tout dans cette perspective en rapport avec la relation personnelle du dévot avec Jésus Miséricordieux. Cependant, l'œuvre de la Rédemption porte ses fruits dans les sacrements de l'Église dont parle la liturgie de la fête de la Miséricorde. Le dévot doit aller puiser aux sources intarissables de la Divine Miséricorde dans les sacrements de l'Église.

Dans le décret apostolique sur les Indulgences attachées aux actes de culte accomplis en l'honneur de la Divine Miséricorde, il est écrit que « les fidèles, dont l'âme éprouve une profonde affection, sont incités pour cette raison à commémorer les mystères du pardon divin et à les célébrer pleinement, et ils comprennent clairement la grande nécessité, ou plutôt le devoir que le peuple de Dieu loue la Divine Miséricorde à travers des formules de prières particulières et, dans le même temps, après avoir accompli avec une âme reconnaissante les œuvres demandées et en ayant rempli les conditions requises, qu'il

obtienne les avantages spirituels dérivant du Trésor de l'Église.»⁹⁰ (Dives in Misericordia, 7).

La fête de la Miséricorde doit être non seulement un jour où l'on honore Dieu dans ce Mystère, mais aussi un jour de grâces pour tous et surtout pour les pécheurs. Dans ses messages à Sainte Faustyna, Jésus Miséricorde aurait attaché à cette fête de grandes promesses. La plus importante est intimement liée à la Communion reçue ce jour-là (après une confession valide). Elle consiste à obtenir une rémission plénière des fautes et des peines. Pour Denise :

« Ça me rejoint énormément au niveau de la Miséricorde dans mon cheminement. Je dis tout le temps, ce qui m'a aidée le plus, le sacrement de Pénitence et l'Eucharistie, donc on touche aussi à la Miséricorde. Ce n'est peut-être pas comme ça que je l'avais compris étant jeune, mais le sacrement de Pénitence est pour moi le sacrement qui fait cheminer. Je dis tout le temps, mon auréole est trop serrée. » (Rires)

Comme le souligne Denise, le sacrement de Pénitence ou de Réconciliation fait cheminer le dévot, il le réconcilie avec Dieu, mais aussi avec l'Église et avec ses frères et sœurs. Le rituel du sacrement peut prendre deux formes. Il peut être individuel ou collectif, avec absolution individuelle ou collective. Comme il s'agit d'un acte liturgique, il est normal qu'il soit célébré dans un lieu de culte. Ce sacrement est étroitement lié à l'Eucharistie, parce que le pardon du Christ vient des mérites de sa mort que les dévots célèbrent dans l'Eucharistie.

À 15 heures, le chemin de la Croix est suivi du chapelet de la Miséricorde qui est prié avec toute l'assemblée. Le jour de la fête de la Divine Miséricorde, à 15 h précise, au cours de l'adoration eucharistique, le fidèle médite sur la grande miséricorde que le Christ a

⁹⁰ Jean-Paul II. La Miséricorde Divine : Lettre Encyclique "Dives in Misericordia". Collection Vie Chrétienne. Montréal:Paulines.1980. N.7.

manifestée lors de sa Passion en faisant le chemin de la Croix. Denise raconte son expérience lorsqu'elle a animé le chemin de Croix et le chapelet en 2009:

« Mais là, vous connaissez l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun? 800 à 1000 personnes quand c'est plein donc là il y avait le chemin de Croix à animer, le chapelet de la Miséricorde à chanter, ce que tout le monde n'est pas capable de faire. Moi je le fais le mieux possible et là à trois semaines d'avis, je me suis retrouvée avec tout ça... La grande célébration du dimanche après Pâques, c'est ça que j'ai animé dans l'église en haut. Et là, j'avais tout chanté le chapelet de la Miséricorde, évidemment l'assemblée répondait. Une assemblée comme ça... dans une classe et puis animer une église remplit comme ça, ce n'est pas pareil »

Animer le chapelet de la Divine Miséricorde et le chemin de Croix le jour de la fête de la Miséricorde Divine fut une expérience intense pour Denise. Elle avait pour mission de conduire ces mille pèlerins dans la prière et de veiller à l'unité du groupe. Le chemin de Croix occupe une place privilégiée au sein de la dévotion à Jésus Miséricordieux. Selon Judith :

« À l'heure de la grande Miséricorde, ce n'est pas dit : Fais le chapelet. C'est dit : Si tu peux, fais le chemin de la Croix. Sinon, entre simplement dans la chapelle pour te plonger dans ma gloire, dans la gloire de ma Miséricorde. Sinon, là où tu es, donc c'est accessible à tout le monde. Pas grand-chose. Penser que le Seigneur est mort à cette heure-là. Alors, il est mort pour nous sauver. »

Jésus aurait demandé à Sainte Faustyna de faire le chemin de Croix à 15 h, l'heure de la Miséricorde. Le chemin de Croix est composé d'un ensemble de quatorze stations, souvent accompagnées de tableaux illustrant la Passion du Christ. Selon Sainte Faustyna, Jésus désire que pendant cette heure le dévot médite sa douloureuse Passion, rende grâce à la Miséricorde Divine, et demande des grâces surtout pour les pécheurs. Sainte Faustyna rapporte les paroles de Jésus dans son Petit Journal:

« Ma fille essaie à cette heure-là de faire le chemin de Croix autant que tes occupations te le permettent, mais si tu ne peux pas faire le chemin de Croix, entre au moins un moment à la chapelle et célèbre mon Cœur qui est plein de Miséricorde dans le Très Saint Sacrement ... » (Petit Journal 1572)

Ces quatorze stations du chemin de Croix jalonnent le chemin méditatif vers Jérusalem parcouru par le croyant, pèlerin sur les pas du Christ. L'écoute d'un texte méditatif sur un passage de la Bible et la contemplation de la représentation de la scène à laquelle il est associé invite les dévots à actualiser le mystère de la Passion du Christ dans sa vie. Denise raconte son expérience lorsqu'elle a animé le chemin de Croix le jour de la fête de la Miséricorde:

« La grande célébration du dimanche après Pâques, c'est ça que j'ai animé dans l'église en haut... Et là c'était un chemin de Croix très spécial pour cette année-là, c'était un chemin de Croix qui avait été créé par un artiste polonais parce que je suis allée en Pologne sur les lieux de la Miséricorde, lieu de naissance de Sainte Faustyna, à Cracovie, à Varsovie et j'ai vu tout ça, où est-ce que l'icône de la Miséricorde a été exposée pour la première fois à la vénération et quand on est allés à Częstochowa, une ancienne citadelle transformée en sanctuaire, là, il y a un chemin de Croix. Je suis devant ça puis...Ça vient même me chercher mes émotions. C'est un chemin de Croix qui a dix-huit à vingt stations. J'étais obligée de m'arrêter à chaque station. C'était incroyable ce que je voyais là-dedans. Pour moi, c'était le chemin de Croix du Christ, mais aussi le chemin de Croix du peuple polonais même si je ne le connais pas beaucoup et aussi le cheminement, le chemin de Croix de chaque personne, tout est là et c'est ce chemin de Croix que j'ai animé. Ça ne s'oublie pas. »

Pour Denise comme pour tous les dévots, le chemin de Croix fait revivre les événements de la Passion de Jésus et les aide à réfléchir sur la signification de ces événements. En méditant sur les souffrances du Christ, les dévots font l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. Cette méditation éveille de grandes émotions chez eux. C'est leur propre chemin de Croix que les dévots retrouvent dans celui du Christ.

Cependant, le chemin de Croix reste encore aujourd'hui une dévotion populaire, il ne fait pas partie de la Liturgie de l'Église. Selon la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, « La *Via Crucis* peut être considérée comme la synthèse d'un

certain nombre de dévotions qui remontent au Moyen Âge: le pèlerinage en Terre Sainte, durant lequel les fidèles se rendent sur les lieux mêmes de la Passion du Seigneur; l'évocation des "chutes du Christ" sous le poids de la Croix et celle du "chemin de croix douloureux du Christ", qui est marqué par une procession accomplie d'église en église en mémoire des étapes parcourues par le Christ durant sa Passion; la dévotion aux "stations du Christ", qui se réfèrent aux différents endroits où le Christ fut contraint de s'arrêter au long du chemin qui le conduisait au Calvaire, soit à cause de l'attitude de ses bourreaux, soit du fait de l'épuisement de ses forces physiques, ou encore, parce qu'il manifestait son amour envers les hommes et les femmes, qui assistaient à sa Passion, en s'efforçant d'établir un dialogue avec eux. Dans sa forme actuelle, déjà attestée dans la première moitié du XVII^e siècle, la *Via Crucis* est constituée de quatorze stations; cette dévotion, qui fut surtout diffusée par saint Leonardo da Porto Maurizio (1751), est approuvée par le Saint-Siège et enrichie d'indulgences. » (132)⁹¹

Pour Denise :

« Le chemin de Croix de Jésus, c'est mon chemin de vie. Pas que je vais être crucifié comme Jésus, mais il y a des occasions dans la vie qui sont crucifiantes et quand j'ai fait ma profession, ma première profession religieuse, ça faisait partie de l'homélie du prêtre, le mot crucifiant. À un moment donné c'est un tout, ça ne se sépare pas. »

Le dévot a souvent l'impression que sa foi est acquise, mais lorsqu'il se retrouve face à une souffrance, à un événement difficile, face à un événement « crucifiant », comme l'a souligné Denise, sa croix quotidienne lui apparaît sous un angle nouveau.

⁹¹ Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. juin 2002. (132).



Poster de Jésus et la collection de livres de chemins de croix de Denise
(août 2013. Photo prise par l'auteur)

Dans l'Évangile selon Matthieu, il demande à chaque chrétien de porter la sienne à sa suite.

« Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » (Matthieu 10:38-39)

Pour le dévot, cela signifie qu'il accepte de faire l'expérience de la croix en sachant qu'elle symbolise le chemin de la souffrance. La croix accompagnée du désir de ressembler davantage au Christ Crucifié pour ressusciter avec lui devient une réalité quotidienne dans la vie des dévots de la Divine Miséricorde.

Chaque troisième vendredi de chaque mois, de septembre à juin, a lieu dans la chapelle de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux une après-midi de prière dédiée à la Miséricorde Divine avec conférence, chemin de Croix, chapelet de la Miséricorde Divine et Messe. Ces après-midis sont organisées par les employés et les bénévoles de l'Œuvre. Chaque mois, une trentaine de personnes venant de Verdun, de Montréal et des alentours participent à ces après-midis de rencontre et de prières.

Lors d'une des après-midis de prières, Liliane s'émerveillait de la beauté du chapelet chanté par la cantatrice. Liliane a l'habitude de l'écouter en anglais sur la chaîne de télévision américaine EWTN, ce qui fait qu'elle a vite reconnu la mélodie qui était presque identique. Les dévotions se pratiquent via les technologies médiatiques surtout grâce à EWTN (Eternal Word Television Network), qui diffuse les activités du sanctuaire national de la Divine Miséricorde à Stockbridge, dans l'État du Massachusetts aux États-Unis. Le chapelet est retransmis, tous les jours à 15 h précise. Le sanctuaire est tenu par « The Marians of the Immaculate Conception. » Liliane raconte:

« Ça doit faire une bonne vingtaine d'années parce qu'au début de ma conversion (de son retour à l'Église), j'habitais Verdun encore, même si j'étais allée habiter ailleurs et tout ça, et à Verdun il y a l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et c'est là qu'était Jésus Miséricordieux, l'Œuvre de Jésus Miséricordieux donc, automatiquement, j'étais dans le bain comme on peut dire, dans le milieu avec le Curé Signori, avec Jeanne d'arc, c'était... tu sais, j'allais aux conférences, j'allais aux confessions, j'étais là, j'étais là-dedans dès le début de ma conversion. Jésus Miséricordieux est venu me toucher parce que dans le fin fond, c'est la grande miséricorde du Seigneur. Quand tu es pécheresse, tu as vécu comme moi une vie en dehors de l'Église, je pense qu'on a plus conscience que le catholique pratiquant depuis toujours, de ce que ça veut dire que d'être loin de Dieu, son grand amour. »

Plusieurs bénévoles et employées de l'Œuvre s'occupent de l'organisation de ces après-midis et y participent activement. Une des bénévoles se charge de présenter les activités de l'après-midi. La cantatrice qui est une femme québécoise dans la quarantaine, anime habituellement les célébrations de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun et se charge d'animer les chants et le chapelet de la Divine Miséricorde à 15 h. Pour les après-

midis de prière ainsi que pour les fêtes organisées par l'Œuvre, elle est toujours présente. Une autre bénévole se tient toujours à la porte à l'entrée de la chapelle pour recevoir les fidèles qui arrivent parfois en retard. L'orgue, quant à lui, joue un rôle essentiel dans ces après-midis de prière. Il permet d'élever les chants et les supplications des dévots vers Dieu. Il inspire et soutient le chant de l'assemblée. Il a toujours joué un grand rôle dans la prière des croyants de l'Église Catholique. Il en va de même pour tous les autres « acteurs », animés ou non. L'organiste de l'Œuvre est une femme québécoise dans la cinquantaine, elle accompagne à l'orgue la cantatrice pour les chants tout au long de l'après-midi ainsi que le prêtre pendant le salut du Saint Sacrement et la Messe.

La Conférence est toujours donnée par un prêtre invité pour l'après-midi qui s'installe en avant, à côté de l'autel sur une chaise avec une petite table devant lui où il dépose ses feuilles. Chaque mois, le sujet de la conférence change, mais le thème reste toujours le même, celui de la Divine Miséricorde. S'en suivent l'adoration du Saint Sacrement et les confessions. Pour l'adoration, deux bénévoles se chargent de placer l'ostensoir sur l'autel ainsi que deux chandeliers avec sept lampions en verre rouge de chaque côté. Le prêtre, après avoir revêtu ses vêtements liturgiques pour placer la lunule dans l'ostensoir sur l'autel pour l'adoration eucharistique, se retire dans une pièce voisine afin de recevoir les confessions. Il se produit alors un va-et-vient dans la chapelle. Au début de l'adoration, les fidèles qui le souhaitent se mettent à genoux. Il n'y a cependant aucun prie-Dieu parmi les bancs de la chapelle. Sauf pour ceux et celles qui sont assis sur les chaises pliantes placées le long des murs de la chapelle. Après le départ du prêtre pour la sacristie ou un local situé à proximité de la chapelle pour recevoir les confessions, les fidèles se recueillent en silence pour la prière du chemin de Croix animé par une des bénévoles de l'Œuvre. Pour les quatorze stations du chemin de Croix, cette bénévole va lire la méditation et les fidèles participent en lisant chaque prière à haute voix. Tous les participants demeurent assis dans les bancs pendant toute la durée du chemin de Croix. Pour Denise :

« Les troisièmes vendredis étaient réservés. Ça faisait partie d'un temps fort de mon cheminement. Il y a plusieurs conférenciers qui sont venus. Ce que j'ai vécu

de plus fort dans ces troisièmes vendredis-là, c'était la découverte du chemin de Croix. C'est une dévotion qui est oubliée aujourd'hui. J'ai une tablette de bibliothèque, j'ai une collection de chemin de Croix, ce n'est pas toujours le chemin de Croix de Jésus Miséricordieux là. Celui de Sainte Faustyna, il est très beau, mais ça m'a comme éveillée au Chemin de Croix. »

Après la prière du chemin de Croix de Prière du chapelet à la Divine Miséricorde, s'ensuit, la récitation du chapelet chanté. Accompagnée de l'organiste, la cantatrice chante le chapelet à la Divine Miséricorde et les fidèles chantent la réplique avec elle. Ceux qui le désirent ou ceux qui le peuvent se mettent à genoux pour la prière. J'ai remarqué plusieurs allées et venues dans la chapelle depuis le début de l'après-midi, mais pendant le chemin de la croix et le chapelet de la Miséricorde Divine, tous les dévots sont demeurés à leur place, très recueillis et immobiles. Ils connaissaient déjà les paroles du chapelet, le chant et la mélodie, ce qui rendait la prière plus spontanée et harmonieuse. Le choix des chants pour ces après-midis de prières est toujours lié au thème de la Divine Miséricorde. Un chant en particulier a attiré mon attention : « Jésus, j'ai confiance en toi! » Cette phrase que Jésus a demandé à Sainte Faustyna d'inscrire aux bas de chaque tableau de la Divine Miséricorde marque l'importance de la confiance pour pratiquer cette dévotion à Jésus Miséricordieux. Sainte Faustyna ne cesse de nous le répéter: « rien ne saurait offenser davantage le Seigneur que notre manque de confiance. » Selon les sœurs de la Divine Miséricorde, la notion de confiance est centrale dans la pratique de la dévotion. La confiance est le plus grand don que l'homme puisse offrir à Dieu et c'est le don que Dieu attend de sa part. L'âme qui n'a pas confiance ne peut puiser les grâces ni les dons de la Miséricorde de Dieu, car la confiance comme dit Jésus à Sainte Faustyna est le vase unique qui permet de puiser aux sources de la Miséricorde Divine, il n'en existe pas d'autres. Plus la confiance est grande, plus l'âme reçoit.

Après le chapelet de la Divine Miséricorde, s'ensuit un temps d'adoration silencieuse jusqu'à la messe. Pendant ce temps de silence et de prière personnelle, certaines personnes sortent pendant quelques minutes pour prendre l'air. À la fin de ce temps d'adoration, le prêtre s'avance pour bénir l'assemblée avec l'ostensoir, il s'agenouille

ensuite devant l'autel pour chanter les deux chants traditionnels : « Tantum Ergo » et « Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus ! » Pendant l'adoration, les chants peuvent varier, mais pour le salut du Saint Sacrement, on chante obligatoirement en latin le « Tantum Ergo » c'est dans la tradition de l'Église Catholique. Cet hymne a été composé par Saint Thomas d'Aquin pour la célébration du Saint Sacrement. Tous les dévots se mettent à genoux pour le salut du Saint Sacrement. Le prêtre retire ensuite la lunule de l'ostensoir pour la déposer dans le Tabernacle avant de se retirer dans la sacristie pour se préparer pour la messe. La célébration de l'Eucharistie, suit son déroulement habituel, c'est-à-dire, le rite d'ouverture (le signe de la croix, la prière pénitentielle et le « gloire à Dieu ») ; la Liturgie de la Parole (la première lecture, le psaume, la deuxième lecture, l'Évangile, l'Alléluia, l'homélie) ; la profession de foi (le « Credo », la prière universelle); la Liturgie eucharistique (la préparation des dons, le lavement des mains, la prière sur les offrandes, la prière eucharistique, la Communion, le Notre-Père, la prière pour la paix, le geste de Paix, l'Agneau de Dieu); le rite de Conclusion (la prière après la communion, la bénédiction, l'envoi). Le déroulement de la messe reste toujours le même. Cependant, pour le dimanche de la Miséricorde, les textes de la liturgie choisis portent sur la Miséricorde comme l'homélie du prêtre. Pour cet après-midi de prière, l'homélie portait bien entendu sur la Miséricorde.

Le prêtre a cité plusieurs passages du Petit Journal de Sainte Faustyna et les a aussi commentés. Le premier passage portait sur l'enfer au numéro 741 du Petit Journal. Selon lui, à la base du message de la Miséricorde, il y a l'amour de Dieu qui ne désire pas que ses enfants se perdent, mais leur donne la possibilité de se convertir. Il souligne que les chrétiens d'aujourd'hui se sont trop habitués au message de la Miséricorde. Il reprend l'histoire du salut qu'il enseigne souvent aux jeunes. Il souligne que l'âme est éternelle et que le corps aussi va ressusciter tel qu'enseigné dans le catéchisme. Il a également insisté sur l'importance des sacrements et en particulier l'Eucharistie, mais aussi sur l'importance de réciter le chapelet de la Divine Miséricorde. Selon lui, de nombreux changements ont eu lieu dans l'Église lors du Concile Vatican II, mais dit-il : « la foi n'a pas changé, le Bon Dieu est toujours le Bon Dieu, le péché est toujours le péché et les moyens

de faire le bien et le mal sont toujours les mêmes. » Il cite le Petit Journal de Sainte Faustyna, au numéro 741 :

« Aujourd'hui, j'ai été introduite par un Ange dans les gouffres de l'Enfer. C'est un lieu de grands supplices. Et son étendue est terriblement grande. Genres de souffrances que j'ai vues (...) J'écris cela sur ordre de Dieu pour qu'aucune âme ne puisse s'excuser disant qu'il n'y a pas d'enfer, ou, que personne n'y a été et ne sait comment c'est. Moi, Sœur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai pénétré dans les abîmes de l'enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe. Je ne peux pas en parler maintenant. J'ai l'ordre de Dieu de le laisser par écrit. Les démons ressentaient une grande haine envers moi. Mais l'ordre de Dieu les obligeait à m'être obéissants. Ce que j'ai écrit est un faible reflet des choses que j'ai vues. Une chose que j'ai remarquée c'est qu'il y avait là beaucoup d'âmes qui doutaient que l'enfer existât. Quand je suis revenue à moi, je ne pouvais pas apaiser ma terreur de ce que les âmes y souffrent si terriblement. Aussi je prie encore plus ardemment pour le salut des pécheurs. Sans cesse j'appelle la Miséricorde Divine sur eux. Ô mon Jésus, je préfère agoniser jusqu'à la fin du monde dans les plus grands supplices que de Vous offenser par le moindre péché! »

L'aumônier a souligné que c'est par l'intermédiaire de Sainte Faustyna que Dieu dans sa grande Miséricorde vient avertir ses enfants de l'existence de l'Enfer. Le prêtre prend comme exemple l'histoire d'un homme qui avait été témoin d'un terrible accident de la route survenu dans les Laurentides il y a quelques années. Après avoir appelé les secours, cet homme a pris la peine de se rendre un peu plus loin sur la route afin de faire signe aux autres automobilistes de ralentir. Le jeune journaliste qui a rapporté les faits de l'accident a souligné que grâce à cet homme, de nombreuses vies furent sauvées. De la même manière, dit l'aumônier, Sainte Faustyna vient nous prévenir qu'elle a vu l'enfer et le purgatoire et qu'elle a reçu l'ordre de Dieu d'avertir le monde entier. La Miséricorde est, selon lui, un cri du Père parce que « le Bon Dieu nous aime! » Pour éviter à ses enfants de terribles souffrances, Il prend la peine de les avertir. L'aumônier raconte et commente ensuite le passage biblique de St Luc, chapitre 16, versets 19 à 31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. » Il cite également le Petit Journal de Sainte Faustyna au numéro 279 :

« Dieu m'a fait comprendre en quoi consiste l'amour et Il m'a accordé la lumière pour que je sache comment je dois Lui témoigner en pratique. Le véritable amour de Dieu consiste à accomplir la volonté divine. Pour manifester l'amour de Dieu dans nos actions, il faut que toutes, même les plus petites, découlent de notre amour pour Dieu. » (Petit Journal 279)

Selon l'aumônier, la grande Miséricorde de Dieu ne consiste pas uniquement à pardonner les péchés et à sauver les âmes de l'enfer, mais de les rendre participantes de son bonheur éternel.

Avant l'offertoire, un panier bien rempli de petits papiers d'intentions de prières qui se trouvait au pied de la grande image de Jésus Miséricordieux est déposé par une bénévole sur l'autel et offert en même temps que les offrandes par le prêtre. Le prêtre invité pour l'après-midi de prière donne la conférence, il est également le confesseur et le célébrant. Cependant, il n'est pas présent en permanence dans la chapelle. Après sa conférence, il se retire dans la sacristie pour revêtir ses vêtements liturgiques pour exposer le Saint Sacrement et se retire dans une pièce voisine pour recevoir les confessions jusqu'à la messe. Il n'est donc pas présent pour le chemin de la croix, ni pour le chapelet de la Divine Miséricorde, ni pendant l'adoration silencieuse.

Comme le souligne Sœur Siepak « un moyen extrêmement important de grandir dans l'attitude de Miséricorde consiste à vivre fructueusement les saints sacrements, en particulier le sacrement de la réconciliation et l'Eucharistie, ceux-ci posent l'exigence de se convertir incessamment, soit de corriger sa conduite et de se perfectionner dans l'amour actif du prochain. »⁹² (p.21)

Participer à ces après-midis de prières est très important pour Judith. Ce sont des moments choisis de ressourcement et de prière auprès de Jésus Miséricorde. Judith explique :

⁹² Siepak, M.Elzbieta . Je Désire Me Transformer En Miséricorde. Cracovie : Misericordia. 2008. p.21.

« Les après-midis de prières, j'ai toujours participé jusqu'à maintenant. Si je suis à Verdun, je vais venir aux après-midis de prières. Parce que pour moi c'est une rencontre beaucoup plus privée à ce moment et ça m'oblige, je dis bien ça m'oblige à venir le rencontrer. Sinon, je peux le rencontrer au moment où ça fait mon affaire, tandis que là c'est vraiment cédulé, c'est à ce temps que moi je dois laisser de côté des choses. »

La fête de Sainte Faustyna Kowalska se célèbre le 5 octobre de chaque année à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun. Elle se déroule habituellement dans la grande église du haut. Cette année elle s'est déroulée au sous-sol de l'église, dans la petite chapelle de l'Œuvre.



Chapelle de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux

(octobre 2013. Photo prise par l'auteur)

Martine, une des employées de l'Œuvre me disait que d'habitude il y a beaucoup plus de dévots. Cette année le *mailing* n'a pas été fait et c'est la raison pour laquelle il n'y avait que trente-six personnes présentes. C'est aussi la première fois que la fête de Sainte Faustyna tombe un samedi et que deux mariages sont célébrés au cours de l'après-midi dans l'église du haut, donc l'église n'est pas disponible pour la fête. Chaque année, entre

soixante-dix et quatre-vingts personnes viennent participer à la fête de Sainte Faustyna le 5 octobre, mais cette année, il n'y avait que trente-six personnes présentes. Dans le sens que l'ambiance n'était pas la même. L'ambiance est plus festive lorsque les pèlerins sont nombreux et que la fête est célébrée dans la grande église.

Le jour de la fête de Sainte Faustyna, il y a vénération de la relique offerte par les sœurs de Pologne. Le programme de cette fête est identique à celui des après-midis de prières organisées chaque mois, à l'exception de la vénération de la relique de Sainte Faustyna que l'on sort de son boîtier tout spécialement pour deux occasions : la fête de Sainte Faustyna et la fête de la Divine Miséricorde. Pour la vénération, la responsable de l'Œuvre invite les fidèles à la fin de l'Eucharistie à venir en procession pour vénérer la relique de Sainte Faustyna. La démarche de vénération de la relique est très simple. L'aumônier s'avance avec la relique entre ses mains. Les fidèles se tiennent alignés dans l'allée centrale de la chapelle pour aller embrasser la relique ou la toucher avant de revenir à leur place respective. Après que tous les dévots soient passés un par un, le prêtre retourne dans la sacristie emportant avec lui la relique. Une autre relique reste en permanence dans la chapelle. Elle se trouve devant l'image de Jésus Miséricordieux, à l'intérieur d'un boîtier vitré posé sur la balustrade en avant sur le côté gauche. Une prière dédiée à Sainte Faustyna est placée à côté du boîtier à la disposition des dévots qui désirent prier.

Pour les dévots, le fait de pouvoir prier devant la relique ou de la toucher en signe de confiance stimule leur foi. Par ce geste symbolique, le dévot demande à Sainte Faustyna d'intercéder en sa faveur auprès de Jésus afin d'obtenir un miracle. La vénération des reliques est reconnue comme un acte de piété. Selon le Directoire sur la piété populaire et la liturgie, Principes et orientations, on appelle relique un fragment du corps d'un saint ou d'un bienheureux, ou un objet lui ayant appartenu ou ayant été en contact avec lui. Le culte des reliques remonte aux premiers siècles du christianisme et a pour origine le culte des martyrs sur les tombeaux desquels l'on priait ou célébrait l'Eucharistie. Dans son document sur la liturgie, le concile Vatican II rappelle que, « selon la Tradition, les

saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images » (n° 11).



Relique de Sainte Faustyna offerte par les sœurs de Pologne

(Octobre 2013. Photo prise par l'auteur)

L'Œuvre de Jésus Miséricordieux de Verdun a donc en sa possession deux reliques de Sainte Faustyna qui sont présentées à la vénération des fidèles. Le premier se trouve dans un coffret qui reste en permanence dans la chapelle de l'Œuvre et le deuxième se trouve dans un présentoir doré que l'on sort uniquement pour la fête de la Divine Miséricorde et pour celle de Sainte Faustyna. Les reliques sont authentifiées par un certificat et par le sceau épiscopal.

Selon le théologien Jacques Gauthier, « le culte des saints est une autre réalité de la foi catholique où le corps est mis à contribution dans la prière. Les tombes des saints ont de tout temps fait l'objet de vénération, suscitant même la construction de basiliques, d'oratoires, de centres de pèlerinage... En vénérant les restes du corps d'un saint ou d'une Sainte, c'est la victoire du ressuscité qu'on acclame. Les reliques conservent la trace du témoin invisible et permettent aux fidèles d'en accueillir le souvenir visible. »⁹³(p.117)

Le 28 septembre de chaque année, au coin des rues Galt et Wellington, devant la statue du Sacré-Cœur, placée à gauche de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs a lieu l'évènement : « Jésus dans la rue », jour anniversaire de la Béatification du Père Sopocko, le 28 septembre 2008. Une quinzaine de personnes se retrouvent au pied de la statue du Sacré-Cœur de couleur cuivre et mesurant environ un mètre de hauteur. Elle est placée sur un pilier en ciment de plus de deux mètres. Sur le devant du pilier sont gravés ces mots en grands caractères : « SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, J'AI CONFIANCE EN VOUS. » Sur le côté droit du pilier est gravé : « HOMMAGE DES PAROISSIENS DE VERDUN, 1919 et 2008. » La Statue est placée au coin des rues Galt et Wellington, à côté du Presbytère, à gauche de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs.

Avant de commencer la prière du chapelet, la responsable de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux distribue des petits signets blancs aux participants sur lesquels sont imprimés l'image de Jésus Miséricordieux sur l'une des faces avec l'inscription « Jésus, j'ai confiance en Toi! » au bas de l'image. Sur l'autre face du signet sont inscrites les paroles du chapelet de la Miséricorde. Le chapelet se récite par les fidèles à haute voix, dans la rue, devant la statue de Jésus pour témoigner de leur foi. Tous les fidèles prennent leur chapelet à la main et à 15 h précis, une personne commence à haute voix la prière du chapelet à Jésus Miséricordieux. La prière débute par le signe de la Croix pour tous les dévots. La personne qui dirige la prière dit le refrain et les participants continuent avec le

⁹³ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007. p.117.

répons (la réplique). La prière du chapelet se déroule ainsi jusqu'à la fin avec le signe de la croix qui clôture la prière commune. Cette prière dure environ 20 minutes.



Statue du Sacré-Cœur de Jésus devant l'église Groupe de prière, rassemblé pour la prière du Chapelet le jour de la fête du Père Sopocho

(septembre 2013. Photos prises par l'auteur)

Une quinzaine de personnes forment le groupe. Parmi elles, un nombre plus élevé de femmes que d'hommes entre trente et soixante-dix ans. Les dévots se tiennent tous debout et font tous face à la statue de Jésus en formant un demi-cercle sur le trottoir, ce qui n'empêche pas les passants de circuler derrière eux. Le groupe ne passe pas inaperçu. Au contraire, les passants et les automobilistes pour la plupart sont bien intrigués par ce petit groupe de personnes qui tiennent chacune un chapelet à la main et récitent à haute voix une prière devant la statue du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs.

Plusieurs des participants ne sont pas de la paroisse, mais sont venus tout spécialement pour l'évènement. J'ai demandé à quelques personnes si le bruit des voitures et des passants perturbait leur prière, mais elles m'ont répondues que non. Marie, une des employées de l'Œuvre m'a fait cette réflexion : « C'est dommage que les gens du Québec aient jeté le bébé avec l'eau du bain. » Une fois la prière terminée, les dévots se sont mis à échanger entre eux, à partager leurs problèmes, à demander des prières aux membres de l'Œuvre pour telle ou telle personne malade. Ma situation était celle du fidèle, participant à la prière du chapelet à la Divine Miséricorde. J'étais debout avec les autres participants, mon chapelet à la main devant la statue du Sacré-Cœur pendant toute la durée de la prière.

Pour Justine, dévote et membre de l'Œuvre, les pratiques de dévotions à la Divine Miséricorde se résument ainsi :

« Ici, comme membre de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux, on doit réciter le chapelet tous les jours. Ensuite, à trois heures, on doit élever notre esprit vers le Seigneur. Vers trois heures. Ensuite, il y a les troisièmes vendredis qu'on a une grande dévotion et la grande fête de la Miséricorde. En général, c'est ça. Mais il y a plus aussi, il y a les Congrès aussi qu'on peut aller, qu'on peut assister, qui ont lieu. En tant qu'apôtre de la Miséricorde, il faut faire une retraite par année. Cette année, nous allons à l'île d'Orléans, au Foyer de Charité de l'île d'Orléans à la fin de juillet. Dans les pratiques, c'est ça, faire connaître la miséricorde du Seigneur le plus possible surtout près de nous... Alors, pour la Miséricorde, on envoie aussi des livrets, des images dans les prisons. Il y a les *mailings*, les envois postaux qui se font deux fois par année à la fête de Faustyna et puis à la fête de la grande Miséricorde, c'est sûr. (*mailing* envoyé à tous les dévots qui appellent, visitent et participent aux activités de l'Œuvre). Alors, on invite les gens à venir prier avec nous. Aussi, il y a le 28 septembre, nous récitons le chapelet dehors, au coin de la rue, il y a une statue du Sacré-Cœur, au coin de Galt et Wellington. Alors, on va réciter le chapelet. C'est le Père Sopocko, Michel Sopocko qui était le directeur de conscience de Faustyna, son directeur spirituel. Je pense que c'est sa fête et puis les sœurs de Pologne nous ont demandé de faire ça et c'est un peu mondial. »

Pour les dévots qui ont la chance de participer comme Justine aux Congrès Apostoliques mondiaux sur la Miséricorde, ces congrès sont une occasion de découvrir et

d'approfondir la Miséricorde à travers des conférences, des ateliers, des témoignages, des prédications et des prières liturgiques. Trois Congrès mondiaux de la Miséricorde Divine ont déjà eu lieu, en avril 2008, à Rome, et en octobre 2011, à Lagiewniki-Cracovie. Le 3e Congrès mondial s'est tenu à Bogota, du 14 au 19 août 2014.

Toutes ces fêtes et ces événements de prières qui célèbrent la Miséricorde rythment la vie des dévots de la Divine Miséricorde tout au long de l'année. Ces fêtes célèbrent principalement le Christ et sa grande Miséricorde, ce que sa vie, sa mort et sa résurrection ont manifesté et, dévoilé au monde. Tout au long de l'année, ces événements de prières permettent aux dévots d'accueillir le mystère de Dieu dans leur vie quotidienne. En 2016 aura lieu les Journées mondiales de la Jeunesse à Cracovie en Pologne. Le jeudi 7 novembre 2013, le Vatican a annoncé que la Miséricorde avait été retenue par le Pape François comme thème des JMJ 2016, marquant ainsi les étapes de l'itinéraire de préparation spirituelle, lequel, en l'espace de trois années, mènera à la célébration internationale prévue à Cracovie en juillet 2016.

Des moyens de communication de masse, tels qu'EWTN (Eternal Word Television Network) EWTN, fondé par Mother Angelica le 15 août 1981 est une chaîne de télévision américaine qui anime des programmes reliés au catholicisme et qui privilégie depuis des années le rayonnement et la propagation du message de la Miséricorde Divine. Des Congrès internationaux et nationaux de la Miséricorde ont lieu chaque année à travers le monde auquel les dévots sont invités à participer. Ces Congrès permettent de faire grandir la communion entre les différentes congrégations, associations et mouvements dédiés à la Miséricorde et aux congressistes de découvrir comment la Miséricorde est annoncée et vécue de multiples manières à travers le monde. Plusieurs de mes répondants se sont rendus en pèlerinage au sanctuaire de la Divine Miséricorde en Pologne et ont participé à des Congrès. L'Œuvre de Jésus Miséricordieux fait aussi l'objet de nombreux pèlerinages.

IV. RELECTURE DES DONNÉES EMPIRIQUES À LA LUMIÈRE DE LA LITTÉRATURE EXISTANTE

Les données de recherches recueillies lors des observations et des entretiens font ressortir les différentes actions rituelles individuelles et collectives des dévots de la Divine Miséricorde, leur expérience spirituelle ainsi que leur perception de la dévotion en tenant compte de l'implication des différentes facettes de l'individu tant au niveau du corps, que de la pensée, des émotions et de l'esprit.

1. Conversions

La trajectoire de plusieurs de mes répondants est celle d'un converti, d'un reconverti au catholicisme. Leurs parcours sont bien définis dans l'une des trois figures du converti dont parle Danièle Hervieu-Léger qui est sociologue des religions française. Selon elle, « la troisième modalité de la figure du converti est celle du «réaffilié» et du «converti de l'intérieur.» Il découvre ou redécouvre une identité religieuse demeurée jusque-là formelle ou vécue sur le mode du formalisme. »⁹⁴ (p.124)

Nos données valident cette affirmation, comme le témoigne le parcours religieux de plusieurs de mes répondants. En effet, certains événements majeurs de la vie de mes répondants ont entraîné un retour vers la pratique dans l'Église Catholique, « une redécouverte de leur identité religieuse », comme le souligne Hervieu Léger. Dans le cas de Joël, la dévotion à la Divine Miséricorde a servi de porte d'entrée. Joël a fait la redécouverte de la religion catholique vécue jusqu'à alors « sur le mode du formalisme ». Grâce à la dévotion à la Divine Miséricorde, la religion lui apparaît plus humaine, plus personnelle et plus sensible aux besoins matériels et spirituels vécus au quotidien. Joël raconte sa conversion qu'il a vécue dans son pays le Rwanda:

⁹⁴ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.124.

« J'ai aimé la religion catholique de mes parents qui m'ont éduquée. À un certain moment, je me suis un peu éloigné de l'Église, après le mariage, ensuite, un peu avant le génocide, il y a quelque chose qui m'est arrivé, alors je me suis dit que là où je suis ce n'est pas dans un bon endroit où je devrais être, il faut que je change. Eh bien! Je suis retourné encore à la case départ, je suis redevenu catholique pratiquant et depuis lors jusqu'à maintenant, j'aime l'Église Catholique et j'essaye d'être pratiquant. Je ne suis pas parfait évidemment, mais j'essaye... C'est un membre de famille d'ailleurs qui m'a dit que puisque tu t'es un peu éloigné de l'Église, il faudrait que je t'emmène quelque part où il y a des accompagnateurs spirituels... C'est comme ça qu'il m'a envoyé à Ruhango, c'est à côté de Kigali, la capitale du Rwanda... Le sanctuaire de Ruhango dédié à la Divine Miséricorde, juste avant le génocide... Père Stanislas, c'est un blanc, qui avait une colonne vertébrale malade et qui a été guéri aussi après ce miracle, après le premier malade guéri, pour convaincre les gens que Jésus Miséricordieux est là. C'est le Père même qui conduisait la procession qui est guéri. »

Selon Hervieu-Léger, dans les récits de conversion « s'impose par contre fréquemment l'évocation d'un «moment de certitude», postérieur généralement à la décision de se convertir. Dans ce moment, la foi se donne comme une évidence dont on retrouve la présence dans sa vie bien en amont du processus proprement dit de la conversion. Ce sentiment de la présence longtemps cachée de la grâce («en fait, je découvrais que j'avais toujours cru») constitue – autant que l'évocation du désordre intérieur précédant la découverte de la foi – une articulation classique du récit de conversion de terrain chrétien. Elle permet d'accréditer l'idée que l'initiative de la conversion vient non du converti lui-même, même s'il choisit sa foi, mais de Dieu. »⁹⁵(p.131)

Nos données valident cette affirmation d'Hervieu-Léger, comme le témoigne Anne dans le récit de sa conversion :

« Jeune, attirée par Dieu déjà à l'âge de quatre ans, cinq ans, j'avais déjà des rêves. Mes parents se sont séparés alors je suis partie dans un pensionnat. Donc, séparé autour de l'âge de 8ans. Je ne suis jamais vraiment revenue chez mes parents après ça...j'ai compris plus tard que c'était un peu

⁹⁵ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.131.

l'apprentissage de Jésus Miséricordieux ou de la Miséricorde de Dieu tout au moins. À vingt ans, j'entreprends de faire le Canada sur le pouce et je le fais peut-être 7 fois et je me retrouve sur les lignes du Yukon et je suis restée sur une île déserte aussi et pour... j'avais besoin d'aller toucher à l'essence, mais est-ce que c'était vraiment moi, je pense que j'étais en recherche. Mais à cette période-là, je pense, j'avais dix-neuf ans, je me souviendrais toujours, je suis dans un train et je lis la Bible et en lisant l'Évangile, je dis : «Ah! Mon Dieu, c'est lui que je cherche, il est la vérité et l'amour!» Tout se confirmait, tout se confirmait donc... mais je n'ai pas nécessairement suivi Jésus à ce moment-là, mais depuis l'âge de six ans, quatre ans, il y a toujours un lien qui se fait... Trente-cinq ans, j'ai eu un parcours difficile, un peu perdu qui cherche une certaine forme d'amour, mais en même temps qui est à côté. Une chance qui avait Jésus, une chance qui avait Dieu tout le temps, mais disons que ces quinze années, mais malgré tout dans le début de la vingtaine, j'ai eu Jonathan, c'est quand même une grâce de Dieu et lui a eu trois enfants, trois enfants merveilleux aussi donc je suis grand-mère de trois. Bon, après ça, je dirais que je me suis mariée et j'ai eu une nullité de mariage donc c'est pour cela que je dis que je ne suis pas mariée parce que le mariage n'était pas valide. Après, je suis restée célibataire, je suis même devenue laïque consacrée. Jésus miséricordieux va entrer, je vais être consacrée à Jésus par Marie, ça va faire vingt ans. »

Comme le souligne Hervieu-Léger, « c'est à travers la référence à L'Écriture, qui unit la lignée croyante, que se joue une identification communautaire «en esprit», prioritaire par rapport à l'incorporation à un groupe religieux concret. Il n'est pas rare que la découverte plus ou moins fortuite de la Bible soit alors présentée comme l'évènement déclencheur de la conversion. »⁹⁶ (p.134)

En effet, toute sa vie Anne a cherché la vérité et l'amour et elle l'a enfin trouvé en la personne de Jésus Miséricordieux. En un instant, elle a réalisé que celui qu'elle cherchait était bien celui dont parlent les Évangiles. Jésus ne l'a jamais abandonné, mais l'a toujours suivi depuis sa plus tendre enfance. Cette découverte presque instantanée de

⁹⁶ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.134.

l'amour de Dieu en lisant un passage de l'Évangile accrédite, comme le souligne Hervieu-Léger que l'initiative de sa conversion vient non d'elle-même, mais de Dieu.

Selon Hervieu-Léger, « le protestantisme comme le catholicisme des pays occidentaux offre aujourd'hui des exemples multiples de cette dynamique de la réaffiliation, portée en particulier (mais pas exclusivement) par des mouvements de renouveau – de genre néopentecôtistes et charismatiques – qui offrent à leurs membres les conditions communautaires d'une expérience religieuse personnelle et émotionnelle. Dans tous les cas de figure, la conversion marque l'entrée dans un « régime fort » d'intensité religieuse. »⁹⁷ (p.124)

Nos données valident cette affirmation d'Hervieu-Léger, comme le témoigne Tony qui a grandi dans la foi catholique de ses parents italiens et qui a toujours été pratiquant par respect pour l'éducation que ses parents lui ont donnée. Cependant, après le décès de sa maman, il s'est éloigné de la pratique catholique pour aller voir et goûter à tous les « paradis artificiels ». Il a fallu la découverte du mouvement charismatique, ce mouvement de grand réveil dans l'Église catholique pour qu'il fasse l'expérience de la communauté chrétienne et d'une relation plus intense avec Dieu. Ce qui marque comme le souligne Hervieu-léger, « l'entrée dans un « régime fort » d'intensité religieuse. » Tony n'a pas changé de religion, mais son regard sur la religion a radicalement changé. Tony raconte son expérience :

« J'ai poursuivi beaucoup de paradis artificiels et tous les vendeurs de bonheurs, toutes les théories pour être bien dans sa peau, pour moi c'est de la « foutaise » si tu n'as pas Dieu. J'en ai fait l'expérience. Les autres peut-être ils en font d'autres, mais moi tous mes coups durs puis, tous mes dialogues, c'est passé avec Dieu, les autres ben, je ne sais pas. Et puis des fois on apprécie la liberté de notre religion. Je n'ai pas toujours eu une pratique assidue de la religion jusqu'à tant que j'aie été récupéré par le mouvement qui était un peu nouveau là, le Renouveau charismatique et puis avec cet avènement du

⁹⁷ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.124.

Renouveau charismatique et bien là j'ai eu une relation avec Dieu beaucoup plus intense, beaucoup plus intime et j'ai toujours continué dans cette voie-là... Parce que j'étais un grand pécheur et quand Maman est décédée j'en ai profité pour aller voir tous les paradis artificiels possibles et pas possibles et là ça fait du bien de dire que je retourne au bercail et puis j'ai toujours été très, très, touché par la parabole de l'enfant prodigue, c'est ça. Eh bien, Jésus miséricorde pour moi c'est Jésus qui est mendiant de notre amour, c'est ça qui a... et puis ça fait ressortir le meilleur dans toutes les créatures humaines. »

Selon Hervieu-Léger, « la même logique apparaît dans les conversions au catholicisme, sur lesquelles on dispose d'approches biographiques relativement précises. Mais elles opèrent moins à partir des conditions sociales des convertis, mais elles ne s'y résument pas entièrement. Ceci apparaît particulièrement dans le cas des conversions liées à un événement tragique de la vie personnelle... mais qu'elle fasse état ou non de cette cristallisation dramatique du désordre vécu, tous les parcours de convertis se racontent comme des chemins de la construction de soi. »⁹⁸(p.131)

Nos données valident cette affirmation d'Hervieu-Léger. Les parcours de conversion de mes répondants sont très subjectifs et sont parfois liés à des événements tragiques qui les ont conduits à une conversion. Ces événements douloureux marquants les ont amenés à se questionner, à questionner leur vie et son sens ou selon eux, son absence de sens. En fait, la dévotion à la Divine Miséricorde et ses pratiques ont servi de points de repère pour dépasser les obstacles rencontrés tout au long de leur vie dans les différentes étapes de leur processus de conversion. Selon Judith, une de mes répondantes, la dévotion à Jésus Miséricordieux aurait changé sa vie et lui aurait permis d'aller loin dans sa foi. Judith raconte sa conversion :

« Ma trajectoire religieuse n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Quand je suis partie de la maison à vingt et un an... que j'ai volé de mes propres ailes et que je suis partie à Saint-Jérôme, alors à ce moment-là la

⁹⁸ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.131.

religion n'existait plus pour moi et voilà où on en est aujourd'hui, par contre je dois vous dire que mes parents m'ont donné un bon fondement et que les vingt et une première année avaient été quand même encrées dans la religion, mais je pense qu'il arrive à un certain âge où l'on veut tout lâcher, laisser tomber et je comprends très, très, bien aujourd'hui les jeunes pourquoi ils n'ont pas de point d'attache alors à ce moment-là, moi j'avais toujours quand même dans le fond, dans mon for intérieur que ce que je faisais n'était pas nécessairement correct, mais je continuais quand même. Je n'allais plus à la messe, bon, on allait danser, on allait prendre un verre jusqu'à ce qu'à un moment donné, je vois le fond du baril et je me dis : «C'est dont triste de vivre comme ça, il n'y a rien qui me rattache». Et, bon, je suis passée à un cheveu de la mort parce que le type avec lequel j'étais sortie ne voulait pas que je parte et moi je voulais partir et lui il avait décidé qu'il me tuait, mais le Seigneur était là pour me protéger et il y a eu deux agents de la sûreté du Québec qui sont arrivés à ce moment-là ou au moment opportun et qui lui ont demandé son permis de conduire et qui l'ont embarqué dans l'auto de police et à ce moment-là ils sont allés le reconduire chez lui parce que j'étais partie et il ne savait pas où je demeurais. Alors voilà, la confiance en la Miséricorde et la confiance en le Seigneur, je crois. »

Selon Hervieu-Léger, « le converti sépare rarement l'observance et le choix d'une «nouvelle vie» : la pratique, qui marque son intégration dans la communauté, manifeste aussi la réorganisation éthique et spirituelle de sa vie, réorganisation dans laquelle s'inscrit la singularité de son parcours personnel. »⁹⁹ (p.125)

En effet, la véritable conversion chrétienne est un processus graduel, impliquant un processus de changements, un cheminement spirituel. Comme le souligne Hervieu-Léger, pour la personne qui se convertit, toute sa façon de penser est transformée et sa vision de la vie est nouvelle. Il existe une grande différence entre les trajectoires de vie de chacun de mes répondants. Cinq de mes répondants ont vécu une conversion intérieure et ont fait l'expérience de la grâce du pardon de Dieu qui les a non seulement ramenés à l'Église, mais à la pratique et à une profonde dévotion envers le Christ Miséricordieux. Mais tous

⁹⁹ Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999. p.125.

ont adapté leur pratique religieuse individuelle et collective à leur nouveau style de vie. Il s'agit pour eux d'« une réorganisation éthique et spirituelle », comme le souligne Hervieu-Léger. Pour Liliane, sa conversion l'a conduit à une réorganisation de sa vie dans le sens qu'elle dit avoir renoncé à l'esprit du monde. Liliane raconte sa conversion:

« C'est ça, j'étais très pratiquante très jeune parce qu'on était obligés à cette époque-là, tu sais, on était obligés d'être pratiquants, on était obligés d'aller à la messe et tout ça. Mais quand même, le fait que j'étais la plus vieille, le fait que mon père était souvent malade, le fait que ma mère était dépendante alors il fallait que j'aie beaucoup de responsabilités... L'enseignement de la morale était très fort dans la famille. C'était d'une rigueur incroyable et c'est pour ça... moi je suis du temps du changement, tu sais, de la libération de la femme, la Révolution tranquille et tout ça, donc j'ai suivi... et malheureusement comme ça, que je suis tombée dans l'esprit du monde, mais je n'étais pas heureuse. Je n'ai jamais été heureuse là-dedans, c'est très clair. Alors, ma recherche de bonheur, elle a vraiment pris un tournant différent lorsque j'ai retrouvé le Seigneur, lorsque j'ai commencé à faire sa volonté, à comprendre comment il travaillait avec moi, comment, tu sais...avec justement les sessions de conversion intérieure pour tout guérir ces souffrances que je portais depuis que j'étais enfant. C'était de grosses, grosses souffrances... Ça doit faire une bonne vingtaine d'années parce qu'au début de ma conversion, j'habitais Verdun encore, même si j'étais allée habiter ailleurs et tout ça et à Verdun, il y a l'Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et c'est là qu'était Jésus Miséricordieux, l'Œuvre de Jésus Miséricordieux donc, automatiquement, j'étais dans le bain comme on peut dire, dans le milieu avec le Curé Signori, avec Jeanne d'Arc, c'était... tu sais, j'allais aux conférences, j'allais aux confessions, j'étais là, j'étais là-dedans dès le début de ma conversion. Jésus Miséricordieux est venu me toucher parce que dans le fin fond, c'est la grande Miséricorde du Seigneur. Quand tu es pécheresse, tu as vécu comme moi une vie en dehors de l'Église, je pense qu'on en a plus conscience que le catholique pratiquant depuis toujours, de ce que ça veut dire la Miséricorde de Dieu. Son grand amour est tellement grand que 1. Il est venu mourir pour nous, il est venu mourir pour nos péchés, puis... 2. Il nous accueille encore parce qu'on continue de pécher même s'il a donné sa vie pour nous. Tu comprends? On est toujours dans ça et lui il est toujours accueillant, il est toujours aimant. Il nous donne ses grâces, effectivement, il nous donne par l'eau du baptême, par le sang. Tu sais, il donne à profusion

parce que son cœur est ouvert et ce qu'il y a dans ça c'est uniquement de l'amour. »

Comme on a pu le voir pour Liliane, la Miséricorde de Dieu reçue à travers le sacrement de réconciliation dans la Dévotion à la Divine Miséricorde est une source de guérison. Liliane a fait l'expérience du pardon, de la Miséricorde de Dieu qui lui a fait comprendre combien, au-delà de tous ses péchés, elle reste toujours enfant de Dieu. L'aveu du péché est par lui-même source de libération. Parfois, les croyants comme Liliane se disent catholiques depuis longtemps, mais connaissent-ils vraiment Dieu? C'est en se réconciliant avec Lui, qu'ils se réconcilient aussi avec leur prochain et avec eux-mêmes.

Très souvent, ce que le pécheur repent ne se pardonne pas, Dieu dans sa Miséricorde lui pardonne et c'est cet amour qui le guérit de ses souffrances intérieures et physiques comme ce fut le cas pour Line, une de mes répondantes. Line a mis quarante-huit ans avant de réussir à pardonner son père pour une punition non méritée reçue à l'âge de six ans. Après avoir fait l'expérience de la Miséricorde de Dieu, elle a reçu la guérison intérieure. Car bien souvent, la Miséricorde reçue est aussi le lieu d'une réconciliation avec son prochain, car recevoir le pardon enseigne la gratuité et aide le croyant à cheminer spirituellement. Faire l'expérience de la Miséricorde de Dieu, guérit le croyant de son attitude de culpabilité et de victime.

Selon Jane Garnett et Alana Harris, «devotees subjectively understand physical and mental healing in creatively embodied terms. »¹⁰⁰(p.98) En effet, Line a expérimenté dans son corps la Miséricorde et la plénitude de l'amour de Dieu. Elle a vécu une conversion, une guérison intérieure et physique. Son expérience est très subjective. Elle exprime dans ses propres mots ce qu'elle a vécu dans son corps, son esprit et au niveau de ses émotions. Line raconte comment Jésus Miséricorde est venu la guérir de ses souffrances intérieures:

¹⁰⁰ Annual review of the sociology of religion. / Volume 4, Prayer in religion and spirituality.
Leiden : Brill. 2013. p.98.

« J'ai eu des problèmes avec mon père vers l'âge de six ans et puis je lui ai pardonné à quarante-huit ans... Ce n'est pas quelque chose d'énorme, mais c'était une pénitence non méritée et puis mon père m'avait dit de me taire et puis de me fermer parce que sinon il me fermerait lui-même et puis j'avais peur de la taloche de mon père parce que je crois que j'y avais goûté précédemment, je ne m'en souviens pas. Alors je me suis tue et je pleurais et j'ai arrêté de pleurer jusqu'à quarante-huit ans. À l'âge de quarante-huit ans, je suis sortie d'une dépression majeure instantanément par la grâce de Dieu et là je suis sortie de la dépression, mais après avoir accordé le pardon à mon père que je n'avais jamais été capable de donner. Le Seigneur m'a fait faire tout un parcours pour être capable de pardonner, je le vois maintenant le parcours. À l'époque je ne voyais pas parce que j'étais fermée, je vivais dans le noir parce que quand on ne pardonne pas on est dans la noirceur totale... comme j'ai dit là, j'ai pleurée, j'ai pleurée. Je suis sortie de cette dépression-là, mais c'était le Seigneur qui m'en a fait sortir pas moi parce que je n'en avais pas connaissance que le non-pardon m'affectait physiquement puis mentalement... Quand je suis sortie de cette dépression-là, j'ai revu les couleurs. Auparavant, je vivais dans le gris et noir et quand je suis sortie de la dépression, ça a été instantané ma sortie de dépression et là j'étais devant ma fenêtre de cuisine, puis là je me suis mise à pleurer et puis j'ai dit : « Je ne voyais pas les couleurs ». Je ne voyais plus les couleurs et puis je regarde et puis tout était gris. Mais quand j'ai vu les couleurs éclatantes du soleil, de tout ça, c'est venu me bouleverser et puis j'ai dit à mon mari, je t'ai fait perdre ta vie. J'ai pleuré, j'ai pleuré. J'ai pleuré pendant douze heures et puis mon mari m'a secondé dans ça, il m'a laissée aller pour que je sorte toute. Et puis ces pleurs-là ce n'était pas des pleurs ordinaires, c'était des pleurs qui partaient du fond de mon abdomen et qui montaient...ça me faisait mal, chaque sanglot me faisait mal. En tout cas, c'est un peu le parcours de ma vie et puis après ça je suis tombée dans la miséricorde de Dieu, la divine miséricorde, je suis revenue à l'Église et puis là j'ai ... le Seigneur m'a accueillie comme l'enfant prodigue et c'était quelque chose de très, très sensible. » Alors ça c'était la Miséricorde de Dieu. Je l'ai sentie la miséricorde et puis à un moment donné on m'a offert de faire la préparation de la Miséricorde, la célébration de la fête de la Miséricorde, et puis là bon j'ai dit ben oui, parce que là, je ne peux pas refuser. Parce que j'ai dit que si ce n'était pas pour la Miséricorde de Dieu, je ne serais pas ici aujourd'hui..»

La conversion touche la personne dans ses différentes dimensions : spirituelle, psychologique et physique. Dans le cas de Line et Liliane, leur conversion n'est pas

survenue du jour au lendemain. Saint Paul compare la conversion à un coureur qui participe à une course (I Cor 9 :24) :

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. » (I Cor 9 :24-25)

Pour Saint Paul la conversion est une croissance lente, mais constante, qui, par une pratique quotidienne, permet au progrès de s'accomplir dans la vie du croyant.

Comme le souligne Raymond Lemieux qui est sociologue des religions québécois, « les croyances d'un individu changent au cours de sa vie. Elles s'intègrent dès lors à son histoire individuelle, et cette histoire individuelle s'inscrit elle-même dans une histoire sociale. C'est donc à travers elles que nous pouvons saisir comment les « croyances » véhiculent des valeurs sociales. »¹⁰¹ (p.9)

Nos données valident cette affirmation de Lemieux, comme le témoigne Martine, une de mes répondantes. Martine est née dans une famille catholique, mais progressivement, suite à des événements douloureux survenus dans sa vie, elle est devenue comme elle dit : « une athée récalcitrante ». Martine a redécouvert la foi catholique et la Dévotion à la Divine Miséricorde après une guérison miraculeuse. Martine raconte sa conversion :

« Je dois dire que j'étais une athée récalcitrante. Ça ne me plaisait pas, mais j'étais athée. Mais ce n'est pas quelque chose qui me plaisait parce que je me disais qu'il me manque quelque chose, mais bon! Je suis allée faire ma thèse au doctorat en psychologie et puis entre temps, quand je suis rentrée au doctorat, pas longtemps après je suis tombée malade, j'ai développé la fibromyalgie. Mais j'ai essayé, essayé, essayé de le faire. Puis, finalement, il

¹⁰¹ Lemieux, Raymond. « Histoire de vie et postmodernité religieuse » Collection Les classiques des sciences sociales. Université du Québec à Chicoutimi. 1992. p.9.

me restait juste à rédiger la thèse, j'avais tout fait. Et là mon corps a complètement lâché. Ce qui fait que j'ai la scolarité doctorale, mais je n'ai pas la thèse terminée. J'avais écrit deux cents pages dessus, mais je n'ai jamais pu la finir... Ce qui fait que j'étais obligée de lâcher, j'ai fait une grosse dépression. Je me disais, il faut que j'arrête si je veux fonder une famille puisque là le temps passait, le temps passait. J'étais rendue fin trentaine et début quarantaine et j'ai dit que si j'arrête ça, je vais pouvoir avoir des enfants sur le tard, ça ne me dérangeait pas sauf que je ne remontais pas. Alors, j'ai fait une grosse dépression et puis, finalement mon corps à complètement *crashé* et puis j'ai été diagnostiqué avec un cancer du foie, stade 4 terminal... J'étais deux mois, trois mois à passer pleins de tests pour savoir où ils vont envoyer la chimiothérapie palliative pour m'empêcher de trop souffrir, quelque chose comme ça. Et puis, et c'est là que j'ai décidé, là il faut que je fasse quelque chose. Et puis, par internet, je me suis acheté un chapelet sur eBay. C'est une dame, quand j'ai vu le chapelet arriver, elle l'avait fait à la main et je lui ai envoyé un courriel pour lui dire que j'étais très heureuse, puis on a commencé une correspondance comme ça et elle m'a suivie et supportée. C'est une femme très pieuse et très croyante, elle m'a supportée par courriel, par téléphone. Elle a prié pour moi et là je me suis dit : « Mon Dieu, il y a des gens qui prient pour moi! » Et là je me suis dit : « Regarde, la façon dont tu as vécu jusqu'à cet âge-là, ça ne marche pas. Envoie ça et plonge la tête la première là-dedans. Fais confiance, fais confiance! » ...Mais je parlais en haut, moi qui n'ai jamais fait ça. Je vais aider cette madame-là, je vais faire quelque chose, donne-moi le temps de me racheter. Et puis quand ils ont fait une grosse biopsie, parce que quand ils allaient chercher les petites ça sortait négatif même si sur tous les tests tu voyais le cancer. Il y a quelqu'un qui a passé une caméra et il a vu tes tumeurs. Mais quand ils ont passé la biopsie, il y avait rien, mais rien, mais honnêtement. Ce n'est pas une figure de style, mais j'avais mis le chapelet après mon miroir dans ma chambre et puis je suis littéralement tombée à genoux, mais tombée à genoux. Je m'accrochais après le lit et je disais : « Merci! Merci! Merci! » J'ai essayé de tenir mes promesses et puis j'ai aidé cette femme-là à faire des chapelets pour envoyer partout et c'est là que ça a commencé. »

Lorsqu'on parle de conversion, on associe souvent la santé physique. Comme pour Martine, les personnes qui ont vécu une guérison miraculeuse et une conversion reçoivent aussi un appel à témoigner, car la conversion ne va pas sans le témoignage.

2. Guérisons

Selon la psychanalyste Michèle Bertrand, « L'efficacité de la prière peut être entendue en un sens tout à fait traditionnel : celui de la guérison. Le priant se présente devant Dieu avec des souffrances ou des symptômes, dont il demande à être soulagé. Demande pour-soi, ou intercession si c'est pour un autre que l'on prie, son " efficacité " consiste en l'exaucement de la demande, ou la réalisation des vœux. »¹⁰² (p.132)

Nos données valident cette affirmation de Michèle Bertrand, comme le révèle le témoignage de Martine. Tout être humain porte en lui sa part de blessures, mais la conversion apporte non seulement une guérison intérieure, mais elle est souvent le résultat d'une guérison physique miraculeuse. Comme le souligne Bertrand, l'efficacité de la prière se vérifie par la guérison. Martine a reçu une guérison physique en réponse à sa prière, sa guérison et sa conversion sont liées.

Selon Alana Harris, « At the heart of the Divine Mercy lies the concept of healing, understood spiritually, morally and corporally. The attitude of trust in God's mercy and in the immanence of his grace, reinforced by prayer, is the basis of such transformation. The explicit mapping of the devotee's life on the life and passion of Christ is believed to provide an exemplary path for good living and confidence when faced with pain, guilt, suffering and ultimately preparation for death.»¹⁰³(p.97)

Nos données valident cette affirmation de Harris, comme le révèle le témoignage de Pascale qui travaille à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Pascale a été diagnostiquée avec plusieurs cancers. Malgré ses souffrances, Pascale a continué à travailler à l'Œuvre en mettant sa confiance en la Divine Miséricorde. Comme l'a souligné Harris, c'est dans les moments difficiles que le dévot persévère dans la prière et met sa confiance en Dieu à

¹⁰² Bertrand, Michèle. L'efficacité thérapeutique de la prière. Une approche psychologique. in F. Lautman et J. Maitre (dirs), Gestions religieuses de la santé. Paris : L'Harmattan. 1995. p. 132.

¹⁰³ Alana Harris. Canvassing the Faithful: Devotion to the Divine Mercy. Annual review of the sociology of religion. / Volume 4, Prayer in religion and spirituality. Leiden : Brill. 2013. p.97.

l'épreuve. Le miracle tient une place centrale dans les récits de mes répondants. Dans le cas de Pascale, les médecins ne comprennent pas qu'elle soit encore vivante aujourd'hui. Les médecins lui ont découvert plusieurs métastases au cerveau et un cancer des os. Lorsqu'elle a appris la nouvelle, elle s'est sentie bouleversée et s'est rendue à la chapelle de l'Œuvre pour parler à Jésus. Pascale raconte:

«Ça tu vois, quand je suis venue ici, je me suis écrasée devant les marches puis j'ai dit il ne faut pas que je sois malade parce qu'on ne fournit pas là, tu sais. Et puis j'ai dit que cette épreuve-là, je l'accepte comme tu vas la vouloir. Tu sais la première journée, je ne savais pas que j'en avais pour cinq ans et ce n'est pas fini encore, tu sais, bon. Mais j'ai dit : « J'aimerais ça que mon visage reflète ton image pour tous ceux et celles qui vont croiser ma route, mes frères, mes sœurs, mes nièces, mes cousins, mes cousines puis je donne un exemple. Mon frère Henri-Paul, le plus vieux il n'est pas croyant... puis depuis que j'ai un cancer à l'os et au cerveau, c'est lui qui vient aux traitements de chimio avec moi. Il voit la souffrance...puis il est sûr que d'une étape à l'autre parce que quand tu as un cancer du cerveau tu vas mourir, tu vas mourir. J'ai dit, non, oublie ça. J'ai dit : «Écoute bien, Henri-Paul...» parce qu'à un moment donné il a eu le cancer lui aussi et puis il a dit qu'il allait mourir. J'ai dit : «Écoute-moi Henri-Paul...» Il dit : «Oui, oui, ça va par l'âge, la mère est morte, le père est mort, et moi je suis le plus vieux, je vais partir.» Henri-Paul, j'ai dit : «Ça ne marche pas par l'âge, mais par le degré de sainteté.» Il n'est pas croyant pan toute. Maman est partie en premier, elle était la plus croyante, Papa est parti le deuxième et la plus croyante dans la famille, c'est moi et moi je vais aller jusqu'à 120 ans. Fait qu'attendez votre tour. Fait que quand il a vu que j'avais le cancer des os puis du cerveau et que c'était phase terminale, il dit : «Pis, tu es toujours à 120 ans?» J'ai dit : «Je peux négocier à 102 ans.» On inverse les deux derniers chiffres, mais je ne négocie pas en bas de ça. Fait que vous attendez. Là, je m'aperçois que d'un rendez-vous à l'autre... bon, je devais être opérée au cerveau et finalement les radiologues ont regardé les résonnances magnétiques et ils ont dit : «On ne comprend pas, on ne comprend pas, on les voit plus, ce n'est pas normal!» ...Je leur ai dit : «Je vous l'ai dit et je vous le répète. Moi, j'ai un chum qui travaille au département des miracles, c'est le surintendant puis il s'entend très bien avec le Grand Boss, fait que je lui demande des petits trucs, puis ça marche.» Ils cherchent les métastases, ils ne les trouvent pas faits que d'une fois à l'autre, je m'aperçois qu'Henri-Paul, par rapport à Gislain, par rapport à mes frères qui croient moins ou les beaux-frères, j'en ai un qui croit moins. Parce qu'à un moment donné, elle est

supposée de ne pas être là. Je vous l'ai dit, je vous le répète que j'avais un chum qui travaille... puis ça marche. Fais que oui, c'est vrai que je ne devrais pas être là, mais ça a l'air, semble-t-il qu'il aurait besoin de moi. Je suis bien contente qu'il ait besoin de moi. »

Selon Robert Orsi « Things taken from shrines bring the healing powers associated with these places - out there on the sacred landscape (even if it is only in the next town or the church down the street) - into the everyday space of sickness, into hospitals, sickrooms, into doctor's offices and to the places where people wait to hear the results of tests from laboratories, which like the shrines are also out there on the landscape, away from home. »¹⁰⁴(p.50)

Nos données valident cette affirmation de Robert Orsi. Justine et Line, mes deux répondantes, ont fait l'expérience du miracle. La récitation du chapelet et l'image de Jésus Miséricorde, représentent non seulement une source de réconfort, de paix, d'espoir et de miracles pour les malades et les mourants, mais leur apportent aussi la guérison morale, la guérison physique et surtout la conversion. Judith raconte son expérience :

« Et le chapelet de la Miséricorde, le Seigneur le dit : «Quand on le récite et qu'on le dit auprès d'un mourant, l'indulgence est la même.» Donc à ce moment-là, les fautes sont pardonnées, non, excusez. Les fautes ne sont pas pardonnées, mais quand même, cette personne peut aller vers la conversion et ça c'est très important et moi je l'ai vécu moi-même par différentes façons où j'allais voir les gens à l'hôpital qui étaient mourants. Un cas, en particulier, qui était une amie, mais qui n'a pas voulu recevoir les derniers sacrements parce que ses deux cousins étaient prêtres et elle n'a pas voulu et quand je suis allée le dernier soir, j'ai dit : «Raymonde, je dis le chapelet de la Miséricorde. Je sais que tu m'entends, mais que tu ne peux pas répondre.» Et j'avais apporté une carte avec Jésus Miséricordieux et à la fin du chapelet, elle s'est retournée vers la carte et elle est décédée. Alors, je dois dire que le chapelet de la Miséricorde est très, très, très important. »

¹⁰⁴ Orsi, Robert A. Between Heaven and Earth: The Religious Worlds People Make and the Scholars Who Study Them. Princeton: Princeton University Press. 2005. p.50.

Line aussi a reçu selon elle, la confirmation que la récitation du chapelet produit des miracles. Pour Line, un miracle s'est produit dans cette chambre d'hôpital lorsque le prêtre mourant s'est levé de son lit pour les bénir, après qu'elle ait récité le chapelet de la Divine Miséricorde. La récitation de la prière de ce chapelet est véritablement un acte de confiance en Dieu et un acte d'amour du prochain. Line en a la preuve, le chapelet de la Divine Miséricorde fait des miracles. Elle raconte son expérience :

« Je le prie tous les jours, le chapelet de la Miséricorde, c'est très important. Et puis le chapelet de la Miséricorde je l'ai récité à côté d'un prêtre mourant et ça faisait une journée et demie, deux jours qu'il ne parlait plus. On m'a dit il n'en a pas pour longtemps, peut-être encore une journée. Bon, je suis arrivée dans sa chambre où il était dans un petit hôpital à Laval pour les prêtres dans le temps, il est fermé maintenant. Cet endroit-là c'était sur le boulevard Jacques Cartier. Quand je suis arrivée, là j'ai...parce que c'est une des promesses de Jésus à la Miséricorde à Sœur Faustyna, alors j'ai récité...il y avait deux personnes qui étaient là, que je ne connaissais pas, je leur ai demandé s'il voulait réciter avec moi le Chapelet de la Miséricorde, ils m'ont dit : « On ne connaît pas.» Alors je leur ai dit : « Mettez-vous de l'autre côté et je vais vous donner les réponses.» Alors, les deux qui ne connaissaient pas le chapelet étaient d'un côté et puis moi j'étais de ce côté-ci du lit et quand on a terminé le chapelet, le prêtre s'est levé du lit, il nous a bénis individuellement, il est retombé dans son lit et il n'a plus jamais reparlé et il est mort le lendemain...à peu près une journée et demie plus tard, il est mort vers les 8 h du matin et j'ai récité un chapelet à la Miséricorde pour lui. Alors moi là ce chapelet à la Miséricorde, le Seigneur m'a prouvé que c'est vrai que le Seigneur écoutait le chapelet de la Miséricorde. »

Comme Line, les dévots s'attendent à recevoir une guérison, un secours pour eux-mêmes ou pour un proche. Ils ont cette certitude que Dieu prend soin d'eux et qu'il pourvoit à tous leurs besoins selon sa providence et parmi ces besoins figurent la santé du corps et la guérison des maladies et des souffrances physiques et morales. Plusieurs de mes répondants n'hésitent pas à distribuer des images, des feuillets, des médailles à des personnes souffrantes ou dans le besoin dans le but de leur apporter la paix et bien souvent la grâce de la guérison morale ou physique et la conversion. Denise, une de mes répondantes raconte :

« C'est une présence, c'est une prière, c'est une attention aux autres. Quelquefois les gens me demandent, c'est qui ça. Ça, c'est au quotidien, je l'ai toujours sur moi. » (Petite broche de Jésus Miséricorde)

Selon Jane Garnett et Alana Harris, «there is a strong emphasis in the devotional literature on the example of Faustyna herself praying by the bed side of fellow patients in hospitals, and on the saying of the Divine Mercy chaplet at the bedside of the dying to invoke the presence of Jesus as a forgiving, merciful saviour.»¹⁰⁵(p.98)

Comme le soulignent Garnett et Harris, la récitation de la prière du chapelet auprès des mourants à l'exemple de Sainte Faustyna est une pratique très importante aux yeux des dévots et donc de mes répondants. Tel que l'aurait promis Jésus à Soeur Maria Faustyna, si le chapelet est récité au chevet d'un mourant, il obtiendra Miséricorde :

« Si l'on récite ce chapelet auprès d'un agonisant, Je me tiendrai entre le Père et l'âme agonisante, non pas en tant que Juge juste, mais comme Sauveur Miséricordieux » (Petit Journal §1541).

Pour les dévots de la Divine Miséricorde de notre étude, la vie spirituelle est une marche vers la sainteté à l'exemple de Sainte Faustyna, car c'est vers elle que les dévots se tournent pour mieux comprendre ce que Jésus veut leur révéler de son message de Miséricorde et pour suivre son exemple. Judith le souligne :

« C'était le message que le Seigneur donnait à Sœur Faustyna : «Priez pour la conversion des pécheurs.» Et c'est ce que Sœur Faustyna faisait, elle souffrait pour la conversion des pécheurs. Elle priait pour la conversion des pécheurs parce que les gens sont nombreux, ils se cherchent, ils veulent trouver une solution. Malheureusement, elle ne se trouve que dans le Seigneur. Alors, il faut avoir confiance. »

¹⁰⁵ Jane Garnett. Alana Harris. Annual review of the sociology of religion. / Volume 4, Prayer in religion and spirituality. Leiden : Brill. 2013. p.98.

3. Expériences spirituelles

Pour mes répondants, l'expérience spirituelle accorde au corps une grande place. Étant donné que la vie spirituelle s'inscrit sur le chemin d'humanité de Jésus donc elle est une aventure qui se vit avec le Christ Miséricordieux au jour le jour. Comme le souligne Saint Ignace de Loyola, qui est le fondateur de « La Compagnie de Jésus » au XVI^e siècle, le corps et l'affectivité ne sont pas un obstacle à la vie spirituelle, mais bien au contraire un chemin qui nous dispose à la rencontre de Dieu. La dévotion à Jésus Miséricordieux fait partie de la dimension affective, qui est une dimension essentielle de l'expérience spirituelle.

En fait, chacun de mes répondants soutient que son expérience spirituelle éveille quelque chose en lui-même. La prière du chapelet par exemple, leur fera expérimenter une grande joie, une joie intense, une grande paix intérieure, une purification, un temps fort et souvent une guérison intérieure ou physique. Au niveau émotif, « C'est vraiment du bonheur », dira Martine. Un autre ressentira une proximité avec Jésus Miséricorde qui vient renforcer sa foi. Mais encore, « de l'amour, l'amour de Dieu, l'amour inouï », comme l'a souligné Liliane.

Tony, un de mes répondants est retraité de l'enseignement et pour occuper son temps, il a entrepris la construction d'une maison de retraite dédiée à Jésus Miséricorde pour les prêtres âgés, à Green Valley en Ontario. Son expérience spirituelle se vit au jour le jour en dédiant son travail à la Miséricorde. Tous les jours, à 15 h, il prend un temps d'arrêt pour prier le chapelet à Jésus Miséricorde. La prière du chapelet à la Divine Miséricorde peut être priée et méditée sans aucun texte écrit ni support matériel. On peut donc la pratiquer n'importe où, en silence, par exemple en promenade, ou en se rendant à son lieu de travail. Le chapelet est également idéal pour prier en groupe. Lorsque 15 h sonne, Tony prie son chapelet et s'il lui arrive d'avoir des visiteurs, il les invite à prier avec lui :

« Tous ceux qui viennent me voir là, ils le pratiquent, veux, ne veux pas! C'est tout! On arrête, on prie, c'est tout! Il y a rien là... Regarde comment l'idéal de Dieu te pousse à donner et à être le meilleur de toi-même. Toi, ce n'est pas ton

cas, mais moi je suis vieux. Je suis venu ici¹⁰⁶ parce que je ne veux pas aller dans une Résidence parce qu'il y en a qui servent les personnes âgées par amour, par abnégation et par tout ça et puis tu les comptes sur tes doigts et tu peux dire c'est le don de Dieu. Ceux qui n'y croient pas ils n'en ont pas. »

Mes répondants recherchent la paix, la joie, la sérénité à travers les différents rituels de la dévotion à l'exemple de Sainte Faustyna Kowalska, dont la vie mystique a fini par imprégner leurs gestes et leurs pensées dans leur vie quotidienne. Comme le souligne Danis :

« La dévotion? Oui, parce que la Miséricorde de Dieu ça m'intéresse et si Faustyna a été frappée par ça, je pense que c'est un élément réellement positif pour continuer mon cheminement religieux. »

Selon Henri Bourgeois qui est un théologien français : « les plaisirs ou les joies de la prière et les aridités ou les épreuves que l'on y connaît, sont des expériences où le corps a la parole, pour une part notable. Car ce qui est perçu dans l'un et l'autre cas s'attestent dans la sensibilité, l'affectivité, donc dans la dimension corporelle de notre être. »¹⁰⁷

Nos données valident cette affirmation de Bourgeois comme le témoigne Judith, une de mes répondantes:

« Pas nécessairement, pas les émotions, non. Comment je vous dirais? C'est le cœur et l'âme. Et dans le fond, c'est un tout. L'émotion, il ne faut pas chercher les émotions. Ça peut être, très, très, sec comme rencontre, mais ça n'a pas d'importance parce que... Mère Teresa disait qu'elle n'avait jamais eu de satisfactions et elle faisait sa rencontre quand même avec le Seigneur. Pour elle, elle n'a jamais eu de réponse, elle n'avait...mais elle s'obligeait et elle le faisait parce qu'elle aimait le Seigneur. Alors, moi je vous dirais, je le fais parce que pour moi c'est important pour ma vie spirituelle, pour ma rencontre avec lui. Mais, émotions, il se peut très bien qu'il n'y en ait pas du tout, que ce soit dans une sécheresse complète. »

¹⁰⁷ Bourgeois, Henri. Jean-Pierre Schnetzler. Prière et Méditation dans le Christianisme et le Bouddhisme. Paris : Desclée de Brouwers.1998. p.175-199.

En effet, les gestes, les paroles et les pensées du dévot en prière jaillissent spontanément et sont une expression de sa prière. Cependant, il arrive souvent que la rencontre du dévot avec Dieu se fasse dans l'aridité. Mais quoi qu'il en soit, la prière reste une « expérience où le corps a la parole » comme le souligne Henri Bourgeois.

Selon Maurice Gruau, « la richesse et la beauté du rite peuvent devenir des compensations à la tristesse quotidienne. Plus la vie est triste et plus on demande au rite d'être joyeux... La pratique des rites religieux n'est pas liée nécessairement à la profession d'une foi, d'un dogme ou d'une morale pour pouvoir maintenant chercher du côté des mystiques quelques lumières sur la formation et les fonctionnements des rituels. Les rituels se transforment en moyens d'entrer en contact avec Dieu, le Christ, la Vierge et les saints. La *Dévotio moderna*, verra fleurir quantité de « méthodes » d'oraison. Les maîtres spirituels donnent alors des recettes susceptibles de conduire de manière sûre et rapide au but recherché : l'union. »¹⁰⁸(p.172)

Car le but recherché est bien celui de la rencontre de Dieu, de rentrer en contact avec Dieu. Comme le souligne Gruau, « les rituels se transforment en moyens d'entrer en contact avec Dieu. » Line a vécu cette union mystique dont parlent si souvent les Saints et Saintes de l'Église et en particulier Sainte Maria Faustyna. Line raconte son expérience spirituelle :

« ...j'étais à la messe le dimanche, je me demande même si ce n'était pas le dimanche de la Miséricorde... Là, le Seigneur est arrivé, je l'ai vu avec mes yeux physiques, j'ai vu arriver la lumière de Dieu. J'ai vu toute l'église s'éclairer, les murs disparaître, c'était une lumière qui n'éblouit pas, c'était l'amour de Dieu... J'avais bien des choses à venir réparer et puis c'est ça que le Seigneur est venu...le Seigneur est venu avec son amour gonfler chacune des cellules de mon corps. Notre âme elle est dans tout notre corps alors quand il a pris mon cœur et qu'il a commencé à grossir mon cœur, chacune des cellules de mon corps, à un moment donné ma cage thoracique n'était pas assez grande pour le contenir mon cœur, donc mon cœur à commencer à me faire mal, mais c'était un mal d'amour de l'amour de Dieu qui était là, j'ai dit et j'ai dit Seigneur, je ne sais pas

¹⁰⁸ Gruau, Maurice. 1999. p.172.

pourquoi je te dis ça : «Seigneur si tu n'arrêtes pas, je vais mourir»... Alors, finalement quand j'ai dit ça, immédiatement ça a diminué un peu et puis là, je suis sortie...le Seigneur était rentré en moi, je ne l'ai pas vu partir, mais la lumière qui était dans l'église s'est estompée, s'est estompée et là, j'ai réalisé qu'on était rendu au Notre-Père. Juste avant de communier... Je suis allée recevoir Jésus et puis là, ça a duré pendant des années où j'avais l'impression que je ne touchais pas par terre que j'étais à ça pendant des années et puis tout le monde, je regardais tout le monde et j'aimais tout le monde. J'avais l'impression que le Seigneur est venu mettre tout son amour en moi et puis je voyais juste le bien chez les autres, je ne voyais plus rien de négatif. Ça a été le grand miracle de ma vie et puis après ça d'autres qui sont produits au cours du temps puis avec la Miséricorde chaque année j'ai tout le temps quelque chose de particulier. Moi je découvre toujours après, je ne sais pas ce qui se passe, je ne sais pas avant, je sais après ce qui s'est passé et là cette fois-là c'était la plénitude de l'amour de Dieu que j'ai vécu...le prêtre qui a fait la cérémonie avec moi, le prêtre officiant, le prêtre italien, je le rencontre dans le corridor, je fais juste lever les yeux parce que là je n'étais pas capable de le regarder vraiment, j'ai levé les yeux et puis lui aussi, on s'est regardés puis il vivait la même chose que moi, je le sais. Il vivait la plénitude de Dieu lui aussi. Ça, c'est un grand miracle, puis cette année, ce que le Seigneur m'a fait vivre et puis c'était pour me protéger, j'en reviens encore pas de ce qu'il m'a donné. La Miséricorde de Dieu, on dit que le Cœur de Jésus a été ouvert sur la Croix et de là s'est écoulé l'eau et le sang. Le Seigneur m'a fait rentrer dans son cœur transpercé, puis j'ai passé toute la journée, toute l'après-midi de la fête de la Miséricorde dans le Cœur de Jésus. Je ne me souviens pas de ce que j'ai dit, je ne me souviens pas de ce que j'ai fait. »

Pour Line, la dévotion à Jésus Miséricordieux fait partie de la dimension affective, qui représente une dimension essentielle de l'expérience spirituelle. Elle donne un visage plus concret à l'expérience spirituelle. Si les dévots ne ressentent rien au niveau affectif, l'expérience spirituelle risque de se réduire à une approche mentale, située au niveau rationnel. C'est ainsi qu'en contemplant l'image de Jésus Miséricordieux, en récitant le chapelet, en participant aux sacrements et en méditant sur les textes bibliques, mes répondants se laissent toucher intérieurement par l'amour Miséricordieux et vivent des expériences spirituelles parfois très intenses comme l'a vécue Line. Pour mes répondants,

la dévotion constitue un point de repère dans un monde changeant, incertain, trop souvent privé de sens. Pour le dévot, qui dit amour, dit Miséricorde.

Maurice Gruau soutient que « les dévots comprennent mieux leurs rites au niveau affectif, car le langage des symboles parle davantage à la sensibilité de chacun. Le symbolisme du récit mythique évoque par association, par métaphore et surtout par métonymie, des souvenirs, des émotions, une passion, *un ressenti corporel et affectif*. Par un système de libre association, le geste rituel accompli reçoit du récit mythique une capacité d'évocation presque infinie. Il peut provoquer chez les participants, des affects souvent forts, imprévisibles et incontrôlables, mais qui montrent l'efficacité du rite. Il arrive que pendant une célébration, le lecteur ou la lectrice d'un texte apparemment neutre se mette à pleurer ou à rire, manifestant ainsi le pouvoir affectif que produit la situation rituelle. »¹⁰⁹ (p.69)

Nos données valident cette affirmation, comme le témoigne Anne. Pour elle, les émotions ressenties révèlent quelque chose de sa vie spirituelle. C'est par son corps qu'Anne expérimente de vives émotions, des sentiments de paix, de joie ou de tristesse qui vient la chercher au plus profond d'elle-même et la dispose à rencontrer Dieu dans la prière. C'est ainsi que pour Anne « le langage des symboles parle davantage à la sensibilité », comme le soutient Gruau. Pour Anne :

« C'est probablement quand on parle de l'émotion, c'est celle-là je pense que l'Esprit-Saint envoie de la lumière dessus justement pour mettre clair, c'est quoi cette émotion-là parce qu'une émotion en soi c'est un révélateur de quelque chose, donc ce n'est pas une ritualité comme telle. On ne peut pas en demeurer là, il faut que ça arrive à la vérité, donc je dirais plus l'esprit. Le corps bon étant le transport de l'âme, le corps obéit à l'esprit donc il suit. (Rires) Il ne peut pas rester en arrière. »

Selon Ammerman, «Ritual, music, art, and sacred space carry layers of potential for meaning-making, and spiritual engaged participants seem specially attuned to the

¹⁰⁹ Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris : Métailié. 1999. p. 69.

multiple dimensions of worship life. They have learned the rhythms of the rituals and the collective meanings they embody, but theirs is not simply routinized action. They seem to step out of the ordinary world and into a place where their religious sensibilities are focused, are reinforced, allowing new meanings to emerge. When they step back into the world, there are new stories to be lived. »¹¹⁰(p.100)

Nos données valident cette affirmation d'Ammerman. En effet, Denise, une de mes répondantes, me parlait avec beaucoup d'émotion de ce chemin de Croix peint par un artiste polonais qu'elle avait découvert lors de son pèlerinage à Cracovie en Pologne. Ce qu'elle voyait dans ces peintures c'était non seulement le chemin de Croix du Christ, mais aussi le chemin de Croix du peuple polonais et le chemin de Croix de chaque personne. La vue de ces peintures a fait jaillir en elle de fortes émotions. Ce chemin de Croix de Jésus représentait à ses yeux son chemin de vie. Le chemin de la croix occupe une place privilégiée au sein de la dévotion à Jésus Miséricordieux et permet au dévot de méditer et de vivre avec le Christ le chemin de sa douloureuse Passion, souvent avec beaucoup d'émotion comme c'est le cas pour Denise.

Louis-Marie Chauvet est prêtre et théologien catholique français. Selon lui, « la liturgie est [ainsi] créatrice d'un décrochage symbolique qui situe les participants dans un monde autre que celui de l'utilité. Ils font alors symboliquement de la place pour Dieu, ils lui laissent symboliquement un espace de gratuité où il peut advenir. Ils effectuent ainsi par leur corps, par la disposition des lieux, par le type de langage et d'objets qu'ils emploient, ce qu'ils disent dans leur confession de foi : le Christ ressuscité, l'Esprit agissant les accompagne sur la route de leur vie et leur fait signe d'une manière qui toujours surprend. Ainsi, la confession de foi de bouche devient la confession de foi en acte. »¹¹¹ (p.122)

¹¹⁰Ammerman, Nancy. Sacred Stories, Spiritual Tribes: Finding Religion in Everyday Life. Oxford: University Press. 2013. p.100.

¹¹¹ Chauvet, Louis-Marie. Les Sacrements. Parole de Dieu au risque de Dieu. Collection : Recherches. vivre, croire, célébrer. Paris : Les Éditions de l'Atelier/ Éditions ouvrières. 1997. p.122.

Nos données valident cette affirmation de Louis-Marie Chauvet. Pour Joël, un de mes répondants, c'est dans l'adoration, devant l'ostensoir qu'il vit ce « décrochage symbolique » dont parle Chauvet. Joël ressent une profonde paix qui lui donne le désir de passer des heures et même de s'endormir devant le Saint Sacrement. Joël raconte son expérience spirituelle :

« ... À part la messe, il n'y a rien qui peut changer l'adoration. Ça, l'adoration, je peux même dormir, aller me coucher là-bas allongé devant Jésus. L'adoration me va profondément au cœur. Je ne me vante pas. Que je sois dans la joie, que je sois dans la peine, en tout cas, quand je suis là devant Dieu, je peux même me coucher devant Dieu, si c'était possible de le faire, de faire comme ça, je dormirais là-bas parce que je lui remets tout, parce que quand je vois tout ce que le Seigneur a fait pour moi, quand je vois ce qu'il fait pour les autres... Il m'arrive de me voir pleurer, de me voir devant... (Silence) »

En fait, l'émotion conduit les dévots comme Joël vers cette vérité qu'ils recherchent et cette vérité, c'est Dieu. Comme l'a souligné Chauvet, par leurs corps, leur langage, les objets de piété qu'ils utilisent, les chrétiens confessent que le Christ ressuscité et l'Église les accompagnent sur le chemin de leur vie. « Ainsi, la confession de foi de bouche devient la confession de foi en acte. » Comme le souligne Chauvet, ils apprennent à devenir plus compatissants, à avoir un cœur plus sensible à la misère d'autrui et à se montrer Miséricordieux à l'exemple du Christ. Les entretiens ont permis de comprendre les nuances, la façon dont les répondants vivent leur vie au quotidien. Chacun d'entre eux s'efforce sincèrement, du fond du cœur, d'être différent, d'emprunter une voie différente, de suivre celle de la Miséricorde. L'impact se situe au niveau de leur vie intérieure avec beaucoup plus d'ouverture, beaucoup plus de tolérance envers les autres, de bonheur, de tolérante, de confiance et de joie. Pour Anne :

« Ce n'est jamais la même chose. C'est toujours un état de vérité qui agit... C'est la vérité qui agit pour que l'humilité s'installe. De cette humilité-là va naître une certaine compréhension du mystère de la Miséricorde Divine. Donc, je dirais que ça creuse et ça creuse et ça creuse toujours vers là. Si on regarde la première fois aujourd'hui, la joie est aussi intense, mais c'est toujours une purification, c'est toujours de plus en plus silencieux, toujours de plus en plus, mais en même

temps, le feu aussi, on voit comment le feu prend et comment ce n'est pas une chose personnelle comme une chose communautaire et humanitaire. Ce n'est pas que personnel, je dirais avec l'expérience que...c'est même que je dirais de connaître l'autre et de faire un dans ce Jésus Miséricordieux là. Il n'y a pas de possession personnelle, une dévotion personnelle, je dirais »

Pour Anne, toutes les pratiques de la dévotion à la Divine Miséricorde sont au cœur même de l'expérience spirituelle. Pour mes répondants, la prière du chapelet les rejoint au plus profond de leur existence, les transforme, et les ouvre à Dieu. Pour se mettre en prière, les dévots doivent d'abord préparer leur corps et leur cœur, ce que les répondants ont particulièrement souligné. Ils vont prendre le temps de se mettre en présence de Dieu avant de commencer leur prière et de trouver une position corporelle qui les aide à être présents, et qui peu à peu les éveille à la présence de Jésus. Cependant, comme le soutient Jacques Gauthier, « il est normal parfois de ne rien ressentir dans la prière, puisque toute émotion vient des sens et que Dieu est au-delà du sensible. »¹¹² En effet, il arrive parfois que les dévots ne vivent pas leur dévotion au niveau des fibres affectives, comme c'est le cas pour Danis, un de mes répondants. Ce que mes répondants recherchent dans leurs pratiques c'est une proximité avec Dieu, que ce soit dans les sécheresses spirituelles ou avec de vives émotions.

4. « Embodied practice »

Comme le souligne Nancy Ammerman, « Throughout the world and throughout history, people have gestured toward the heavens and bowed bodies to the earth in devotion to their god....The materiality of spiritual practice extends beyond the body to encompass spaces, clothing, and a variety of other objects, as well...Computers, office mates, and illness intertwine here with the practice of praying a novena. Catholicism is certainly not

¹¹²Gauthier, Jacques. 2013 : <http://www.jacquesgauthier.com/blog/entry/ecole-de-priere-15-je-ne-ressens-rien.html>

the only religious tradition with such a visible and material sacred world, but it is among the most enthusiastically material of the traditions... »¹¹³ (p.85)

En effet, comme le souligne Ammerman, le Catholicisme est une tradition religieuse très visible et très matérielle. Dès les premiers siècles du christianisme, les objets de piété ont occupé une place importante dans les dévotions populaires de l'Église et sont restés présents dans la piété populaire et représentent encore aujourd'hui des signes visibles de la pratique et de la foi des chrétiens. Les objets utilisés par mes répondants pour le culte de la Divine Miséricorde sont similaires aux objets utilisés dans les autres dévotions de l'Église Catholique, mais aussi dans les traditions populaires des temps passés où l'on retrouve des images, des litanies, des neuvaines, des médailles, des chapelets et autres objets de piété. Tous les objets de la dévotion à la Divine Miséricorde: images, statues, médailles, neuvaine, chapelet de la Miséricorde Divine, tableau, icône, bougies, feuillets, bulletins, Journal, livrets de prière, contribuent à affermir la foi de mes répondants. Comme l'a souligné Ammerman, « The materiality of spiritual practice extends beyond the body to encompass spaces, clothing, and a variety of other objects... » En effet, les objets de piété qui occupent le ou les coins de prières de chacun de mes répondants sont des signes visibles de la tradition populaire et sont très significatifs pour eux. Très souvent, ils vont allumer une bougie, un cierge pour accompagner leur prière. Les différents objets de piété sont très souvent regroupés dans un même lieu, un peu à l'écart, mais occupe presque toujours une place de choix dans leur foyer. Chaque objet est soigneusement choisi et semble très significatif. L'aménagement d'un coin de prière révèle en grande partie ce que le dévot est en train de vivre, ses espoirs et ses croyances. Certains de ces objets ont une valeur spirituelle : le tableau de la Divine Miséricorde, une statue, une icône, un lampion ou un cierge allumé, la Bible, le Journal de Sainte Faustyna, ou des livres de prières, un chapelet. Cependant, certains objets ont davantage une valeur sentimentale et ont été placés de façon très symbolique dans leurs coins de prière. Pascale décrit ses coins de prière :

¹¹³ Ammerman, Nancy. Everyday Religion: Observing Modern Religion. Oxford: University Press. 2007. p.85.

« Oui. Oui, j'ai plusieurs...j'ai un petit présentoir et j'en ai trois-quatre des petits présentoirs, mais il y en a des lampions, il y a des photos des gens pour qui je prie. Évidemment, il y a une photo de Jésus Miséricorde, il y a une photo de Faustyna, donc oui, j'ai un petit coin, oui. »

Pour Pascale comme pour Martine, il peut s'agir de la photo d'un proche qui est malade, d'un prie-Dieu, d'un banc de prière ou même d'une chaise héritée d'un proche comme c'est le cas pour Justine. Tous ces objets permettent au dévot de créer dans son lieu de prière une ambiance de recueillement qui favorise sa prière. Marie décrit les objets qui forment son coin de prière :

« En fait, j'ai un genre de petit autel, ce sont des choses que moi j'ai ramassées avec une statue de la Miséricorde, j'ai une statue du Frère André, des choses comme ça, toutes des choses qui me touchent un peu plus. J'ai un coin de mon bureau qui est juste en face comme ça de moi. J'ai ma chandelle, mes lampions sont là et là, j'ai la photo de mon amie Pascale, qui a le cancer qui est là j'en profite, elle est entourée de tous ces objets-là...l'image (Jésus Miséricordieux) est sur le macaron puis elle est accotée sur une chandelle avec la prière «Des pas dans le sable.» Les pas dans le sable, qui est ma prière préférée est accotée dessus, mon amie est là et Frère André est là et le lampion est là qui éclaire tout ça aussi. Fait que... c'est très simple, c'est fait maison, mais c'est tout le temps-là. C'est dans ma chambre. »

Selon Meredith McGuire qui est Professeur retraité de Sociologie et d'Anthropologie à l'Université Trinity aux États-Unis, « Our material bodies come to be linked with spirituality through social senses and through the ritual restructuring of our senses of space and time. Bodies matter, because humans are not disembodied spirits. Individuals' religions become lived only through involving individuals' bodies, as well as minds, their emotions as well as their cognitions. Spirituality is developed by just such embodied practices.»¹¹⁴(p.118)

¹¹⁴ McGuire, Meredith. Lived religion: Faith and practice in everyday life. New York. Oxford. 2008. p.118.

Nos données valident cette affirmation de Mc Guire. La dévotion à Jésus Miséricorde conduit les dévots qui la pratiquent à des expériences spirituelles qui engagent le corps, l'émotion et l'esprit. Concrètement, parmi les personnes interviewées, chacune d'entre elles choisit de mettre l'accent sur l'une de ces trois dimensions de façon particulière. Comme pour Judith, pour Denise et les autres répondants, les rituels de la Divine Miséricorde sont composés d'actions dont ils s'approprient et qu'ils adaptent à leur milieu de vie. Prenons l'exemple de Justine, son engagement dans la dévotion se situe au niveau du corps parce qu'elle est très engagée physiquement dans la dévotion en tant que bénévole à l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. Pour Liliane, c'est l'émotion parce que Jésus Miséricorde est l'amour de Dieu qui vient la toucher au-dedans d'elle-même. Pour Martine aussi, c'est l'émotion parce ce que, selon elle, elle répand beaucoup de compassion. Le seul niveau qui n'est pas impliqué, c'est l'esprit parce qu'elle ne veut pas rationaliser sa dévotion. Mais pour Danis, c'est au niveau de l'esprit, parce que c'est son esprit qui est sollicité. Selon lui, il n'en est pas encore arrivé aux fibres émotives. Pour Joël, c'est au niveau de l'esprit parce que tout ce qu'il fait est spirituel. Pour Denise, son engagement est d'abord une rencontre personnelle avec Jésus. Pour Tony, son engagement dans la dévotion englobe ces trois dimensions du corps, de l'esprit et de l'émotion. Pour Judith, c'est au niveau du cœur et de l'âme. Pour Pascale, c'est au niveau du corps, puis du côté de l'esprit parce qu'elle en ressent le besoin. Pour Anne, c'est aussi au niveau de l'esprit parce que c'est l'Esprit-Saint qui lui révèle quelque chose de l'émotion qu'elle ressent. Pour Line, c'est toutes les trois dimensions parce qu'elle dit l'avoir ressenti physiquement. Line explique :

« Ah! C'est tout! C'est tout!...Tous les trois, parce que Jésus est en moi, je suis en lui et je l'ai ressenti physiquement, je l'ai ressenti dans mon âme et je l'ai vu dans mon âme. »

Pour Mc Guire, «Human embodiment, the quality of having and being intimately identified with our human bodies, is a defining part of our humanity. All religions address embodiment in some way, as they speak to human concerns about bodily health, suffering, birth, and death. In theory, Christian religions should be particularly aware of

human embodiment because of their central idea of Christ's incarnation and thus, Christ's humanity. »¹¹⁵ (p.102)

Nos données valident cette affirmation de Mc Guire. L'incarnation du Christ est le lieu théologique par excellence pour les chrétiens et donc pour mes répondants, parce que le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous (Jean 1,14). Dans les Évangiles, Jésus accomplit beaucoup de miracles pendant sa vie publique, dont les plus fréquents sont la guérison des malades, la guérison des personnes possédées, la résurrection des morts. Ces miracles manifestent sa compassion envers les malades et les pauvres et sa grande miséricorde envers les pécheurs. Le corps est le chemin qu'il a choisi pour rejoindre l'être humain et c'est aussi le chemin qui mène vers Dieu. C'est par leurs corps que les chrétiens sont capables d'atteindre la sainteté. Tout ce qui renvoie à la faiblesse de l'homme, à ses misères physiques, psychologiques ou morales, attire la Miséricorde de Dieu. C'est pourquoi, tous les défavorisés, les malades et spécialement les plus grands pécheurs peuvent être les premiers à profiter de cet amour Miséricordieux. Pour Anne, une de mes répondantes :

«Tu ne peux pas faire ça en dehors de la volonté de Dieu. C'est très, très, large. Tu sais, les montagnes, les rivières, tout t'appartient quand tu n'as pas de possessions. Je pense que je suis en train de déborder là, mais... regarde, quand on pense à Marthe Robin¹¹⁶ qui était dans son lit. Oui, je pense, c'est même pendant 50 ans. [La paralysie progressive des voies digestives de Marthe Robin l'empêchait de manger et de boire. La communion eucharistique était son unique nourriture pendant 54 ans.] Mais tout ça pour dire que son état, en fait, son état était quasiment une Eucharistie en elle-même. C'était une offrande continue. Je pense que c'est ça qu'il y a derrière, c'est l'offrande de soi à Dieu donc tu sais. Ça peut être autant, quand on regarde Mère Teresa, tu sais dans sa position, tu sais, de prendre

¹¹⁵ McGuire, Meredith. Lived religion: Faith and practice in everyday life. New York: Oxford. 2008. p.102

¹¹⁶ Marthe Robin (1902-0981) est une mystique catholique française, fondatrice des Foyers de Charité à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme). Atteinte d'une maladie qui la laisse paralysée à l'âge de seize ans, elle comprend à vingt-sept ans que ses souffrances, vécues avec Dieu et offertes, peuvent être fécondes.

le malade, tout son regard, tout son être était porté par Dieu et vers Dieu. C'est ça, le corps devient, tu sais : « Ça n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2,20)

Selon Anne, la clef pour vivre de la Miséricorde est de reconnaître humblement sa misère, d'accepter de dépendre de Dieu et de lui faire confiance. Dans son Petit Journal, Sainte Faustyna rapporte les paroles de Jésus.

« Que les plus grands pécheurs mettent leur confiance en ma Miséricorde. Ils ont droit avant tous les autres à la confiance en l'abîme de ma Miséricorde. » (Petit Journal, §1146)

« Toute âme qui croit et a confiance en ma Miséricorde l'obtiendra » (Petit Journal, §419).

C'est ainsi que pour grandir spirituellement, les dévots doivent se consacrer entièrement à Dieu, dans la foi, dans la confiance, et accepter de marcher dans cette vie de communion avec Lui. Pour Anne, la spiritualité de la Divine Miséricorde se résume à cette phrase inscrite au bas du Tableau de Jésus Miséricordieux : « Jésus, j'ai confiance en Toi! » Anne explique :

« Il y avait quelque chose qui m'intéressait dans Jésus Miséricordieux, probablement, la puissance de l'image sûrement... je pense que c'est le mot confiance, je pense que c'est ça parce que ça va au-delà des concepts. Tu sais c'est la foi. «Jésus, j'ai confiance en Toi!» Cette image-là, si elle n'avait pas le nom, elle n'avait pas la même force parce que c'est le verbe qui est là, «J'ai confiance en Toi!» Donc, je dirais que c'est vraiment la spiritualité de la confiance, de réveiller cette confiance-là, la mettre active non pas juste comme un principe. Je dirais que c'est ça qui m'attire dans Jésus Miséricordieux. »

Liliane explique :

« Ça m'oblige à me remettre en question dans tout, comme je te disais tantôt. Comme le manque de charité que je peux avoir pour les autres, ce manque d'amour, cette incapacité d'aimer, d'aller jusqu'à donner ta vie là, tu sais. Alors je fais beaucoup de bénévolat pour aimer, mais je vois bien que j'en suis totalement incapable donc, c'est sûr que de revoir Jésus Miséricordieux, de voir

à quel point le Seigneur nous aime ne peut pas faire autrement que de me montrer mes faiblesses, mes incapacités et ça me ramène toujours à ça, à ma qualité de pécheresse pardonnée et qui peut chuter n'importe quand. Donc ça, c'est ça! C'est la petitesse, l'humilité et ce désir qui est là, d'apprendre à aimer. »

Ce qui caractérise la Miséricorde Divine, le plus grand de tous les attributs divins, c'est qu'elle s'intéresse à la petitesse de l'homme. Pour Liliane, la croissance spirituelle se traduit par le désir d'apprendre à aimer. Comme le souligne Saint Paul dans son Épître aux Corinthiens : « C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2Co 12,10).

Selon Pierre Gire, « À l'Autre s'en remet l'orant; en ce sens, la prière est ouverture de la vie à l'au-delà d'elle-même, en opposition à toute forme de repli mortifère. Mais la prière traduit dans l'humilité de son acte, l'être au monde de l'homme, à savoir sa faiblesse existentielle dans l'univers et l'histoire, sa réelle dérélition de vivant mortel. Sans doute est-ce cette position de vulnérabilité que semble manifester toute requête dans un aveu de dépendance ontologique. En son état de finitude, l'orant sollicite la possibilité d'un «face-à-face» accueillant son appel. »¹¹⁷

La prière est véritablement une ouverture, comme le souligne Pierre Gire, une ouverture à Dieu dans un acte d'humilité, mais aussi une ouverture à son prochain. La croissance spirituelle de chacun de mes répondants n'est pas identique étant donné que chaque être humain est unique, ce qui le rend capable de vivre une relation singulière avec Dieu. Progressivement, le dévot doit apprendre à ordonner sa vie à la lumière de la volonté de Dieu dans une vie de confiance, une ouverture à l'au-delà et aux autres. Pour mes répondants la vie spirituelle, n'a jamais fini de grandir et de porter des fruits. Nos données valident cette affirmation de Pierre Gire, comme le témoigne Anne :

¹¹⁷ Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. http://www.catholique-lepuy.cef.fr/1/artsacre_gire.pdf

« J'ai réalisé que la vraie Miséricorde va s'appliquer quand ça va exiger quelque chose de toi... Mais cet amour de Miséricorde que Jésus avait, ce regard qu'il avait sur les autres de dire, ben aujourd'hui, est-ce que je vais avoir ce regard Miséricordieux? Le regard de Miséricorde de Jésus, ça devait être quand même quelque chose. Disons que quand on demande... Sœur Faustyna l'a demandé... on a fait un chant là-dessus : « Que mes yeux, Ô Seigneur soient Miséricordieux. » Ça veut dire que quelque part, tu demandes au Seigneur qu'il passe par tes yeux. « Que je ne dis jamais du mal de mon frère. » Ces paroles...

« Ô très Sainte Trinité, je désire adorer Votre Miséricorde par chaque souffle de mon être, chaque battement de mon cœur, chacune de mes pulsations. Je désire être toute transformée en Votre Miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Vous, Seigneur. Que le plus grand des attributs divins Votre insondable Miséricorde, se déverse par mon âme et mon cœur sur le prochain. Aidez-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient Miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide. Aidez-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit Miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes. Aidez-moi, Seigneur, pour que ma langue soit Miséricordieuse, afin que je ne dise jamais du mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon. Aidez-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes œuvres, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes. Aidez-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient Miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain. Aidez-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit Miséricordieux afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté ; et moi, je m'enfermerai dans le Cœur Très Miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Votre Miséricorde repose en moi, Seigneur. Vous m'ordonnez Vous-même de m'exercer aux trois degrés de la Miséricorde. Le premier : l'acte de charité quel qu'il soit ; le second : la parole Miséricordieuse : si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole ; le troisième : la prière. Si je ne peux témoigner la Miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai toujours par la prière. J'envoie ma prière même là où je ne puis aller physiquement. O Jésus, transformez-moi en Vous, car Vous pouvez tout. » (Ici quatre pages sont restées libres). (Petit Journal, § 163)

Dans cette prière-là, elle dit que je sois, que je prenne toujours les tâches les plus difficiles. Ça, c'est ce qui est le moins plaisant, mais dans la spiritualité de Jésus Miséricordieux, c'est ce qu'on va te demander de faire. Tu sais, c'est d'y aller pas parce que tu es obligé, ça revient à ce que je te disais tantôt, pas parce que tu es obligé, parce que tu es en amour. Tu veux le faire parce que tu y crois, tu sais que ça va changer le monde. Tu sais que ça va changer, ce que tu veux faire va changer la misère de l'autre, plus que la messe, la rencontre de prière ce sont des lieux où, des lieux de rassemblement, ce n'est pas plus. La distinction, ce sont des lieux de rassemblement de ressourcement de communauté parce qu'on ne peut pas être seuls. Mais le reste du temps-là. Tu n'es pas ensemble donc qui est-ce qui agit? Qui est-ce qui agit ? »

Dans leur quotidien les dévots comme Anne, démontrent qu'ils appartiennent au Christ. Ils ne reçoivent pas simplement la Miséricorde, ils doivent être Miséricordieux envers les autres. La Miséricorde est plus qu'une prédication, elle est une règle de vie.

Selon Pierre Gire, « La prière, comme acte religieux essentiel, exprimé fondamentalement dans la parole, saisit le sujet en son existence même, parce qu'elle expose sa vie dans un «face-à-face» avec l'Altérité Divine retirée dans l'invisibilité dont l'orant éprouve le mystère. »¹¹⁸ (p.1)

En effet, de ce que j'ai pu observer, c'est dans l'existence même que se déroule la vie dévote, comme le souligne Pierre Gire. Pour mes répondants une grande importance est accordée aux brefs moments de prière, de « face-à-face » avec Jésus Miséricorde dans leur journée, car ces moments de prières leur apportent un certain équilibre. Denise entretient sa relation avec Jésus à longueur de journée et tous les soirs avant de s'endormir, elle fait monter vers Jésus une dernière prière:

¹¹⁸ Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. p. 1. http://www.catholique-lepuyc.cef.fr/_1/artsacre_gire.pdf

« Je lui parle tous les jours. Je m'endors, ma toile arrive juste pour qu'on voit Jésus Miséricordieux et puis : « Jésus, j'ai confiance en Toi! » je m'endors là-dessus. »

Dès qu'ils trouvent un moment de pause ou d'attente, les dévots s'empressent de faire monter une pensée, une prière silencieuse ou à haute voix vers le Christ Miséricordieux. Judith raconte :

« Il m'accompagne continuellement. Pour moi, en me levant le matin et en me couchant le soir et tout au long de la journée. En me promenant, en faisant du travail, je vais chanter : « Jésus, j'ai confiance en Toi! » ou je vais dire une petite invocation pour les pécheurs. Peut-être tout bonnement quelqu'un me vient à l'esprit, je prie pour cette personne, ça m'accompagne toujours. »

Selon Pierre Gire, « Dans l'acte de prière, le corps se trouve convoqué autant que l'esprit, selon différentes postures: prier debout, assis, à genoux, dans la marche ou le repos, les bras en croix ou repliés, les mains jointes ou ouvertes; corps saisi par le silence ou traversé par la voix; corps orienté dans l'espace... autant de tournures du corps devenant corps parlant dans la prière! Ainsi s'exprime l'exigence de savoir se tenir vivant devant l'Autre pour une requête, une louange ou une communion. »¹¹⁹(p.1)

Nos données valident cette affirmation de Pierre Gire. Pour mes répondants, la position du corps doit être une expression de leur relation à Dieu. L'immobilité du corps est également importante pour le recueillement, comme mes répondants l'ont souligné. La stabilité trouvée grâce à un bon appui, un banc de prière, un prie-Dieu ou un siège leur permet de demeurer immobiles. Puisque le corps se trouve convoqué autant que l'esprit dans l'acte de prière comme l'a souligné Pierre Gire, lorsque l'esprit est agité, le corps le devient également. Mais lorsque le corps est stable, l'esprit sera apaisé et plus disposé au recueillement. C'est par un acte de foi en Jésus que mes répondants donnent sens à la position de leur corps en prière. Prenons l'exemple d'Anne, une de mes répondantes, il lui arrive de se coucher à plat ventre par terre, les bras en croix dans les moments

¹¹⁹ Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. p. 1. http://www.catholique-lepuy.cef.fr/1/artsacre_gire.pdf

difficiles de sa vie. Cette position symbolise pour elle l'abandon total à la volonté de Dieu.

Anne explique :

« Ça peut être à genoux, ça peut être couché à terre les bras en croix. Ça peut être debout, ça peut être assis, ça peut être couché... encore là, ça dépend de ce que je vis. Si je vis quelque chose de très demandant... quelque chose qui se donne pour une raison ou une autre, ça se peut que ça soit complètement couché à terre les bras en croix. Ça va dépendre de ce que je vis intérieurement. Ça dépend, si je fais mes laudes le matin, mes vêpres, je peux avoir toutes sortes de positions, comme je peux être debout, à genoux pour les faire. Ça dépend, l'état aussi dans lequel je suis. Oui. État du moment. Des fois je rentre dans des églises, je suis toute seule. Souvent je vais me coucher à terre. Je vais faire ça. Oui. À terre. Je vais embrasser le plancher très souvent. Pour moi... quelqu'un m'avait dit que c'est un acte d'humilité. À un moment donné, je l'ai gardé comme tel parce que je trouve que c'est vrai... Tu sais, c'est sûr qu'un Vendredi saint, ce ne sera pas comme un dimanche de Pâques et les alléluias ne sont pas là les Vendredis Saints puis ton corps est différent, ton corps va être plus contrit, ton corps va être porté...fait que selon ce que le Seigneur te fait vivre à travers sa Passion, tu vas... selon ce qui va faire sa joie. David il dansait, c'est pour ça que je dis qu'il n'y a pas de... moi je ne suis pas une personne de rituels. Moi je suis une personne de fidélité. Pas de rituel. »

Pour Anne, le rituel est un moyen qui lui permet d'exprimer dans la prière ce qu'elle vit dans son moment présent. Lorsqu'elle affirme qu'elle est une personne de fidélité et non de rituel, cela signifie que pour elle c'est la prière qui se vit dans la fidélité. Le rituel est simplement un outil spirituel qui lui permet d'exprimer avec son corps ce qu'elle ressent intérieurement. Par la prière, qui revêt plusieurs formes, elle vit sa relation avec Dieu. En effet, sa prière peut prendre plusieurs formes, elle peut être une adoration, une demande, une intercession, une bénédiction ou une Action de grâce. Dans son acte de prière et selon ses différentes postures, son corps se trouve convoqué autant que son esprit, comme le souligne Pierre Gire.

Selon Maurice Gruau, « accomplir un rite, ce n'est pas d'abord penser, c'est agir. Se lever, s'asseoir, s'agenouiller, voire, même se prosterner de tout son long sur les dalles d'une

cathédrale, c'est autre chose qu'une gymnastique intellectuelle. C'est le corps qui bouge. »¹²⁰ (p.174)

Comme l'affirme Gruau, accomplir un rite, c'est agir. Le témoignage d'Anne illustre bien les propos de Gruau. Pour Anne, c'est le corps qui parle, qui bouge et qui exprime par ses mouvements sa prière. La posture de mes répondants en prière révèle l'intensité de leur prière et parfois la gravité du moment et de l'intention demandée. La position à genoux avec les mains jointes ou les bras en croix, représente pour eux une position de supplication. La position debout est celle de la louange, de l'Action de grâces. La position assise se veut être une position de repos, d'écoute et de méditation.

Selon la Sociologue Nancy Ammerman, la religion vécue est constituée de pratiques par lesquelles les individus se souviennent, partagent, personnifient, adaptent les « histoires qui les font vivre. » Nos données valident cette affirmation d'Ammerman. Prenons l'exemple de Line. Pour elle, se souvenir des bienfaits et des grâces reçues est essentiel. C'est ainsi qu'elle fortifie sa foi :

«Quand je récite une prière, peu importe laquelle là, je ne dis pas juste des mots, je pense toujours à chacun, il est entendu qu'il peut y arriver des distractions dans tout ça, mais j'ai déjà dit un chapelet complètement distrait puis à la toute fin j'ai dit : « Seigneur, je t'offre toutes mes distractions de ce chapelet, je t'offre ce chapelet. Et puis ça a été un chapelet très, très, important. Je ne me souviens pas ce que le Seigneur m'a donné parce que moi je n'écris pas. Je ne prends pas de notes. C'est seulement des souvenirs et le Seigneur me fait me souvenir des choses au fur et à mesure que j'en ai besoin... Cette année c'était moi qui étais dans son cœur et puis je suis toujours dans le cœur de Jésus maintenant parce que quand il me fait vivre certaines choses belles ça reste, ça reste, oui ça reste. »

Comme le démontre le témoignage Line, les pratiques de dévotion prennent en compte la totalité de l'être des dévots dans ses dimensions corporelles et spirituelles et leur permettent de vivre en présence de Dieu en permanence. Dans ses moments de prières,

¹²⁰ Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris : Métailié. 1999. p.174.

Joël se souvient toujours des grâces que sa famille et lui-même ont reçues dans le passé. Sa prière devient ainsi une Action de grâces:

« L'impact dans ma vie! L'impact a été positif dans ce sens que je réfléchis à chaque fois. Parce que je me souviens toujours de la Miséricorde que Dieu a envers moi et envers les miens. Bon, ça veut dire chaque fois que je fais le chapelet de la Miséricorde, chaque fois que je pense à la Miséricorde devant le Saint Sacrement parce qu'il est toujours avec nous, devant lui : «Venez à moi». Donc, tu vois que j'y pense chaque fois. Donc, l'impact est positif en un mot. »

L'historien et ethnologue Robert Orsi, soutient que « Religion is not only not sui generis, distinct from other dimensions of experience called «profane.» Religion comes into being in an ongoing, dynamic relationship with the realities of everyday life. » ¹²¹(p.7)

Comme l'affirme Orsi, la religion n'est pas distincte des autres dimensions profanes de la vie quotidienne. Mes répondants l'ont tous souligné, la religion imprègne toutes les dimensions de leur vie, toutes les activités, tous les événements du quotidien, même les plus ordinaires tel que faire du repassage, comme pour Liliane. En effet, il est essentiel pour elle d'intégrer sa vie de prière à toutes les actions de sa vie quotidienne, même en faisant du repassage, il lui arrive de se mettre en prière, donc en relation avec Dieu. Liliane utilise ainsi des moyens concrets qui lui permettent de se recueillir et de lutter contre les distractions :

« J'ai intégré que la prière, on peut la faire n'importe où, n'importe quand, n'importe comment selon, alors selon l'événement. Je peux très souvent... je vais prier en repassant, tu sais. Ce n'est pas tellement une question de position, je dirais, que d'être dedans. Et des fois, tu pries, mais tu n'es pas dedans. Tu as beau être à genoux et puis tu as beau être devant le Seigneur, des fois tu n'es pas dedans pan toutes! Tu fais juste bla, bla, bla, bla. Puis d'autres fois, tu es en train de repasser et tu es très présente à ce que tu fais. Pour moi ce n'est pas tellement la position, voilà! »

¹²¹ Robert Orsi. Lived Religion in America: Toward a History of Practice. Princeton University Press. 1997. p.7.

Comme Liliane, mes répondants recherchent la présence de Jésus Miséricorde dans les différents moments de leur journée. Justine souligne quant à elle, la proximité de Jésus Miséricorde dans son quotidien comme un besoin essentiel :

« Ah! Mon Dieu! C'est tout l'amour que le Seigneur a pour nous. Chacun de nous autres. C'est surtout sa bienveillance au quotidien. Tu sais, même dans les choses toutes simples, j'ai besoin de dire : « Seigneur aide-moi! », quand je ne sais pas quoi faire. C'est ça, Il est très proche de nous. »

Pour Martine, une de mes répondantes, la prière n'est pas toujours un temps de repos, mais un travail, un temps de service, voire de combat spirituel. La pratique de mes répondants prend en compte l'esprit et le corps, mais une attention particulière est portée au corps. Le travail est une dimension profane de la vie quotidienne, mais Martine fait de sa journée de travail une prière :

«C'est ça, je n'ai pas le choix, je travaille. Pascale avait expliqué que le travail est aussi une forme de prière. Je ne pas faire les deux alors, j'offre mon travail. Mais elle dit que c'est une forme de prière. Ici, c'est venu à la longue, ce n'est pas venu sur le coup. On aurait dit qu'à un moment donné j'ai *pogné* un *beat*, où que je fasse n'importe quoi, je travaille pour le grand *boss* en haut. C'est correct! Tu sais, tu ne pas avoir un meilleur *boss* que ça là. Mais c'est ça, c'est venu tranquillement comme ça. Ça ne s'est pas fait... (Silence)

« C'est dans l'existence que se déroule la vie religieuse, le temple où elle se célèbre », écrit le théologien Richard Bergeron. Selon lui, « n'étant pas liée à un organe spécifique, la vie religieuse affecte la personne dans toutes ces dimensions : cosmique (le corps), sociale (le relationnel), individuelle (le personnel, le psychologique). C'est ainsi que la relation au divin doit s'exprimer dans des activités telles que la prière, le rite, le geste, le culte, dans des lieux et moments particuliers. »¹²²(p.49)

¹²² Bergeron, Richard. « Cheminement spirituel et religion », Comité des affaires religieuses. 2003. p.49.

La vie religieuse telle qu'elle est vécue par mes répondants valide cette affirmation de Bergeron. La dévotion occupe une place centrale dans les diverses dimensions de la vie quotidienne de mes répondants qui se sentent appelés non seulement à prier la Miséricorde, mais à la vivre afin que leur être tout entier, corps, âme et esprit, devienne Miséricorde. À la question : « Parmi ces pratiques, lesquelles vous tiennent le plus à cœur? » Anne répond en racontant son expérience:

« Dans les pratiques de Jésus Miséricordieux? Oh! Vivre la Miséricorde elle-même, c'est-à-dire, avoir des yeux Miséricordieux, avoir un langage Miséricordieux, avoir des mains miséricordieuses et ça, c'est ce qui est le plus, c'est vraiment ce qui m'interpelle le plus parce que je pense que le fond de ça, c'est ça, qu'on devienne des êtres de Miséricorde. Ce n'est pas quelque chose qu'on prêche ou quelque chose qu'on vit et qu'eux autres reçoivent et qu'on peut l'identifier comme étant de la Miséricorde ou pas, mais on reçoit de l'amour et puis on reçoit cette attention-là. Donc je dirais que c'est vraiment ça qui est le cœur. »

Pour Anne, ainsi que pour tous mes répondants, leur relation au divin s'exprime comme l'a souligné Bergeron dans l'existence, à travers des gestes, des rituels, elle se vit à travers des actions de Miséricorde qu'ils posent au quotidien. Pour Anne son corps tout entier doit devenir Miséricorde:

« L'impact, oui, il y a eu un gros impact, oui. Je ne sais pas si la pratique... Oui, oui. Même je dirais, oui ça a un impact parce que les gens vont dire des fois : « Ah! Oui, Anne de la Miséricorde!» Ça fait que ça doit avoir un impact. Ben c'est ça! Fais que, c'est les yeux, c'est les actions qui doivent être Miséricordieuses. C'est vraiment la Miséricorde dans la pensée de l'être. »

La vocation des dévots de la Divine Miséricorde, c'est d'être au service de la Miséricorde Divine en actes, en paroles et par la prière. Pendant l'Angélus du 11 janvier 2015, le pape François a affirmé: « Il y a tellement besoin, aujourd'hui, de Miséricorde et il est important que les fidèles laïcs la vivent et l'apportent dans les différents milieux de la société. En avant! Nous sommes en train de vivre le temps de la Miséricorde: c'est maintenant le temps de la Miséricorde. » Lorsque le Pape François invite les croyants à

manifester leur Miséricorde aux autres, il s’agit bien d’un appel à incarner la Miséricorde à l’exemple de Jésus dans les Évangiles.

Le sociologue et théologien Mike Mc Callion, soutient que « It is bodily religious practices, and I would add “repeated or ritualized” practices that mark religion in one’s body and mind more so than theological explanations – at least for most ordinary Catholic parishioners. Sunday Mass certainly is a bodily Catholic ritual practice, but most Catholic parishioners need additional weekday religious practices to sustain their faith, and for generations those religious practices were in one sense or another devotional – such as Eucharistic adoration, the rosary, novenas, bed-time devotions, etc. And central to devotions is the bodily, ritual, doing, practicing dimension – not studying about, taking classes on, or reading about devotions. »¹²³

En effet, comme le soutient Mc Callion, les croyants ont besoin de vivre leur spiritualité pas uniquement le dimanche, mais tous les jours de la semaine afin de garder leur foi bien vivante. Mes données valident cette affirmation de Mc Callion comme le témoigne Danis pour qui les différentes pratiques de dévotions telles que l’Eucharistie en semaine, l’adoration, le chapelet ont une très grande importance :

« Si je vais par ordre, c’est l’eucharistie, c’est l’adoration et c’est le chapelet. Ça, c’est par ordre des priorités. Oui. Donc, c’est l’Eucharistie d’abord. Oui, et l’adoration. L’Eucharistie, c’est là où Jésus s’est fait chair et puis par cette transformation du pain et du vin, c’est là qu’est l’expression même de la Miséricorde de vie réelle, en temps réel pour moi. Et l’adoration c’est de pouvoir accueillir ce Jésus dans son corps exposé devant moi et où je m’en vais tout simplement, je me laisse aller dans ses bras. »

Pour Joël aussi, l’Eucharistie, l’adoration et le chapelet tiennent une place très importante dans sa vie quotidienne:

¹²³ Mc Callion, Mike. Catholic Devotions. From a sociologist's perspective. The Catholic Conversation. University of Notre-Dame. 2012 May 17.

« Donc, c'est la messe, j'y vais, chaque fois que je n'ai pas grand-chose à faire, j'y vais même quand j'ai du travail la nuit, j'y vais le matin. L'adoration, je t'ai dit, je maîtrise. Quand je fais l'adoration c'est beaucoup plus qu'aller à la messe parce que la messe je suis guidé par le temps. Ça commence à telle heure et puis c'est fini on part. Et puis ici on ferme les portes. Quand tu traines un peu à l'église, là on te dit : «Monsieur, sortez!» Alors ça je n'aime pas! Quand il y a l'adoration perpétuelle à Notre-Dame de Lourdes ou bien au Sanctuaire du Saint Sacrement là, j'y vais puisque c'est moi qui suis maître de moi-même. Je passe le temps que je veux. Après ça, c'est le chapelet à la Miséricorde de Dieu. À 15 h, surtout à 15 h et à une autre heure quand je suis libre. Ça, c'est par ordre de priorité. La messe, l'adoration, le chapelet à la Divine Miséricorde et le rosaire ou le chapelet ordinaire quand je me réveille à 4h30 du matin. Je fais le chapelet du jour, parce que tu sais qu'il y a quatre chapelets. Le chapelet du jour, je récite ça par cœur et puis je m'endors encore et puis le matin quand je me lève, je fais ma prière du matin. Je n'ai que 30 minutes, contemplation et prières usuelles et puis je m'en vais. Voilà, par ordre de priorité. »

Selon Jean-Paul II « la dévotion populaire authentique, qui s'exprime de manières si diverses, trouve sa source dans la foi, et pour cette raison, on doit l'apprécier et la respecter. Dans ses formes les plus authentiques, la piété populaire ne s'oppose pas à la liturgie qui garde sa place centrale; au contraire, elle nourrit la foi des gens, qui considèrent la piété populaire comme une expérience religieuse connaturelle, et elle dispose à la célébration des mystères sacrés. » (Jean-Paul II, allocution à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 21 septembre 2001).

Comme l'a souligné Jean-Paul II, la liturgie garde une place centrale dans la dévotion populaire. La foi chrétienne s'incarne dans la vie des croyants par l'intermédiaire des pratiques dévotionnelles. On a pu le constater dans les témoignages de Danis et de Joel. En effet, la spiritualité de la Miséricorde s'appuie en premier lieu sur les sacrements, lieux principaux où les dévots accueillent les grâces du Christ Miséricordieux. Parmi eux, le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement de Réconciliation tiennent une place toute particulière comme l'explique Justine :

« Alors, il faut avoir confiance. Alors, vous avez le chapelet de la Miséricorde, vous avez la fête de la Miséricorde qui se célèbre le dimanche après Pâques. Et en cette journée-là, le Seigneur demande que si on le reçoit par la confession, c'est-à-dire par le sacrement de réconciliation qu'on appelle aujourd'hui et qui est beaucoup plus...moins repoussant, si vous voulez. Le sacrement de réconciliation, on se réconcilie avec le Seigneur et la communion. Donc, il accorde la grâce... le pardon des péchés et même les suites, donc, ce qu'on appelle les peines temporelles que l'on pourrait avoir et c'est pardonné, c'est comme si on revenait au baptême. Alors, il faut vraiment que cette journée-là, on ait le cœur contrit. Évidemment, il y a des gens qui nous disent : «Oui, mais le sacrement de réconciliation n'est pas accessible à tout le monde». C'est un fait alors ça peut être fait huit jours avant, huit jours après. Je pense que le Seigneur n'est pas dans le calcul du temps. Le temps du Seigneur n'est pas notre temps, donc il faut vraiment être capable de juger, de discerner aussi, mais il faut quand même assister à la messe, recevoir la Sainte Communion. Et la troisième partie, c'est évidemment la prière, la prière que l'on récite en tout temps. Vous avez les litanies, vous avez des prières de confiance, vous avez des prières pour les prêtres, vous avez des prières de charité et la Miséricorde que l'on doit pratiquer en tout temps. Confiance et Miséricorde sont les deux grands thèmes dans l'Œuvre de Jésus Miséricordieux. »

Comme Justine, mes répondants ont besoin de vivre leur dévotion au quotidien et leur progrès spirituel dépend en grande partie de l'utilisation des pratiques de la dévotion à la Divine Miséricorde et notamment du sacrement de l'Eucharistie et du sacrement de Réconciliation. Cependant, la confiance qui est si importante dans cette dévotion à Jésus Miséricordieux n'est pas seulement un sentiment intérieur, mais elle se concrétise par la fréquentation de ces deux grands sacrements de la Miséricorde.

Selon Ammerman, « Most stories about spiritual practice are framed primarily in terms of a private relationship between the person and a deity, a conversation that often takes place silently in the mind and spirit of the person. But even those conversations have material dimensions. They take place in physical spaces, are enacted by human bodies, involve material objects....but the physical and material shape of spiritual practice does

not end there. One of the surprising "sacred spaces" we heard about was the interior of an automobile. »¹²⁴(p.82)

Comme l'ont souligné mes répondants, la dévotion à Jésus Miséricorde ne se vit pas uniquement à l'église, elle se vit en grande partie dans les autres lieux de la vie quotidienne que sont la maison, le travail, les transports en commun et les différents lieux publics. Nos données valident cette affirmation d'Ammerman, comme le témoigne Anne :

« Partout! Dans l'autobus, en marchant, en dormant, il n'y a pas d'endroits. Comme je te l'ai dit, quand je suis à l'église, la présence réelle c'est une rencontre. C'est pas que j'aime mieux, c'est la présence qui est plus forte, mais même encore là, ça dépend toujours parce que là c'est une proximité, tu es sûr, mais on a toujours cette parole de Sainte Claire, ce n'est pas Sainte Claire, c'est Sainte Thérèse : « Tu es toujours aussi proche de Dieu que ta dernière communion ». Donc quelque part, c'est comment tu fais ta relation avec Jésus qui fait le lieu de prière dans le fond. »

Peu importe le lieu, c'est la prière qui donne au lieu un caractère sacré. Par un simple signe de la croix, par la récitation du chapelet de la Divine Miséricorde ou par une simple prière, le dévot devient un personnage rituel. Judith raconte :

« Je m'en vais dans le métro, je vois des gens qui entrent, je vois des jeunes particulièrement, c'est vrai que je suis portée particulièrement par les jeunes. Et je récite cette prière et je dis pour cette personne-là, pour ce jeune-là. Tu vois, il est tatoué partout, mais dans son cœur, il est blessé. Viens le sauver. Occupe-toi de lui, je te l'abandonne et je dis la prière. Alors, partout où je passe et quand je m'en vais, je récite le chapelet de la Miséricorde. J'ai toujours avec moi le dizainier, de telle sorte que je prie pour la conversion des pécheurs. »

Comme l'ont souligné mes répondants, le rituel de prière peut se faire n'importe où, à tout moment de la journée et dans une grande simplicité, mais avec une grande

¹²⁴ Ammerman, Nancy. *Sacred Stories, Spiritual Tribes: Finding Religion in Everyday Life*. Oxford: University Press. 2013. p. 82.

confiance. Judith raconte qu'un jour, elle a vu deux jeunes se rendre chez un vendeur de drogues à Verdun et que son premier réflexe a été de faire une prière à Jésus Miséricorde:

«Verdun, ce n'est pas ce qu'il y a de plus pratiquant, mais on a des endroits où il y a des vendeurs de drogues et tout ça. Et à un moment donné, j'étais assise chez quelqu'un et je vois un couple, un garçon et une fille qui s'en vont là où ils vendent de la drogue et je dis : « Seigneur, il ne faut pas que cette jeune fille qui est une jeune fille bien, il ne faut pas qu'elle entre dans cette maison. » Alors, le jeune homme est entré et j'ai dit la prière « Ô Sang et Eau...» Le jeune homme est entré, il est ressorti, la jeune fille était restée sur le balcon, il a voulu la faire rentrer, elle a dit non et elle est partie. Et j'ai dit : « Merci Seigneur, tu viens de la sauver. Continue, protège-la. »

Comme Judith, les dévots disent recevoir souvent une réponse presque instantanée à leur prière, ce qui les encourage à persévérer dans leur mission pour sauver des âmes pour Jésus Miséricordieux. Au cœur du monde, les dévots restent attentifs à la souffrance humaine et tentent de la soulager par leur prière. Si l'on prend l'exemple de la prière du chapelet à la Divine Miséricorde, on constate que les lieux où mes répondants le récitent sont des lieux bien ordinaires de la vie quotidienne. Denise prie le chapelet quand elle conduit sa voiture. Anne et Judith le récitent dans la rue, dans l'autobus ou dans le métro. Dans sa Lettre à Timothée, Saint Paul écrit: « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées » (1 Timothée 2:8). Comme le souligne Saint Paul, en ce qui concerne la prière, l'état du cœur importe plus que le lieu. La prière est donc plus une affaire de cœur.

Selon Maurice Gruau, « les personnes mêmes qui vont célébrer les rites sont d'abord et avant tout des hommes et des femmes, des jeunes ou des enfants comme les autres. Simplement, pendant le temps du rite ou pendant une partie de leur vie, ils vont devenir des personnages rituels. Au cœur même de la cité, on implantera l'église. Au bout des chemins, on érige une croix. »¹²⁵ (p.34)

¹²⁵ Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris : Métailié. 1999. p. 34.

Les différents rituels de la Divine Miséricorde s'adaptent aux lieux et aux circonstances. Nos données valident cette affirmation de Maurice Gruau, comme le témoigne une de mes observations : l'événement « Jésus dans la rue ». Cet événement a lieu chaque année devant l'église Notre-Dame des Sept Douleurs où les dévots se réunissent pour la prière du chapelet. Pendant ce temps de prière et de recueillement, ce lieu public prend soudainement un caractère sacré. Sans la mise en place du rituel du chapelet, d'un langage et de gestes communs, il serait bien difficile d'identifier ce groupe de dévots en train de prier au coin des rues Galt et Wellington. Le rituel garantit que c'est bien la foi des dévots de la Divine Miséricorde qui est professée. Ce sont eux qui viennent sanctifier ce lieu par leur prière et deviennent pendant le temps du rite des personnages rituels, comme le souligne Maurice Gruau.

5. Pèlerinages

Suzanne Boutin est chercheure à la Chaire de Religion, spiritualité et santé de l'Université Laval. Selon elle, « la mise en récit du pèlerinage comporte plusieurs facettes: expérience sensorielle ouvrant sur une reconquête de soi, ré-expérience du lien social dans des conditions privilégiées, re-contact avec le religieux et la religion catholique. Véritable démarche de la globalité, le pèlerinage serait un retour aux sources où modernité et tradition, toutes deux, ne cesseraient de s'interroger de façon dynamique sur les plans du mieux-être, du rapport aux autres et du rapport au religieux. Ces sanctuaires, encore bien fréquentés, semblent, en effet, des espaces où s'expriment différentes ritualités répondant à un besoin de réassurance contre l'angoisse causée par le monde contemporain, les problèmes individuels et sociaux rencontrés dans un univers sans cesse changeant. »¹²⁶(p.39)

Nos données valident cette affirmation de Susanne Boutin. Bien que la dévotion à la Divine Miséricorde soit personnelle, plusieurs événements et fêtes permettent aux

¹²⁶ Boutin, Suzanne. « Le Chemins des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité». Étude d'histoire religieuse. 74. 2008. p. 39.

dévots de se retrouver et de prier ensemble à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs à Verdun. L'espace de culte dédié à la dévotion de la Miséricorde Divine ainsi que la communauté rassemblée en prière jouent un grand rôle dans la vie de chaque dévot. Pour Danis, un de mes répondants, se rendre en pèlerinage à Verdun pour la fête de la Miséricorde est pour lui une façon d'approcher la Miséricorde de Jésus, donc de vivre sa foi avec d'autres personnes :

« Ça fait un peu plus de trois ans, mais je suis allé trois fois. Oui. Je trouve que c'est bien, c'est un bon rassemblement, c'est un plus pour ma Foi. Ce n'est pas quelque chose de neuf, je ne change pas de religion, mais c'est une façon d'approcher la miséricorde de Jésus, donc de vivre ma foi ».

Joël qui est d'origine rwandaise, fait ce pèlerinage parce qu'il y a beaucoup de monde et que cela le met mal à l'aise quand il voit que les églises du Québec sont vides. Il côtoie ainsi des pèlerins venant d'un peu partout pour assister à la fête et cela lui rappelle le Rwanda où les églises sont pleines à craquer. Pour Joël, cette journée de la Miséricorde est particulièrement importante. Joël raconte:

« C'est à cause de Jésus lui-même, il est là, il est Miséricordieux, on prie et on reçoit... On croit et on sait que c'est une occasion de prier pour les autres aussi. Une prière commune a plus de force qu'une prière individuelle, sinon Jésus ne serait pas parti à Jérusalem pour prier il serait resté chez lui à Nazareth, mais il est monté aussi prier avec les autres pour enseigner tout ça. Toutes les prières sont bonnes. En tout cas c'est ces raisons-là qui me font aller. »

Cet espace de pèlerinage où se retrouvent les dévots de la Divine Miséricorde et où s'expriment différentes ritualités répond comme le souligne Suzanne Boutin à ce « besoin de réassurance contre l'angoisse causée par le monde contemporain les problèmes individuels et sociaux rencontrés dans un univers sans cesse changeant ». L'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun illustre bien cette pratique collective dévotionnelle qui est essentielle pour la vie des dévots et pour leurs expressions religieuses. Certains de mes répondants participent chaque mois à une après-midi ou à une soirée de prières. Le seul jour dans l'année où les dévots se rassemblent tous

ensemble à l'église est le jour de la fête de la Miséricorde Divine, le dimanche après Pâques. Ce jour-là, l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun se transforme en lieu de pèlerinage. Dans le groupe de mes répondants, pour certains d'entre eux, ce pèlerinage annuel représente bien plus qu'une démarche de foi, c'est un temps de ressourcement qui fait partie de leur cheminement spirituel.

Selon Philippe Boutry, qui est historien, anthropologue du christianisme et spécialiste des questions religieuses, « plusieurs approches sont nécessaires à la compréhension du phénomène du sanctuaire dont l'étude des formes d'adoration ou de prière qui sollicitent les différents sens : la vue à travers l'image, la statuaire, l'architecture, l'ouïe avec les chants et la liturgie, le toucher pour les sanctuaires à reliques, l'odorat. Selon lui, le sanctuaire est, par excellence, le lieu d'observation des gestes et des rites de la dévotion. Il n'est pas la paroisse, mais un lieu choisi où la dévotion, comme volonté spécifique du croyant, s'accomplit. »¹²⁷

En effet, le sanctuaire est bien le lieu d'observation des gestes et des rites de la dévotion, comme le souligne Boutry. Dans la Divine Miséricorde, à travers la vénération du tableau de la Miséricorde Divine avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en Toi »; avec les chants et la liturgie de la fête de la Miséricorde Divine et de la neuvaine à la Miséricorde Divine qui précède la solennité célébrée le premier dimanche après Pâques ; par la récitation du chapelet à la Miséricorde Divine ; de l'heure de la Miséricorde Divine, tous les jours à 15 heures ; la propagation de la dévotion ; l'Eucharistie ; l'adoration eucharistique ; la Confession ; prier Sainte Maria Faustyna ou solliciter son intercession par la vénération des reliques; les cierges; l'encens; constituent autant de gestes et de pratiques dévotionnelles auxquels toute une communauté de dévots de la Divine Miséricorde s'identifie et dans lesquels elle se retrouve.

¹²⁷ Philippe Boutry. «Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne». Actes de la table ronde de Rome (juin 1993). Rome : École française de Rome. 2000.

Les différents gestes posés par les dévots de la Divine Miséricorde sont des expressions de leur démarche religieuse profonde. Comme le souligne Boutry, ce « n'est pas la paroisse, mais un lieu choisi où la dévotion, comme volonté spécifique du croyant, s'accomplit. » Les dévots ont confiance en Jésus Miséricordieux, ils croient aussi que Jésus a donné à son Église des moyens spirituels de guérison, des personnes pour intercéder pour eux. Le fait de venir en pèlerinage soit à l'Œuvre de Jésus Miséricorde ou dans un autre lieu de pèlerinage dédié à la Miséricorde Divine, d'allumer un lampion et de faire un don démontre de façon concrète cette confiance.

6. Cheminement spirituel

Catherine Aubin est dominicaine et enseigne la théologie sacramentelle et spirituelle à l'Université de l'« Angelicum » à Rome ainsi qu'à l'Institut de théologie de la Vie consacrée. Selon elle, le fait que « d'une part nous sommes corps, d'autre part sensibilité – cette partie affective avec laquelle nous réagissons aux événements, joies, tristesse colère –, et enfin intelligence avec ses procédures rationnelles, ce qui unit ces différents pôles, ce qui les précède, c'est le cœur, le centre de l'âme, le noyau ou la demeure secrète. »¹²⁸(p.25)

Pour les dévots, la dévotion est intérieure, c'est-à-dire, qu'elle part de l'âme et du cœur. Nos données valident cette affirmation de Catherine Aubin, comme le témoigne Tony:

« Donc en réalité, si on croit qu'on croit qu'on a une âme et que le Créateur a mis une parcelle de son esprit en nous, que même Saint Paul le dit. Parce qu'il y a beaucoup de slogans pour les mouvements des avortements puis tout ça, puis en Italie, les femmes qui étaient dans ce mouvement-là disaient : «Je suis mienne.» Alors que Saint Paul, il dit : «Nous sommes les membres du Christ.» Nous ne nous appartenons pas depuis que nous avons le Saint Esprit. Nous appartenons à notre Créateur et encore chanceux qu'il n'est qu'amour. On ne peut pas haïr, imagine-toi si tu veux haïr comment tu vas te sentir. La haine c'est un acide qui détruit son contenant et ce sur quoi il est déversé. Alors tu regardes tous les philosophes, tous ceux qui s'interrogent honnêtement sur la vie,

¹²⁸ Aubin, Catherine. Prier avec son corps à la manière de saint Dominique. Paris: Cerf, 2005. p.25.

regarde ce grand cadeau de l'amour de Dieu et de le voir dans notre quotidien, ça, c'est quelque chose. »

L'âme tient une place centrale dans la dévotion à Jésus Miséricorde. Comme le souligne Catherine Aubin, le cœur est le centre de l'âme, c'est la demeure secrète où Dieu habite. Dans beaucoup de passages bibliques, l'âme est considérée comme l'élément responsable de l'être, et de là, le plus important. Si l'âme est perdue, tout est perdu. C'est pourquoi Jésus dit dans l'Évangile de Saint Mathieu: « Que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier, et qu'il fasse la perte de son âme ? » (Matthieu. 16, 26.) Pour Tony, Jésus Miséricorde représente « son passeport pour le paradis » :

« Ce qu'il représente? Le passeport pour le paradis!...Son rôle dans ma vie c'est quelque chose d'assez personnel dans le sens que, tu sais que Dieu est amour et il est accessible d'une façon inconditionnelle. Il n'est jamais trop tard pour dire : « Jésus je t'ai offensé, pardon.» Parce que j'y crois fermement que tous les péchés, toutes les méchancetés du monde ne viendront jamais à bout de la Miséricorde de Dieu. Si ça, ça ne nous sécurise pas, il n'y a rien d'autre qui va nous sécuriser, selon moi. »

Cependant, le seul véritable obstacle aux merveilles que la Miséricorde peut opérer dans les cœurs c'est le manque de confiance en Dieu. Dans son Petit Journal Sainte Faustyna écrit :

« Toute âme qui croit et a confiance en ma Miséricorde, l'obtiendra. » (Petit Journal, §419)

« Je donne à l'humanité sa dernière planche de salut, c'est-à-dire le recours à Ma Miséricorde. » (Petit Journal, §997)

La Miséricorde Divine se conçoit comme l'ultime planche de salut pour l'humanité. Cette confiance en la Miséricorde n'est pas seulement un sentiment intérieur, elle se concrétise par la fréquentation des deux grands sacrements de la Miséricorde que sont la Confession et l'Eucharistie. Pour Line :

« Quand je vais à la messe ou quand je vais adorer, à l'église ce n'est pas la même chose que chez nous, mais Jésus il est tout le temps en moi pareil là.

Présentement il est là et puis en Jésus on est tous là. Alors il est en toi. On est tous en Jésus. À l'église je m'agenouille vraiment parce que Jésus il est présent au Tabernacle et puis sur l'autel il est présent, il vient...c'est un sacrifice de la messe là. Ce n'est pas pour rien que c'est un sacrifice de la messe parce que Jésus refait la dernière Cène où il s'est donné corps et âme là, son corps puis son sang en pain puis en vin pour nous autres là, mais je sais que Jésus est présent dans l'hostie. Ça oui, oui, oui. Une présence réelle, ce n'est pas juste du pain, ce n'est pas juste un petit morceau de pain »

Selon Jean-Paul II, « La signification véritable et propre de la Miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel : la Miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme »¹²⁹.

Comme l'a souligné Jean-Paul II, les dévots ont la mission de sauver des âmes par leur prières et leurs actes de Miséricorde. C'est leur vocation en tant que chrétiens. Selon Judith:

« Je dois dire que le chapelet de la Miséricorde est très, très, très important. Il y a une petite prière qu'il faut que les gens apprennent par cœur et disent souvent pour la conversion des pécheurs, c'est : « Ô Sang et Eau qui avez jailli du Cœur du Seigneur comme source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en vous. » Vous savez quand vous dites cette prière, que vous êtes vraiment confiants d'un cœur contrit, pour quelqu'un d'autre, vous pouvez le sauver, vous pouvez assurer sa conversion. »

Donc la mission de Judith comme celle de tous mes répondants est celle de sauver des âmes pour le Royaume de Dieu et la Miséricorde est le seul moyen. La Miséricorde, c'est la victoire de Dieu sur le mal, ce que reflète bien le tableau où c'est Jésus ressuscité qui apparaît, et donc triomphant du mal.

¹²⁹ Jean-Paul II. La Miséricorde Divine : lettre encyclique "Dives in misericordia". Collection Vie chrétienne. Montréal : Editions Paulines. 1980.

Selon Richard Bergeron, « le spirituel est une donnée anthropologique appelée à s'épanouir en plénitude. Le sujet spirituel accompli, imprègne de sa spiritualité toutes les dimensions de sa vie et toutes les sphères de son existence. »¹³⁰ (p.53)

Pour Danis comme pour tous mes répondants, la vie spirituelle est appelée à croître et le résultat de cette croissance spirituelle, c'est d'acquérir la maturité spirituelle qui les rendent capable de vivre leur foi pleinement et de l'intégrer à toutes les dimensions de leur vie. Danis explique :

« J'essaye toujours de conformer ma vie à ce que je vis dans ma vie chrétienne. Ce que je fais dans ma pratique, que ceci rejoigne ce que je suis. Parce que je n'ai pas deux êtres, un être spirituel et un être...non. Ça doit intégrer toute ma vie. »

C'est ainsi que la spiritualité lorsqu'elle est vécue pleinement imprègne comme le soutient Bergeron toutes les sphères de l'existence du croyant. Danis explique:

« Par la Foi que j'ai en Jésus, je sais que c'est l'amour même de Dieu, c'est l'expression de l'amour et pour moi, qui dit amour, dit Miséricorde. Alors Jésus Miséricordieux pour moi, ça cadre vraiment tout à fait avec ce que je porte comme le fondement de la Foi. Son rôle est de pouvoir me soutenir dans ce que j'ai à vivre. Comme tout homme, je suis un homme pécheur, alors je sais qu'il y a la Miséricorde de Dieu qui me soutient. »

Jacques Waardenburg est Professeur de science des religions à l'Université de Lausanne en Suisse. Selon lui, « les expériences et les formes d'expressions religieuses ainsi que la vie religieuse en général, ne peuvent prétendre survivre sans le support d'une communauté. La religion d'un individu dépend étroitement de la structure des relations qu'il entretient avec ses semblables. Même les choix individuels vis-à-vis des questions

¹³⁰ Bergeron, Richard. «Cheminement spirituel et religion». Comité des affaires religieuses. Le développement spirituel en éducation. Actes du Colloque tenu à Québec. 11 et 12 novembre 2003. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation. Bibliothèque nationale du Québec.2004. p.53.

religieuses dépendent, dans la plupart des cas, d'une éducation religieuse ou de l'influence d'un groupe social. »¹³¹ (p.120)

Tel que j'ai pu le constater chez mes répondants, leur pratique dévotionnelle dépend beaucoup de leur milieu, de leurs aspirations et de leur héritage religieux. Bref, comme l'a souligné Waardenburg, elle « dépend étroitement de la structure des relations qu'ils entretiennent avec leurs semblables. »¹³² (p.120)

En effet, certains de mes répondants sont plus portés à vénérer l'image de Jésus Miséricorde, d'autres récitent le chapelet quotidiennement à 15 h précise, d'autres encore sont plus portés vers les sacrements. Nos données valident cette affirmation de Waardenburg, comme le témoigne Tony, un de mes répondants pour qui la dévotion à la Divine Miséricorde est bien plus qu'une dévotion personnelle, c'est un héritage familial qui le suit depuis toujours et il en est très fier. Tony raconte:

« Mon histoire religieuse. Ma grand-mère était très religieuse, ma mère était très religieuse alors on a été...j'ai été formé dans ma jeunesse avec une conscience catholique. Il y en a qui disent qu'on est marqué et que ça nous suit, puis tout ça. Moi je suis content que ça m'ait suivi. Ça a été ma bouée de sauvetage dans les moments difficiles. »

Selon le sociologue américain Robert Wuthnow, « People who remember liking family devotions usually found something in it for themselves, even as children...Whatever the case might be, sociologically, this increase in Eucharistic adoration is promising because parents transmit faith to their children primarily in and through religious social *rituals*

¹³¹ Jacques Waardenburg. Des dieux qui se rapprochent : Introduction systématique à la science des religions. Genève : Labor et Fides. Religions en perspective num. 7. 1993. p.120.

¹³² Idem.

more so than through religious education (in particular, bed-time and meal prayers).
»¹³³(p.11)

Dans le parcours de mes répondants, les parents ont joué un grand rôle dans la transmission de la foi et des dévotions. Nos données valident cette affirmation de Wuthnow, comme révèle le témoignage de Tony. C'est sa mère qui lui a transmis sa dévotion à la Divine Miséricorde et qui lui a appris à mettre sa confiance en Dieu.

« Oui, toujours, toujours parce que ça va avec le respect des parents, ça va...il y a des choses qui feront que nous sommes tricotés serrés-là. C'est un peu comme on élève des enfants, on ne peut pas les élever si on n'a pas un esprit de clan... Hein, que les cousins, les cousines, ils font tous la même chose et ainsi de suite et c'est ça qui marque et puis dans un sens c'est bien et puis quand on...ça nous donne des outils pour comparer. Je n'ai jamais été obligé par mes parents d'aller à la messe, d'aller à la confession ou quoi que ce soit, mais c'est peut-être parce que j'ai été beaucoup aimé par ma grand-mère, puis ma mère, puis tu veux leur faire plaisir et tu trouves Dieu par surcroît... Ah, mon Dieu, la dévotion à la divine miséricorde parce que ma mère, on habitait à côté de la même congrégation de Sœur Faustyna et j'ai encore son chapelet qui est le même de la religieuse et puis c'est quelque chose quand tu approfondis c'est quoi la Miséricorde Divine. Je l'ai connu par la dévotion de ma mère. Elle faisait toujours cette pratique-là. »

Selon Ammerman, « the norms of the community strongly encourage daily prayer, and their faithful routines stand in contrast to the relative absence of such practice among people who have no such religious community, whose community do not emphasize prayer, or who attend so rarely that community, expectations have little effect on them.»¹³⁴(p.59)

¹³³ Wuthnow, Robert. Growing Up Religious: Christians and Jews and Their Journeys of Faith. Boston: Beacon Press. 1999. p.11.

¹³⁴ Ammerman, Nancy. Sacred Stories, Spiritual Tribes: Finding Religion in Everyday Life. Oxford: University Press. 2013. p. 59.

Nos données valident cette affirmation d'Ammerman. La spiritualité de la Divine Miséricorde est nettement eucharistique, donc communautaire et encourage la pratique quotidienne. Comme l'a souligné Ammerman, c'est bien parce qu'elle encourage la pratique quotidienne que les dévots ont cet esprit communautaire. Mes répondants l'ont tous souligné, il existe une forte communion entre tous les dévots de la Divine Miséricorde à travers le monde. Ce sont les différents rituels de la Miséricorde qui les gardent unis, les groupes de prière, les fêtes, les congrès. L'image et le chapelet de la Miséricorde sont non seulement les objets essentiels de la dévotion, mais ils encouragent fortement chez les dévots la conscience du sacerdoce commun qu'ils exercent en offrant au « Père le Corps et le Sang, l'âme et la divinité de ton Fils divin, notre Seigneur Jésus-Christ, en rémission de nos péchés et de ceux du monde entier. » (Extrait du chapelet à la Divine Miséricorde).

Mes répondants intègrent à leur façon dans leur vie quotidienne les rituels et les pratiques de la dévotion par des petits temps de méditations spirituels qui sont essentiels selon les dévots à leur croissance spirituelle et au maintien d'une relation profonde avec Jésus Miséricordieux. Certains diront que Jésus est comme un ami proche, un compagnon de vie à qui on confie ses soucis. La récitation du chapelet peut varier entre 10 minutes chez certains et plus d'une heure chez d'autres. Toujours selon l'inspiration du moment et des possibilités de chacun. Certains dévots ne manquent aucune fête ou prière dédiée à la Divine Miséricorde alors que d'autres ne visitent l'Œuvre de Jésus Miséricorde qu'une seule fois par année lors de la grande fête de la Miséricorde. Cependant, la messe du dimanche reste toujours une priorité pour mes répondants. Dans la dévotion à la Divine Miséricorde, la prière quotidienne est une dimension essentielle du culte. Danis parle de sa relation avec Jésus Miséricorde :

« Oui. Ça m'a permis de cheminer en vie chrétienne et en vie en me trouvant vraiment privilégié comme être en présence de Jésus de façon permanente en moi. Oui, de son amour et de sa Miséricorde. Comme j'ai dit, ça me donne un privilège et quand on a un privilège, ça nous donne aussi une responsabilité de pouvoir communiquer ça, cette joie qui m'habite aux autres. Oui. »

Pour les dévots, méditer signifie demeurer en la présence du Christ et lâcher-prise de toutes les distractions mentales telles que les idées, les soucis et les préoccupations de telle sorte que toute leur attention soit centrée sur le Christ. Certains d'entre eux méditent sur la parole de Dieu permettant à un mot ou une phrase de pénétrer dans leur cœur.

Selon Carl-A. Keller de l'Université de Lausanne, ancien professeur d'Ancien Testament et de science des religions, « Prier ou méditer, c'est faire une expérience de libération et de liberté ; ce n'est pas s'enfermer dans un carcan de règles étouffantes. C'est tout au plus, prendre des habitudes et imposer à son corps et à son esprit des gestes et des attitudes répétitifs qui, jalonnant le processus mystagogique, facilitent la progression vers le but ultime. Le but ultime, c'est la réalisation de l'Ultime, c'est être totalement ce qu'on a toujours été. »¹³⁵ (p.27)

Nos données valident cette affirmation, comme le témoigne Tony qui a expérimenté cette liberté dans sa prière dont parle Keller :

« Quand on a des grands problèmes ou qu'on est dans des situations, on se recueille. Pourquoi? Parce que les commandements de Dieu nous rendent libres, l'amour nous rend libres. Et puisque l'amour c'est tellement fort que ça implique qu'on remet tout notre être dans les mains de la personne aimée. »

Le chapelet à la Divine Miséricorde est universellement connu et pratiqué sous la même forme sur tous les continents. Pour Tony comme pour tous mes répondants, la prière du chapelet à la Divine Miséricorde est à la fois une prière et une méditation qui leur permet de « faire une expérience de libération et de liberté », comme le souligne Keller. C'est une méthode de méditation dont le but est d'occuper entièrement l'esprit dans la contemplation divine. Il ne fait appel qu'à des prières toutes simples, faciles à mémoriser, ce qui laisse l'esprit entièrement libre pour la méditation.

¹³⁵ Keller, Carl-A. De la prière à la méditation : une mystique pluri religieuse. Genève : Collection Petite bibliothèque de spiritualité, Labor et Fides. 2004. p.27.

Selon Jacques Gauthier, «dans le christianisme, union à Dieu et amour du prochain sont inséparables. Le corps qui prie est un corps qui s'engage envers l'autre... La prière chrétienne est un face à face avec le Christ et avec le prochain. Il n'est pas seulement contemplation du visage du Christ, « celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14,9), mais engagement et proximité envers les personnes qui souffrent, selon le charisme de chacun : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. (Mathieu 25, 40). »¹³⁶(p.13)

Nos données valident cette affirmation, comme le témoigne Tony :

« C'est relaxant, c'est un temps d'arrêt, tu travailles et tu t'arrêtes... Regarde ce que la religion nous a apporté. Dans certains pays, quand c'était la fête de tel saint ou de tel sainte, on n'allait pas à l'école, on ne travaillait pas puis, ainsi de suite. Tous les bienfaits. Quand on dit qu'on ne croit pas en Dieu, on a des œillères puis tout ça. Tu sais...que le catholicisme... ou que l'on dit que la religion est l'opium du peuple. Le catholicisme est une religion pour personnes faibles. Regardez ces personnes faibles et humbles ce qu'elles ont accompli. À comparer avec les orgueilleux et les puissants. Si on veut être honnête parce que Jésus a dit : « Ceux qui ont des yeux qu'ils voient, ceux qui ont des oreilles qu'ils entendent.» Les pharisiens ils avaient tout ça, mais ils n'acceptaient pas. »

La Foi chrétienne doit être vécue par la prière et par les actes. L'amour porté à Dieu et l'amour porté au prochain sont complémentaires et inséparables comme le souligne Jacques Gauthier. La vie chrétienne consiste à viser sans cesse la sainteté qui s'exprime par la prière et par les actes. « Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les oeuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2:17), Car ce sont ses actes qui donnent vie et sens à la prière du chrétien.

Comme le souligne Maurice Gruau, « dans la mesure où la vie quotidienne trouve une place et une expression dans les célébrations rituelles, dans la mesure où les chrétiens ne sont plus seulement sujets des rites, mais participants actifs, l'origine du rite ne se cherche plus seulement du côté de l'Institution-Église, mais aussi du côté de la vie

¹³⁶ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007 p.13.

courante des chrétiens... Les rites deviennent l'expression de la peine, de l'espoir, de la joie et du désir de ceux qui y participent. Ceux-ci vont, dès lors, tenter de choisir des symboles, des textes, des prières ou des images qui traduisent ce changement de perspective et intègrent leur quotidien. »¹³⁷(p.167)

Pour Tony, se recueillir dans les moments difficiles de sa vie, c'est se remettre tout simplement entre les mains de Dieu et lui faire confiance :

« Ça commande la fidélité parce que c'est ce grand cadeau... L'amour c'est le sacrifice, l'amour c'est le don. Aujourd'hui on est dans une société qui prend et qui ne donne pas. C'est ça la différence. Imagine-toi comment tu te sens quand tu donnes le meilleur de toi-même et quelqu'un, l'être aimé t'est infidèle. Imagine-toi que Dieu nous a tout donné et par surcroît son fils unique alors quand tu commences à cheminer et quand tu commences à approfondir l'amour de Dieu, quand on dit que l'amour de Dieu est folie, c'est ça, mais il faut être ouvert à la vérité... Alors le péché le plus grand, le péché contre l'Esprit-Saint que Jésus ne pardonne pas c'est le péché contre la vérité. »

Dans les moments de joie comme dans les moments de tristesses, Tony se tourne vers la prière pour se rapprocher de Jésus Miséricordieux, pour le remercier d'une grâce reçue ou pour lui demander son aide. La prière devient un refuge pour mes répondants, un lieu de ressourcement où ils se sentent sécurisés, à l'abri, loin des soucis de la vie quotidienne. Ils ont recours à la dévotion à la Divine Miséricorde pour leurs besoins corporels et spirituels. Ils implorant l'aide de Jésus Miséricorde en tous temps, en tous lieux et en toutes choses; dans leurs doutes pour en être éclairé, dans leurs faiblesses pour être fortifié, dans leurs découragements pour être encouragé, dans leurs souffrances pour en être consolé. La dévotion est vécue de manière constante dans la vie de tous mes répondants et ne sont pas portés facilement à délaisser leurs pratiques. Une des caractéristiques de mes répondants, c'est la continuité et la fidélité à la dévotion à la Divine Miséricorde.

¹³⁷ Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris : Métailié. 1999. p.167.

Conclusion

Comme le souligne Jacques Gauthier, « Le christianisme est une religion de l'incarnation qui reconnaît la place unique du corps, qui ne dédaigne pas les rites et les signes sensibles, car «le verbe, s'est fait chair et il a habité parmi nous.» (Jean 1,14). Nous célébrons le mystère de la foi dans nos corps.»¹³⁸(p.110) Notre étude a montré que dans la vie des dévots de la Divine Miséricorde, les rituels de prière mobilisent le corps qui est une dimension essentielle de l'expérience religieuse. En analysant les mentalités religieuses vécues dans les comportements collectifs et individuels, on s'est intéressé non seulement aux rituels tels qu'ils sont pratiqués par les dévots dans leur vie quotidienne, mais aussi à leur façon de vivre la religion. Comme l'a souligné Meredith Mc Guire, «Human bodies matter because those practices—even interior ones, such as contemplation—involve people's bodies, as well as their minds and spirits. Thus, I use the concept of “embodied practices” to emphasize those ritual and expressive activities in which spiritual meanings and understandings are embedded in and accomplished through the body (e.g., bodily senses, postures, gestures, and movements). »¹³⁹ (p.118)

Pour Pierre Gire, « L'acte de prière atteint le sujet au cœur de son existence humaine, sachant que celle-ci demeure insérée dans l'espace et le temps du monde, ce dont témoigne la ritualité de la prière elle-même. Nous savons, par les études d'anthropologie du sacré, toute l'importance des rites, communautaires ou individuels, dans le rapport des hommes avec la Transcendance. » Dans son Essai sur la prière, Marcel Mauss soutient qu'« en premier lieu toute prière est un acte. Elle n'est ni une pure rêverie sur le mythe, ni une pure spéculation sur le dogme, mais elle implique toujours un effort, une dépense d'énergie physique et morale en vue de produire certains effets. Même quand elle est toute mentale, qu'aucune parole n'est prononcée, que tout geste est presque aboli, elle est encore un mouvement, une attitude de l'âme. »¹⁴⁰(p.46) Pour les dévots de la Divine

¹³⁸ Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007. p.110.

¹³⁹ Mc Guire, M. Lived religion: Faith and practice in everyday life. New York: Oxford. 2008. p.118.

¹⁴⁰ Mauss, Marcel. La prière. Collection: Les classiques des sciences sociales. 1902. p.46.

Miséricorde, le rituel de prière correspond à la recherche d'une relation spirituelle avec le divin. Car la prière est un dialogue entre le dévot et Dieu, elle est une invocation, un appel au secours, une supplication, une intercession, une louange ou une action de grâce qui se traduit par des gestes, des paroles, des positions du corps. Les dévots ont besoin de vivre leur foi avec leurs sens, leurs émotions. La prière connaît une évolution au cours de la vie des dévots qui la pratiquent avec continuité. Il est possible de découvrir les différentes étapes qui jalonnent ce parcours spirituel dans leur récit de vie. Ces pratiques ont tendance à devenir de plus en plus intenses avec les années. Il arrive souvent que des événements douloureux ou heureux viennent ébranler ou raffermir la foi des dévots. Parmi les signes visibles qui accompagnent la dévotion, la guérison physique, mentale et émotionnelle tient une place centrale. Le combat spirituel fait partie de la vie quotidienne de tous mes répondants.

Les pratiques rituelles ont pour but d'aider le dévot à grandir dans une plus grande intimité avec Jésus. Ces pratiques ne consistent pas seulement en des célébrations liturgiques, elles atteignent aussi l'intérieur de la personne. Elles se réfèrent en grande partie à la dimension personnelle et individuelle du dévot. Les différents rituels de la dévotion communiquent un sens, un message et deviennent vivants pour ceux qui l'accomplissent. Ces rituels sont composés d'actions que les dévots s'approprient et adaptent à leurs milieux de vie. Pour prendre l'exemple du chapelet, la prière peut durer cinq minutes comme plusieurs heures selon ce que le dévot est en train de vivre. Pour tous mes répondants, la pratique du chapelet est très importante et leur tient à cœur. Peu importe le lieu, la manière ou même la durée de la prière du chapelet, elle reste la même pour ces dévot qui ne désirent qu'une seule chose : ressentir la présence de Dieu. Comme le souligne Pierre Gire, « La prière porte en elle la trace du désir métaphysique et mystique de l'inséparabilité de la créature avec l'Absolu... Ce désir est aussi celui du bonheur, affecté par la puissance de l'imaginaire, dont la vérité doit être cherchée au travers d'une incessante éducation dans la conscience d'une sublimation de la

contingence par le rapport de l'être fini à l'Absolu »¹⁴¹. Les dévots font de la prière un élément de leur routine quotidienne, au réveil, le soir avant de dormir et surtout à 15 h, l'heure de la Miséricorde. Ils se mettent en prière quand ils vivent de grandes émotions, quand ils sont tristes, dans la joie ou quand ils ont peur. Certains font du maintien de leur état de communion avec Dieu, leur objectif et maintiennent ainsi un lien avec le divin tout au long de leur journée. Certains dévots font de leur travail, de leur existence, de leur vie de tous les jours, une prière. Ils manifestent ainsi leur piété par des gestes de foi. Les dévots peuvent prier n'importe quand, n'importe où, pourvu que ce soit un endroit calme, propice à la méditation, au recueillement et à la prière comme une église, la nature ou un coin de prière. Cependant, certains dévots n'hésitent pas à prier dans les transports publics, dans la rue pour telle ou telle personne dans le besoin. Selon l'Évangile, celui qui manque de Miséricorde envers son prochain, par là même, fait obstacle à l'effusion de l'Amour Miséricordieux du bon Dieu en son âme (Mt.18 : 33) Dans la dévotion à la Divine Miséricorde, la prière est le lieu premier de la rencontre, de la relation à Dieu. Le dévot de la Divine Miséricorde sait qu'il est un pécheur pardonné et qu'il peut s'approcher de Dieu sans peur, mais avec une grande confiance envers sa Miséricorde. Son offrande à Dieu, c'est le Christ Lui-même, et cette offrande est parfaite. Toute la dévotion se situe à l'intérieur de cette prière que l'on retrouve dans les paroles du chapelet de la Divine Miséricorde que Jésus aurait appris lui-même à Sainte Maria Faustyna Kowalska. Le Salut est donné gratuitement dans le sacrifice de la Croix et ce don gratuit se révèle dans l'image de Jésus Miséricorde.

Dans le document de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements intitulé « Directoire sur la piété populaire et la liturgie, Principe et orientations », il est écrit que « la piété populaire se caractérise par une variété très riche d'expressions corporelles, de gestes et de symboles. On peut citer, par exemple, l'usage d'embrasser ou de toucher avec la main les images et les lieux saints, les reliques ou les objets sacrés; le fait d'entreprendre des pèlerinages ou d'organiser des processions, de parcourir des

¹⁴¹ Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. http://www.catholique-lepuy.cef.fr/_1/artsacre_gire.pdf

tronçons de route ou certains parcours "spéciaux" à pied ou à genoux; la présentation d'offrandes, de cierges et d'ex-voto; le port d'habits particuliers; le fait de s'agenouiller et de se prosterner, de porter des médailles et des insignes... » Les dévots de la Divine Miséricorde prient le chapelet et vénèrent l'image de Jésus Miséricordieux, font brûler de l'encens, allument des lampions, embrassent les reliques, participent aux différentes Liturgies de l'Église, à la fête de la Miséricorde ainsi qu'aux différents événements comme la fête de Sainte Maria Faustyna Kowalska, ainsi qu'aux après-midis de prières. Ils prient à voix haute, en silence, ou en chantant. Certaines prières sont récitées par cœur comme le chapelet de la Divine Miséricorde, alors que d'autres ressemblent plus à une conversation entre le dévot et Dieu. Les dévots adoptent des positions bien différentes et plus ou moins démonstratives, ce qui rend l'expérience spirituelle plus intense: ils s'assoient, s'agenouillent, ont les mains jointes, les bras en croix ou levés vers le ciel, ils inclinent la tête en signe de révérence, font une gémulation, se prosternent, s'allongent par terre les bras en croix ou restent debout les yeux fermés pour plus de concentration. Si l'on compare la façon dont les dévots mobilisent leur corps pour la prière, on découvre que chacun d'entre eux recherche deux choses : une position qui démontre le respect envers Dieu et une position qui favorise une certaine intériorité pour prier et méditer. Ce qui compte pour les dévots, c'est l'attitude intérieure. Cependant, la position physique influence en grande partie la concentration. Pour les dévots, les gestes de la dévotion ne sont vrais que s'ils expriment une attitude spirituelle de foi et de confiance envers Dieu. Chacun de mes onze répondants observe les différentes pratiques à sa manière, selon son emploi du temps et selon ses aspirations du moment.

L'expression de la dévotion et la participation à la vie de l'Église se manifestent aussi bien par des pratiques religieuses régulières que par des pèlerinages vers des sanctuaires dédiés à la Divine Miséricorde à travers le monde. Pour les dévots de la Divine Miséricorde, l'Œuvre de Jésus Miséricordieux représente un lieu de socialisation. L'Église représente le pilier central dans la vie spirituelle de ces dévots. Les rites collectifs leur donnent un sentiment d'appartenance à la communauté, ils ont une fonction de rassemblement et sont rattachés aux sacrements de l'Église. À travers les rituels

collectifs, le dévot vit sa foi à l'unisson avec toute l'assemblée et avec tous les dévots qui, à travers le monde pratiquent la même dévotion. Comme le souligne Philippe Boutry, « La croyance est au cœur de la conviction religieuse, le culte en est l'expression visible, la manifestation publique. La dévotion renvoie à la fois à la croyance comme dynamique individuelle et au culte comme manifestation collective et c'est ce qui fait son intérêt. La dévotion peut être publique (confréries, pèlerinages...) et privée (prières, vœux, piété à usage familial ou individuel). » La dévotion est visible dans l'attitude spirituelle du dévot, par la nécessité de faire participer son corps, ses sens et ses émotions à l'expression de sa prière. D'une manière générale, les multiples formes de la dévotion sont exprimées de façon plus ou moins démonstrative selon les dévots. Pour Pierre Gire, « Le rite, en tant qu'il représente une action répétitive, programmée et délimitée impliquant un processus de transformation, exige la double organisation du temps et de l'espace (nécessité d'une articulation durée/succession et d'un lieu structuré d'action); le rite est un dynamisme structurant de l'existence humaine! »¹⁴² (p.2)

Selon l'historien Bernard Dompnier, « l'opposition entre liturgie et dévotion dessinent les contours des dévotions comme objet de recherche : créations qui ne sont pas issues de l'autorité ecclésiastique, elles sont mouvantes, peuvent disparaître ou s'étendre. Finalement tout s'organise autour d'échanges. D'où la volonté d'aborder l'étude de la dévotion sous l'angle de la circulation, entendue aussi bien au sens géographique que culturel et social. »¹⁴³(p.6) La mobilité religieuse et le parcours de conversion des dévots auraient mérité une attention particulière. Les formes de conversion sont très variées, nous en avons explorée quelques-unes très rapidement parmi mes répondants.

¹⁴² Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. p.2. http://www.catholique-lepuy.cef.fr/1/artsacre_gire.pdf

¹⁴³ Dompnier, Bernard. La circulation des dévotions. Siècles : Cahiers du CHEC n° 12. Presses universitaires Blaise Pascal. Clermont-Ferrand. 2000. p.6.

La vie chrétienne est un appel constant à la conversion, à entrer dans une dynamique de pardon. La guérison intérieure et la guérison physique tiennent une place essentielle dans la dévotion à la Divine Miséricorde. C'est à travers la guérison qu'est révélée la grande Miséricorde de Dieu, sa bonté et sa compassion. Je termine donc mon mémoire avec cet extrait de l'Encyclique de Jean-Paul II : *Dives in Misericordia* qui résume bien le culte de la Miséricorde telle que l'ont présenté mes répondants, c'est à dire une dévotion qui unifie toute la personne, corps, âme et esprit : « La connaissance authentique du Dieu de la Miséricorde, Dieu de l'amour bienveillant, est une force de conversion constante et inépuisable, non seulement comme acte intérieur d'un instant, mais aussi comme disposition permanente, comme état d'âme. Ceux qui arrivent à connaître Dieu ainsi, ceux qui le "voient" ainsi, ne peuvent pas vivre autrement qu'en se convertissant à lui continuellement. Ils vivent donc *in statu conversionis*, en état de conversion; et c'est cet état qui constitue la composante la plus profonde du pèlerinage de tout homme sur la terre *in statu viatoris*, en état de cheminement » (*Dives in Misericordia* VII, 13).

Bibliographie

Ammerman, Nancy. Everyday Religion: Observing Modern Religion. Oxford: University Press. 2007.

_____. Sacred Stories, Spiritual Tribes: Finding Religion in Everyday Life. Oxford: University Press. 2013.

Aubin, Catherine. Prier avec son corps à la manière de saint Dominique. Paris : Cerf. 2005.

Béraudy, Roger. Sacrifice et Eucharistie. La dimension anthropologique du sacrifice dans la célébration de l'Eucharistie. Paris: Cerf. 1997.

Bergeron, Richard. « Cheminement spirituel et religion. » Comité des affaires religieuses. Le développement spirituel en éducation. Actes du Colloque tenu à Québec. 11 et 12 novembre 2003. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation. Bibliothèque nationale du Québec. 2004.

Bertrand, Michèle. L'efficacité thérapeutique de la prière. Une approche psychologique. F. Lautman et J. Maitre (dirs), Gestions religieuses de la santé. Paris: L'Harmattan. 1995. p.132.

Boutin, Suzanne. « Le Chemins des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité ». Étude d'histoire religieuse. 74. 2008. p. 39.

Boutin, Suzanne. « L'Institution et la religion populaire au sanctuaire de Saint-Anne-de-Beaupré, pour parler et échanges entre deux sous-cultures religieuses. » Anthropologie. Université Laval. 1999.

Bourgeois, Henri. Jean-Pierre Schnetzler. Prière et Méditation dans le Christianisme et le Bouddhisme. Paris : Desclée de Bouwers. 1998.

Boutry, Philippe. « Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. » Actes de la table ronde de Rome (juin 1993). École française de Rome. Rome : 2000.

Catéchisme de l'Église catholique. Paris : Bayard. Cerf. Fleurus-Mame. 2012.

- Chauvet, Louis-Marie. Les Sacrements. Parole de Dieu au risque de Dieu. Collection : Recherches. vivre, croire, célébrer. Paris : Les Éditions de l'Atelier/ Éditions ouvrières. 1997.
- Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. 2002.
- Dompnier, Bernard. La circulation des dévotions. Siècles : Cahiers du CHEC n° 12. Presses universitaires Blaise Pascal. Clermont-Ferrand. 2000. 152p.
- Durkheim, Émile. Les Formes Élémentaires de la vie religieuse. Le système Totémique en Australie. Livre III. Paris : Les Presses universitaires de France. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine. 1968.
- Epp René. Des laboratoires pour l'Europe nouvelle : la lutte implacable du national-socialisme contre les Églises dans les territoires annexés pendant la guerre. Revue des Sciences Religieuses, tome 65, fascicule 1-2, 1991. pp. 71-94. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rscir_0035-2217_1991_num_65_1_3164)
- Fourez, Gérard. Les Sept Sacrements. Collection : Parcours. La bibliothèque de formation chrétienne. Paris: Le centurion. Éditions Paulines. 1989.
- Garnett, Jane. Alana Harris. Canvassing the Faithful: Devotion to the Divine Mercy. Annual review of the sociology of religion. / Volume 4. Prayer in religion and spirituality. Leiden : Brill. 2013.
- Gauthier, Jacques. Prier avec son corps. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007.
- Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. http://www.catholique-lepuy.cef.fr/1/artsacre_gire.pdf
- Gruau, Maurice. L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français. Paris : Métailié.1999.
- Hervieu-Léger, Danièle. Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement. Paris : Flammarion.1999.

- Jean-Paul II. La Miséricorde Divine : Lettre Encyclique « Dives in Misericordia ».
Collection Vie Chrétienne. Montréal:Paulines.1980.
- Keller, Carl-A. De la prière à la méditation : une mystique pluri religieuse. Genève :
Collection Petite bibliothèque de spiritualité. Labor et Fides. 2004.
- Kowalska, Sœur M. Faustyna. Petit Journal De Soeur Faustyna. Paris : Paroles et
Dialogues. 2003.
_____. Les lettres de Sainte Soeur Faustyna. Pierre Tequi. 2007.
- Ks. Jan Machniak, Pat. « The Idea of Divine Mercy in the Private Visions of S. Faustyna
Kowalska in the Context of the Recent Theology. » Analecta Cracoviensia 33.
2001.
- Kwasny, Mark. « The Divine Mercy Saint: Saint Faustyna Kowalska. » Saints of the
Jubilee. AuthorHouse. 2002. 85-96.
- L'abbé prof. Ignacy Różycki. La Dévotion à la Miséricorde Divine. Cracovie. 2007.
- Lemieux, R. Histoire de vie et postmodernité religieuse. Collection : Les classiques des
sciences sociales. Université du Québec à Chicoutimi. 1992.
- Lemieux, Raymond et Micheline Milot. « Les croyances au Québec, Esquisses pour une
approche empirique. » Les cahiers de recherche en sciences de la religion, vol.
11.1992.
- Mauss, Marcel. La prière. Collection: Les classiques des sciences sociales. 1902.
- Mc Callion, Mike. Catholic Devotions. From a sociologist's perspective. The Catholic
Conversation. University of Notre-Dame. 2012 May 17.
- Mc Guire, M. Lived religion: Faith and practice in everyday life. New York: Oxford. 2008.
- Michalenko, Sophia, C.M.G.T. The Life of Faustyna Kowalska, the Authorized
Biography. Cincinnati, Ohio: St Anthony Messenger Press. 1999.
- Milot, Micheline et Raymond Lemieux. Les Croyances des Québécois. Collection : Les
classiques des sciences sociales. Université du Québec à Chicoutimi. 1992.

- Moingt, Joseph. Croire quand même. Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme, entretiens avec Karim Mahmoud-Vintam et Lucienne Gouguenheim. éd. Temps Présent. coll. Semeurs d'avenir. 2010.
- Orsi, Robert A. Between Heaven and Earth: The Religious Worlds People Make and the Scholars Who Study Them. Princeton: Princeton University Press. 2005.
- _____. Lived Religion in America: Toward a History of Practice. Princeton University Press. 1997.
- Piekut, Sr M.Beata. Les Lettres de Sainte Faustyna. Cracovie : Misericordia. 2007.
- Ruggles, Robin. Apparition Shrines: Places of Pilgrimage and Prayer. Boston: Pauline Books & Media. 2000.
- Siepak, M.Elzbieta. Sanctuaire De La Divine Miséricorde.1999.
- _____. Un Don De Dieu Fait À Notre Époque. Cracovie : Misericordia. 2007.
- _____. Je Désire Me Transformer En Miséricorde. Cracovie : Misericordia. 2008.
- _____. La spiritualité de Sainte Faustyna, Pierre Téqui. 2002.
- Signori, M. Le Curé Bernard; Louise Caissy; Jeann-d'Arc Sicard; Denis Gravel. Paroisse Notre-Dame Des Sept-Douleurs De Verdun. Verdun: Debesco. 1999.
- Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. À L'école De La Confiance de Sainte Faustyna : Cracovie. 2005.
- _____. À L'école De La Miséricorde De Sainte Faustyna Faustyna. Misericordia. 2005.
- _____. La Beauté Et La Richesse De La Miséricorde. 2008.
- _____. La Spiritualité De Sainte Soeur Faustyna, Chemin Vers L'union Avec Dieu. 2001
- Tilson, Donn James. « The Heavenly Endorsements. » The Promotion of Devotion: Saints, Celebrities and Shrines. Media, culture, and society 34. no. 4. 2002.
- Torretto, Richard. A Divine Mercy Resource: How to Understand the Devotion to Divine Mercy. Universe. 2010.

Waardenburg, Jacques. Des dieux qui se rapprochent : Introduction systématique à la science des religions. Genève : Labor et Fides. 1993.

Weigel, George. Witness to Hope: The Biography of Pope John Paul II -1920-2005. New York: Harper Perennial.2005.

Winowska, Maria. L'icône Du Christ Misericordieux. Saint-Paul. 2000.

Wright, Kevin J. Catholic Shrines of Central and Eastern Europe: A Pilgrim's travel Guide. MO: Liguori.1999.

Wuthnow, Robert. Growing Up Religious: Christians and Jews and Their Journeys of Faith
Boston: Beacon Press. 1999.

Annexes

(Annexe 1)

Dieu et l'âme - Acte d'offrande

En présence du ciel et de la terre, en présence de tous les chœurs angéliques, en présence de la Très Sainte Vierge Marie, en présence de toutes les Puissances célestes, je déclare au Dieu Unique en la Sainte Trinité, qu'aujourd'hui, en union avec Jésus Christ, Sauveur des âmes, je m'offre volontairement pour la conversion des pécheurs et en particulier, pour ceux qui ont perdu espoir en la Miséricorde Divine.

Cette offrande consiste à accepter avec une entière soumission à la volonté divine toutes les souffrances, les peurs, les frayeurs dont les pécheurs sont remplies. En revanche, je leur donne toutes mes consolations, qui découlent de mon intimité avec Dieu. En un mot, j'offre tout pour eux : les Saintes Messes, les Saintes communions, les pénitences, les mortifications, les prières. Je n'ai pas peur des coups – des coups de la justice divine, car je suis unie à Jésus.

O mon Dieu, je désire de cette manière, faire réparation pour les âmes qui ne croient pas à Votre bonté. J'ai confiance contre tout espoir en l'immensité de votre Miséricorde. Mon Seigneur et mon Dieu, ma part – ma part pour l'éternité, je fais cet acte d'offrande en comptant non pas sur mes forces, mais sur la puissance qui découle des mérites de Jésus-Christ.

Je vais répéter chaque jour cet acte d'offrande, en récitant la prière suivante que Vous-Même, Jésus, m'avez apprise : " O Sang et Eau, qui avez jailli du Cœur de Jésus comme Source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en vous! "

Sœur Marie Faustyna du Très Saint Sacrement

Jeudi Saint pendant la Sainte Messe, 29.3.1934.

(Annexe 2)

Neuvaine de Jésus Miséricordieux

Premier jour (Vendredi saint)

Âmes des pécheurs et l'humanité entière

Aujourd'hui, amène-moi l'humanité entière, et particulièrement tous les pécheurs et immerge-les dans l'océan de ma Miséricorde. Tu me consoleras ainsi dans cette amère tristesse dans laquelle me plonge la perte des âmes.

Très Miséricordieux Jésus, dont le propre est d'avoir pitié de nous et de nous pardonner, ne regarde pas nos péchés, mais la confiance que nous avons en Ton infinie bonté et reçois-nous dans la demeure de Ton Cœur très compatissant et ne nous en laisse pas sortir pour l'éternité. Nous T'en supplions par l'amour qui T'unit au Père et au Saint-Esprit.

Ô toute-puissance de la Miséricorde Divine,
Secours pour l'homme pécheur,
Tu es Miséricorde et océan de pitié,
Tu viens à l'aide à celui qui Te prie avec humilité.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur toute l'humanité enfermée dans le Cœur très compatissant de Jésus et particulièrement sur les pauvres pécheurs - et par Sa douloureuse passion, témoigne-nous Ta Miséricorde afin que nous glorifions la toute-puissance de Ta Miséricorde pour les siècles des siècles. Amen. (1210-1211)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Deuxième jour (samedi saint)

Âmes sacerdotales et religieuses

Aujourd'hui, amène-moi les âmes sacerdotales et religieuses, et immerge-les dans mon insondable Miséricorde. Elles m'ont donné la force d'endurer mon amère passion, par elles comme par des canaux, ma Miséricorde se déverse sur l'humanité.

Très Miséricordieux Jésus, de qui provient tout ce qui est bon, multiplie Tes grâces en nous, afin que nous accomplissions de dignes actes de Miséricorde, pour que ceux qui nous regardent, glorifient le Père de Miséricorde qui est au ciel.

La source de l'amour divin,
Demeure dans les cœurs purs,
Plongés dans la mer de la Miséricorde,
Rayonnante comme les étoiles, claire comme l'aurore.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur ce groupe d'élus de Ta vigne, les âmes sacerdotales et religieuses, et comble-les de la puissance de Ta bénédiction, et par le sentiment du Cœur de Ton Fils dans lequel elles sont enfermées, accorde-leur la force de Ta lumière, afin qu'elles puissent guider les autres sur les chemins du salut, pour chanter ensemble la gloire de Ton insondable Miséricorde pour l'éternité. Amen. (1212-1213)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Troisième jour (dimanche de Pâques)

Âmes pieuses et fidèles

Aujourd'hui, amène-moi toutes les âmes pieuses et fidèles et immerge-les dans l'océan de ma Miséricorde; ces âmes m'ont consolé sur le chemin de Croix, elles furent cette goutte de consolation au milieu d'un océan d'amertume.

Très Miséricordieux Jésus qui accordes à tous avec surabondance les grâces du trésor de Ta Miséricorde, reçois-nous dans la demeure de Ton Cœur très compatissant, et ne nous en laisse pas sortir pour les siècles. Nous T'en supplions par l'inconcevable amour dont brûle Ton Cœur pour le Père céleste.

Impénétrables sont les merveilles de la Miséricorde,
Insondables au pécheur comme au juste,
Sur tous, Tu jettes un regard de pitié,
Tu nous attires vers Ton amour.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes fidèles, héritage de Ton Fils, et par Sa douloureuse passion, accorde-leur Ta bénédiction et entoure-les de Ton incessante protection afin qu'elles ne perdent l'amour ni le trésor de la Sainte foi, mais qu'avec le chœur des saints elles glorifient Ton infinie Miséricorde pour les siècles des siècles. Amen. (1214-1215)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Quatrième jour (lundi de Pâques)

Âmes des païens et de ceux qui ne connaissent pas encore Jésus

Aujourd'hui, amène-moi les païens et ceux qui ne me connaissent pas encore, j'ai également pensé à eux durant mon amère passion, et leur zèle futur consolait mon cœur. Immerge- les dans l'océan de ma Miséricorde.

Très compatissant Jésus qui es la lumière du monde entier reçois dans la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes des païens qui ne Te connaissent pas encore; que les rayons de Ta grâce les illuminent, afin qu'elles aussi glorifient avec nous les merveilles de Ta Miséricorde, et ne les laisse pas sortir de la demeure de Ton Cœur très compatissant.

Que la lumière de Ton amour,
Illumine les ténèbres des âmes,
Fais que ces âmes Te connaissent,
Et qu'elles glorifient avec nous Ta Miséricorde.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes des païens et de ceux qui ne Te connaissent pas encore, mais qui sont enfermés dans le Cœur très compatissant de Jésus. Attire-les vers la lumière de l'Évangile. Ces âmes ne savent pas combien est grand le bonheur de T'aimer; fais qu'elles glorifient la largesse de Ta Miséricorde dans les siècles des siècles. Amen. (1216-1217)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Cinquième jour (mardi de Pâques)

Âmes des hérétiques et des apostats

Aujourd'hui, amène-moi les âmes des hérétiques et des apostats et immerge-les dans l'océan de ma Miséricorde; dans mon amère passion, elles me déchiraient le corps et le cœur, c'est-à-dire mon Église. Lorsqu'elles reviennent à l'unité de l'Église, mes plaies se cicatrisent, et de cette façon elles me soulageront dans ma passion.

Très Miséricordieux Jésus qui es la bonté même, Tu ne refuses pas la lumière à ceux Te la demandent, reçois dans la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes des frères séparés et attire-les par Ta lumière à l'unité de l'Église, et ne les laisse pas sortir de la demeure de Ton Cœur très compatissant, mais fais qu'elles aussi glorifient la largesse de Ta Miséricorde.

Même pour ceux qui mirent en pièces le manteau de Ton unité,
coule de Ton Cœur une source de pitié.

La toute-puissance de Ta Miséricorde, ô Dieu,
Peut retirer même ces âmes de l'erreur.

Père Éternel, jette un regard Miséricordieux sur les âmes des frères séparés et surtout ceux qui persistant obstinément dans leurs erreurs, gaspillèrent Tes bontés et abusèrent de Tes grâces. Ne regarde pas leurs fautes, mais l'amour de Ton Fils et Son amère passion qu'Il souffrit également pour elles, puisqu'elles aussi sont enfermées dans le Cœur très compatissant de Jésus. Fais qu'elles aussi glorifient Ton immense Miséricorde dans les siècles des siècles. Amen. (1218-1219)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Sixième jour (mercredi de Pâques)

Âmes douces et humbles

Aujourd'hui, amène-moi les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants et immerge-les dans ma Miséricorde. Ces âmes ressemblent le plus à mon cœur, elles m'ont réconforté dans mon amère agonie; je les voyais veiller comme des anges terrestres qui veilleront sur mes autels, sur elles je verse des torrents de grâces. Seule une âme humble est capable de recevoir ma grâce, aux âmes humbles j'accorde ma confiance.

Très Miséricordieux Jésus qui a dit Toi-même : *Apprenez de moi que Je suis doux et humble de cœur* - reçois dans la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants. Ces âmes plongent dans le ravissement le ciel entier et sont la prédilection particulière du Père céleste. Elles sont un bouquet de fleurs devant le trône divin où Dieu seul se délecte de leur parfum. Ces âmes demeurent pour toujours dans le Cœur très compatissant de Jésus et chantent sans cesse l'hymne de l'amour et de la Miséricorde pour les siècles.

L'âme véritablement humble et douce
Respire déjà le paradis sur terre,
Et le parfum de son cœur humble
Ravit le Créateur Lui-même.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes douces et humbles, et sur les âmes des petits enfants, enfermées dans la demeure du Cœur très compatissant de Jésus. Ce sont ces âmes qui ressemblent le plus à Ton Fils, le parfum de ces âmes monte de la terre et atteint Ton trône. Père de Miséricorde et de toute bonté, je T'implore par l'amour et la prédilection que Tu as pour ces âmes, bénis le monde entier, afin que toutes les âmes puissent chanter ensemble la gloire de Ta Miséricorde pour l'éternité. Amen. (1220-1223)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Septième jour (jeudi de Pâques)

Âmes qui honorent et glorifient particulièrement la Miséricorde de Jésus

Aujourd'hui, amène-moi les âmes qui honorent et glorifient particulièrement ma Miséricorde et immerge-les dans ma Miséricorde. Ces âmes ont le plus vivement compati aux souffrances de ma passion et ont pénétré le plus profondément dans mon esprit. Elles sont le vivant reflet de mon cœur compatissant. Ces âmes brilleront d'un éclat particulier dans la vie future, aucune n'ira dans le feu de l'enfer, je défendrai chacune d'elles en particulier à l'heure de la mort.

Très Miséricordieux Jésus dont le Cœur n'est qu'amour, reçois dans la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes qui honorent et glorifient particulièrement la grandeur de Ta Miséricorde. Ces âmes sont puissantes de la force de Dieu Lui-même; au milieu de tous les tourments et contrariétés, elles avancent confiantes en Ta Miséricorde, ces âmes

sont unies à Jésus et portent l'humanité entière sur leurs épaules. Ces âmes ne seront pas jugées sévèrement, mais Ta Miséricorde les entourera au moment de l'agonie.

L'âme qui célèbre la bonté de son Seigneur,
Est tout particulièrement aimée de Lui.
Elle est toujours proche de la source vive,
Et puise les grâces en la Miséricorde Divine.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes qui glorifient et honorent Ton plus grand attribut, c'est-à-dire Ton infinie Miséricorde - qui sont enfermées dans le Cœur très compatissant de Jésus. Ces âmes sont un vivant Évangile, leurs mains sont pleines d'actes de Miséricorde et leur âme débordante de joie chante l'hymne de la Miséricorde du Très-Haut. Je T'en supplie mon Dieu, manifeste-leur Ta Miséricorde selon l'espérance et la confiance qu'elles ont mises en Toi, que s'accomplisse en elles la promesse de Jésus qui leur a dit : *Les âmes qui vénéreront mon infinie Miséricorde - je les défendrai moi-même durant leur vie et particulièrement à l'heure de la mort comme ma propre gloire.* (1224-1225)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Huitième jour (vendredi de Pâques)

Âmes du purgatoire

Aujourd'hui, amène-moi les âmes qui sont dans la prison du purgatoire et immerge-les dans l'abîme de ma Miséricorde, que les flots de mon sang rafraîchissent leurs brûlures. Toutes ces âmes me sont très chères, elles s'acquittent envers ma justice; il est en ton pouvoir de leur apporter quelque soulagement. Puise dans le trésor de mon Église toutes les indulgences, et offre-les pour elles; ô si tu connaissais leur supplice, tu offrirais sans cesse pour elles l'aumône de ton esprit, et tu paierais leurs dettes à ma justice.

Très Miséricordieux Jésus qui as dit Toi-même vouloir la Miséricorde, voici que j'amène à la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes du purgatoire - les âmes qui Te sont très chères, mais qui pourtant doivent rendre des comptes à Ta justice - que les flots de sang et d'eau jaillis de Ton Cœur éteignent les flammes du feu du purgatoire, afin que, là aussi, soit glorifiée la puissance de Ta Miséricorde.

De la terrible ardeur du feu du purgatoire
Une plainte s'élève vers Ta Miséricorde,
Et ils connaissent consolation, soulagement et fraîcheur,
Dans le torrent d'eau à Ton sang mêlé.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes souffrant au purgatoire, mais qui sont enfermées dans le Cœur très compatissant de Jésus. Je T'implore par la douloureuse passion de Jésus, Ton Fils, et par toute amertume dont Son âme très sainte fut inondée, montre Ta Miséricorde aux âmes qui sont sous Ton regard juste; ne les regarde pas autrement qu'à travers les plaies de Jésus, Ton très cher Fils, car nous croyons que Ta bonté et Ta pitié sont sans mesure. (1226-1227)

Chapelet de la Divine Miséricorde

Neuvième jour (samedi de Pâques)

Âmes froides

Aujourd'hui, amène-moi les âmes froides, et immerge-les dans l'abîme de ma Miséricorde. Ce sont ces âmes qui blessent le plus douloureusement mon cœur. C'est une âme indifférente qui au Jardin des Oliviers m'inspira la plus grande aversion. C'est à cause d'elles que j'ai dit : « Père, éloigne de moi ce calice, si telle est Ta volonté. » Pour elles l'ultime planche de salut est de recourir à ma Miséricorde.

Très compatissant Jésus qui n'est que pitié, je fais entrer dans la demeure de Ton Cœur très compatissant les âmes froides, que dans ce feu de Ton pur amour, se réchauffent ces âmes glacées, qui ressemblent à des cadavres et T'emplissent d'un tel dégoût. Ô très compatissant Jésus, use de la toute-puissance de Ta Miséricorde et attire-les dans le brasier même de Ton amour, et donne-leur l'amour divin, car tu peux tout.

Feu et glace ensemble ne peuvent être mêlés,
Car le feu s'éteindra ou la glace fondra.
Mais Ta Miséricorde, ô mon Dieu,
Peut soutenir de plus grandes misères encore.

Père Éternel, jette un regard de Miséricorde sur les âmes froides, qui sont cependant enfermées dans le Cœur très compatissant de Jésus. Père de Miséricorde, je Te supplie par l'amertume de la passion de Ton Fils et par Son agonie de trois heures sur la croix : permets qu'elles aussi célèbrent l'abîme de Ta Miséricorde... (1228-1229)

Chapelet de la Divine Miséricorde

(Annexe 3)

Notification de la Sacrée Congrégation du Saint-Office

Qu'il soit rendu public que la Sacrée Congrégation du Saint-Office, après avoir examiné les prétendues visions et révélations de Sœur Faustyna Kowalska, de l'institut de Notre-Dame de la Miséricorde, décédée en 1938 près de Cracovie, a décidé ce qui suit :

1. **Il faut interdire la diffusion des images et des écrits** qui présentent la dévotion à la Divine Miséricorde dans la forme proposée par ladite Sœur Faustyna ;
2. Il est requis de la prudence des évêques de devoir **faire disparaître lesdites images qui ont éventuellement déjà été exposées au culte.**

Du palais du Saint-Office, le 6 mars 1959

Ugo O'Flaherty, *Notaire*

(Annexe 4)

Notification de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi

De divers endroits, spécialement de Pologne, ainsi que de la part de diverses autorités ecclésiastiques, il a été demandé si les interdictions contenues dans la « NOTIFICATION » de la Sacrée Congrégation du Saint-Office, publiée dans les Actes du Saint-Siège de l'année 1959, P. 271, concernant la dévotion à la Divine Miséricorde dans la forme proposée par Sœur Faustyna Kowalska, devaient être considérées comme toujours en vigueur.

Cette Sacrée Congrégation, vu les nombreux documents originaux qui n'étaient pas connus en 1959, tenant compte du profond changement intervenu dans les circonstances et de l'avis de beaucoup d'Évêques polonais, déclare que les prohibitions contenues dans ladite « NOTIFICATION » n'obligent plus.

Du Siège de la Sacrée Congrégation, le 15 avril 1978.

Franjo Card. Seper, *Préfet*

Fr. Jérôme Hamer, O.P.,

Archevêque titulaire de Lorium, *Secrétaire*

(Annexe 5)**Profil des répondants:**

Joël					
Âge	67ans	Sexe	M	Lieu de naissance	Rwanda
Nationalité	Rwandais			Lieu de résidence	Montréal
Profil familiale :				Marié. Il a quatre enfants et huit petits-enfants.	
Formation :				Certificat en administration des affaires	
Fonction :				Il a travaillé dans différents organismes gouvernementaux au Rwanda et dans une ONG locale à Sherbrooke. Il est actuellement surveillant d'examens aux HEC Montréal.	

Tony					
Âge	67ans	Sexe	M	Lieu de naissance	Italie
origine	Italien			Lieu de résidence	Montréal
Profil familial :				Célibataire sans enfants	
Formation :				enseignement	
Fonction :				Retraité de l'enseignement des métiers	

Line					
Âge	70ans	Sexe	F	Lieu de naissance	St Gérard Majella,
Origine	Québécoise			Lieu de résidence	Chertsey,
Profil familial :				Elle est veuve et a une fille	
Formation :				Secrétaire	
Fonction :				Secrétaire à la retraite. Elle a travaillé à l'Université de Montréal et ensuite chez	

				Hydro-Québec	
Denise					
Âge	64ans	Sexe	F	Lieu de naissance	
Nationalité	Québécoise			Lieu de résidence	Rivière des Prairies
Profil familial :				Célibataire sans enfants	
Formation :				Enseignante	
Fonction :				Enseignante à la retraite	

Danis					
Âge	61ans	Sexe	M	Lieu de naissance	Congo
Nationalité	Congolais			Lieu de résidence	Pointe St Charles
Formation :				Géologue	
Fonction :				Géologue à la retraite; étudiant en maîtrise en théologie à l'Université de Montréal.	

Pascale					
Âge	49ans	Sexe	F	Lieu de naissance	Shawinigan
Nationalité	Québécoise			Lieu de résidence	Verdun
Profil familial:				Célibataire	
Fonction :				Employée de bureau à l'Œuvre de Jésus Miséricorde	

Justine					
Âge	71ans	Sexe	F	Lieu de naissance	Montréal

Nationalité	Québécoise		Lieu de résidence	Verdun
Profil familial	Veuve, elle a deux filles, un garçon et quatre petites-filles.			
Formation :	Secrétaire administrative			
Fonction :	À la retraite. Elle est maintenant bénévole à l'Œuvre de Jésus Miséricorde			

Martine					
Âge	50ans	Sexe	F	Lieu de naissance	Verdun
Nationalité	Québécoise			Lieu de résidence	Verdun
Profil familial	Mariée				
Formation	Psychologue				
Fonction	Employée de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux et psychologue à temps partiel.				

Liliane					
Âge	63ans	Sexe	F	Lieu de naissance	Verdun
Nationalité	Québécoise			Lieu de résidence	Verdun
Profil familial	Célibataire				
Formation	enseignement du Français, langue seconde aux immigrants et je suis également membre des travailleurs sociaux du Québec.				
Fonction	Coordonnatrice des bénévoles au SASMAD (Le Service d'accompagnement spirituel aux malades et personnes âgées à domicile)				

Anne					
Âge	60ans	Sexe	F	Lieu de naissance	
Nationalité	Québécoise			Lieu de résidence	Montréal

Profil familial	Célibataire, elle a un fils et trois petits enfants
Formation	graphiste
Fonction	graphiste de profession, iconographe et auteur-compositeur

Judith					
Âge	74 ans	Sexe	F	Lieu de naissance	St Isidore, Conté de la Prairie
Nationalité	Québécoise		Lieu de résidence	Verdun	
Profil familial				Célibataire	
Formation				Enseignante	
Fonction				Retraité. Bénévole au Foyer de Charité de l'île d'Orléans.	

(Annexe 6)

Guide d'entrevue

Données de base

Trajectoire biographique

1. Votre Nom, prénom?
2. Quel est votre âge
3. Quel est votre lieu de naissance
4. Quelle est votre nationalité
5. Dans quel quartier habitez-vous?
6. Êtes-vous un immigrant, de quel pays?
7. Pratiquez-vous la religion dans votre pays d'origine?
8. Votre famille est-elle pratiquante?
9. Êtes-vous marié?
10. Avez-vous des enfants?
11. Quelle est votre profession?
12. Racontez-moi votre parcours de vie

Données sur la dévotion

Trajectoire religieuse

1. Racontez-moi votre trajectoire religieuse.
2. Avez-vous été éduqué dans la religion catholique?

3. Vous êtes-vous éloigné de la religion à un moment donné?
4. Depuis quand connaissez-vous la dévotion à la Divine Miséricorde?
5. Comment l'avez-vous connu?
6. Que représente Jésus Miséricorde pour vous? Le voyez-vous comme un ami?
7. En quoi votre vie a-t-elle changé depuis que vous pratiquez cette dévotion?
8. Êtes-vous seul à pratiquer cette dévotion ou y-a-t-il d'autres membres de votre famille qui la pratiquent aussi?
9. Avez-vous d'autres dévotions? Lesquelles?
10. Comment pratiquez-vous la dévotion à la Divine Miséricorde et quelle place tient-elle dans votre vie quotidienne?
11. Votre pratique est-elle privée ou collective? Préférez-vous prier à la maison ou dans une église? Pourquoi?
12. Quelles sont les pratiques à la Divine Miséricorde qui vous tiennent à cœur?
13. Priez-vous le chapelet à la Divine Miséricorde quotidiennement? À l'heure de la miséricorde?
14. Avez-vous un coin de prière à la maison où vous avez l'habitude de prier?
15. Quelle position adoptez-vous pour prier? Debout, assis, à genoux, incliné? Vos mains sont-elles jointes, levées et tendues vers Dieu? Vos yeux sont-ils fermés quand vous priez? Priez-vous en silence ou à haute voix?
16. Participez-vous aux après-midi de prière et à la grande Fête de la Divine Miséricorde le dimanche après Pâques à Verdun?
17. Vous sentez-vous engagé dans cette dévotion physiquement, émotionnellement et spirituellement?
18. En quoi la pratique de cette dévotion modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres?

